

tr. C. Oliver

Editorial Bruguera, S. A., 1983

Trad.: © Ed. Argos Vengara, S. A. - 1983

Introducción: © Carlos Pujol - 1983

translated by Ellen Marriage

Ettext prepared by Dagny, dagnyj@hotmail.com and

John Bickers, jbickers@templar.actrix.gen.nz

DEDICATION

To Eugene Delacroix, Painter.

PREPARER'S NOTE

The Girl with the Golden Eyes is the third part of a trilogy. Part one is entitled Ferragus and part two is The Duchesse de Langeais. The three stories are frequently combined under the title The Thirteen.

THE GIRL WITH THE GOLDEN EYES

One of those sights in which most horror is to be encountered is, surely, the general aspect of the Parisian populace—a people fearful to behold, **gaunt**, yellow, **tawny**. Is not Paris a vast field in perpetual turmoil from a storm of interests beneath which are whirled along a crop of human beings, who are, more often than not, reaped by death, only to be born again as **pinched** as ever, men whose twisted and contorted faces give out at every pore the instinct, the desire, the poisons with which their brains are **pregnant**; not faces so much as masks; masks of weakness, masks of strength, masks of misery, masks of joy, masks of hypocrisy; all alike **worn** and stamped with the indelible signs of a **panting** cupidity? What is it they want? Gold or pleasure?

A few observations upon the soul of Paris may explain the causes of its cadaverous physiognomy, which has but two ages—youth and decay: youth, **wan** and colorless; decay, **painted** to seem young. In looking at this **excavated** people, foreigners, who are not prone to reflection, experience at first a movement of disgust towards the capital, that vast workshop of delights, from which, in a short time, they cannot even extricate themselves, and where they stay willingly to be corrupted. A few words will suffice to justify physiologically the almost infernal **hue** of Parisian faces, for it is not in mere sport that Paris has been called a hell. Take the phrase for truth. There all is smoke and fire, everything gleams, crackles, flames, evaporates, dies out, then lights up again, with **shooting sparks**, \_\_\_\_\_ and is consumed. In no other

5 Copiste : Daniel Durosay (durosay@u-paris10.fr)

10

*La Fille aux yeux d'or* est le troisième épisode de l'*Histoire des treize*. Sa première partie parut à la fin mars 1834, chez la veuve Béchet ; la deuxième, en mai 1835.

20

CHAPITRE I

- PHYSIONOMIES PARISIENNES

25 Un des spectacles où se rencontre le plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, **hâve**, **jaune**, **tanné**. Paris n'est-il pas un vaste champ incessamment remué par une tempête d'intérêts sous laquelle tourbillonne une moisson d'hommes que la mort fauche plus souvent qu'ailleurs et qui renaissent toujours aussi **serrés**, dont les visages contournés, tordus, rendent par tous les pores l'esprit, les désirs, les poisons dont sont **engrossés** leurs cerveaux ; non pas des visages, mais bien des masques : 40 masques de faiblesse, masques de force, masques de misère, masques de joie, masques d'hypocrisie ; tous **exténués**, tous empreints des signes ineffaçables d'une **haletante** avidité ? Que veulent-ils ? De l'or, ou du plaisir ?

Quelques observations sur l'âme de Paris peuvent expliquer les causes de sa physionomie cadavéreuse qui n'a que deux âges, ou la jeunesse ou la caducité : jeunesse **blafarde** et sans couleur, caducité **fardée** qui veut paraître jeune. En voyant ce peuple **exhumé**, les étrangers, qui ne sont pas tenus de réfléchir, éprouvent tout d'abord un mouvement de dégoût pour cette capitale, vaste atelier de jouissance, d'où bientôt eux-mêmes ils ne peuvent sortir et, restent à s'y déformer 60 volontiers. Peu de mots suffiront pour justifier physiologiquement la **teinte** presque infernale des figures parisiennes, car ce n'est pas seulement par plaisanterie que Paris a été nommé un enfer. Tenez ce mot pour vrai. Là, tout fume, tout brûle, tout brille, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, se rallume, **étincelle**, **pétille** et se consume. Jamais vie en

**HÂVE** - 1. (1536). Vx. (Du regard). Terme, vitreux."- 2. (1648, Scarron). Amaigri et pâli par la faim, la fatigue, la souffrance." **Macilento, pâle, gaunt** adj. 1 lean, haggard. 2 grim or desolate in appearance.  
**TANNE** [tan] n. f. ----- 1. (1752). Techn. Marque brune qui reste sur une peau après le tannage."- 2. Méd. Kyste sébacé formé par la rétention de sébum dans un conduit pilo-sébacé de la peau

**serré** "- 1. Comprimé, contracté."- 5. (V. 1155). **En parlant de personnes ou de choses qui sont placées tout près les unes des autres**. Ils sont serrés comme des harengs (cit. 4) dans votre salon."

**pinch** 1 fr. a grip (esp. the skin of part of the body or of another person) tightly, esp. between finger and thumb (*pinched my finger in the door; stop pinching me*). b (often *absol.*) (of a shoe, garment, etc.) constrict (the flesh) painfully. 2 4 (**as pinched adj.**) (of the features) drawn, as with cold, hunger, worry, etc.

**BLAFARD** - 1. (Concret). D'une teinte pâle; sans éclat."- 2.. Littér. D'aspect mome, triste."

**wan** 1 (of a person's complexion or appearance) pale; exhausted; worn. 2 (of a star etc. or its light) partly obscured; faint. 3 *archaic* (of night, water, etc.) dark, black. 4 languid (smile)

Mortecino, marchito,

1. **FARDER** - 1. Mettre du fard\* à (qqn), sur son visage, sa peau."- 2. (1398). Fig. et littér. **Déguiser** la véritable nature de (qqch.) sous une apparence, un revêtement trompeur."- 3. Littér. et vieilli. Parer d'ornements de mauvais goût."-SE **FARDER** v. pron."-**FARDE**, EE p. p. adj."- 1. Qui a mis du fard."- 2. Fig. et vx. (langue class.). Un ami fardé, perfide, hypocrite et faux."

**ÉTINCELER** - 1. Rare. Jeter des étincelles."- 2. Littér. Emettre de vifs rayons lumineux."- 3. Jeter des feux au contact d'un rayon lumineux."-**ÉTINCELE**, EE p. p. adj."

**PÉTILLER** - 1. Éclater avec de petits bruits secs et répétés."- 2. Littér. Briller\* d'un éclat très vif."- 3. Fig. Vx. Pétiller d'esprit (cit. 158) : manifester un esprit vif, piquant, qui éclate en saillies."

70

aucun pays ne fut plus ardente, ni plus **cuisante**. Cette nature sociale toujours en fusion semble se dire après chaque oeuvre finie : — A une autre ! comme se le dit la nature elle-même. Comme la nature, cette nature sociale s'occupe d'insectes, de fleurs d'un jour, de **bagatelles**, d'éphémères, et jette aussi feu et flamme par son éternel cratère. Peut-être avant d'analyser les causes qui font une physionomie spéciale à chaque tribu de cette nation intelligente et mouvante, doit-on signaler la cause générale qui en décolore, **blémit**, bleuit et brunit plus ou moins les individus.

A force de s'intéresser à tout, le Parisien finit par ne s'intéresser à rien. Aucun sentiment ne dominant sur sa face usée par le frottement, elle devient grise comme le **plâtre** des maisons qui a reçu toute espèce de poussière et de fumée. En effet, indifférent la veille à ce dont il **s'enivrera** le lendemain, le Parisien vit en enfant quel que soit son âge. Il murmure de tout, se console de tout, se moque de tout, oublie tout, veut tout, goûte à tout, prend tout avec passion, quitte tout avec **insouciance** ; ses rois, ses conquêtes, sa gloire, son idole, qu'elle soit de bronze ou de verre ; comme il jette ses **bas**, ses chapeaux et sa fortune. A Paris, aucun sentiment ne résiste au **jet** des choses, et leur courant oblige à une lutte qui détend les passions : l'ambur y est un désir, et la haine une **velléité** : il n'y a là de vrai parent que le billet de mille francs, d'autre ami que le Mont-de-Piété. Ce laissez-aller général porte ses fruits ; et, dans le salon, comme dans la rue personne n'y est de trop, personne n'y est absolument utile, ni absolument **nuisible** : les **sots** et les **fripons** comme les gens d'esprit ou de **probité**. Tout y est toléré, le gouvernement et la guillotine, la religion et le choléra. Vous convenez toujours à ce monde, vous n'y manquez jamais. Qui donc domine en ce pays sans moeurs, sans croyance, sans aucun sentiment ; mais d'où partent et où aboutissent tous les sentiments, toutes les croyances et toutes les moeurs ? L'or et le plaisir. Prenez ces deux mots comme une lumière et parcourez cette grande cage de **plâtre**, cette **ruche** à **ruisseaux** noirs, et suivez-y les **gutter** de cette pensée qui l'agite, la soulève, la travaille ? Voyez. Examinez d'abord le monde qui n'a rien.

L'ouvrier, le prolétaire, l'homme qui remue ses pieds, ses mains, sa langue, son dos, son seul bras, ses cinq doigts pour vivre ; eh ! bien, celui-là qui, le premier, devrait économiser le principe de sa vie, il **outrepasse** ses forces, **attelle** sa femme à quelque machine, use

gar la vida fue jamás tan ardiente, tan **inflamable**. Esta naturaleza social, siempre en estado de fusión, parece decir después de acabar cada obra: « ¡Otra! », como hace la naturaleza propiamente dicha. Como la misma naturaleza, esta naturaleza social se ocupa también [16] de insectos, de flores de un día, de **naderías**, de cosas efímeras, y como ella arroja por su eterno cráter fuego y llamas. Quizás antes de analizar las causas que dan una fisonomía determinada a cada tribu de ese pueblo inteligente y tumultuoso, vale la pena señalar la causa general que destiñe, azulea, **oscurece** y hace que palidezcan más o menos los individuos.

A fuerza de interesarse por todo, los parisenses acaban por no interesarse por nada. Como ningún sentimiento aparece con más claridad que los otros en su rostro ajado por el roce, éste se vuelve gris como el **revoque** de las casas que recibe toda clase de polvo y de humo. En efecto, el parisense, indiferente la víspera a lo que al día siguiente será su única obsesión, vive como un niño, sea cual fuere su edad. Murmura de todo, se consuela de todo, se ríe de todo, lo olvida todo, lo quiere todo, lo prueba todo, se apasiona por todo, lo abandona todo **despreocupadamente**; sus reyes, sus conquistas, su gloria, sus ídolos, sean de bronce o de cristal; de la misma forma que arroja sus **medias**, sus sombreros, y su fortuna. En París, ningún sentimiento es capaz a ese **vaivén** de las cosas, y la corriente que las arrastra obliga a una lucha que modera las pasiones el amor no es más que un deseo, \_\_\_\_\_ el odio una **veleidad**; el único pariente cercano que allí existe es el billete de mil francos; el único amigo, [17] el Monte de Piedad. Ese dejarse llevar general da su fruto; y, tanto en los salones como en la calle, nadie está de más, nadie es necesariamente útil, ni necesariamente **perjudicial**, tanto los **imbéciles** y los **sinvergüenzas**, como los inteligentes y los honrados. Todo cabe allí, el gobierno y la guillotina, la religión y el cólera. Cualquiera cae bien allí, y nunca le echan en falta. ¿Quién es, pues, el que domina en ese lugar sin moral, sin creencias, sin rastro de sentimientos? Y ¿de dónde salen y adónde van a parar los sentimientos, las creencias y la moral? Al oro y al placer. **Lector**, toma estas palabras a guisa de linterna y recorre esa enorme jaula de **escayola**, esa **colmena** de negruzcas **celdas**, y sigue el serpenteo del pensamiento que la agita, la sacude, la configura. Observa. Examina primero el mundo de los que no tienen nada.

El obrero, el proletario, el hombre que mueve sus pies, sus manos, su lengua, su espalda, su único brazo, sus cinco dedos para vivir; pues bien, éste, que debería ser el primero en economizar el principio de su vida, **va más allá** de sus fuerzas, **ata** a su mujer a cualquier máquina,

country has life ever been more ardent or **acute**. The social nature, even in fusion, seems to say after each completed work: «Pass on to another!» just as Nature says herself. Like Nature herself, this social nature is busied with insects and flowers of a day—ephemeral **trifles**; and so, too, it throws up fire and flame from its eternal crater. Perhaps, before analyzing the causes which lend a special physiognomy to each tribe of this intelligent and mobile nation, the general cause should be pointed out which bleaches and **discolors**, tints with blue or brown individuals in more or less degree.

By dint of taking interest in everything, the Parisian ends by being interested in nothing. No emotion dominating his face, which friction has rubbed away, it turns gray like the **faces** of those houses upon which all kinds of dust and smoke have blown. In effect, the Parisian, with his indifference on the day for what the morrow will bring forth, lives like a child, whatever may be his age. He grumbles at everything, consoles himself for everything, jests at everything, forgets, desires, and tastes everything, seizes all with passion, quits all with **indifference**—his kings, his conquests, his glory, his idols of bronze or glass—as he throws away his **stockings**, his hats, and his fortune. In Paris no sentiment can withstand the **drift** of things, and their current compels a struggle in which the passions are relaxed: there love is a desire, and hatred a **whim**; there's no true kinsman but the thousand-franc note, no better friend than the pawnbroker. This universal toleration bears its fruits, and in the salon, as in the street, there is no one *de trop*, there is no one absolutely useful, or absolutely **harmful**—**knaves** or **fools**, men of wit or **integrity**. There everything is tolerated: the government and the guillotine, religion and the cholera. You are always acceptable to this world, you will never be missed by it. What, then, is the dominating impulse in this country without morals, without faith, without any sentiment, wherein, however, every sentiment, belief, and moral has its origin and end? It is gold and pleasure. Take those two words for a lantern, and explore that great **stucco** cage, that **hive** with its black **gutters**, and follow the windings of that thought which agitates, sustains, and occupies it! Consider! And, in the first place, examine the world which possesses nothing.

The artisan, the man of the proletariat, who uses his hands, his tongue, his back, his right arm, his five fingers, to live—well, this very man, who should be the first to economize his vital principle, **outruns** his strength, **yokes** his wife to some machine, wears

**BLÉMIR** - 1. Intrans. Devenir blême (personnes, visages; feint...). - 2. (Sujet n. de chose). L'aube blémit. Une lumière qui blémit. - **Païr (Paldecer)**. - 3. Trans. Rendre blême.

**PLÂTRE** - 1. Gypse. - 2. Semi-hydrate du sulfate de calcium (CaSO<sub>4</sub>. 1/2 H<sub>2</sub>O) réduit en poudre. - 3. Les plâtres : les revêtements et les ouvrages de plâtre (corniches, scellements...), dans une construction. - 4. (XVIIe, Boileau). Fig., fam. et vieill. Blanc de fard; fard (- Oû, cit. 4). - 5. Vx. Personne, chose factice, sans valeur. - 6. Fam. Ce camembert n'est pas fait; c'est du plâtre! - 7. (1836). Argot. Argent."

**JET** [se] n. m. - 1. Action de jeter; mouvement d'une chose lancée parcourant une certaine trajectoire. - 2. (1386). Mar. Jet à la mer. Le jet d'un filet. - 3. (XVIIe). Techn. Opération par laquelle on jette ou fait couler\* dans le moule le métal en fusion. - 4. Loc. (1753, Buffon). D'UN SEUL JET, D'UN JET : d'un coup, d'une seule venue. - II. Mouvement par lequel une chose jaillit, fuse, s'écoule avec plus ou moins de force. - 1. (Fin XIIe). Mouvement d'un liquide, d'un fluide qui s'échappe avec force d'un orifice généralement petit. - 2. (1671). JET D'EAU : gerbe d'eau jaillissant verticalement et retombant dans un bassin (cit. 6). - Bouillir, cit. 1; comprimer, cit. 10; impression, cit. 37. - 3. (XVIIIe). JET DE... : rayons, mouvement de ce qui jaillit (lumière, chaleur). - 4. Techn. Les gaz éjectés d'une fusée, d'une tuyère de turboréacteur. - 5. Sc. [a] Ensemble d'atomes ou de molécules se propageant en ligne droite avec des vitesses parallèles, dans un milieu où il ne rencontre aucun obstacle. [b] Jet de vague : **courant** prolongeant une vague. [c] (Equivalent franç. de l'anglic. jet-stream\*). Jet ou courant jet.-III. - 1. (1419). Bot. Nouvelleousse d'un arbre. - 2. Arbre d'un seul jet, d'une seule venue. - 3. Techn. Jet d'abeilles, nouvel essaim qui sort de la ruche

**RUCHE (Enjambre, Hormiguero, Aglomeración)** 1. Abri aménagé pour y recevoir un **essaim** (ESSAIM [esè] n. m. - 1. Vol d'abeilles qui quitte une ruche (au début du printemps) pour aller s'établir ailleurs. - 2. (1864). Fig. Groupe nombreux qui se déplace ou s'installe quelque part. - 2) d'abeilles. - 2. (1538). La ruche et la colonie d'abeilles qui l'habite. - 3. (1614, rusche, par anal. de forme avec le panier de la ruche). Techn. Nasse\* pour la pêche en mer. - 4. (1818, par anal. de forme avec la gaufre\* de cire). Vx (modes). Bande étroite tronçonnée ou plissée de tulle, de dentelle... servant d'ornement (cols, manches, etc.). - 5. (1877). Techn. Pile de tuiles destinée à recevoir le naissain des huîtres."

**RUISSEAU** - 1. Petit cours d'eau étroit et peu profond affluent d'une rivière, d'un lac, d'un étang (cit. 6). - 2. (1530). Vieilli. Eau qui coule (cit. 3) le long des trottoirs ou au milieu de la chaussée d'une rue (albanal, aguero, alcantarilla, cloaca), pour se jeter finalement dans les égouts (cit. 3); caniveau latéral ou rigole médiane destinée à recevoir cette eau (évacuation des eaux de pluie, des eaux ménagères, de l'eau des services de nettoyage).

**gutter** 1 a shallow trough below the eaves of a house, or a channel at the side of a street, to carry off rainwater. 2 (prec. by the) a poor or degraded background or environment. 3 an open conduit along which liquid flows out. 4 a groove. 5 a track made by the flow of water.

1 intr. flow in streams. 2 tr. furrow, channel. **gutter press** sensational journalism concerned esp. with the private lives of public figures.

**ATELIER** - 1. Attacher (une ou plusieurs bêtes de trait) à une voiture, à une charrue, etc. - 2. Par ext. (Vx). Atelier des rois à son char (au propre et à figure) - Trainer. - 3. Fig. Atelier qqn à un travail, à une tâche, ly mettre.

5

15

20

25

30

35

40

45

50

55

60

65

70

son enfant et **le cloue à un rouage**. X explota a su hijo **con un duro trabajo**. El Le fabricant, le je ne sais quel fil fabricante, ese indeterminado hilo secundario cuyas sacudidas agitan a toda secondaire dont le branle agite ce aquella **muchedumbre** que, con las ma- **peuple** qui, de ses mains **sales**, nos **sucias**, tornea y dora las porcelanas, **cose** tourne et dore les porcelaines, **coud** les toubes et les robes, **amincit** le fer, X los [18] trajes y los vestidos, **trabaja el amenuise** le bois, **tisse** l'acier, solidifie X hierro, \_\_\_\_\_ la madera, **teje** el acero, le **chanvre** et le fil, satine les bronzes, da solidez al **cañamo** y al hilo, satina X weave **hemp**, \_\_\_\_\_ festonne le cristal, imite les fleurs, los bronzes, festonea el cristal, imita X festoon crystal, imitate flowers, brode la laine, **dresse** les chevaux, las flores, borda la lana, **doma** los work woolen things, **break in** horses, **tresse** les harnais et les galons galones, **trenza** arneses y galones, **dress** harness \_\_\_\_\_, **découpe** le cuivre, peint les voitures, recorta el cobre, pinta los coches, **carve** in copper, paint carriages, arrondit les vieux ormeaux, vaporise le da vuelo a los **tules**, corroe el dia- X \_\_\_\_\_ blow glass, corrode the diamond, coton, souffle les **tuls**, corrode le diamant, marteo los metales, exfolia el polish metals, turn marble into thought, labor on pebbles, **deck out** arrondit les vieux ormeaux, vaporise le 25 **toilette** la pensée, **colore**, **blanchit** et noircit tout ; hé ! bien, ce sous-chef est venu promettre à ce monde de sueur et de 30 volonté, d'étude et de patience, un salaire **excessif**, soit au nom des caprices de la ville, soit à la voix du monstre **nommé** Spéculation. Alors ces quadrumanes se sont mis à veiller, 35 **pâtir**, travailler, jurer, jeûner, marcher ; tous se sont excédés pour gagner cet or qui les fascine. Puis, insoucians de l'avenir, avides de jouissances, comptant sur leurs bras comme le peintre sur la palette, ils jettent, grands seigneurs d'un jour, leur argent le lundi 40 dans les cabarets, qui font une enceinte de boue à la ville ; ceinture de la plus impudique des Vénus, incessamment pliée et dépliée, où se perd comme au jeu la fortune périodique de ce peuple, 45 aussi féroce au plaisir qu'il est tranquille au travail. Pendant cinq jours donc, aucun repos pour cette partie **agissante** de Paris ! Elle se livre à des mouvements qui la 50 font **se gauchir**, se grossir, maigrir, pâlir, jaillir en mille jets de volonté créatrice. Puis son plaisir, son repos est une **lassante débauche**, brune de peau, noire de **tapes**, **blême** d'ivresse, ou jaune d'indigestion, qui ne dure que deux jours, mais qui vole le pain de l'avenir, la soupe de la semaine, les robes de la femme, les **langes** de l'enfant tous **en haillons**. X 55 Ces hommes, nés sans doute pour être beaux, car toute créature a sa beauté relative, se sont **enrégimentés**, dès l'enfance, sous le commandement de la force, sous le règne du marteau, des cisailles, de la **filature**, et se sont 60 promptement vulcanisés. Vulcain, avec sa laideur et sa force, n'est-il pas l'emblème de cette laide et forte nation, sublime d'intelligence mécanique, patiente à ses heures, terrible un jour par siècle, inflammable comme la poudre, et 65 préparée à l'incendie révolutionnaire par l'eau-de-vie, enfin assez spirituelle pour prendre feu sur un mot captieux qui signifie toujours pour elle : or et plaisir ! 70 En comprenant tous ceux qui **tendent** la main pour une aumône, pour de légitimes salaires ou pour les cinq francs accordés à tous les genres de prostitution parisienne, enfin pour tout argent

out his child, and **ties him to the wheel**. The manufacturer—or I know not what secondary thread which sets in motion all these **folk** who with their **foul** hands mould and gild porcelain, **sew** coats and dresses, **beat out** iron, turn wood and \_\_\_\_\_ steel, X weave **hemp**, \_\_\_\_\_ festoon crystal, imitate flowers, work woolen things, **break in** horses, **dress** harness \_\_\_\_\_, **carve** in copper, paint carriages, X \_\_\_\_\_ blow glass, corrode the diamond, polish metals, turn marble into leaves, labor on pebbles, **deck out** thought, **tinge**, **bleach**, or blacken everything—well, this middleman has come to that world of sweat and goodwill, of study and patience, with promises of **lavish** wages, either in the name of the town's caprices or with the voice of the monster **dubbed** speculation. Thus, these *quadrumanes* set themselves to watch, work, and suffer, to fast, sweat, and **bestir** them. Then, careless of the future, greedy of pleasure, counting on their right arm as the painter on his palette, lords for one day, they throw their money on Mondays to the *cabarets* which gird the town like a belt of mud, haunts of the most shameless of the daughters of Venus, in which the periodical money of this people, as ferocious in their pleasures as they are calm at work, is squandered as it had been at play. For five days, then, there is no repose for this **laborious** portion of Paris! It is given up to actions which make it **warped** and rough, lean and pale, gush forth with a thousand fits of creative energy. And then its pleasure, its repose, are an **exhausting debauch**, swarthy and black with **blows**, **white** with intoxication, or yellow with indigestion. It lasts but two days, but it steals tomorrow's bread, the week's soup, the wife's dress, the child's **wretched rags**. Men, born doubtless to be beautiful—for all creatures have a relative beauty—are **enrolled** from their childhood beneath the yoke of force, beneath the rule of the hammer, the chisel, the **loom**, and have been promptly vulcanized. Is not Vulcan, with his hideousness and his strength, the emblem of this strong and hideous nation—sublime in its mechanical intelligence, patient in its season, and once in a century terrible, inflammable as gunpowder, and ripe with brandy for the madness of revolution, with wits enough, in fine, to take fire at a captious word, which signifies to it always: Gold and Pleasure! If we comprise in it all those who **hold out** their hands for an alms, for lawful wages, or the five francs that are granted to every kind of Parisian prostitution, in short, for all the money well or ill

**CHANVRE** - 1. Plante dicotylédone (Cannabinaeae), scientifiquement appelée Cannabis sativa, annuelle, diorquée, à tige droite, à feuilles digitées.- 2. Textile fabriqué à partir de la tige du chanvre.- 3. Textile analogue; plante qui le produit.-B.- 1. Chanvre indien, chanvre de l'Inde (Cannabis indica. - Cannabis).- 2. Plante comparée botaniquement au chanvre."

**TULLE** (tul) - 1. Tissu léger, formé d'un réseau de mailles rondes ou polygonales. - 2. (1933). Tulle gras : gaze imprégnée de pommade, utilisée dans les pansements."

**PÂTIR** - 1. Vx. Éprouver de la souffrance, de la peine.- 2. (Vx ou littér.), être dans la misère, souffrir d'une privation".- 3. Mod. PÂTIR DE : souffrir, éprouver de la peine, du dommage à cause de...; subir les conséquences fâcheuses, pénibles de...- 4. (1697). Didact. être dans un état passif, de contemplation, d'inaction."

**bestir** exert or rouse (oneself)

**bestir** exert or rouse oneself, agitar, darse prisa, incitar, menear, mover, remover

1. **TAPE** 1. Coup\* donné avec le plat de la main.- 2. (1760, avoir sa tape n'avoir aucun succès\*; au théâtre, 1894). Fam., vieilli. Échec, insuccès."

**BLÊME** 1. Extrêmement pâle; d'une blancheur maladive (en parlant du visage).- 2. Par métaphore (- ci-dessous, cit. 5) ou fig. D'une couleur pâle et déplaisante (choses, lumières)."

**LANGÉ** 1. Large carré de laine ou de coton dont on emmaillottait un très jeune enfant de la taille aux pieds.- 2. Techn. Drap de laine, de flanelle, placé sur la planche à graver pour uniformiser l'action de la presse sur le papier."



**ENGOURDIR** [âguRdiR] v. tr. <sup>1</sup>. Priver en grande partie (un membre, le corps) de mobilité et de sensibilité. <sup>2</sup>. (V. 1555). Par ext. Mettre dans un état général de ralentissement des fonctions vitales. <sup>3</sup>. S'ENGOURDIR v. pron. (1671). <sup>4</sup>. Devenir engourdi. <sup>5</sup>. Fig. S'engourdir dans l'oisiveté. Ma pensée s'engourdit. <sup>6</sup>. ENGOURDI. IE p. p. adj. <sup>7</sup>. Qui est dans un état d'engourdissement. <sup>8</sup>. Esprit engourdi. <sup>9</sup>. **glut** 1 feed (a person, one's stomach, etc.) or indulge (an appetite, a desire, etc.) to the full; satiate; cloy. 2 fill to excess; choke up. 3 Econ. overstock (a market) with goods.

**CUVE** son vin: dormir la mona

**RÉGULARISER** 1. Rendre régulier (l., l.), conforme aux lois, aux règlements; mettre en règle. <sup>2</sup>. (1904). Régulariser sa situation, ou, absolt, régulariser: épouser une personne avec qui on a une liaison. <sup>3</sup>. II. Rendre régulier (ce qui est désordonné, inégal, intermittent, etc.)

**regularizar** 1. tr. regular 2. ajustar a poner en orden una cosa.

**neutralize** v. tr. (also **-ise**) 1 make neutral. 2 counterbalance; render ineffective by an opposite force or effect. 3 exempt or exclude (a place) from the sphere of hostilities.

**SALPÊTRE** - 1. Vx. Mélange naturel de nitrates. <sup>2</sup>. Mod., cour. Efflorescences de mélanges de nitrates divers (de calcium, d'ammonium, de potassium), qui se forment sur les vieux murs, les parois des étables, etc. (-Epuiseter, cit. 3). <sup>3</sup>. Par ext. (Poét., vx). Poudre de guerre, fabriquée autrefois avec du salpêtre, du soufre et du charbon de bois. <sup>4</sup>. (1677). Fig., vx. C'est du salpêtre, un tempérament vif et ardent; une personne vive, pétulante.

**saltpetre** n. (US **saltpete**) potassium nitrate, a white crystalline salty substance used in preserving meat and as a constituent of gunpowder. (**Nitrato**)

**CUMULARD** Personne qui cumule des emplois, des avantages auxquels elle ne devrait pas avoir droit.

1. **DÉBITER** - (Fig **recita, suelta, declama**) I 1. Découper (du bois, et, par ext., une autre matière) en morceaux prêts à être employés. <sup>2</sup>. (1464). Écouler (une marchandise) par la vente au détail. <sup>3</sup>. (XVIIe) Littér. Énoncer en détaillant. <sup>4</sup>. II. <sup>1</sup>. (1848; du sens I, 2). Fournir, faire s'écouler (une quantité de fluide dans un temps donné). <sup>2</sup>. (1838). Produire (le sujet désigne une usine, une machine). <sup>3</sup>. SE DÉBITER v. pron. (valeur passive).

**fling** 1 tr. throw or hurl (an object) forcefully. 2 refl. a (usu. foll. by **into**) rush headlong (into a person's arms, a train, etc.). b (usu. foll. by **into**) embark wholeheartedly (on an enterprise). c (usu. foll. by **or**) throw (oneself) on a person's mercy etc. 3 tr. utter (words) forcefully. 4 tr. (usu. foll. by **out**) suddenly spread (the arms). 5 tr. (foll. by **on, off**) put on or take off (clothes) carelessly or rapidly. 6 intr. go angrily or violently. rush (fling out of the room). 7 tr. put or send suddenly or violently (was flung into jail). 8 tr. (foll. by **away**) discard or put aside thoughtlessly or rashly (flung away their reputation). 9 intr. (usu. foll. by **out**) (of a horse etc.) kick and plunge. 10 tr. archaic send, emit (sound, light, smell).

1 an act or instance of flinging; a throw; a plunge. 2 a spell of indulgence or wild behaviour (he's had his fling). 3 an impetuous, whirling Scottish dance, esp. the Highland fling. • **have a fling at** 1 make an attempt at. 2 jeer at.

**NAGUÈRE** - 1. Littér. Il y a peu de temps. <sup>2</sup>. Cour. (Abusif). Autrefois, il y a longtemps, jadis.

bien ou mal gagné, ce **peuple** compte trois cent mille individus. Sans les cabarets, le gouvernement, ne serait-il pas renversé tous les mardis ? Heureusement, le mardi, ce peuple est **engourdi, cuve** son plaisir, n'a plus le sou, et retourne au travail, au pain sec, stimulé par un besoin de procréation matérielle qui, pour lui, devient une habitude. Néanmoins ce peuple a ses phénomènes de vertu, ses hommes complets, ses Napoléons inconnus, qui sont le type de ses forces portées à leur plus haute expression, et résumant sa portée sociale dans une existence où la pensée et le mouvement se combinent moins pour y jeter de la joie que pour y **régulariser** l'action de la douleur.

20 Le hasard a fait un ouvrier économe, le hasard l'a gratifié d'une pensée, il a pu jeter les yeux sur l'avenir, il a rencontré une femme, il s'est trouvé père, et après quelques années de privations dures il entreprend un petit commerce de mercerie, loue une boutique. Si ni la maladie ni le vice ne l'arrêtent en sa voie, s'il a prospéré, voici le croquis de cette vie normale.

30 Et, d'abord, saluez ce roi du mouvement parisien, qui s'est soumis le temps et l'espace. Oui, saluez cette créature composée de **salpêtre** et de gaz qui donne des enfants à la France pendant ses nuits laborieuses, et remultiplie pendant le jour son individu pour le service, la gloire et le plaisir de ses concitoyens. Cet homme résout le problème de suffire, à la fois, à une femme aimable, à son **ménage**, au Constitutionnel, à son bureau, à la Garde nationale, à l'Opéra, à Dieu; mais pour transformer en **écus** le Constitutionnel, 45 le Bureau, l'Opéra, la Garde nationale, la femme et Dieu. Enfin, saluez un irréprochable **cumulard**. Levé tous les jours à cinq heures, il a franchi comme un oiseau l'espace qui sépare son domicile de la rue Montmartre. Qu'il vente ou **tonne**, pleuve ou neige, il est au Constitutionnel et y attend la charge de journaux dont il a **soumissionné** la distribution. Il reçoit ce pain politique avec avidité, le prend et le porte. A neuf heures, il est au sein de son **ménage**, **débite** un calembour à sa femme, lui **dérobe** un gros baiser, déguste une tasse de café ou gronde ses enfants. A dix heures moins un quart, il apparaît à la mairie. Là, posé sur un fauteuil, comme un perroquet sur son **bâton**, chauffé par la ville de Paris, il inscrit jusqu'à quatre heures, sans leur donner une larme ou un sourire, les décès et les naissances de tout un **arrondissement**. Le bonheur, le malheur du quartier passe par le bec de sa plume, comme l'esprit du Constitutionnel voyageait **naguère** sur

bien o mal ganado, esa **nación** cuenta con trescientos mil individuos. ¿No caería el gobierno todos los martes de no ser por las tabernas? Por fortuna, los martes, esa gente está **abotagada, duerme** la mona, se ha quedado sin un céntimo y vuelve al trabajo, al pan duro, estimulado por una necesidad de procreación material que se convierte en una costumbre. Por lo demás, ese pueblo cuenta con sus fenómenos de virtud, sus hombres completos, sus Napoleones desconocidos, que son como el prototipo de sus fuerzas desarrolladas en su más alto grado, y resumen su alcance social en una existencia en la que el pensamiento y el movimiento se combinan más que para alcanzar la alegría para **X regularizar** el \_\_\_\_\_ dolor.

El azar hace que un obrero sea ahorrador, el azar le dota de una cierta inteligencia, puede entonces mirar el futuro cara a cara, encuentra a una mujer, al cabo de poco es padre, y después de unos años de privaciones se pone al frente de un pequeño comercio de mercería, alquila una tienda. Si ni el vicio ni la enfermedad le detienen en su camino, si ha prosperado, éste es el esbozo de una vida normal.

Y, ante todo, saluda, lector, a ese rey de la agitación parisiense que ha sometido al espacio [21] y al tiempo. Sí, saluda a esa criatura compuesta de **salitre** y gas que da hijos a Francia durante sus noches laboriosas, y se multiplica durante el día para servicio, gloria y placer de sus conciudadanos. Ese hombre resuelve el problema de dar abasto, a la vez, a una mujer amada, a su **hogar**, al *Constitutionnel*, a su trabajo, a la Opera, a Dios, a la Guardia Nacional; pero con el fin de transformar en escudos el *Constitutionnel*, la Oficina, la Opera, la Guardia Nacional, a su mujer y a Dios. En una palabra, lector, saluda a una viva muestra del **pluriempleo**. Se levanta a las cinco todos los días, y en un vuelo, como un pájaro, franquea el espacio que separa su casa de la calle Montmartre. Con viento o truenos, con nieve o lluvia, delante del *Constitutionnel* espera los fajos de periódicos de cuya distribución **se encarga**. Recibe este alimento político con avidez y toma la puerta. A las nueve está en su **hogar, cuenta** un chiste a su mujer, le roba un beso, toma una taza de café o riñe a sus hijos. A las diez menos cuarto aparece en el Ayuntamiento. Allí, sentado en su sillón, como un loro en la **alcándara**, calentándose a cuenta de la ciudad de París, hasta las cuatro, hace la relación, sin concederle ni una lágrima ni una sonrisa, de las defunciones y los nacimientos de un **distrito** completo. La felicidad y la desgracia del barrio pasan por la [22] punta de su pluma, tal como, poco antes, el ingenio del *Constitutionnel* viajaba **a espaldas** sur

earned, this numbers three hundred thousand individuals. Were it not for the *cabarets*, would not the Government be overturned every Tuesday? Happily, by Tuesday, this people is **glutted, sleeps off** its pleasure, is penniless, and returns to its labor, to dry bread, stimulated by a need of material procreation, which has become a habit to it. None the less, this people has its phenomenal virtues, its complete men, unknown Napoleons, who are the type of its strength carried to its highest expression, and sum up its social capacity in an existence wherein thought and movement combine less to bring joy into it than to **neutralize** the action of sorrow.

Chance has made an artisan economical, chance has favored him with forethought, he has been able to look forward, has met with a wife and found himself a father, and, after some years of hard privation, he embarks in some little draper's business, hires a shop. If neither sickness nor vice blocks his way—if he has prospered—there is the sketch of this normal life.

And, in the first place, hail to that king of Parisian activity, to whom time and space give way. Yes, hail to that being, composed of saltpetre and gas, who makes children for France during his laborious nights, and in the day multiplies his personality for the service, glory, and pleasure of his fellow-citizens. This man solves the problem of sufficing at once to his amiable wife, to his **hearth**, to the *Constitutionnel*, to his office, to the National Guard, to the opera, and to God; but, only in order that the *Constitutionnel*, his office, the National Guard, the opera, his wife, and God may be changed into **coin**. In fine, hail to an irreproachable **pluralist**. Up every day at five o'clock, he traverses like a bird the space which separates his dwelling from the Rue Montmartre. Let it blow or **thunder**, rain or snow, he is at the *Constitutionnel*, and waits there for the load of newspapers which he has **undertaken** to distribute. He receives this political bread with eagerness, takes it, bears it away. At nine o'clock he is in the **bosom of his family, flings** a jest to his wife, **snatches** a loud kiss from her, gulps down a cup of coffee, or scolds his children. At a quarter to ten he puts in an appearance at the *Mairie*. There, stuck upon a stool, like a parrot on its **perch**, warmed by Paris town, he registers until four o'clock, with never a tear or a smile, the deaths and births of an entire **district**. The sorrow, the happiness, of the parish flow beneath his pen—as the essence of the *Constitutionnel* traveled **before** upon

like a bird without difficulty or hesitation

**CHANTRE** [fâtR] n. m. <sup>1888</sup>. 1. Vx (XVe au XVIIe). Celui qui chante. 2. Littér. (suivi d'un compl. en de). Poète épique ou lyrique. 3. Chanteur dont la fonction est de chanter dans un service religieux.

**chorister** n.  
1 a member of a choir, esp. a choirboy.  
2 US the leader of a church choir.

2. **CHALAND** - 1. Acheteur, acheteuse qui va de préférence chez un même marchand. 2. Prétendant.

**GAUDIR** - Archaïsme. Vx ou littér. Montrer sa joie. SE GAUDIR v. pron. (V. 1285, soi godir). 1. Se gaudir de (qqn, qqch.), s'en moquer. 2. (1540). Se réjouir.

**HUISSIER** 1-1. Vx. Gardien d'une porte, d'une entrée. 2. [a] Hist. Officier dont la principale charge était d'ouvrir et de fermer une porte. [b] Mod. Celui qui a pour métier d'accueillir, d'annoncer et d'introduire les visiteurs (dans un ministère, une administration). -Il. (1320). 1. Celui qui est préposé au service de certains corps, de certaines assemblées. 2. (XVIIe). Officier ministériel chargé de signifier les actes de procédure et de mettre à exécution les décisions de justice et les actes authentiques ayant force exécutoire (ainsi nommé à cause des fonctions de l'huissier audiençier).

**BASSE-TAILLE** - 1. Sculpt. Vx. - Bas-relief. 2. Mus. Ancienn. **Baryton**.

**huckster** n.  
1 a mercenary person.  
2 US a publicity agent, esp. for broadcast material.  
3 a pedlar or hawk.  
— v.  
1 intr. bargain, haggle.  
2 tr. carry on a petty traffic in.  
3 tr. adulterate.

**apace** swiftly, quickly, rapidly, speedily, chop-chop, con presteza

ses épaules. Rien ne lui pèse ! Il va toujours droit devant lui, prend son patriotisme tout fait dans le journal, ne contredit personne, crie ou applaudit avec tout le monde, et **vit en hirondelle**. A deux pas de sa paroisse, il peut, en cas d'une cérémonie importante, laisser sa place à un surnuméraire, et aller chanter un requiem au **lutrin** de l'église, dont il est, le dimanche et les jours de fête, le plus bel ornement, la voix la plus imposante, où il tord avec énergie sa large bouche en faisant tonner un joyeux Amen. Il est **chantre**. Libéré à quatre heures de son service officiel, il apparaît pour répandre la joie et la gaieté au sein de la boutique la plus célèbre qui soit en la Cité. Heureuse est sa femme, il n'a pas le temps d'être jaloux ; il est plutôt homme d'action que de sentiment. Aussi, dès qu'il arrive, **agace-t-il** les demoiselles de comptoir, dont les yeux vifs attirent force **chalands**; **se gaudit** au sein des parures, des fichus, de la mousseline façonnée par ces habiles ouvrières ; ou, plus souvent encore **avant** de dîner, **il sert une pratique**, copie une page du journal ou porte chez l'**huissier** quelque effet en retard. A six heures, tous les deux jours, il est fidèle à son poste. Inamovible **basse-taille** des chœurs, il se trouve à l'Opéra, prêt à y devenir soldat, Arabe, prisonnier, sauvage, paysan, ombre, patte de chameau, lion, diable, génie, esclave, eunuque noir ou blanc, toujours expert à produire de la joie, de la douleur, de la pitié, de l'étonnement, à pousser d'invariables cris, à se taire, à chasser, à se battre, à représenter Rome ou l'Égypte ; mais toujours **-in petto, mercier**.

A minuit, il redevient bon mari, homme, tendre père, il se glisse dans le lit conjugal, l'imagination encore tendue par les formes décevantes des nymphes de l'Opéra, et fait ainsi tourner, au profit de l'amour conjugal, les dépravations du monde et les voluptueux ronds de jambe de la Taglioni. Enfin, s'il dort, il dort vite, et dépêche son sommeil comme il a dépêché sa vie. N'est-ce pas le mouvement fait homme, l'espace incarné, le protégé de la civilisation ?

Cet homme résume tout : histoire, littérature, politique, gouvernement, religion, art militaire. N'est-ce pas une encyclopédie vivante, un atlas grotesque, sans cesse en marche comme Paris et qui jamais ne repose ? En lui tout est jambes. Aucune physionomie ne saurait se conserver pure en de tels travaux. Peut-être l'ouvrier qui meurt vieux à trente ans, l'estomac **tanné** par les doses progressives de son eau-de-vie, sera-t-il trouvé, au dire de quelques philosophes bien rentés, plus heureux que ne l'est le **mercier**. L'un périt d'un

yas. ¡Nada es una carga para él! Continúa caminando hacia adelante, su patriotismo lo toma ya completamente prefabricado de su periódico, no contradice a nadie, grita o aplaude con todos los demás, **vive como una golondrina**. Como está a dos pasos de su parroquia, puede, con ocasión de alguna ceremonia importante, dejar que un suplente haga su trabajo, e ir a cantar un réquiem en el **coro** de la iglesia, de la que es, los domingos y días festivos, el más hermoso adorno, la voz más importante; allí tuerce con energía la boca enorme mientras atruena la iglesia con un alegre amén. Canta en el **coro**. Libre a las cuatro de su trabajo oficial, aparece en la tienda más célebre que hay en la Cité, donde reparte alegría y júbilo por doquier. Feliz su mujer, pues él no tiene tiempo de estar celoso; es más hombre de acción que de sentimiento. Y así, desde que llega, **bromea** con las señoritas del mostrador, cuyos ojos vivos atraen buen número de **compradores**; **se chancea** entre vestidos, pañoletas, muselinas puestas a punto por aquellas hábiles obreras; o, lo que ocurre más a menudo \_\_\_\_\_ , **lleva a cabo alguna práctica forense**, copia una página del periódico o lleva a casa de algún **oficial** de juzgado un documento atrasado. Cada dos días, a las seis, se le [23] puede ver fielmente en su puesto. Inamovible **bajo** en el coro, se encuentra en la Opera, dispuesto a convertirse en soldado, árabe, prisionero, salvaje, campesino, sombra, pata de un camello, león, diablo, genio, esclavo, eunuco negro o blanco, experto siempre en producir la alegría, el dolor, la piedad, el asombro, siempre dispuesto a dar gritos invariables, a callarse, a cazar, a batirse, a representar a Roma o a Egipto; pero **en el fondo** siempre **mercero**.

A las doce de la noche vuelve a ser el buen marido, el hombre, el padre afectuoso; se desliza en el lecho conyugal con la imaginación todavía tensa por las formas decepcionantes de las ninfas de la Opera, y así convierte en algo provechoso para el amor conyugal las depravaciones del mundo y los voluptuosos pasos de baile de la Taglioni. En fin, si duerme, lo hace de prisa, y despacha **rápidamente** su sueño de la misma manera que ha despachado su vida. ¿No es el movimiento hecho hombre, el espacio encarnado, el proteo de la civilización?

Este hombre es el resumen de todo: de la historia, la religión, la literatura, la política, el gobierno, el arte militar. ¿No es una enciclopedia viva, un atlas grotesco, andando sin cesar como París, sin un momento de reposo? Es todo piernas. Ninguna fisonomía sería capaz de conservarse pura con tales trabajos. Quizás el obrero que muere de viejo a los [24] treinta años sea, \_\_\_\_\_ , al decir de algunos filósofos de buena familia, más feliz que el **mercero**. Uno muere de golpe,

his shoulders. Nothing weighs upon him! He goes always straight before him, takes his patriotism ready made from the newspaper, contradicts no one, shouts or applauds with the world, and **lives like a bird**. Two yards from his parish, in the event of an important ceremony, he can yield his place to an assistant, and betake himself to chant a requiem from a **stall** in the church of which on Sundays he is the fairest ornament, where his is the most imposing voice, where he distorts his huge mouth with energy to thunder out a joyous *Amen*. So is he **chorister**. At four o'clock, freed from his official servitude, he reappears to shed joy and gaiety upon the most famous shop in the city. Happy is his wife, he has no time to be jealous: he is a man of action rather than of sentiment. His mere arrival **spurs** the young ladies at the counter; their bright eyes storm the **customers**; he **expands** in the midst of all the finery, the lace and muslin kerchiefs, that their cunning hands have wrought. Or, again, more often still, before his dinner **he waits on a client**, copies the page of a newspaper, or carries to the **doorkeeper** some goods that have been delayed. Every other day, at six, he is faithful to his post. A permanent **bas** for the chorus, he betakes himself to the opera, prepared to become a soldier or an arab, prisoner, savage, peasant, spirit, camel's leg or lion, a devil or a genie, a slave or a eunuch, black or white; always ready to feign joy or sorrow, pity or astonishment, to utter cries that never vary, to hold his tongue, to hunt, or fight for Rome or Egypt, but always **at heart**—a **huckster** still.

At midnight he returns—a man, the good husband, the tender father; he slips into the conjugal bed, his imagination still afire with the illusive forms of the operatic nymphs, and so turns to the profit of conjugal love the world's depravities, the voluptuous curves of Taglioni's leg. And finally, if he sleeps, he sleeps **apace**, and hurries through his slumber as he does his life. \_\_\_\_\_ X \_\_\_\_\_

This man sums up all things—history, literature, politics, government, religion, military science. Is he not a living encyclopaedia, a grotesque Atlas; ceaselessly in motion, like Paris itself, and knowing not repose? He is all legs. No physiognomy could preserve its purity amid such toils. Perhaps the artisan who dies at thirty, an old man, his stomach **tanned** by repeated doses of brandy, will be held, according to certain leisured philosophers, to be happier than the **huckster** is. The one perishes in a



seul coup et l'autre en détail. De ses huit industries, de ses épaules, de son **gosier**, de ses mains, de sa femme et de son commerce, celui-ci retire, comme d'autant de fermes, des enfants, quelques mille francs et le plus laborieux bonheur qui ait jamais recréé coeur d'homme. Cette fortune et ces enfants, ou les enfants qui résumant tout pour lui, deviennent la proie du monde supérieur, auquel il porte ses **écus** et sa fille, ou son fils élevé au collège, qui, plus instruit que ne l'est son père, jette plus haut ses regards ambitieux. Souvent le cadet d'un petit détaillant **veut être** quelque chose dans l'État.

Cette ambition introduit la pensée dans la seconde des sphères parisiennes. Montez donc un étage et allez à l'entresol ; ou descendez du **grenier** et restez au quatrième ; enfin, pénétrez dans le monde qui a quelque chose : là, même résultat. Les commerçants en gros et leurs garçons, les employés, les gens de la petite banque et de grande **probité**, les **fripons**, les âmes damnées, les premiers et les derniers commis, les clercs de l'huissier, de l'avoué, du notaire, enfin les membres agissants, pensants, spéculants de cette petite bourgeoisie qui triture les intérêts de Paris et veille à son grain, accapare les **denrées**, emmagasine les **produits** fabriqués par les prolétaires, **encaque** les fruits du Midi, les poissons de l'Océan, les vins de toute côte aimée du soleil ; qui étend les mains sur l'Orient, y prend les châles dédaignés par les Turcs et les Russes ; va récolter jusque dans les Indes, **se couche** pour attendre la vente, aspire après le bénéfice, escompte les effets, roule et encaisse toutes les valeurs ; **emballe** en détail Paris tout entier, le voiture, guette les fantaisies de l'enfance, **épie** les caprices et les vices de l'âge mur, en pressure les maladies ; eh bien, sans boire de l'eau-de-vie comme l'ouvrier, ni sans aller **se vautrer** dans la fange des **barrières**. X tous excèdent aussi leurs forces ; tendant **outré-mesure** leur corps et leur moral, l'un par l'autre ; **se dessèchent** de désirs, s'abîment de courses précipitées. Chez eux, la **torsion** physique s'accomplit sous le fouet des intérêts, sous le **fléau** des ambitions qui tourmentent les mondes élevés de cette monstrueuse cité, comme celle des prolétaires s'est accomplie sous le cruel **balancier** des élaborations matérielles incessamment **désirées** par le despotisme du **je le veux** aristocrate. Là donc aussi, pour obéir à ce maître universel, le plaisir ou l'or, il faut dévorer le temps, presser le temps, trouver plus de vingt-quatre

el otro poco a poco. De sus ocho trabajos, sus hombros, su **garganta**, sus manos, de su mujer y de su comercio, este último saca, como si fueran las rentas de sus granjas, hijos, unos millares de francos y la más laboriosa felicidad que jamás haya creado el corazón de un hombre. Esta fortuna y estos hijos, o en rigor sólo los hijos que lo son todo para él, se convierten en presa del mundo superior, al que entrega sus **escudos** y su hija, o su hijo educado en el colegio, y que, más instruido que su padre, tiene su ambiciosa mirada puesta más arriba. A menudo el hijo de un pequeño comerciante **quiere ser** alguien en la Administración.

Esta ambición introduce el cálculo en la segunda de las esferas parisienses. Sube, **lector**, un piso y penetra en el entresuelo; o baja de la **buhardilla** y quédate en el cuarto; en una palabra, entra en el mundo de los que tienen algo: obtendrás el mismo resultado. Los comerciantes mayoristas y sus hijos, sus dependientes, la gente de la pequeña banca y de gran **honradez**, los **sinvergüenzas**, los desgraciados, del primero al último empleado, los pasantes de escribano, de procurador, de notario, en una palabra, los miembros que actúan, que piensan, que especulan en esta pequeña [25] burguesía que tritura los intereses de París y vela por su cosecha, acapara los **productos**, almacena los **géneros** fabricados por los proletarios, **mete en cajas** la fruta del Mediodía, los pescados del océano, los vinos de todas las lomas acariciadas por el sol; que extiende las manos hacia Oriente, y se hace allí con los chales desdeñados por los rusos y los turcos; va a cosechar incluso hasta las indias, **se acuesta** para esperar la venta, corre detrás del beneficio, presta a interés, almacena todos los valores; embala París entero en trozos, lo envía por coche, accha las fantasías de los niños, **espía** los vicios y los caprichos de la edad madura y saca provecho de sus enfermedades; pues bien, sin beber aguardiente y sin tener **se revolcarse** en el fango \_\_\_\_ , todos **van más allá** de sus fuerzas; mantienen en una tensión desmesurada su cuerpo y su moral, el uno por el otro; los deseos les **consumen**, se desgastan en precipitados ajeteos. Entre ellos, el **desgaste** físico se lleva a cabo bajo el látigo de los intereses, bajo el **azote** de las ambiciones que atormentan a las clases altas de esta monstruosa ciudad, como la de los proletarios se ha llevado a cabo bajo la **férula** cruel de las elaboraciones materiales deseadas sin cesar por el despotismo del aristocrático **quiere**. Así pues, para obedecer a ese Señor del Universo, el placer o el oro, hay que devorar al tiempo, [26] estrujarlo, encontrar más de veinticuatro horas entre el día

breath, and the other by degrees. From his eight industries, from the labor of his shoulders, his **throat**, his hands, from his wife and his business, the one derives—as from so many farms—children, some thousands of francs, and the most laborious happiness that has ever diverted the heart of man. This fortune and these children, or the children who sum up everything for him, become the prey of the world above, to which he brings his **ducats** and his daughter or his son, reared at college, who, with more education than his father, raises higher his ambitious gaze. Often the son of a retail tradesman **would fain** be something in the State.

Ambition of that sort carries on our thought to the second Parisian sphere. Go up one story, then, and descend to the *entresol*: or climb down from the **attic** and remain on the fourth floor; in fine, penetrate into the world which has possessions: the same result! Wholesale merchants, and their men—people with small banking accounts and much **integrity**—rogues and **catspaws**, clerks old and young, sheriffs' clerks, barristers' clerks, solicitors' clerks; in fine, all the working, thinking, and speculating members of that lower middle class which honeycombs the interests of Paris and watches over its granary, accumulates the **coin**, stores the **products** that the proletariat have made, **preserves** the fruits of the South, the fishes, the wine from every sun-favored hill; which stretches its hands over the Orient, and takes from it the shawls that the Russ and the Turk despise; which harvests even from the Indies; **crouches down** in expectation of a sale, greedy of profit; which discounts bills, turns over and collects all kinds of securities, **holds** all Paris in its hand, watches over the fantasies of children, **spies** out the caprices and the vices of mature age, sucks money out of disease. Even so, if they drink no brandy, like the artisan, nor **wallow** in the mire of **debauch**, all equally **abuse** their strength, immeasurably strain their bodies and their minds alike, **are burned away** with desires, devastated with the swiftness of the pace. In their case the physical **distortion** is accomplished beneath the whip of interests, beneath the **scourge** of ambitions which torture the educated portion of this monstrous city, just as in the case of the proletariat it is brought about by the cruel **see-saw** of the material elaborations perpetually required from the despotism of the aristocratic «*I will.*» Here, too, then, in order to obey that universal master, pleasure or gold, they must devour time, hasten time, find more than four-and-twenty hours in the

**DENRÉE** - 1. Vx. Marchandise. - 2. (Surtout au plur.). Produit comestible servant à l'alimentation de l'homme ou du bétail. - 3. Fig., vieilli ou littér. (en gén. au sing.). C'est chère denrée : il en coûte beaucoup (cf. La Fontaine, VIII, 18 : C'est chère denrée qu'un protecteur). **denrée** articulo, género **ENCAQUER** [ãkãke] v. tr. - 1. Techn. Mettre en caque. - 2. (1740). Fig. et vx. Entasser, presser (des personnes, des choses) dans un petit espace. **CAQUE** [kãk] n. f. - 1. Barrique où l'on empile des harengs salés. - 2. Techn. Baril servant à mettre du salpêtre, de la poudre. - 3. Régional (Champagne). **Réceptier** (de bois, d'osier) servant à transporter les vendanges.

2. **VAUTRER** (SE) -I. V. pron. Se vautrer. - 1. Se coucher, s'étendre (sur, dans qqch.) en se roulant\*, et, par ext., en prenant une position abandonnée. - 2. Fig. (péj.). Se complaire. - II. V. tr. Vautrer. - **VAUTRE**, ÉE p. p. adj. Toute la journée vautrée sur notre tapis (- Fainéantise, cit. 2).\*

en la próxima página se traduce por «orgia» y «dissipation»

**BARRIERE** -I. - 1. [a] Assemblage de pièces de bois, de métal, qui ferme un passage, sert de clôture. [b] Ancienn. Encinte fermée où se livraient des combats, des joutes, des tournois. - 2. Ancienn. Encinte fortifiée autour d'une ville. - II. Par ext. - 1. (Abstrait). Barrières douanières : droits qui s'opposent au libre échange des marchandises. - 2. Obstacle naturel qui s'oppose au passage, à l'accès. - 3. (Abstrait). - Obstacle; difficulté, empêchement; limite, séparation; et, par métaphore, borne, digue, garde-fou. - 4. Phys. Limite à ne pas franchir.

**debauch** 1 corrupt morally. 2 make imtemperate or sensually indulgent. 3 deprave or debase (taste or judgement). 4 (as debauched adj.) dissolute. 5 seduce (a woman). 1 a bout of sensual indulgence. 2 debauchery.

**TORSION** [tõRsjõ] n. f. - 1. (V. 1460). Action de tordre (l.); déformation que l'on fait subir à un solide en imprimant à l'une de ses parties un mouvement de rotation transversal (les autres parties restant fixes ou étant soumises à un mouvement de sens contraire). - 2. État, position de ce qui subit une force de torsion, de ce qui est tordu

heures dans le jour et la nuit, s'énervent, se tuent, vendent trente ans de vieillesse pour deux ans d'un repos **maladif**. Seulement l'ouvrier meurt à l'hôpital, quand son dernier terme de **rabougrissement** s'est opéré, tandis que le petit bourgeois persiste à vivre et vit, mais crétinisé : vous le rencontrez la face usée, plate, vieille, sans lueur aux yeux, sans fermeté dans la jambe, se traînant d'un air **hébété** sur le boulevard, la ceinture de sa Vénus, de sa ville chérie. Que voulait le bourgeois ? le **briquet** du garde national, un immuable pot-au-feu, une **place** décente au Père-Lachaise, et pour sa vieillesse un peu d'or légitimement gagné. Son lundi, à lui, est le dimanche ; son repos est la promenade en voiture de remise, la partie de campagne, pendant laquelle femme et enfants avalent joyeusement de la poussière ou se rôtissent au soleil ; sa **barrière** est le **restaurateur** dont le **venéneux** dîner a du renom, ou quelque bal de famille où l'on étouffe jusqu'à minuit. Certains **niais** s'étonnent de la Saint-Guy dont sont atteints les **monades** que le microscope fait apercevoir dans une goutte d'eau, mais que dirait le Gargantua de Rabelais, figure d'une sublime audace incomprise, que dirait ce géant, tombé des sphères célestes, s'il s'amusait à contempler le mouvement de cette seconde vie parisienne, dont voici l'**une des formules** ? Avez-vous vu ces petites baraques, froides en été, sans autre foyer qu'une **chaufferette** en hiver, placées sous la vaste **calotte** de cuivre qui coiffe la halle au blé ? Madame est là dès le matin, elle est **factrice** aux halles et gagne à ce métier douze mille francs par an, dit-on. Monsieur, quand madame se lève, passe dans un sombre cabinet, où il prête à la petite semaine, aux commerçants de son quartier. A neuf heures, il se trouve au bureau des passeports, dont il est un des sous-chefs. Le soir, il est à la caisse du Théâtre Italien, ou de tout autre théâtre qu'il vous plaira choisir. Les enfants sont mis en nourrice, et en reviennent pour aller au collège ou dans un pensionnat. Monsieur et madame demeurent à un troisième étage, n'ont qu'une cuisinière, donnent des bals dans un salon de douze pieds sur huit, et éclairé par des quinquets ; mais ils donnent cent cinquante mille francs à leur fille, et se reposent à cinquante ans, âge auquel ils commencent à paraître aux troisième loges à l'Opéra, dans un fiacre à Longchamp, ou en toilette **fanée**, tous les jours de soleil, sur les boulevards, l'**espalier** de ces fructifications. Estimés dans le quartier, aimés

and night, waste themselves, slay themselves, and purchase two years of **unhealthy** repose with thirty years of old age. Only, the working-man dies in hospital when the last term of his **stunted growth** expires; whereas the man of the middle class is set upon living, and lives on, but in a state of idiocy. You will meet him, with his worn, flat old face, with no light in his eyes, with no strength in his limbs, dragging himself with a **dazed** air along the boulevard—the belt of his Venus, of his beloved city. What was his want? The **sabre** of the National Guard, a permanent stock-pot, a decent **plot** in Pere Lachaise, and, for his old age, a little gold honestly earned. **HIS** Monday is on Sunday, his rest a drive in a hired carriage—a country excursion during which his wife and children glut themselves merrily with dust or bask in the sun; his **dissipation** is at the **restaurateur's**, whose **poisonous** dinner has won renown, or at some family ball, where he suffocates till midnight. Some **fools** are surprised at the phantasmagoria of the **monads** which they see with the aid of the microscope in a drop of water; but what would Rabelais' Gargantua,—that misunderstood figure of an audacity so sublime,—what would that giant say, fallen from the celestial spheres, if he amused himself by contemplating the motions of this secondary life of Paris, of which here is **one of the formulae**? Have you seen one of those little constructions—cold in summer, and with no other warmth than a small **stove** in winter—placed beneath the vast copper **dome** which crowns the Halle-auble? Madame is there by morning. She is **engaged** at the markets, and makes by this occupation twelve thousand francs a year, people say. Monsieur, when Madame is up, passes into a gloomy office, where he lends money till the week-end to the tradesmen of his district. By nine o'clock he is at the passport office, of which he is one of the minor officials. By evening he is at the box-office of the Theatre Italien, or of any other theatre you like. The children are put out to nurse, and only return to be sent to college or to boarding-school. Monsieur and Madame live on the third floor, have but one cook, give dances in a salon twelve foot by eight, lit by argand lamps; but they give a hundred and fifty thousand francs to their daughter, and retire at the age of fifty, an age when they begin to show themselves on the balcony of the opera, in a **fiacre** at Longchamps; or, on sunny days, in **faded** clothes on the boulevards—the **fruit** of all this sowing. Respected by their neighbors, in good odor with the gov-

day and night, waste themselves, slay themselves, and purchase two years of **unhealthy** repose with thirty years of old age. Only, the working-man dies in hospital when the last term of his **stunted growth** expires; whereas the man of the middle class is set upon living, and lives on, but in a state of idiocy. You will meet him, with his worn, flat old face, with no light in his eyes, with no strength in his limbs, dragging himself with a **dazed** air along the boulevard—the belt of his Venus, of his beloved city. What was his want? The **sabre** of the National Guard, a permanent stock-pot, a decent **plot** in Pere Lachaise, and, for his old age, a little gold honestly earned. **HIS** Monday is on Sunday, his rest a drive in a hired carriage—a country excursion during which his wife and children glut themselves merrily with dust or bask in the sun; his **dissipation** is at the **restaurateur's**, whose **poisonous** dinner has won renown, or at some family ball, where he suffocates till midnight. Some **fools** are surprised at the phantasmagoria of the **monads** which they see with the aid of the microscope in a drop of water; but what would Rabelais' Gargantua,—that misunderstood figure of an audacity so sublime,—what would that giant say, fallen from the celestial spheres, if he amused himself by contemplating the motions of this secondary life of Paris, of which here is **one of the formulae**? Have you seen one of those little constructions—cold in summer, and with no other warmth than a small **stove** in winter—placed beneath the vast copper **dome** which crowns the Halle-auble? Madame is there by morning. She is **engaged** at the markets, and makes by this occupation twelve thousand francs a year, people say. Monsieur, when Madame is up, passes into a gloomy office, where he lends money till the week-end to the tradesmen of his district. By nine o'clock he is at the passport office, of which he is one of the minor officials. By evening he is at the box-office of the Theatre Italien, or of any other theatre you like. The children are put out to nurse, and only return to be sent to college or to boarding-school. Monsieur and Madame live on the third floor, have but one cook, give dances in a salon twelve foot by eight, lit by argand lamps; but they give a hundred and fifty thousand francs to their daughter, and retire at the age of fifty, an age when they begin to show themselves on the balcony of the opera, in a **fiacre** at Longchamps; or, on sunny days, in **faded** clothes on the boulevards—the **fruit** of all this sowing. Respected by their neighbors, in good odor with the gov-

**RABOUGRISSEMENT** [RabugRismã] n. m. .... 1. Fait de devenir rabougré (végétaux; par ext., personnes, animaux; fig., abstractions).- 2. Arbor. Maladie des arbres qui provoque un étiolement de la plante.- 3. Fig. Chose, événement qui n'est qu'une dégradation, un appauvrissement (d'une autre)."

**HÉBÉTÉ** - 1. Rare. Rendre obtus, émoussé; enlever toute vivacité, toute subtilité à (l'esprit, l'intelligence).- 2. (1631). Rendre (qqn) stupide.- S'HEBÉTÉ v. pron. (réfl.) V. 1587. Littér. Devenir hébété, se rendre hébété.-HEBÉTÉ, ÉE p. p. adj. (V. 1355, «émoussé»).

**daze** 1 stupefy, bewilder. 2 a state of confusion or bewilderment (*in a daze*).

2. **BRIQUET** Ancienn. Sabre court et recourbé de l'infanterie."

**dissipation** n. 1 intemperate, dissolute, or debauched living. 2 (usu. foll. by *of*) wasteful expenditure (*dissipation of resources*). 3 scattering, dispersion, or disintegration. 4 a frivolous amusement.

**MONADE** 1. Philos. Dans la philosophie ancienne et spécialement chez les pythagoriciens, Unité parfaite qui est le principe des choses matérielles et spirituelles. . Zool. Genre de protozoaires infusoires flagellés à un ou plusieurs fouets tels que l'olkomonas, le trichomonas. **miasma** 1. m. Efluvium malin que, según se creía, desprendían cuerpos enfermos, materias corruptas o aguas estancadas. **miasma** an infectious or noxious vapour. **MONADA** Del gr. monã, -ãdoj, unidad.

1. f. Fil. Cada una de las sustancias indivisibles, pero de naturaleza distinta, que componen el universo, según el sistema de Leibniz. 2. Zool. Cualquiera de los protozoos que viven en las aguas estancadas, provistos de dos o tres flagelos que les sirven para nadar.

**CALOTTE** -f. -1. Petit bonnet rond qui ne couvre que le sommet de la tête.- 2. (Mil. XVIIIe). Par métonymie. Pèj. La calotte : le clergé, les prêtres; leurs partisans.- 3. (1808, «coup donné à la tête»). Fig. et fam. Tape sur la tête.- II. Par anal. -1. Voûte de forme hémisphérique.- 2. (1640). Littér. et vx. La calotte des cieux; la voûte céleste.- 3. Techn. Pièce de métal qui forme la couverture d'un bouton."

**FACTEUR** - I. (Idée de création). -A. (Personnes). -1. Vx. N. m. Celui qui fait, qui crée\* qqch.- 2. Fabricant (d'instruments de musique).-B. (Abstractions). -1. (1699). Sc. Math. Chacun des éléments constitutifs d'un produit\* (- Coefficient, multiplicande, multiplicateur, et aussi diviseur, quotient...)- 2. Cour. Chacun des éléments contribuant à un résultat.-II. (Sans idée de création).-**FACTEUR**, **FACTRICE** n. m. et f. (Personnes). -1. (1360; factrice à la halle, 1793, in D.D.L.). Vx. **Personne qui fait le commerce pour le compte d'un autre**.- 2. (XVIIIe). Mod. et techn. Personne qui se charge du factage\*, du transport à domicile des marchandises.- 3. (1651, facteur de lettres). Cour. (abandonné par l'administration). Personne qui porte et distribue à leurs destinataires les lettres, dépêches, imprimés, colis envoyés par la poste\*."

1. **ESPALIER** -1. Mur, palissade le long duquel on plante des arbres fruitiers.- 2. Par métonymie. Un espalier de..., disposition de plantes grimpan le long d'un mur.- 3. EN **ESPALIER**, appuyé contre un espalier.- 4. (1924, in Petiot). Sports. (Au plur.). Les espaliers : appareil formé d'une large échelle fixée à un mur, dont les barreaux servent de support pour des exercices."





**CHOUCAS** Oiseau passeriforme (Corvidés), scientifiquement appelé colcoens, et, régionalement, grole.

**headlong:** rashly recklessly, hastily, impetuously, impetuously acting rashly or with sudden energy, moving forcefully or rapidly; rushingly acting violently in advance or attack; swiftly de cabeza, de bruce, precipitadamente

**RAMASSE** 1. Régional. Traîneau en bois, servant à divers usages.- 2. Régional. Glissade sur la neige (sur une planchette)."

**TERNIR** - 1. Rendre terne (qqch.) en enlevant ou en diminuant la capacité à renvoyer une lumière vive, l'intensité de couleur.- 2. Rendre moins clair, rendre obscur.- 3. (1559). Diminuer ou supprimer la valeur (morale, intellectuelle) de...; porter atteinte à...-SE TERNIR v. pron. (1538)-TERNIR, IE p. p. adj. (1549). Couleurs ternies (- Fresque, cit. 6)."

**CERNÉ** - 1. Encerclé, Entouré d'un cerne. (cercados, ojerosos) - 2. [a] Entouré et contenu par la force. [b] Entouré par qqch. qui interdit tout déplacement.

**transaction** secrète, ils l'épousent ; X enfin, nécessairement, ils se blasent sur tous les sentiments, eux que les lois, les hommes, les institutions font voler comme des choucacs sur les cadavres. \_\_\_\_\_

¿falta texto original?

X \_\_\_\_\_  
10 \_\_\_\_\_

Ils s'usent et se démoralisent. Ni le grand négociant, ni le juge, ni l'avocat ne conservent leur sens droit : ils ne sentent plus, ils appliquent les règles que faussent les espèces. Emportés par leur existence torrentueuse, ils ne sont ni époux, ni pères, ni amants ; ils glissent à la ramasse sur les choses de la vie, et vivent à toute heure, poussés par les affaires de la grande cité. Quand ils rentrent chez eux, ils sont requis d'aller au bal, à l'Opéra, dans les fêtes où ils vont se faire des clients, des connaissances, des protecteurs. Tous mangent démesurément, jouent, veillent, et leurs figures s'arrondissent, s'aplatissent, se rougissent.

A de si terribles dépenses de forces intellectuelles, à des contractions morales si multipliées, ils opposent non pas le plaisir, il est trop pâle et ne produit aucun contraste, mais la débauche, débauche secrète, effrayante, car ils peuvent disposer de tout, et font la morale de la société. Leur stupidité réelle se cache sous une science spéciale. Ils savent leur métier, mais ils ignorent tout ce qui n'en est pas. Alors, pour sauver leur amour-propre, ils mettent tout en question, critiquent à tort et à travers ; paraissent douteurs et sont gobe-mouches en réalité, noient leur esprit dans leurs interminables discussions. Presque tous adoptent commodément les préjugés sociaux, littéraires ou politiques pour se dispenser d'avoir une opinion ; de même qu'ils mettent leurs consciences à l'abri du code, ou du tribunal de commerce. Partis de bonne heure pour être des hommes remarquables, ils deviennent médiocres, et rampent sur les sommités du monde. Aussi leurs figures offrent-elles cette pâleur aigre, ces colorations fausses, ces yeux ternis, cernés, ces bouches bavardes et sensuelles où l'observateur reconnaît les symptômes de l'abâtardissement de la pensée et sa rotation dans le cirque d'une spécialité qui tue les facultés génératives du cerveau, le don de voir en grand, de généraliser et de déduire. Ils se ratatinent presque tous dans la fournaise des affaires. Aussi jamais un homme qui s'est laissé prendre dans les conquassations ou dans l'engrenage de ces immenses machines, ne peut-il de-

70

diando un secreto contrato, la hacen suya; en una palabra, sin que ninguno escape a ello, se endurecen ante cualquier sentimiento, porque las leyes, los hombres, las instituciones les hacen volar como si fueran buitres sobre los cadáveres [30] todavía calientes. A todas horas el hombre de dinero pesa a los vivos, el hombre de leyes pesa las conciencias. Como se ven obligados a hablar sin cesar, sustituyen las ideas por las palabras, los sentimientos por la retórica, y su alma se convierte en una laringe. Se gastan y se desmoralizan. Ni el gran hombre de negocios, ni el juez, ni el abogado conservan un recto criterio: ya no sienten, aplican las reglas que falsean los casos particulares. Arrastrados por una existencia torrencial, no son ni esposos, ni padres, ni amantes; se deslizan superficialmente por las cosas de la vida y viven empujados sin tregua por las preocupaciones del mundo de los negocios. Cuando vuelven a casa a descansar, se ven obligados a ir al baile, a la ópera, a una fiesta, a mil sitios en los que van a hacer nuevos clientes, nuevas amistades, nuevos protectores. Todos comen desmesuradamente, juegan, trasnochán, y sus rostros se vuelven redondos, se achatán, enrojecen.

A un desgaste de fuerzas intelectuales tan terrible, a unas coacciones morales tan repetidas, oponen no ya el placer, que es demasiado apagado y no produciría ningún contraste, sino la orgía, orgía secreta, terrible, porque, al disponer de todo, dictan la moral a la sociedad. Su cretinismo auténtico se enmascara con una ciencia especial. Conocen su [31] oficio, pero ignoran todo lo que no se refiera a él. Entonces, para poner a salvo su amor propio, dudan de todo, lo critican todo sin ninguna base; parece que dudan seriamente y no son más que papamoscas, ahogan su ingenio en interminables discusiones. Casi todos adoptan cómodamente los prejuicios sociales, literarios o para ahorrarse la molestia de tener que forjarse una opinión; de la misma forma que ponen sus conciencias al abrigo del código o del tribunal de comercio. Cuando empezaron, en los primeros años, iban para notables; ahora son sólo mediocridades que se arrastran por las cumbres de la sociedad. Por eso sus rostros muestran esa áspera palidez, esos falsos colores, esos ojos sin brillo, ojerosos, esas bocas parlanchinas y sensuales en las que el observador reconoce los síntomas del embrutecimiento del pensamiento y su continuo girar en el circo de una especialidad que mata las facultades generativas del cerebro, el don de mirar las cosas con grandeza, de generalizar y de deducir. Casi todos se encierran en el horno de los negocios. Por eso un hombre que se ha dejado triturar o coger en el engranaje de esas máquinas inmensas no puede nunca ser un gran

some secret compromise, espouse it. In fine, they necessarily become callous to every sentiment, since man, his laws and his institutions, make them steal, like jackals, from corpses that are still warm. At all hours the financier is trampling on the living, the attorney on the dead, the pleader on the conscience. Forced to be speaking without a rest, they all substitute words for ideas, phrases for feelings, and their soul becomes a larynx. \_\_\_\_\_ Neither the great merchant, nor the judge, nor the pleader preserves his sense of right; they feel no more, they apply set rules that leave cases out of count. Borne along by their headlong course, they are neither husbands nor fathers nor lovers; they glide on sledges over the facts of life, and live at all times at the high pressure conduced by business and the vast city. When they return to their homes they are required to go to a ball, to the opera, into society, where they can make clients, acquaintances, protectors. They all eat to excess, play and keep vigil, and their faces become bloated, flushed, and emaciated.

To this terrific expenditure of intellectual strength, to such multifold moral contradictions, they oppose—not, indeed pleasure, it would be too pale a contrast—but debauchery, a debauchery both secret and alarming, for they have all means at their disposal, and fix the morality of society. Their genuine stupidity lies hid beneath their specialism. They know their business, but are ignorant of everything which is outside it. So that to preserve their self-conceit they question everything, are crudely and crookedly critical. They appear to be sceptics and are in reality simpletons; they swamp their wits in interminable arguments. Almost all conveniently adopt social, literary, or political prejudices, to do away with the need of having opinions, just as they adapt their conscience to the standard of the Code or the Tribunal of Commerce. Having started early to become men of note, they turn into mediocrities, and crawl over the high places of the world. So, too, their faces present the harsh pallor, the deceitful coloring, those dull, tarnished eyes, and garrulous, sensual mouths, in which the observer recognizes the symptoms of the degeneracy of the thought and its rotation in the circle of a special idea which destroys the creative faculties of the brain and the gift of seeing in large, of generalizing and deducing. \_\_\_\_\_

X \_\_\_\_\_ No man who has allowed himself to be caught in the revolutions of the gear of these huge machines can ever become

venir grand. S'il est médecin, ou il a peu fait la médecine, ou il est une exception, un Bichat qui meurt jeune. Si, grand négociant, il reste quelque chose, il est presque Jacques Coeur. Robespierre exerça-t-il ? Danton était un paresseux qui attendait. Mais qui d'ailleurs a jamais envié les figures de Danton et de Robespierre, quelque superbes qu'elles puissent être ? Ces affairés par excellence attirent à eux l'argent et l'entassent pour s'allier aux familles aristocratiques. Si l'ambition de l'ouvrier est celle du petit bourgeois, ici, mêmes passions encore. A Paris, la vanité résume toutes les passions. Le type de cette classe serait soit le bourgeois ambitieux, qui, après une vie d'angoisses et de manoeuvres continuelles, passe au Conseil d'État comme une fourmi passe par une fente ; soit quelque rédacteur de journal, roué d'intrigues, que le roi fait Pair de France, peut-être pour se venger de la noblesse ; soit quelque notaire devenu Maire de son arrondissement, tous gens laminés par les affaires et qui, s'ils arrivent à leur but, y arrivent tués. En France, l'usage est d'introniser la perruque. Napoléon, Louis XIV, les grands rois seuls ont toujours voulu des jeunes gens pour mener leurs desseins.

Au-dessus de cette sphère, vit le monde de l'artiste. Mais là encore, les visages, marqués du sceau de l'originalité, sont noblement brisés, mais brisés, fatigués, sinueux. Excédés par un besoin de produire, dépassés par leurs coûteuses fantaisies, lassés par un génie dévoreur, affamés de plaisir, les artistes de Paris veulent tous regagner par d'excessifs travaux les lacunes laissées par la paresse, et cherchent vainement à concilier le monde et la gloire, l'argent et l'art. En commençant, l'artiste est sans cesse haletant sous le créancier ; ses besoins enfantent les dettes, et ses dettes lui demandent ses nuits. Après le travail, le plaisir. Le comédien joue jusqu'à minuit, étudie le matin, répète à midi ; le sculpteur plie sous sa statue ; le journaliste est une pensée en marche comme le soldat en guerre ; le peintre en vogue est accablé d'ouvrage, le peintre sans occupation se ronge les entrailles s'il se sent homme de génie. La concurrence, les rivalités, les calomnies assassinent ces talents. Les uns, désespérés, roulent dans les abîmes du vice, les autres meurent jeunes et ignorés pour s'être escompté trop tôt leur avenir. Peu de ces figures, primitivement sublimes, restent belles. D'ailleurs la beauté flamboyante de leurs têtes demeure incomprise. Un visage d'artiste est toujours exorbitant, il se trouve toujours en dessus ou en

hombre. Si es médico, o ha ejercido poco o es una excepción, un Bichat que muere joven. Sí, siendo gran hombre de negocios, queda de él algo aprovechable, [32] es casi un Jacques Coeur. ¿Acaso ejerció alguna vez Robespierre? Danton era un holgazán que esperaba. Y, además, ¿quién ha tenido alguna vez envidia de Danton y de Robespierre, por muy grandes que fueran? Estos hombres de negocios por excelencia acaparan el dinero y lo amontonan para emparentar con la aristocracia. Si la ambición del obrero es la misma que la del pequeño burgués, entre esos otros nos encontramos otra vez con las mismas pasiones. En París la vanidad es el resumen de todas las pasiones. El arquetipo de esta clase puede ser tanto el burgués ambicioso, que después de una vida de penalidades y de continuas astucias pasa a ser miembro del Consejo de Estado, como una hormiga pasa por una rendija ; como cualquier redactor de periódico, acostumbrado a las intrigas, a quien el rey hace par de Francia, a lo mejor para vengarse de la nobleza; o algún notario, que ha llegado a ser alcalde de su distrito, todos ellos gentes aplastadas por los negocios, y que, si llegan a conseguir su objetivo, lo hacen muertos. En Francia, la costumbre es que los cargos y los honores sean sólo para los viejos. Sólo los grandes reyes, como Napoleón y Luis XIV, toleraron a su lado a jóvenes que llevaron a cabo sus designios.

Por encima de esta esfera vive el mundo de los artistas. Pero, incluso [33] ahí, los rostros marcados por la impronta de la originalidad están noblemente deshechos, pero deshechos, agotados, sinuosos. Asumidos por una necesidad de producir, rebasados por sus costosos caprichos, agotados por un genio devorador, hambrientos de placer, todos los artistas de París quieren llenar con un trabajo excesivo las lagunas que ha formado la pereza, y tratan en vano de conciliar la vida social y la gloria, el dinero y el arte. En sus comienzos, el artista se encuentra continuamente bajo la férula de los acreedores; sus necesidades engendran deudas, y sus deudas le exigen noches de trabajo.

Después del trabajo, los placeres. El actor trabaja hasta medianoche, estudia por la mañana, ensaya al mediodía; el escultor se encorva bajo el peso de la estatua; el periodista es un pensamiento en marcha como el soldado en guerra; el pintor de moda no puede con el trabajo que tiene; el que no tiene trabajo se desespera si sabe que es un hombre de genio. La competencia, las rivalidades, las calumnias asesinan esos talentos. Unos, desesperados, ruedan a los abismos del vicio; otros mueren jóvenes e ignorados por haber empeñado demasiado pronto su porvenir. Muy pocas de esas figuras, al principio sublimes, conservan su hermosura. Por lo demás, la hermosura ardiente de sus cerebros permanece incomprendida. [34] El rostro de un artista siempre es exorbitante, siempre se encuentra por encima o

great. If he is a doctor, either he has practised little or he is an exception—a Bichat who dies young. If a great merchant, something remains—he is almost Jacques Coeur. Did Robespierre practise? Danton was an idler who waited. But who, moreover has ever felt envious of the figures of Danton and Robespierre, however lofty they were? These men of affairs, par excellence, attract money to them, and hoard it in order to ally themselves with aristocratic families. If the ambition of the working-man is that of the small tradesman, here, too, are the same passions. The type of this class might be either an ambitious bourgeois, who, after a life of privation and continual scheming, passes into the Council of State as an ant passes through a chink; or some newspaper editor, jaded with intrigue, whom the king makes a peer of France—perhaps to revenge himself on the nobility; or some notary become mayor of his parish: all people crushed with business, who, if they attain their end, are literally killed in its attainment. In France the usage is to glorify wigs. Napoleon, Louis XVI., the great rulers, alone have always wished for young men to fulfil their projects.

Above this sphere the artist world exists. But here, too, the faces stamped with the seal of originality are worn, nobly indeed, but worn, fatigued, nervous. Harassed by a need of production, outrun by their costly fantasies, worn out by devouring genius, hungry for pleasure, the artists of Paris would all regain by excessive labor what they have lost by idleness, and vainly seek to reconcile the world and glory, money and art. To begin with, the artist is ceaselessly panting under his creditors; his necessities beget his debts, and his debts require of him his nights. After his labor, his pleasure. The comedian plays till midnight, studies in the morning, rehearses at noon; the sculptor is bent before his statue; the journalist is a marching thought, like the soldier when at war; the painter who is the fashion is crushed with work, the painter with no occupation, if he feels himself to be a man of genius, gnaws his entrails. Competition, rivalry, calumny assail talent. Some, in desperation, plunge into the abyss of vice, others die young and unknown because they have discounted their future too soon. Few of these figures, originally sublime, remain beautiful. On the other hand, the flagrant beauty of their heads is not understood. An artist's face is always exorbitant, it is always above or below

**chink** 1 *n.* 1 an unintended crack that admits light or allows an attack. 2 a narrow opening; a slit. , crack, narrow opening, grieta hendidura, resquicio, rendija  
**chink** 2 *v.* 1 *intr.* make a slight ringing sound, as of glasses or coins striking together. 2 *tr.* cause to make this sound.

**jaded** *adj.* tired or worn out; surfeited [hastiado].  
**jaded** 1 dulled by surfeit; «the amoral, jaded, bored upper classes» 2 wearied exhausted; «my father's words had left me jaded and depressed»- William Styron; 3 **jaded** hastiado, sin entusiasmo, exánime

dessous des lignes convenues pour ce que les imbéciles nomment le beau idéal. Quelle puissance les détruit ? La passion. Toute passion à Paris se résout par deux termes : or et plaisir.

por debajo de las líneas convenidas para lo que los imbéciles llaman la belleza ideal. ¿Qué poder les destruye? La pasión. Todas las pasiones, en París, se resuelven en dos términos oro y placer.

the conventional lines of what fools call the *beau-ideal*. What power is it that destroys them? Passion. Every passion in Paris resolves into two terms: gold and pleasure.

Maintenant, ne respirez-vous pas ? Ne sentez-vous pas l'air et l'espace purifiés ? Ici, ni travaux ni peines. La tournoyante volute de l'or a gagné les **sommités**.

¿No respiras ahora, lector? ¿No sientes el aire y el espacio purificados? Aquí no hay trabajos ni penalidades. La voluta del oro que revolotea ha alcanzado las **cumbres**.

Now, do you not breathe again? Do you not feel air and space purified? Here is neither labor nor suffering. The soaring arch of gold has reached the **summit**.

Du **fond des soupiraux** où commencent ses **rigoles**, du fond des boutiques où l'arrêtent de **chétifs batardeaux**, du sein des comptoirs et des grandes officines où il se laisse mettre en barres, l'or, sous forme de **dots** ou de successions, amené par la main des jeunes filles ou par les mains ossues du vieillard, jaillit vers la gent aristocratique où il va reluire, **s'étaler**, **ruisseler**. Mais avant de quitter les quatre terrains sur lesquels s'appuie la haute propriété parisienne, ne faut-il pas, après les causes morales dites, déduire les causes physiques, et faire observer une peste, pour ainsi dire sous-jacente, qui constamment agit sur les visages du portier, du boutiquier, de l'ouvrier ; signaler une **délétère** influence dont la corruption égale celle des administrateurs parisiens qui la laissent complaisamment subsister !

Desde el fondo de los **tragaluces** donde empiezan estos **riachuelos**, desde el fondo de las tiendas donde lo paran **endebles batardeaux**, desde el seno de los mostradores y de las grandes oficinas, donde deja que lo conviertan en gruesos lingotes, el oro, en forma de **dots** o herencias, llevado de la mano por jovencitas, o por las manos huesudas del anciano, salta hacia la aristocracia, en cuyo marco reluce, se exhibe, **chorrea**. Pero antes de abandonar los cuatro terrenos sobre los que se apoya la alta propiedad parisienne, es necesario, después de haber enunciado las causas morales, deducir las causas físicas, y hacer observar una epidemia **latente**, por decirlo de alguna manera, que actúa sin cesar sobre los rostros del portero, del tendero, del obrero; señalar una **deletérea** influencia cuya corrupción iguala la de los administradores parisienses que complacientemente dejan [35] que subsista.

From the **lowest gutters**, where its **stream** commences, from the little shops where it is stopped by **puny coffer-dams**, from the heart of the counting-houses and great workshops, where its volume is that of ingots-gold, in the shape of **dowries** and inheritances, guided by the hands of young girls or the bony fingers of age, courses towards the aristocracy, where it will become a **blazing, expansive stream**. But, before leaving the four territories upon which the utmost wealth of Paris is based, it is fitting, having cited the moral causes, to deduce those which are physical, and to call attention to a pestilence, latent, as it were, which incessantly acts upon the faces of the porter, the artisan, the small shop-keeper; to point out a **deleterious** influence the corruption of which equals that of the Parisian administrators who allow it so complacently to exist!

Si l'air des maisons où vivent la plupart des bourgeois est infecté, si l'atmosphère des rues crache des **miasmes** cruels en des arrière-boutiques où l'air se raréfie ; sachez qu'outre cette pestilence, les quarante mille maisons de cette grande ville baignent leurs pieds en des immondices que le pouvoir n'a pas encore voulu sérieusement encendre de murs en béton qui pussent empêcher la plus fétide boue de filtrer à travers le sol, d'y empoisonner les puits et de continuer souterrainement à Lutèce son nom célèbre. La moitié de Paris couche dans les exhalaisons putrides des **cours**, des rues et des **basses oeuvres**. Mais abordons les grands salons aérés et dorés, les **hôtels** à jardins, le monde riche, oisif, heureux, **renté**. Les figures y sont **étiolées** et **rongées** par la vanité. La rien de réel. Chercher le plaisir, n'est-ce pas trouver l'ennui ? Les gens du monde ont de bonne heure **fourbu** leur nature. N'étant occupés qu'à se fabriquer de la joie, ils ont promptement abusé de leurs sens, comme l'ouvrier abuse de l'eau-de-vie. Le plaisir est comme certaines substances médicales : pour obtenir constamment les mêmes effets, il faut doubler les doses, et la mort ou l'abrutissement est contenu dans la dernière. Toutes les classes inférieures sont **tapies** devant les riches et en guettent les goûts pour en

\* **DÉLÉTÈRE** 1. Qui met la santé, la vie en danger. (body). 2. (1863). Fig. et littér. Qui est capable de corrompre. \* **deletereo** Mortífero, venenoso, nocivo de corromper. Si el aire de las casas en las que viven la mayoría de los burgueses es infecto, si la atmósfera de la calle escupe **miasmas**\* cruels hacia las trastiendas donde se enrarece el aire, tienes que saber, lector, que, además de esa pestilencia, las cuarenta mil casas de esta gran ciudad bañan sus pies en inmundicias que el poder no ha querido seriamente encerrar en muros de hormigón que impedirían que se filtrara a través del suelo el más fétido de los barros, que envenenara los pozos y continuara así, subterráneamente, justificando su célebre nombre de Lutecia (1).

If the air of the houses in which the greater proportion of the middle classes live is noxious, if the atmosphere of the streets belches out cruel **miasmas** into stuffy back-kitchens where there is little air, realize that, apart from this pestilence, the forty thousand houses of this great city have their foundations in filth, which the powers that be have not yet seriously attempted to enclose with mortar walls solid enough to prevent even the most fetid mud from filtering through the soil, poisoning the wells, and maintaining subterraneously to Lutetia the tradition of her celebrated name. Half of Paris sleeps amidst the putrid exhalations of **courts** and streets and **sewers**. But let us turn to the vast saloons, gilded and airy; the **hotels** in their gardens, the rich, indolent, happy **moneyed** world. There the faces are **lined** and **scarred** with vanity. There nothing is real. To seek for pleasure is it not to find *ennui*? People in society have at an early age **warped** their nature. Having no occupation other than to wallow in pleasure, they have speedily misused their sense, as the artisan has misused brandy. Pleasure is of the nature of certain medical substances: in order to obtain constantly the same effects the doses must be doubled, and death or degradation is contained in the last. All the lower classes are **on their knees** before the wealthy, and watch their tastes in order to

**CHÉTIF** - 1. (Animés). De faible constitution; d'apparence débile. - 2. (Choses). Littér. Sans valeur, insuffisant.

**puny** 1 undersized. 2 weak, feeble. 3 petty, enclenque; endeble (chétif), weak, insignificant, mezquino, canjio

**BATARDEAU** - 1. Digue, barrage provisoire qu'on établit sur un cours d'eau pour assécher en aval le terrain sur lequel on a des travaux à faire. - 2. Mar. Caisson que l'on applique à la coque d'un navire afin de la mettre à sec et de la radouber.

**coffer-dam** a watertight enclosure pumped dry to permit work below the waterline on building bridges etc., or for repairing a ship.

1. ÉTALER - 1. Exposer (des marchandises à vendre). - 2. (1798). Disposer de façon à faire occuper une grande surface notamment pour montrer dans son entier. - 3. (1829). Étendre sur une grande surface en une couche fine. - 4. Fam. (Personnes). Faire tomber; jeter à terre. - B. (XVIIe). Abstrait. - 1. Vx. Faire voir, montrer avec éclat, solennité, splendeur. - 2. (Av. 1850). Mod. Montrer, exposer, rendre évident (ce qui était caché, inconnu). - 3. Vx. Faire paraître (sur le théâtre), mettre en scène. - 4. Faire parade de (qqch), déployer avec vanité, ostentation. - II. (XXe). Temporel. Répartir. - S'ÉTALER v. pron. (1652, au sens 4). - A. Choses. - 1. (1819). S'étendre, être étendu sur une surface. - 2. Devenir étale (eau). - 3. (Dans le temps). S'étendre. - 4. (Abstrait), être montré sans retenue ou avec ostentation, affectation. - B. Personnes. - 1. (1652). Réfl. Se montrer avec instance, fatuité, impudeur. - 2. Fam. Prendre de la place en adoptant une posture abandonnée. - 3. (1829). Fam. - Choir, tomber; fam. ramasser (se). - ÉTALE, EE p. p. adj.\*

**RUISSELER** - 1. Couler\* sans arrêt en formant un ou plusieurs ruisseaux, ruisselets ou filets (d'eau) - Brisis, cit.; bruire, cit. 5; gargouiller, cit. 1; patio, cit. 2. - 2. (1830). Fig. Se répandre à profusion. - B. - 1. (1658; probabl. antérieur. - Ruisselant), RUISSELER DE : être couvert de (un liquide qui ruisselle). - 2. (Av. 1874; ruisselant [cit. 3] est attesté avant). Fig. Le grand salon ruisselait de lumières. Les perles ruisselaient (Intact, cit. 2). - 3. (Fin XVIIe). Par métaphore. Elle ruisselait de bonheur.

antes no lo traduce por miasmas

**HÔTEL** - 1. Vx. Logis, maison, et, par ext., résidence, séjour. - 2. (XIIe, dans le Nord; répandu XVIIe-XVIIIe). Maison meublée ou on loge et où l'on trouve toutes les commodités du service (à la différence du meublé). - 3. (V. 1135; «maison, logis»; tenir ostel, v. 1165; sens mod., fin XIVe; sens issu de l'expression juid, juger en l'ostel le roi, à la résidence [momentanée] du roi) [Bloch] où hôtel a le sens 1). Vieilli ou didact. (hist., archit., etc.). Demeure citadine d'un grand seigneur (ancien) ou d'un riche particulier. - 4. (Fin XIVe). MAÎTRE D'HÔTEL. [a] Ancien. Celui qui dirige le service de table, chez un riche particulier (- Majordome). [b] Mod. Celui qui dirige le service dans un restaurant. - 5. [a] Ancien ou dans des dénominations. Grand édifice\* destiné à un établissement public. [b] (1538; hostel commun, 1478). Mod. HÔTEL DE VILLE : édifice où siège l'autorité municipale. [c] - Hôtel-Dieu.

**MANSIÓN** sería una buena traducción.

**RENTÉ** - Vieilli. Qui a des rentes.

**ÉTIOLÉ** - 1. (1762). Hortic. Rendre (une plante) grêle et décolorée, par manque d'air, de lumière. - 2. (1805). Rendre (qqn) chétif, pâle. - 3. (1830). Abstrait. Affaiblir, atrophier

**RONGER** - I. (V. 1100). Vén. Ruminer, en parlant du cerf. - II. - 1. (V. 1175, rumber). User peu à peu en coupant avec les dents, les incisives, par petits morceaux. - 2. (XVe; attestation isolée, XIIIe). Choses. Détruire peu à peu (qqch). - 3. (Choses; abstrait). Le chagrin, le regret (cit. 6), le remords qui ronge le cœur (**Roidas**)

**FOURBU** - 1. (1563). Vétér. Atteint de fourbure\* (en parlant d'un animal de trait). - 2. (1856). Cour. (Personnes). Qui est très fatigué, harassé de fatigue.

**TAPIR** (SE) 1. Se cacher, se dissimuler en se ramassant sur soi-même, en se blottissant\* (cit. 1; et - 1. Partir, cit. 4). - 2. (1559). Se cacher. - TAPI, IE p. p. adj. - 1. (1667; tappy «accroupi», v. 1460). **Caché, dans une posture ramassée**. - 2. Par métaphore ou fig. Caché, d'une manière plus ou moins menaçante.



faire des vices et les exploiter. Comment résister aux habiles séductions qui se trament en ce pays ? Aussi Paris a-t-il ses **thériakis**, pour qui le jeu, la gastrolâtrie ou la courtisane sont un opium. Aussi voyez-vous de bonne heure à ces gens-là des goûts et non des passions, des fantaisies romanesques et des amours **frileux**. Là règne l'impuissance ; là plus d'idées, elles ont passé comme l'énergie dans les **simagrées** du **boudoir**, dans les **singerie**s féminines. Il y a des **blancs becs** de quarante ans, de vieux docteurs de seize ans. Les riches rencontrent à Paris de l'esprit tout fait, la science toute mâchée, des opinions toutes formulées qui les dispensent d'avoir esprit, science ou opinion. Dans ce monde, la **déraison** est égale à la faiblesse et au libertinage. On y est avare de temps à force d'en perdre. N'y cherchez pas plus d'affections que d'idées. Les **embrassades** couvrent une profonde indifférence, et la politesse un mépris continu. On n'y aime jamais autrui. Des saillies sans profondeur, beaucoup d'indiscrétions, des **commérages**, par-dessus tout des lieux communs ; tel est le fond de leur langage ; mais ces malheureux **Heureux** prétendent qu'ils ne se rassemblent pas pour dire et faire des maximes à la façon de La Rochefoucauld ; comme s'il n'existait pas un milieu, trouvé par le dix-huitième siècle, entre le trop plein et le vide absolu. Si quelques hommes valides usent d'une **plaisanterie** fine et légère, elle est incomprise ; bientôt fatigués de donner sans recevoir, ils restent chez eux et laissent régner les sots sur leur terrain. Cette vie creuse, cette attente continuelle d'un plaisir qui n'arrive jamais, cet **ennui** permanent, cette inanité d'esprit, de cœur et de cervelle, cette lassitude du grand **raout** parisien se reproduisent sur les traits, et confectionnent ces visages de carton, ces rides prématurées, cette physionomie des riches où grimace l'impuissance, où se reflète l'or, et d'où l'intelligence a fui.

1530

Cette vue de Paris moral prouve que le Paris physique ne saurait être autrement qu'il n'est. Cette ville à diadème est une reine qui, toujours **grosse**, a des envies irrésistiblement furieuses. Paris est la tête du globe, un cerveau qui crève de génie et conduit la civilisation humaine, un grand homme, un artiste **incessamment créateur**, un politique à seconde vue qui doit nécessairement avoir les rides du cerveau, les vices du grand homme, les fantaisies de l'artiste et les **blasements** du politique. Saphysionomie sous-entend la germination

vertirlos en vicios y explotarlos. ¿Cómo resistir a las hábiles seducciones que se traman en este país? Por eso, París tiene sus **teriacas** para los que el juego, la gastrolatría o las cortesanas son un opio. Por eso, **lector**, tú ves en esa gente, al principio, gustos y no pasiones, fantasías novelescas y amores **tímidos**. Entre ellos reina la impotencia; las ideas son inexistentes, se han gastado, al igual que la energía, en **melindres** de **antecámara**, en **arrumacos** femeninos. Hay **boquirrubios** de cuarenta años y ancianos doctores de dieciséis. Los ricos encuentran en París un ingenio a precio fijo, un saber masticado, unas opiniones formuladas que les dispensan de poseer ingenio, saber y opiniones. En este mundo el **desatino** es tan grande como la debilidad o el libertinaje. Uno se vuelve avaro de tiempo, a fuerza de perderlo. Los afectos, **lector**, brillan tanto por su ausencia como las ideas. Los **abrazos** ocultan una profunda indiferencia, y la cortesía un continuo desprecio. Nadie ama nunca al prójimo. Ocurrencias sin ingenio, numerosas indiscreciones, **comadros**, y tópicos sobre todo; éste es el fondo de su lenguaje; pero [37] estos infelices *Felices* afirman que no se reúnen para decir y ejecutar máximas a la manera de La Rochefoucauld; como si no existiera un justo medio, descubierta por el siglo XVIII, entre la plenitud excesiva y el vacío absoluto. Si algunos hombres valiosos se dan a una **ironía** sutil y ligera, no son comprendidos; y hartos en seguida de dar sin recibir, se quedan en casa, dejando que los necios reinen en su terreno propio. Esa vida vacía, esa continua espera de un placer que no llega jamás, ese **tedio** permanente, esa inanidad de ingenio, de corazón y de cerebro, ese cansancio del gran **sarao** parisiense se reflejan en los rasgos, y modelan esos rostros de cartón, esas arrugas prematuras, esa fisonomía de los ricos en la que gesticula la impotencia, en la que se refleja el oro, y de la que ha huido la inteligencia.

Esta visión del París moral prueba que el París físico no podría ser otro que el que es. Esta ciudad coronada de una diadema es una reina que, siempre **encinta**, tiene antojos furiosos e irresistibles. París es la cabeza del orbe, un cerebro que rezuma genio y es el guía de la civilización humana, un gran hombre, un artista, un político con doble vista que necesariamente debe poseer los surcos del cerebro, las fantasías del artista y los **desengaños** del político. Su fisonomía deja entrever la germinación

turn them into vices and exploit them. \_\_\_\_\_

Thus you see in these folk at an early age tastes instead of passions, romantic fantasies and **lukewarm** loves. There impotence reigns; there ideas have ceased—they have evaporated together with energy amongst the **affectations** of the **boudoir** and the **cajolements** of women. There are **fledglings** of forty, old doctors of sixty years. The wealthy obtain in Paris ready-made wit and science—formulated opinions which save them the need of having wit, science, or opinion of their own. The **irrationality** of this world is equaled by its weakness and its licentiousness. It is greedy of time to the point of wasting it. Seek in it for affection as little as for ideas. Its **kisses** conceal a profound indifference, its urbanity a perpetual contempt. It has no other fashion of love. Flashes of wit without profundity, a wealth of indiscretion, **scandal**, and above all, commonplace. Such is the sum of its speech; but these happy fortunates pretend that they do not meet to make and repeat maxims in the manner of La Rochefoucauld as though there did not exist a mean, invented by the eighteenth century, between a superfluity and absolute blank. If a few men of character indulge in **witticism**, at once subtle and refined, they are misunderstood; soon, tired of giving without receiving, they remain at home, and leave fools to reign over their territory. This hollow life, this perpetual expectation of a pleasure which never comes, this permanent **ennui** and emptiness of soul, heart, and mind, the lassitude of the upper Parisian **world**, is reproduced on its features, and stamps its parchment faces, its premature wrinkles, that physiognomy of the wealthy upon which impotence has set its grimace, in which gold is mirrored, and whence intelligence has fled.

Such a view of moral Paris proves that physical Paris could not be other than it is. This coroneted town is like a queen, who, being always **with child**, has desires of irresistible fury. Paris is the crown of the world, a brain which perishes of genius and leads human civilization; it is a great man, a perpetually creative artist, a politician with second-sight who must of necessity have wrinkles on his forehead, the vices of a great man, the fantasies of the artist, and the politician's **disillusions**. Its physiognomy suggests the evo-

**THÉRIAQUE** - Méd. Ancienn. Électuaire opiacé qui était employé contre la morsure des serpents."

**theriaca** remedio contra la mordedura de animales venenosos.

**FRILEUX** -I. Adj. "-. 1. (Sujet n. de chose). Vx ou poét. Froid, où l'on sent le froid."- 2. (Sujet n. d'êtres animés). Cour. Qui craint le froid, est très sensible au froid."- 3. Qui dénote l'effet, la crainte du froid."- 4. Par métaphore. Craintif, pusillanime."-II. N. f. Ancienne coiffure féminine en laine.

**lukewarm** 1 moderately warm; tepid. 2 unenthusiastic, indifferent.

**simagrées** remilgos, melindres

**boudoir** tocador; (2. Mueble, por lo común en forma de mesa, con espejo y otros utensilios, para el peinado y aseo de una persona. 3. Aposento destinado a este fin. 4. Caja o estuche para guardar alhajas, objetos de tocado 1 o de costura, etc.)

**boquirubios** 1. adj. fig. Que sin necesidad ni reserva dice cuanto sabe. 2. **Inexperto**, candoroso. 3. m. fam. Mozalibete presumido de lindo y de enamorado.

**fledgling** n. (also **fledgeling**) 1 a young bird. 2 an inexperienced person.

**COMMÉRAGE** - Bavardage malveillant.

**RAOUT** Vieilli. Réunion, soirée mondaine."  
**Sarao** 1. m. Reunión nocturna de personas de distinción para divertirse con baile o música.

**PYROSCAPHE** Vx ou hist. Bateau à vapeur (nom forgé par Jouffroy d'Abbans pour désigner le premier bateau à vapeur). (=piróscapo)

**leviathan** *n.* 1. *Bibl.* a sea-monster. 2. anything very large or powerful, esp. a ship. 3. an autocratic monarch or State (in allusion to a book by Hobbes, 1651).

**FENDRE** - 1. Couper ou diviser (un corps solide), le plus souvent dans le sens de la longueur. - 2. (Sujet *n.* de chose). Pénétrer (une matière) en coupant. - SE FENDRE *v.* pron. - 1. Pron. passif. Se couper, se diviser. - 2. Pron. réfl. S'ouvrir, se couvrir de fentes. - 3. Pron. réfl. Escr. Porter vivement une jambe loin en avant pour toucher l'adversaire. - 4. Pron. réfl. (1846). Fam. Se fendre de... : se décider à donner, à payer. - FENDU, UE *p. p.* adj. (XIIIe). - 1.

**TANGAGE** - 1. Mouvement alternatif (- Balancement, oscillation) d'un navire\* dont l'avant et l'arrière plongent successivement. - 2. (1876). Par anal. Le langage d'un avion, d'un train.

**ROULLIER** - 1. *N. m.* Anciennt. Voiturier\* qui transportait des marchandises sur un chariot. - 2. *N. m.* (V. 1970). Navire dont la manutention des marchandises s'effectue par roulage (2.).

**pitch** 1 *1a* the area of play in a field-game. **b** *Cricket* the area between the creases. 2 height, degree, intensity, etc. (*the pitch of despair, nerves were strung to a pitch*). 3 a the steepness of a slope, esp. of a roof, stratum, etc. **b** the degree of such a pitch. 4 *Mus.* a that quality of a sound which is governed by the rate of vibrations producing it; the degree of highness or lowness of a tone. **b** = concert pitch. 5 *the pitching motion of a ship* etc. 6 *Cricket* the act or mode of delivery in bowling, or the spot where the ball bounces. 7 *colloq.* a salesman's advertising or selling approach. 8 *Brit.* a place where a street vendor sells wares, has a stall, etc. 9 (also *pitch shot*) *Golf* a high approach shot with a short run. 10 *Mech.* the distance between successive corresponding points or lines, e.g. between the teeth of a cog-wheel etc. 11 the height to which a falcon etc. soars before swooping on its prey. 12 the delivery of a baseball by a pitcher.

**PAVOISER** - 1. Mar. (Anciennt). Garnir (le plat-bord d'un navire) d'un pavois (rangée de boucliers, bande de toile). - 2. (1873). Par anal. Orner de drapeaux (un édifice public, une maison, une ville, etc.) à l'occasion d'une fête, d'une cérémonie, de la visite d'un grand personnage. - 3. V. intr. (D'abord argot, idée d'«arborer» une couleur inhabituelle). Saigner à la suite d'un coup; être meurtri. - SE PAVOISER *v.* pron. Le navire se pavoisa (Littre). - PAVOISE, EE *p. p.* adj. - ci-dessus cit. 1, 3 à 5 et supra. "

**BANDEROLE** - 1. Petite bannière en forme de flamme. - 2. Mod. Grande bande de tissu qui porte une inscription.

**streamer** *n.* 1 a long narrow flag. 2 a long narrow strip of ribbon or paper, esp. in a coil that unrolls when thrown. 3 a banner headline. 4 (in *pl.*) the aurora borealis or australis.

**ballast** 1 any heavy material placed in a ship or the car of a balloon etc. to secure stability. 2 coarse stone etc. used to form the bed of a railway track or road. 3 *Electr.* any device used to stabilize the current in a circuit. 4 anything that affords stability or permanence.

**LEST** - 1. (1473). Poids dont on charge un navire pour en abaisser le centre de gravité et en assurer ainsi la stabilité (- Charge). - 2. (1837, Vigny). Corps pesant (généralement du sable en sacs) que les aéronautes emportent pour régler le mouvement ascensionnel d'un ballon.

**BASTINGAGE** [bastégas] *n.* 1. Anciennt. Coffres ou caissons disposés autour du pont d'un vaisseau pour amortir les projectiles ennemis. 2. Mod. Dispositif destiné à hausser le franc-bord du bateau (- Lisse, pavois), et, cour., parapet bordant le pont d'un navire.

**Empalletado** 1. *Mar.* Espèce de colchón que se formaba en el costado de las embarcaciones cuando iban a entrar en combate, poniendo juntos en una red los lios de la ropa de los marineros, y servía para defensa contra la fusilería enemiga.

**bulwarks** (*usu. in pl.*) a ship's side above deck

**sotabarba** 1. *f.* Barba que se deja crecer por debajo de la barbilla. Es usada especialmente por los marineros. 2. *papada*, abultamiento carnoso que se forma debajo de la barbilla.

du bien et du mal, le combat et la victoire, la bataille morale de 89 dont les trompettes retentissent encore dans tous les coins du monde ; et aussi l'abattement de 1814. Cette ville ne peut donc pas être plus morale, ni plus cordiale, ni plus propre que ne l'est la chaudière motrice de ces magnifiques pyroscaphes que vous admirez fendant les ondes ! Paris n'est-il pas un sublime vaisseau chargé d'intelligence ? Oui, ses armes sont un de ces oracles que se permet quelquefois la fatalité. La Ville de Paris a son grand mât tout de bronze, sculpté de victoires, et pour vigie Napoléon. Cette nauf a bien son tangage et son roulis ; mais elle sillonne le monde, y fait feu par les cent bouches de ses tribunes, laboure les mers scientifiques, y vogue à pleines voiles, crie du haut de ses huniers par la voix de ses savants et de ses artistes : — « En avant, marchez ! suivez-moi ! » Elle porte un équipage immense qui se plaît à la pavoiser de nouvelles banderoles. Ce sont mousses et gamins riant dans les cordages ; lest de lourde bourgeoisie ; ouvriers et matelots goudronnés ; dans ses cabines, les heureux passagers ; d'élégants midshipmen fument leurs cigares, penchés sur le bastingage ; puis sur le tillac, ses soldats, novateurs ou ambitieux, vont aborder à tous les rivages, et, tout en répandant de vives lueurs, demandent de la gloire qui est un plaisir, ou des amours qui veulent de l'or.

Donc le mouvement exorbitant des prolétaires, donc la dépravation des intérêts qui broient les deux bourgeoisies, donc les cruautés de la pensée artiste, et les excès du plaisir incessamment cherché par les grands, expliquent la laideur normale de la physionomie parisienne. En Orient seulement, la race humaine offre un buste magnifique ; mais il est un effet du calme constant affecté par ces profonds philosophes à longue pipe, à petites jambes, à torses carrés, qui méprisent le mouvement et l'ont en horreur ; tandis qu'à Paris, Petits, Moyens et Grands courent, sautent et cabriolent, fouettés par une impitoyable déesse, la Nécessité : nécessité d'argent, de gloire ou d'amusement. Aussi quelque visage frais, reposé, gracieux, vraiment jeune y est-il la plus extraordinaire des exceptions : il s'y rencontre rarement. Si vous en voyez un, assurément il appartient : à un ecclésiastique jeune et fervent, ou à quelque bon abbé quadragénaire, à triple menton ; à une jeune personne de moeurs pures comme il s'en élève dans certaines familles bourgeoises ; à une mère de vingt ans,

[38] del bien y del mal, el combate entre ambos, y la victoria de uno de los dos; la batalla moral del 89, cuyas trompetas todavía se oyen en todos los rincones del Universo; y también el abatimiento de 1814.

¡Esta ciudad no puede ser por lo tanto más moral, ni tener más corazón, ni puede estar más limpia que la caldera motriz de estos fantásticos piróscafos que podemos admirar surcando las olas! ¿No es París acaso un sublime navío cargado de inteligencia? Sí, sus armas son uno de esos oráculos que a veces se permite la fatalidad. El *Ciudad de París* tiene su palo mayor de bronce, esculpido de victorias, y a Napoleón como vigía. Esta nave tiene, como todas, su balanceo y su cabeceo; pero recorre el mundo, lo incendia con las cien bocas de sus tribunas, surca los mares de la ciencia, navega por ellos a toda vela, grita desde lo alto de sus gavias con la voz de sus sabios y de sus artistas: «¡Adelante, caminad!, ¡seguidme!»; lleva una tripulación inmensa que se complace en cubrirla de nuevas banderolas; en todas las jarcias, mozos y grumetes sonrientes; lastre de pesada burguesía; obreros y marineros llenos de brea; en los camarotes, los pasajeros de categoría; cadetes de marina fuman puros asomados a los empalletados; y luego, en la cubierta, sus soldados, innovadores o ambiciosos, van a atracar en todas las [39] orillas, e iluminándolas con vivos resplandores, exigirán la gloria que es placer para ellos, y buscarán amores que exigen oro.

Así pues, el trabajo desorbitado de los proletarios, la depravación de los intereses que enfrentan a las dos burguesías, las crueldades del pensamiento artístico, y los excesos del placer buscado sin cesar por los grandes, todo eso explica la fealdad acostumbrada de la fisonomía parisiense. Sólo en Oriente la raza humana ofrece un busto soberbio; pero es la consecuencia de la tranquilidad constante que poseen aquellos profundos filósofos de larga pipa, piernas cortas y torso cuadrado, que desprecian el ajeteo y le tienen horror; mientras que en París, Pequeños, Medianos y Grandes corren, saltan y hacen cabriolas hostigados por una despiadada Diosa, la Necesidad: necesidad de dinero, de renombre o de diversión. Por eso, un rostro lozano, sereno, lleno de gracia, verdaderamente joven, es en París la más extraordinaria de las excepciones; difícilmente se puede encontrar. Si alguna vez ves alguno, lector, con toda seguridad pertenece a un clérigo joven y ferviente, o a algún buen cura de generosa sotabarba, que ha alcanzado la cuarentena; a una persona joven de costumbres puras como a veces se dan en ciertas familias burguesas; a una madre de veinte

lution of good and evil, battle and victory; the moral combat of '89, the clarion calls of which still re-echo in every corner of the world; and also the downfall of 1814. Thus this city can no more be moral, or cordial, or clean, than the engines which impel those proud leviathans which you admire when they cleave the waves! Is not Paris a sublime vessel laden with intelligence? Yes, her arms are one of those oracles which fatality sometimes allows. The *City of Paris* has her great mast, all of bronze, carved with victories, and for watchman— Napoleon. The *barque* may roll and pitch, but she cleaves the world, illuminates it through the hundred mouths of her tribunes, ploughs the seas of science, rides with full sail, cries from the height of her tops, with the voice of her scientists and artists: «Onward, advance! Follow me!» She carries a huge crew, which delights in adorning her with fresh streamers. Boys andurchins laughing in the rigging; ballast of heavy bourgeoisie; working-men and sailor-men touched with tar; in her cabins the lucky passengers; elegant midshipmen smoke their cigars leaning over the bulwarks; then, on the deck, her soldiers, innovators or ambitious, would accost every fresh shore, and shooting out their bright lights upon it, ask for glory which is pleasure, or for love which needs gold.

Thus the exorbitant movement of the proletariat, the corrupting influence of the interests which consume the two middle classes, the cruelties of the artist's thought, and the excessive pleasure which is sought for incessantly by the great, explain the normal ugliness of the Parisian physiognomy. It is only in the Orient that the human race presents a magnificent figure, but that is an effect of the constant calm affected by those profound philosophers with their long pipes, their short legs, their square contour, who despise and hold activity in horror, whilst in Paris the little and the great and the mediocre run and leap and drive, whipped on by an inexorable goddess, Necessity—the necessity for money, glory, and amusement. Thus, any face which is fresh and graceful and reposeful, any really young face, is in Paris the most extraordinary of exceptions; it is met with rarely. Should you see one there, be sure it belongs either to a young and ardent ecclesiastic or to some good abbe of forty with three chins; to a young girl of pure life such as is brought up in certain middle-class families; to a mother of twenty, still full

encore pleine d'illusions et qui allaite son premier-né ; à un jeune homme frais débarqué de province, et confié à une **douairière dévote** qui le laisse sans un sou ; ou peut-être à quelque garçon de boutique, qui se couche à minuit, bien fatigué d'avoir plié ou déplié du calicot, et qui se lève à sept heures pour arranger l'étalage ; ou souvent à un homme de science ou de poésie, qui vit **monastiquement** en bonne fortune avec une belle idée, qui demeure sobre, patient et chaste ; ou à quelque sot, content de lui-même, se nourrissant de bêtise, crevant de santé, toujours occupé de se **sourire à lui-même** ; ou à l'heureuse et molle espèce des **flâneurs**, les seuls gens réellement heureux à Paris, et qui en dégustent à chaque heure les mouvantes poésies.

1:34

Néanmoins, il est à Paris une portion d'êtres privilégiés auxquels profite ce mouvement **excessif** des fabrications, des intérêts, des affaires, des arts et de l'or. Ces êtres sont les femmes. Quoiqu'elles aient aussi mille causes secrètes qui, là plus qu'ailleurs, détruisent leur physionomie, il se rencontre, dans le monde féminin, de petites **peuplades** heureuses qui vivent à l'orientale, et peuvent conserver leur beauté ; mais ces femmes se montrent rarement à pied dans les rues, elles demeurent cachées, comme des plantes rares qui ne déploient leurs pétales qu'à certaines heures, et qui constituent de véritables exceptions **exotiques**. Cependant Paris est essentiellement aussi le pays des contrastes. Si les sentiments vrais y sont rares, il se rencontre aussi, là comme ailleurs, de nobles amitiés, des dévouements sans bornes. Sur ce champ de bataille des intérêts et des passions, de même qu'au milieu de ces sociétés en marche où triomphe l'égoïsme, où chacun est obligé de se défendre lui seul, et que nous appelons des **armées**, il semble que les sentiments se plaisent à être complets quand ils se montrent, et sont sublimes par **juxtaposition**. Ainsi des figures. A Paris, parfois, dans la haute aristocratie, se voient **clairsemés** quelques ravissants visages de jeunes gens, fruits d'une éducation et de moeurs tout exceptionnelles. A la juvénile beauté du sang anglais ils unissent la fermeté des traits méridionaux, l'esprit français, la pureté de la forme. Le feu de leurs yeux, une délicieuse rougeur de lèvres, le noir lustré de leur chevelure fine, un **teint** blanc, une coupe de visage distinguée les rendent de belles fleurs humaines, magnifiques à voir sur la masse des autres physionomies, **ternies**, **vieillotés**, **crochues**, grimaçantes. Aussi, les femmes admirent-elles aussitôt ces jeunes gens avec ce plaisir avide que prennent les hommes à regarder une jolie

años, llena de ilusiones todavía y que da el pecho a su [40] primer hijo; a un joven limpio de corazón recién llegado de provincias, y confiado a la tutela de una **viuda noble y beata** que le deja sin un céntimo; o quizás a algún dependiente de comercio que se acuesta a las doce de la noche, muy cansado de haber estado plegando o desplegando piezas de calicó, y que se levanta a las siete para arreglar el escaparate; o, con mayor frecuencia, a un hombre de ciencia o a un poeta, que vive **eremíticamente**, desposado a una hermosa idea, permaneciendo sobrio, paciente y casto; o algún cretino satisfecho de sí mismo, alimentándose de imbecilidades, reventando de salud y continuamente ocupado **en lanzarse flores a sí mismo**; o a la feliz y plácida especie de los **paseantes** desocupados, las únicas personas realmente felices de París que en cada momento saborean su variadísima poesía.

Por lo demás, existen en París una porción de seres privilegiados que se aprovechan de ese **continuo** ajetreo de las maquinaciones, de los intereses, de los negocios, de las artes y del oro. Estos seres son las mujeres. Aunque tengan también mil causas secretas que aquí, más que en ningún otro lugar, destruyan su fisonomía, existen, en el mundo femenino, pequeñas **poblaciones** felices que viven a lo oriental y pueden conservar su belleza; pero a esas mujeres se las ve raramente a pie por las calles, permanecen ocultas, [41] como plantas exóticas que no abren sus pétalos más que a ciertas horas, y que constituyen verdaderas excepciones **extraordinarias**. Sin embargo, París es también el lugar de los contrastes. Aunque los sentimientos sinceros son allí escasos, se pueden encontrar también, como en cualquier parte, nobles amistades, abnegaciones sin límites. En este campo de batalla de los intereses y las pasiones, al igual que en medio de estas sociedades en marcha donde triunfa el egoísmo, donde todos se ven obligados a defenderse por sí mismos, y que llamamos **ejércitos**, parece que los sentimientos se complacen en ser completos cuando se muestran, y por **contraposición**\* a todo lo demás son sublimes. Lo mismo ocurre con los rostros. En París, a veces en la alta aristocracia se ven **esparcidos** aquí y allá rostros encantadores de jóvenes, fruto de una educación y de unas costumbres absolutamente excepcionales. A la juvenil belleza de la sangre inglesa unen la firmeza de los rasgos meridionales, el ingenio francés, la pureza de la forma. El fuego de su mirada, una deliciosa rubicundez de labios, el negro lustrado de su fina cabellera, una **tez** blanca, unos rasgos faciales distinguidos les convierten en hermosas flores humanas que se destacan, magníficas, de entre la masa de las demás fisonomías, **ajadas**, **envejecidas**, **corvas**, gesticulantes. Por eso, las [42] mujeres admiran en seguida a esos jóvenes con ese placer ávido que sienten los hombres observando a una hermosa mujer, de-

of illusions, as she suckles her first-born; to a young man newly embarked from the provinces, and intrusted to the care of some **devout dowager** who keeps him without a sou; or, perhaps, to some shop assistant who goes to bed at midnight wearied out with folding and unfolding calico, and rises at seven o'clock to arrange the window; often again to some man of science or poetry, who lives **monastically** in the embrace of a fine idea, who remains sober, patient, and chaste; else to some self-contented fool, feeding himself on folly, reeking of health, in a perpetual state of **absorption with his own smile**; or to the soft and happy race of **loungers**, the only folk really happy in Paris, which unfolds for them hour by hour its moving poetry.

Nevertheless, there is in Paris a proportion of privileged beings to whom this **excessive** movement of industries, interests, affairs, arts, and gold is profitable. These beings are women. Although they also have a thousand secret causes which, here more than elsewhere, destroy their physiognomy, there are to be found in the feminine world little happy **colonies**, who live in Oriental fashion and can preserve their beauty; but these women rarely show themselves on foot in the streets, they lie hid like rare plants who only unfold their petals at certain hours, and constitute veritable **exotic** exceptions. However, Paris is essentially the country of contrasts. If true sentiments are rare there, there also are to be found, as elsewhere, noble friendships and unlimited devotion. On this battlefield of interests and passions, just as in the midst of those marching societies where egoism triumphs, where every one is obliged to defend himself, and which we call **armies**, it seems as though sentiments liked to be complete when they showed themselves, and are sublime by **juxtaposition**. So it is with faces. In Paris one sometimes sees in the aristocracy, **set like stars**, the ravishing faces of young people, the fruit of quite exceptional manners and education. To the youthful beauty of the English stock they unite the firmness of Southern traits. The fire of their eyes, a delicious bloom on their lips, the lustrous black of their soft locks, a white **complexion**, a distinguished caste of features, render them the flowers of the human race, magnificent to behold against the mass of other faces, **worn**, **old**, **wrinkled**, and grimacing. So women, too, admire such young people with that eager pleasure which men take in watching a pretty

\* **hay escala social no contraposición en este mundo descrito**

**CLAIRSEMÉ**- 1. Qui est peu serré, répandu en distance en distance.- 2. Fig. Peu dense.\*

**CROCHU** - 1. Qui est recourbé en forme de croc (2. Croc).- 2. Hist. de la philos. Les atomes crochus : dans la philosophie de Démocrite, Atomes dont la configuration est telle qu'ils peuvent s'accrocher les uns aux autres et ainsi constituer les corps. (**GANCHUDO, CORVO**)



personne, décente, gracieuse, décorée de toutes les virginités dont notre imagination se plaît à embellir la fille parfaite. Si ce coup d'oeil rapidement jeté sur la population de Paris a fait concevoir la rareté d'une figure raphaëlesque, et l'admiration passionnée qu'elle y doit inspirer à première vue, le principal intérêt de notre histoire se trouvera justifié. *Quod erat demonstrandum*, ce qui était à démontrer, s'il est permis d'appliquer les formules de la scolastique à la science des moeurs.

15

Or, par une de ces belles matinées de printemps, où les feuilles ne sont pas vertes encore, quoique dépliées ; où le soleil commence à faire **flamber** les toits et où le ciel est bleu ; où la population parisienne sort de ses **alvéoles**, vient **bourdonner** sur les boulevards, coule comme un serpent à mille couleurs, par la rue de la Paix vers les Tuileries, en saluant les pompes de l'hyménée que recommence la campagne ; dans une de ces joyeuses journées donc, un jeune homme, beau comme était le jour de ce jour-là, mis avec goût, aisé dans ses manières (disons le secret) un enfant de l'amour, le fils naturel de lord Dudley et de la célèbre marquise de Vordac, se promenait dans la grande allée des Tuileries. Cet Adonis, nommé Henri de Marsay, naquit en France, où lord Dudley vint marier la jeune personne, déjà mère d'Henri, à un vieux gentilhomme appelé monsieur de Marsay. Ce **papillon déteint** et presque éteint reconnut l'enfant pour sien, moyennant l'usufruit d'une rente de cent mille francs définitivement attribuée à son fils putatif ; folie qui ne coûta pas fort cher à lord Dudley : les rentes françaises valaient alors dix-sept francs cinquante centimes. Le vieux gentilhomme mourut sans avoir connu sa femme. Madame de Marsay épousa depuis le marquis de Vordac ; mais, avant de devenir marquise, elle s'inquiéta peu de son enfant et de lord Dudley. D'abord, la guerre déclarée entre la France et l'Angleterre avait séparé les deux amants, et la fidélité *quand même* n'était pas et ne sera guère de mode à Paris. Puis les succès de la femme élégante, jolie, universellement adorée étourdirent dans la Parisienne le sentiment maternel. Lord Dudley ne fut pas plus soigneux de sa progéniture, que ne l'était la mère. La prompte infidélité d'une jeune fille ardemment aimée lui donna peut-être une sorte d'aversion pour tout ce qui venait d'elle. D'ailleurs, peut-être aussi, les pères n'aiment-ils que les enfants avec lesquels ils ont fait une ample connaissance ; croyance sociale de la plus haute importance pour le repos des familles, et que doivent

cente, con gracia, adornada con todas las virginidades con las que nuestra imaginación se complace en embellecer a la joven perfecta. Si esta rápida ojeada a la población de París ha dado una idea de lo raro que es un rostro rafaesco, y la apasionada admiración que éste debe inspirar a primera vista, el interés principal de nuestra obra encontrará su justificación. *Quod era demonstrandum*, lo que tenía que demostrarse, si se me permite aplicar las fórmulas de la escolástica a la ciencia de las costumbres.

Pues bien, una de aquellas hermosas mañanas de primavera, cuando las hojas no son todavía verdes, aunque ya estén abiertas; cuando el sol empieza ya a **reverberar** en los tejados y el cielo es azul; cuando la población parisense sale de las **celdas** de su colmena, va a **revolotear** por los bulevares, se alarga como una serpiente de mil colores por la calle de la Paix hacia las Tullerías, saludando las pompas del himeneo que el campo renueva; uno de aquellos alegres días, un joven, tan hermoso como lo era el día en cuestión, vestido con gusto, de porte elegante (digamos ya el secreto), un hijo del amor, el hijo natural de lord Dudley y de la célebre marquesa de Vordac, [43] se paseaba por la alameda principal de las Tullerías. Este Adonis, llamado **Henri de Marsay**, había nacido en Francia, adonde lord Dudley vino a casar a la joven, ya madre de Henri, con un anciano aristócrata llamado De Marsay. Aquel **pardillo mustio** y con un pie en la tumba reconoció al niño como hijo suyo, a cambio del usufructo de una renta de cien mil francos definitivamente otorgada a su hijo putativo; locura que no costó muy cara a lord Dudley: las rentas francesas costaban entonces diecisiete francos cincuenta. El anciano murió sin haber conocido a su mujer. La señora De Marsay se casó después con el marqués de Vordac; pero antes de convertirse en marquesa se preocupó muy poco de su hijo y de lord Dudley. En primer lugar, la guerra entre Francia e Inglaterra había separado a los dos amantes, y la fidelidad a toda costa no estaba ni estará nunca de moda en París. Por otra parte, los éxitos de la mujer elegante, hermosa, adorada por todos, adormecieron en la parisense los sentimientos maternales. Lord Dudley tampoco se preocupó más de su progenitura que la madre. La rápida infidelidad de una joven ardentemente amada le comunicó quizás una especie de aversión por todo lo que venía de ella. Por otra parte, quizá también es cierto que los padres sólo quieren a los hijos con los que existe un trato frecuente; [44] creencia social de la mayor importancia para la tranquilidad de las familias, y que los

girl, elegant, gracious, and embellished with all the virginal charms with which our imagination pleases to adorn the perfect woman. If this hurried glance at the population of Paris has enabled us to conceive the rarity of a Raphaesque face, and the passionate admiration which such an one must inspire at the first sight, the prime interest of our history will have been justified. *Quod erat demonstrandum*—if one may be permitted to apply scholastic formulae to the science of manners.

Upon one of those fine spring mornings, when the leaves, although unfolded, are not yet green, when the sun begins to **gild** the roofs, and the sky is blue, when the population of Paris issues from its **cells** to **swarm** along the boulevards, glides like a serpent of a thousand coils through the Rue de la Paix towards the Tuileries, saluting the hymeneal magnificence which the country puts on; on one of these joyous days, then, a young man as beautiful as the day itself, dressed with taste, easy of manner—to let out the secret he was a love-child, the natural son of Lord Dudley and the famous Marquise de Vordac—was walking in the great avenue of the Tuileries. This Adonis, by name Henri de Marsay, was born in France, when Lord Dudley had just married the young lady, already Henri's mother, to an old gentleman called M. de Marsay. This **faded** and almost extinguished **butterfly** recognized the child as his own in consideration of the life interest in a fund of a hundred thousand francs definitively assigned to his putative son; a generosity which did not cost Lord Dudley too dear. French funds were worth at that time seventeen francs, fifty centimes. The old gentleman died without having ever known his wife. Madame de Marsay subsequently married the Marquis de Vordac, but before becoming a marquise she showed very little anxiety as to her son and Lord Dudley. To begin with, the declaration of war between France and England had separated the two lovers, and fidelity at all costs was not, and never will be, the fashion of Paris. Then the successes of the woman, elegant, pretty, universally adored, crushed in the Parisienne the maternal sentiment. Lord Dudley was no more troubled about his offspring than was the mother,—the speedy infidelity of a young girl he had ardently loved gave him, perhaps, a sort of aversion for all that issued from her. Moreover, fathers can, perhaps, only love the children with whom they are fully acquainted, a social belief of the utmost importance for the peace of families, which should be held by all the celi-

**DÉTEINTE** - Techn. Fait de déteindre ou d'avoir déteint; **perte de la teinte**.

70

entretenir tous les célibataires, en prouvant que la paternité est un sentiment élevé en serre chaude par la femme, par les moeurs et les lois.

5

Le pauvre Henri de Marsay ne rencontra de père que dans celui des deux qui n'était pas obligé de l'être. La paternité de monsieur de Marsay fut naturellement très incomplète. Les enfants n'ont, dans l'ordre naturel, de père que pendant peu de moments ; et le gentilhomme imita la nature. Le bonhomme n'eût pas vendu son nom

15

s'il n'avait point eu de vices. Alors il mangea sans remords dans les **tripots**, et but ailleurs le peu de semestres que payait aux rentiers le trésor national. Puis il livra l'enfant à une vieille soeur, une demoiselle de Marsay, qui en eut grand soin, et lui donna, sur la maigre pension allouée par son frère, un précepteur, un abbé **sans sou ni maille**, qui **toisa** l'avenir du jeune homme

25

et résolut de se payer, sur les cent mille livres de rente, des soins donnés à son pupille, qu'il prit en affection. Ce précepteur se trouvait par hasard être un vrai prêtre, un de ces ecclésiastiques taillés pour devenir cardinaux en France ou Borgia sous la tiare. Il apprit en trois ans à l'enfant ce qu'on lui eût appris en dix ans au collège. Puis ce grand homme, nommé

35

l'abbé de Maronis, acheva l'éducation de son élève en lui faisant étudier la civilisation sous toutes ses facettes : il le nourrit de son expérience, le traîna fort peu dans les églises, alors fermées ; le promena quelquefois dans les **coulisses**, plus souvent **chez les courtisanes** ; il lui démonta les sentiments humains pièce à pièce lui enseigna la politique au coeur des salons où

45

elle se **rôtissait** alors ; il lui numérotait les machines du gouvernement, et tenta, par amitié pour une belle nature **délaissée**, mais riche en espérance, de remplacer virilement la mère : l'Église n'est-elle pas la mère des orphelins ? L'élève répondit à tant de soins. Ce digne homme mourut évêque en 1812, avec la satisfaction d'avoir laissé sous le ciel un enfant

55

dont le coeur et l'esprit étaient à seize ans si bien façonnés, qu'il **pouvait jouer sous jambe un homme de quarante**. Qui se serait attendu à rencontrer un coeur de bronze, une cervelle alcoolisée sous les dehors les plus séduisants que les vieux peintres, ces artistes naïfs, aient donné au serpent dans le paradis terrestre ? Ce n'est rien encore. De plus, le bon **diable violet** avait fait faire à son enfant de prédilection certaines connaissances dans la haute société de Paris qui pouvaient équivaloir **comme produit**, entre les mains du jeune homme à cent autres mille livres de rente. Enfin, ce prêtre,

65

solteros deben mantener, probando que la paternidad es un sentimiento criado en invernadero por la mujer, por las costumbres y las leyes.

El pobre Henri de Marsay no conoció más padre que aquel que de los dos estaba menos obligado a serlo. La paternidad del señor De Marsay fue naturalmente muy incompleta. Los hijos no tienen padre, en el orden natural, más que durante pocos momentos; y el anciano imitó la naturaleza. El desgraciado no hubiera vendido su nombre si no hubiera tenido vicios. Y así se comió sin remordimientos en los garitos, y se bebió en otros sitios, los pocos semestres que el tesoro nacional pagaba a los rentistas. Luego entregó el niño a una anciana hermana, una señorita De Marsay, que cuidó escrupulosamente de él, y le dio, con la ínfima pensión otorgada por su hermano, un preceptor, un sacerdote **sin un céntimo**, que **vislumbró** el porvenir del joven y resolvió cobrar, sobre las cien mil libras de renta, los cuidados prestados a su pupilo, a quien tomó afecto. Por casualidad, este preceptor era un verdadero sacerdote, uno de esos clérigos llamados a convertirse en cardenales en Francia o en Borgia bajo la tiara. En tres años enseñó al niño lo que en un colegio no habría aprendido [45] ni en diez. Luego aquel gran hombre, el reverendo De Maronis, remató la educación de su discípulo haciendo que estudiara la mundología en todas sus facetas: le nutrió con su experiencia, le llevó poco a la iglesia, entonces todas cerradas; le paseó alguna vez por los **bastidores** de los teatros, y más a menudo le arrastró a los **burdeles**; le desmontó los sentimientos humanos pieza por pieza; le enseñó la política en el corazón de los salones, donde en aquellos momentos **se cocía**; le puso en orden las piezas del gobierno, intentó, por amistad para con una hermosa naturaleza **abandonada**, pero rica en esperanzas, sustituir virilmente a la madre: ¿No es la Iglesia la madre de los huérfanos? El discípulo respondió bien a tantos cuidados. Este digno señor murió siendo obispo en 1812, con la satisfacción de haber dejado bajo la bóveda celeste a un muchacho cuyo corazón e ingenio estaban, a los dieciséis años, tan bien moldeados, **que podía habérselas con un hombre de cuarenta**. ¿Quién podía esperar que un corazón de bronce, un cerebro alcoholizado, se escondieran bajo el aspecto más seductor que los antiguos pintores, aquellos artistas ingenuos, dieron a la serpiente en el paraíso terrestre? Y eso no es nada. Además, el buen **diablo violeta** había hecho que su hijo predilecto tragara conocimiento con ciertas personas de la alta sociedad [46] de París que podían equivaler **como materia prima**, entre las manos del joven, a otras cien mil libras de renta. Finalmente, aquel sacerdote,

bate, proving as it does that paternity is a sentiment nourished artificially by woman, custom, and the law.

Poor Henri de Marsay knew no other father than that one of the two who was not compelled to be one. The paternity of M. de Marsay was naturally most incomplete. In the natural order, it is but for a few fleeting instants that children have a father, and M. de Marsay imitated nature. The worthy man would not have sold his name had he been free from vices. Thus he squandered without remorse in **gambling hells**, and drank elsewhere, the few dividends which the National Treasury paid to its bondholders. Then he handed over the child to an aged sister, a Demoiselle de Marsay, who took much care of him, and provided him, out of the meagre sum allowed by her brother, with a tutor, an abbe **without a farthing**, who **took the measure** of the youth's future, and determined to pay himself out of the hundred thousand livres for the care given to his pupil, for whom he conceived an affection. As chance had it, this tutor was a true priest, one of those ecclesiastics cut out to become cardinals in France, or Borgias beneath the tiara. He taught the child in three years what he might have learned at college in ten. Then the great man, by name the Abbe de Maronis, completed the education of his pupil by making him study civilization under all its aspects: he nourished him on his experience, led him little into churches, which at that time were closed; introduced him sometimes behind the **scenes of theatres**, more often into the **houses of courtesans**; he exhibited human emotions to him one by one; taught him politics in the drawing-rooms, where they **simmered** at the time, explained to him the machinery of government, and endeavored out of attraction towards a fine nature, **deserted**, yet rich in promise, virilely to replace a mother: is not the Church the mother of orphans? The pupil was responsive to so much care. The worthy priest died in 1812, a bishop, with the satisfaction of having left in this world a child whose heart and mind were so well moulded that **he could outwit a man of forty**. Who would have expected to have found a heart of bronze, a brain of steel, beneath external traits as seductive as ever the old painters, those naive artists, had given to the serpent in the terrestrial paradise? Nor was that all. In addition, the **good-natured prelate** had procured for the child of his choice certain acquaintances in the best Parisian society, which might equal **in value**, in the young man's hand, another hundred thousand invested livres. In fine, this priest,

TRIPOT - 1. Anciennt. Enclos aménagé pour le jeu de paume (cit. 3, Hugo).- 2. (1707, Lesage; - aussi Carte, cit. 5). P.éj. Maison de jeu.- 3. (Mil. XVIIIe, Voltaire). Par métaphore (vx). Lieu où s'épanouissent les intrigues, les querelles (appliqué au XVIIIe à la Comédie-Française - Fulminant, cit. 1, à la Sorbonne)."

toiser mirar de arriba a abajo

TOISER - 1. Vx. Mesurer (une longueur) en se servant de la toise comme unité.- 2. [a] Vx. Examiner attentivement qqn «pour apprécier son mérite» (Littré). [b] Mod. Regarder avec défi (- Mesurer\* du regard), ou, plus souvent, avec dédain\*, mépris (cf. Regarder de haut)."

*¡sorprende que el reverendo actue así!*

vieux mais **politique**, incrédule mais savant, perfide mais aimable faible en apparence mais aussi vigoureux de tête que de corps, fut si réellement utile à son élève, si complaisant à ses vices, si bon calculateur de toute espèce de force, si profond quand il fallait faire quelque décompte humain si **jeune** à table, à Frascati, à... je ne sais où, que le reconnaissant Henri de Marsay ne s'attendrissait plus guère, en 1814, qu'en voyant le portrait de son cher évêque, seule chose mobilière qu'ait pu lui léguer ce prélat, admirable type des hommes dont le génie sauvera l'Église catholique, apostolique et romaine, compromise en ce moment par la faiblesse de ses **recrues**, et par la vieillesse de ses pontifes ; mais si veut l'Église.

La guerre continentale empêcha le jeune de Marsay de connaître son vrai père dont il est douteux qu'il sût le nom. **Enfant abandonné**, il ne connut pas davantage madame de Marsay. Naturellement il regretta fort peu son père putatif. Quant à mademoiselle de Marsay, sa seule mère, il lui fit élever dans le cimetière du Père-Lachaise lorsqu'elle mourut un fort joli **petit** tombeau. Monseigneur de Maronis avait garanti à ce vieux **bonnet à coques** l'une des meilleures places dans le ciel, en sorte que, la voyant heureuse de mourir, Henri lui donna des larmes égoïstes, il se mit à la pleurer **pour lui-même**. Voyant cette douleur, l'abbé sécha les larmes de son élève, en lui faisant observer que la **bonne fille prenait bien dégoûtement son tabac**, et devenait si laide, si sourde, si ennuyeuse, qu'il devait des remerciements à la mort. L'évêque avait fait émanciper son élève en 1811. Puis quand la mère de monsieur de Marsay se remaria, le prêtre choisit, dans un conseil de famille, un de ces honnêtes acéphales triés par lui sur le **volet** du d'administrer la fortune dont il appliquait bien les revenus au besoin de la communauté, mais dont il voulait conserver le capital.

Vers la fin de 1814, Henri de Marsay n'avait donc **sur terre** aucun sentiment obligatoire et se trouvait libre autant que l'oiseau sans compagne. Quoiqu'il eût vingt-deux ans accomplis, il paraissait en avoir à peine dix-sept. Généralement, les plus difficiles de ses rivaux le regardaient comme le plus joli garçon de Paris. De son père, lord Dudley, il avait pris les yeux bleus les plus amoureux décevants ; de sa mère, les cheveux noirs les plus **touffus** ; de tous deux, un sang pur, une peau de jeune fille,

vicioso e **hipócrita**, incrédulo y sabio, péfido y amable, débil en apariencia pero con tanta fuerza de voluntad como de cuerpo, fue realmente tan útil a su pupilo, tan complaciente con sus vicios, tan buen calculador de todas sus fuerzas, tan profundo cuando era necesario fomentar algún desengaño, tan **jovial** en la mesa, en Frascati, en... no sé dónde, que el agraciado Henri de Marsay, que en 1814 ya no se conmovía casi por nada, lo hacía ante el retrato de su querido obispo, único bien mueble que le legara el prelado, admirable prototipo de los hombres cuyo genio salvará a la Iglesia católica, apostólica y romana, comprometida en estos momentos por la debilidad de sus **reclutas** y la ancianidad de sus pontífices, pero así lo quiere la Iglesia.

La guerra continental impidió al joven De Marsay conocer a su verdadero padre, cuyo nombre es dudoso que conociera. Tampoco \_\_\_\_\_ conoció apenas a su madre, la señora De Marsay. Naturalmente, sintió muy poco la desaparición de su padre putativo. Por lo que se refiere a la señorita De Marsay, su única madre, le hizo construir cuando murió, en el cementerio del Père-Lachaise, una \_\_\_\_\_ hermosa tumba. Monseñor De Maronis había garantizado [47] a aquella buena señora \_\_\_\_\_ uno de los lugares más escogidos del cielo, de tal forma que, viéndola feliz en la hora de la muerte, Henri la lloró con lágrimas egoístas, para **sacar provecho de ello**. Viendo aquel dolor, el sacerdote secó las lágrimas de su discípulo, haciéndole observar que la **pobre solterona tomaba rapé de una forma que hacía vomitar a cualquiera** y se volvía tan fea, tan sorda, tan molesta, que debía dar gracias a la muerte. El obispo había hecho que su pupilo se emancipara en 1811. Luego, cuando la madre del señor De Marsay se volvió a casar, el sacerdote propuso en un consejo de familia a uno de estos honrados acéfalos escogidos por él a la **sombra** del confesionario, para que se encargara de administrar la fortuna, cuyos intereses él ya se encargaba de aplicar a las necesidades de la comunidad, pero cuyo capital quería conservar.

Hacia finales de 1814, Henri de Marsay no tenía ningún sentimiento obligatorio **en el mundo** y era completamente libre, tanto como el pájaro sin pareja. Aunque tenía veintidós años cumplidos, apenas aparentaba diecisiete. Generalmente, los más peligrosos de sus rivales le tenían por el hombre más apuesto de París. De su padre, lord Dudley, tenía los ojos azules más amorosamente decepcionantes que puede haber: de su madre, la más **tupida** cabellera [48] negra; de los dos, una sangre pura, una piel de mucha-

vicious but **politic**, sceptical yet learned, treacherous yet amiable, weak in appearance yet as vigorous physically as intellectually, was so genuinely useful to his pupil, so complacent to his vices, so fine a calculator of all kinds of strength, so profound when it was needful to make some human reckoning, so **youthful** at table, at Frascati, at—I know not where, that the grateful Henri de Marsay was hardly moved at aught in 1814, except when he looked at the portrait of his beloved bishop, the only personal possession which the prelate had been able to bequeath him (admirable type of the men whose genius will preserve the Catholic, Apostolic, and Roman Church, compromised for the moment by the feebleness of its **recruits** and the decrepit age of its pontiffs; but if the church likes!).

The continental war prevented young De Marsay from knowing his real father. It is doubtful whether he was aware of his name. A **deserted child**, he was equally ignorant of Madame de Marsay. Naturally, he had little regret for his putative father. As for Mademoiselle de Marsay, his only mother, he built for her a handsome **little** monument in Pere Lachaise when she died. Monseigneur de Maronis had guaranteed to this old lady \_\_\_\_\_ one of the best places in the skies, so that when he saw her die happy, Henri gave her some egotistical tears; he began to weep **on his own account**. Observing this grief, the abbe dried his pupil's tears, bidding him observe that the **good woman took her snuff most offensively**, and was becoming so ugly and deaf and tedious that he ought to return thanks for her death. The bishop had emancipated his pupil in 1811. Then, when the mother of M. de Marsay remarried, the priest chose, in a family council, one of those honest dullards, picked out by him through the **windows** of his confessional, and charged him with the administration of the fortune, the revenues of which he was willing to apply to the needs of the community, but of which he wished to preserve the capital.

Towards the end of 1814, then, Henri de Marsay had no sentiment of obligation **in the world**, and was as free as an unmated bird. Although he had lived twenty-two years he appeared to be barely seventeen. As a rule the most fastidious of his rivals considered him to be the prettiest youth in Paris. From his father, Lord Dudley, he had derived a pair of the most amorously deceiving blue eyes; from his mother the **bushiest** of black hair, from both pure blood, the skin of a young girl, a gentle



un air doux et modeste, une taille fine et aristocratique, de fort belles mains. Pour une femme, le voir, c'était en être folle ; vous savez ? concevoir un de ces désirs qui mordent le coeur, mais qui s'oublie par impossibilité de le satisfaire, parce que la femme est vulgairement à Paris sans ténacité. Peu d'entre elles se disent à la manière des hommes le : JE MAINTIENDRAI de la maison d'Orange.

Sous cette fraîcheur de vie, et malgré l'eau limpide de ses yeux, Henri avait un courage de lion, une adresse de singe. Il coupait une balle à dix pas dans la lame d'un couteau, montait à cheval de manière à réaliser la fable du centaure ; conduisait avec grâce une **voiture à grandes guides** ; était leste comme Chérubin et tranquille comme un mouton ; mais il savait battre un homme du faubourg au terrible jeu de la **savate** ou du **bâton** ; puis, il touchait du piano de manière à pouvoir se faire artiste s'il tombait dans le malheur, et possédait une voix qui lui aurait valu de Barbaja cinquante mille francs par saison. Hélas, toutes ces belles qualités, ces jolis défauts étaient **ternis** par un épouvantable vice : il ne croyait ni aux hommes ni aux femmes, ni à Dieu ni au diable. La capricieuse nature avait commencé à le **douer** ; un prêtre l'avait achevé.

Pour rendre cette aventure compréhensible, il est nécessaire d'ajouter ici que lord Dudley trouva naturellement beaucoup de femmes disposées à tirer quelques exemplaires d'un si délicieux portrait. Son second chef-d'oeuvre en ce genre fut une jeune fille nommée Euphémie, née d'une dame espagnole, élevée à la Havane, ramenée à Madrid avec une jeune créole des Antilles, avec les **goûts ruineux** des colonies ; mais heureusement mariée à un vieux et puissamment riche seigneur espagnol, don Hijos, marquis de San-Réal qui, depuis l'occupation de l'Espagne par les troupes françaises, était venu habiter Paris, et demeurait rue Saint-Lazare. Autant par insouciance que par respect pour l'innocence du jeune âge, lord Dudley ne donna point avis à ses enfants des parentés qu'il leur créait partout. Ceci est un léger inconvénient de la civilisation, elle a tant d'avantages, il faut lui passer ses malheurs en faveur de ses bienfaits. Lord Dudley, pour n'en plus parler, vint, en 1816, se réfugier à Paris, afin d'éviter les poursuites de la justice anglaise, qui, de l'Orient, ne protège que la marchandise. Le lord voyageur demanda quel était ce beau jeune homme en voyant Henri.

cha, un aire dulce y modesto, una cintura delgada y aristocrática, unas manos muy hermosas. Para una mujer, verle era enamorarse locamente de él; ya me entiendes, **lector**, concebir uno de esos deseos que roen el corazón, pero se olvidan ante la imposibilidad de verse satisfechos, porque normalmente la mujer en París carece de tenacidad. Muy pocas son las que se proponen a la manera de los hombres el: PERSEVERARÉ, divisa de la casa de Orange.

Bajo esta vida diáfana, y a pesar del agua limpia de su mirada, Henri poseía el coraje de un león, la destreza de un mono. Cortaba en dos una pelota con la hoja de un cuchillo a diez pasos de distancia; montaba a caballo de forma tan perfecta que se puede decir que era la realización viva del mito del centauro; conducía con destreza un **cocheciradoporumbentroncodecaballos**; era avisado y ágil como Chérubin y tranquilo como un cordero; y, sin embargo, podía competir con cualquier arrabalero en el terrible juego de la **savate** o del **bastón**: además, tocaba el piano tan bien que hubiera podido ganarse la vida de esta manera si la necesidad le hubiera obligado a ello, y poseía una voz por la que Barbaja habría pagado cincuenta mil francos por temporada. Por desgracia, todas estas hermosas cualidades, [49] todos estos simpáticos defectos, estaban **empañados** por un terrible vicio: no creía ni en los hombres ni en las mujeres ni en Dios ni en el demonio. La caprichosa naturaleza había empezado a **dotarlo**; un cura había completado su obra.

Para hacer comprensible esta aventura, hay que añadir aquí que lord Dudley encontró naturalmente muchas mujeres dispuestas a sacar algunas copias de un retrato tan delicioso. Su segunda obra maestra en este género fue una joven llamada **Euphémie**, nacida de una dama española, educada en La Habana, que había vuelto a Madrid con una joven criolla de las Antillas, con las **depravadas aficiones** de las colonias; por suerte casada con un anciano y poderosamente rico señor español, Don Hijos, marqués de San-Real, el cual, desde la ocupación de España por las tropas francesas, había venido a París, y vivía en la calle Saint-Lazare. Tanto por despreocupación como por respeto a la inocencia de la corta edad, lord Dudley no hizo saber a sus hijos los parentescos que les creaba por todas partes. Este es un ligero inconveniente de la civilización, pero como tiene tantas ventajas, hay que tolerar sus desgracias pensando en el bien que hace. Para acabar con esta historia, lord Dudley en 1816 fue a refugiarse a París para evitar la persecución de la justicia inglesa, que de [50] Oriente no protege más que las mercancías. El lord viajero preguntó al ver a Henri quién era aquel guapo

and modest expression, a refined and aristocratic figure, and beautiful hands. For a woman, to see him was to lose her head for him; do you understand? to conceive one of those desires which eat the heart, which are forgotten because of the impossibility of satisfying them, because women in Paris are commonly without tenacity. Few of them say to themselves, after the fashion of men, the «*Je Maintiendrai*,» of the House of Orange.

Underneath this fresh young life, and in spite of the limpid springs in his eyes, Henri had a lion's courage, a monkey's agility. He could cut a ball in half at ten paces on the blade of a knife; he rode his horse in a way that made you realize the fable of the Centaur; drove a **four-in-hand** with grace; was as light as a cherub and quiet as a lamb, but knew how to beat a townsman at the terrible game of **savate** or **cudgels**; moreover, he played the piano in a fashion which would have enabled him to become an artist should he fall on calamity, and owned a voice which would have been worth to Barbaja fifty thousand francs a season. Alas, that all these fine qualities, these pretty faults, were  **tarnished** by one abominable vice: he believed neither in man nor woman, God nor Devil. Capricious nature had commenced by **endowing** him, a priest had completed the work.

To render this adventure comprehensible, it is necessary to add here that Lord Dudley naturally found many women disposed to reproduce samples of such a delicious pattern. His second masterpiece of this kind was a young girl named Euphémie, born of a Spanish lady, reared in Havana, and brought to Madrid with a young Creole woman of the Antilles, and with all the **ruinous tastes** of the Colonies, but fortunately married to an old and extremely rich Spanish noble, Don Hijos, Marquis de San-Real, who, since the occupation of Spain by French troops, had taken up his abode in Paris, and lived in the Rue St. Lazare. As much from indifference as from any respect for the innocence of youth, Lord Dudley was not in the habit of keeping his children informed of the relations he created for them in all parts. That is a slightly inconvenient form of civilization; it has so many advantages that we must overlook its drawbacks in consideration of its benefits. Lord Dudley, to make no more words of it, came to Paris in 1816 to take refuge from the pursuit of English justice, which protects nothing Oriental except commerce. The exiled lord, when he saw Henri, asked who that handsome

**four-in-hand** 1 a vehicle with four horses driven by one person. 2 US a necktie worn with a knot and two hanging ends superposed

**tarnish** 1 a loss of lustre. 2 a film of colour formed on an exposed surface of a mineral or metal. 3 a blemish; a stain. empañar, deslustrar, deslucir,

Puis, en l'entendant nommer :

— Ah ! c'est mon fils. Quel malheur ! dit-il.

mozo. Luego, al oír su nombre, exclamó:

— ¡Ah, es mi hijo! ¡Qué desgracia!

young man might be. Then, upon hearing the name, «Ah, it is my son... What a pity!» he said.

5 Telle était l'histoire du jeune homme qui, vers le milieu du mois d'avril, en 1815, parcourait **nonchalamment** la grande allée des Tuileries, à la manière de tous les animaux qui, 10 connaissant leurs forces, marchent dans leur paix et leur majesté; les **bourgeoises** X y majestuosamente; las **madres de familia** se retournaient tout naïvement pour le revoir, les femmes ne se retournaient point, elles l'attendaient **au retour**, X 15 et gravaient dans leur mémoire, pour s'en souvenir à propos, cette **suave** figure qui n'eût pas **déparé** le corps de la plus belle d'entre elles.

Tal era la historia del joven que, hacia mediados del mes de abril de 1815 recorría **despreocupadamente** la avenida principal de las Tullerías, con el mismo aire que afectan todos los animales que, conociendo sus fuerzas, caminan pacífica 20 se volvían ingenuamente para volver a mirarle; las solteras no se volvían, esperaban a que volviera \_\_\_\_\_, y grababan en su memoria, para acordarse en el momento oportuno, aquella **gentil** figura que no hubiera **deslucido** al lado del más hermoso cuerpo de entre ellas.

Such was the story of the young man who, about the middle of the month of April, 1815, was walking **indolently** up the broad avenue of the Tuileries, after the fashion of all those animals who, knowing their strength, pass along in majesty and peace. **Middle-class matrons** turned back naively to look at him again; other women, without turning round, waited for him **to pass again**, and engraved him in their minds that they might remember in due season that **fragrant** face, which would not have **disadorned** the body of the fairest among themselves.

— Que fais-tu donc ici le dimanche ? dit à Henri le marquis de Ronquerolles en passant.

—¿Qué hiciste aquí el domingo? —dijo a Henri el marqués de Ronquerolles al pasar.

«What are you doing here on Sunday?» said the Marquis de Ronquerolles to Henri, as he passed.

25 — **Il y a du poisson dans la nasse**, X répondit le jeune homme.

—**Hubo pescado en la red**—contestó el joven.

«**There's a fish in the net**,» answered the young man.

Cet échange de pensées se fit au moyen de deux regards significatifs 30 et sans que ni Ronquerolles ni de Marsay eussent l'air de se reconnaître. Le jeune homme examinait les promeneurs, avec cette **promptitude** de coup d'oeil et d'ouïe **particulière** 35 au Parisien qui paraît, au premier aspect, ne rien voir et ne rien entendre, mais qui voit et entend tout. En ce moment, un jeune homme vint à lui, lui prit familièrement le bras, en lui disant 40 : - Comment cela va-t-il, mon bon de Marsay ?

Este intercambio de pensamientos se llevó a cabo por medio de dos miradas significativas y sin que Ronquerolles ni Henri parecieran reconocerse. El joven observaba a los paseantes con la **rápida ojeada** y el oído **propio** del parisiense que parece, a primera vista, que no ve ni oye nada, y que, sin embargo, lo ve y lo oye todo. En aquel momento un joven [51] se le acercó, le tomó familiarmente del brazo y le dijo: —¿Cómo va todo, mi buen De Marsay?

This exchange of thoughts was accomplished by means of two significant glances, without it appearing that either De Ronquerolles or De Marsay had any knowledge of the other. The young man was taking note of the passers-by with that **promptitude** of eye and ear which is **peculiar** to the Parisian who seems, at first, to see and hear nothing, but who sees and hears all. At that moment a young man came up to him and took him familiarly by the arm, saying to him: «How are you, my dear De Marsay?»

— Mais très bien, lui répondit de Marsay de cet air affectueux en 45 apparence, mais qui entre les jeunes gens parisiens, ne prouve rien, ni pour le présent ni pour l'avenir.

—Estupendamente —contestó De Marsay, con aquel aire aparentemente afectuoso, pero que entre la gente joven de París no prueba nada, ni para el presente ni para el porvenir.

«Extremely well,» De Marsay answered, with that air of apparent affection which amongst the young men of Paris proves nothing, either for the present or the future.

En effet, les jeunes gens de Paris ne 50 ressemblent aux jeunes gens d'aucune autre ville. Ils se divisent en deux classes : le jeune homme qui a quelque chose, et le jeune homme qui n'a rien ; ou le jeune homme qui pense et celui qui dépense\*. Mais entendez-le bien, il ne s'agit ici que de ces indigènes qui mènent à Paris le train délicieux d'une vie élégante. Il y existe bien quelques autres jeunes gens, mais ceux-là sont des 60 enfants qui conçoivent très tard l'existence parisienne et en restent les dupes. Ils ne spéculent pas, ils étudient, ils **piochent**, disent les autres. Enfin il s'y voit encore certains jeunes gens, riches ou pauvres, qui embrassent des carrières et les suivent tout uniment ; ils sont un peu l'Émile de Rousseau, de la chair à citoyen, et n'apparaissent jamais dans le monde.

En efecto, los jóvenes de París no se parecen a los jóvenes de ningún otro sitio. Se dividen en dos clases: los que tienen algo y los que no tienen nada; o los que piensan y los que gastan. Pero que quede claro, esta división no incluye más que a aquellos indígenas que conocen en París las delicias de una vida elegante. Existe otro tipo de jóvenes, pero éstos se dan cuenta demasiado tarde de lo que es la existencia parisienne, y siguen siendo sus víctimas. No especulan, estudian, X **pican piedra** al decir de los otros. Todavía quedan algunos jóvenes, más ricos o más pobres, que abrazan una carrera y la siguen sin perder año; son un poco como el Emilio de Rousseau, carne de ciudadano, y no aparecen jamás en sociedad. Los

In effect, the youth of Paris resemble the youth of no other town. They may be divided into two classes: the young man who has something, and the young man who has nothing; or the young man who thinks and he who spends. But, be it well understood this applies only to those natives of the soil who maintain in Paris the delicious course of the elegant life. There exist, as well, plenty of other young men, but they are children who are late in conceiving Parisian life, and who remain its dupes. They do not speculate, they study; they **fag**, as the others say. Finally there are to be found, besides, certain young people, rich or poor, who embrace careers and follow them with a single heart; they are somewhat like the Emile of Rousseau, of the flesh of citizens, and they never appear in society. The

**SUAVE** 1. Qui a une douceur délicate. 2. (Abstrait). Doux, agréable.\*

**GENTIL** 1. adj. Idólatra o pagano. 2. Brioso, galán, gracioso. GENTIL mozo; GENTIL donaire. 3. notable. GENTIL desvergüenza; GENTIL disparate. 4. Amable, cortés.

**DÉPARER** - 1. (V. 1050). Vx. Dépouiller de ce qui pare. 2. (Av. 1678). Sujet n. de chose. Mod. Rendre moins agréable; nuire à la beauté, au bon effet de.\*

expende, impende 55

**PIOCHER** - 1. Creuser avec une pioche, un pic. 2. (1788). Fam., vieilli. **Travailler\* intellectuellement avec ardeur et assiduité.** 3. Vx. pop. Battre qq. II. V. intr. (1867). 1. Fouiller (dans un tas, en ensemble). 2. Jeu. (Aux dominos) Prendre un domino au hasard, dans le tas de ceux qui restent sur la table, jusqu'à ce qu'on trouve celui qui convient.\*

Les **diplomates** les nomment impoliment des **X** **hombres de empresa** les llaman, con niais. Niais ou non, ils augmentent le nombre de ces gens médiocres sous le poids desquels plie la France. Ils sont toujours là ; toujours prêts à **gâcher** les affaires publiques ou particulières, avec la **plate** **truelle** de la médiocrité, **en se targuant** de leur impuissance qu'ils nomment moeurs et probité. Ces espèces de **Prix d'excellence** sociaux infestent l'administration, l'armée, la magistrature, les chambres, la cour. Ils amoindrissent, aplatissent le pays et constituent en quelque sorte dans le corps politique une lymphé qui le surcharge et le rend **mollasse**. Ces honnêtes personnes nomment les gens de talent, immoraux, ou **fripons**. Si ces fripons font payer leurs services, du moins ils servent ; tandis que ceux-là **nuisent** et sont respectés par la foule ; mais heureusement pour la France, la jeunesse élégante les stigmatise sans cesse du nom de **ganaches**.

25

Donc, au premier coup d'oeil, il est naturel de croire très distinctes les deux espèces de jeunes gens qui mènent une vie élégante ; aimable corporation à laquelle appartenait Henri de Marsay. Mais les observateurs qui ne s'arrêtent pas à la superficie des choses sont bientôt convaincus que les différences sont purement morales, et que rien n'est trompeur comme l'est cette jolie **écorce**. Néanmoins tous prennent également le pas sur tout le monde ; parlent, à tort et à travers, des choses, des hommes, de littérature, de beaux arts ; ont toujours à la bouche le *Pitt et Cobourg* de chaque année ; interrompent une conversation par un **calembour** ; tourment en ridicule la science et le savant ; méprisent tout ce qu'ils ne connaissent pas ou tout ce qu'ils craignent ; puis se mettent au-dessus de tout, en s'instituant juges suprêmes de tout. Tous **mystifieraient** leurs pères, et seraient prêts à verser dans le sein de leurs mères des larmes de crocodile ; mais généralement ils ne croient à rien, **médisent** des femmes, ou jouent la modestie, et obéissent en réalité à une mauvaise courtisane, ou à quelque vieille femme. Tous sont également **cariés** jusqu'aux os par le calcul, par la dépravation, par une brutale envie de **parvenir**, et s'ils sont **menacés de la pierre**, **en les sondant on la leur trouverait** **X** **à tous**, au coeur. A l'état normal, ils ont les plus jolis dehors, mettent l'amitié à tout propos en jeu, sont également entraînants. Le même **persiflage** domine leurs changeants jargons ; ils visent à la bizarrerie dans leurs toilettes, se font gloire de répéter les bêtises de tel ou tel acteur en vogue, et débutent avec qui que ce soit par le mépris ou l'impertinence pour avoir en

muy poca educación, bobos. Bobos o no, aumentan el número de gente mediocre bajo el peso de los cuales se dobla Francia. Están en todos los sitios; siempre dispuestos a **echar a rodar** los negocios públicos o privados, con [52] la **estúpida paleta** de la mediocridad, **escudándose** en su impotencia que llaman ética y pundonor. Estas *Matrículas de Honor* sociales infestan la administración, el ejército, la magistratura, las cámaras, la corte. Reducen a nada, atontan el país, y constituyen en alguna medida dentro del cuerpo político una linfa que lo sobrecarga y lo hace **blando**. Estas personas honradas llaman a las gentes de talento inmorales o **sinvergüenzas**. Si estos sinvergüenzas se cobran bien los servicios prestados, por lo menos sirven para algo; mientras que los otros **perjudican** y son, sin embargo, respetados por la masa; pero por suerte para Francia, la juventud elegante los estigmatiza sin cesar con el nombre de **lerdos**.

Así pues, a primera vista, es natural creer que son muy distintas las dos especies de jóvenes que llevan una vida elegante; apreciable corporación a la que pertenecía Henri de Marsay. Pero los observadores que no se paran en la superficie de las cosas, pronto se convencen de que las diferencias son puramente morales, y que no hay nada que engañe más que esta hermosa **corteza**. Por lo demás, todos siguen la misma corriente, hablan, con razón o sin ella, de las cosas, de los hombres, de literatura, de bellas artes; siempre tienen en boca el *Pitt y Cobourg* de cada año; interrumpen una conversación con un **juego de palabras**; [53] ridiculizan al sabio y a la ciencia; desprecian todo lo que desconocen o temen luego, se colocan por encima de todo, convirtiéndose en jueces supremos de todas las cosas. Todos **serían capaces de engañar** a sus padres, y estarían dispuestos a verter en el pecho de sus madres lágrimas de cocodrilo; generalmente no creen en nada, **hablan mal** de las mujeres, o se hacen pasar por modestos, y obedecen en realidad a una ínfima cortesana o a una vieja mujer. Todos están **podridos** hasta los huesos por el cálculo, por la depravación, por una brutal necesidad de **medro**, y aunque se ven amenazados por el **mal de piedra**, **X** **si se les sondeara, a todos se las encontrarían, pero** en el corazón. En estado normal poseen el aspecto más delicado que pueda imaginarse, ponen en juego la amistad por cualquier cosa, y arrastran también a la gente. Siempre la misma **rechifla** preside sus mutables jergas; procuran asombrar con sus vestidos, se envaneecen repitiendo las tontadas de tal o cual actor de moda, y empiezan a tratar al que sea con desprecio o impertinencia para ganar de

**diplomatic** impolitely dub them fools. Be they that or no, they augment the number of those mediocrities beneath the yoke of which France is bowed down. They are always there, always ready to **bungle** public or private concerns with the **dull trowel** of their mediocrity, **bragging** of their impotence, which they count for conduct and integrity. This sort of social *prizemen* infests the administration, the army, the magistracy, the chambers, the courts. They diminish and level down the country and constitute, in some manner, in the body politic, a lymph which infects it and renders it **flabby**. These honest folk call men of talent immoral or **rogues**. If such rogues require to be paid for their services, at least their services are there; whereas the other sort **do harm** and are respected by the mob; but, happily for France, elegant youth stigmatizes them ceaselessly under the name of **louts**.

At the first glance, then, it is natural to consider as very distinct the two sorts of young men who lead the life of elegance, the amiable corporation to which Henri de Marsay belonged. But the observer, who goes beyond the superficial aspect of things, is soon convinced that the difference is purely moral, and that nothing is so deceptive as this pretty **outside**. Nevertheless, all alike take precedence over everybody else; speak rightly or wrongly of things, of men, literature, and the fine arts; have ever in their mouth the Pitt and Coburg of each year; interrupt a conversation with a **pun**, turn into ridicule science and the *savant*; despise all things which they do not know or which they fear; set themselves above all by constituting themselves the supreme judges of all. They would all **hoax** their fathers, and be ready to shed crocodile tears upon their mothers' breasts; but generally they believe in nothing, **blaspheme** women, or play at modesty, and in reality are led by some old woman or an evil courtesan. They are all equally **eaten** to the bone with calculation, with depravity, with a brutal lust to **succeed**, and if you plumbed for their hearts you would find in all a stone. In their normal state they have the prettiest exterior, stake their friendship at every turn, are captivating alike. The same **badinage** dominates their ever-changing jargon; they seek for oddity in their toilette, glory in repeating the stupidities of such and such actor who is in fashion, and commence operations, it matters not with whom, with contempt and impertinence, in order to have,

1. **PLATE** 1. Archéol. Plaque de métal appliquée sur le haubert; chacune des plaques qui constituent une armure rigide."- 2. (1694). Mar. "Embarcation" à fond plat.

**flabby** adj. 1 (of flesh etc.) hanging down; limp; flaccid. 2 (of language or character) feeble.

**PERSIFLAGE** Action de persifler; discours, propos ironique d'une personne qui persifle  
**RECHIFLA** 1. tr. Silbar con insistencia. 2. prnl. Burlarse con extremo; mofarse de uno, o ridiculizarlo.  
**badinage** n. humorous or playful ridicule.



quelque sorte la première **manche** à ce jeu ; mais malheur à qui ne sait pas se laisser **crever un oeil pour leur en crever deux**. Ils paraissent également  
 5 indifférents aux malheurs de la patrie, et à ses **fléaux**. Ils ressemblent bien enfin tous à la jolie écume blanche qui couronne le flot des tempêtes. Ils s'habillent, dînent, dansent, s'amuse le jour de la bataille de Waterloo,  
 10 pendant le choléra, ou pendant une révolution. Enfin, ils font bien tous la même dépense ; mais ici commence le parallèle. De cette fortune flottante et agréablement **gaspillée**, les uns ont le capital, et les autres  
 15 l'attendent ; ils ont les mêmes tailleurs, mais les factures de ceux-là sont à solder. Puis si les uns, semblables à des **cribles**, reçoivent toutes espèces d'idées, sans en garder  
 20 aucune ; ceux-là les comparent et s'assimilent toutes les bonnes. Si ceux-ci croient savoir quelque chose, ne savent rien et comprennent tout ; prêtent tout à ceux qui n'ont besoin de rien et  
 25 n'offrent rien à ceux qui ont besoin de quelque chose ; ceux-là étudient secrètement les pensées d'autrui, et placent leur argent aussi bien que leurs folies à gros intérêts. Les uns n'ont plus  
 30 d'impressions fidèles, parce que leur âme, comme une glace **dépolie** par l'usage, ne réfléchit plus aucune image ; les autres économisent leur sens et leur vie tout en paraissant la jeter, comme  
 35 ceux-là, par les fenêtres. Les premiers, sur la foi d'une espérance, se dévouent sans conviction à un système qui a le  
 \* [en poupe] **vent\* et remonte le courant**, mais ils sautent sur une autre embarcation  
 40 politique, quand la première va en dérive ; les seconds **toisent** l'avenir, le sondent et voient dans la fidélité politique ce que les Anglais voient dans la **probité** commerciale, un élément de  
 45 succès. Mais là où le jeune homme qui a quelque chose fait un calembour ou dit un **bon mot** sur le **revirement** du trône ; celui qui n'a rien, fait un calcul public, ou une bassesse secrète, et  
 50 parvient tout en donnant des poignées de main à ses amis. Les uns ne croient jamais de facultés à autrui, prennent toutes leurs idées comme neuves, comme si le monde était fait de la veille,  
 55 ils ont une confiance illimitée en eux, et n'ont pas d'ennemi plus cruel que leur personne. Mais les autres sont armés d'une défiance continuelle des hommes qu'ils estiment à leur valeur, et sont assez  
 60 profonds pour avoir une pensée de plus que leurs amis qu'ils exploitent ; alors le soir, quand leur tête est sur l'oreiller, ils pèsent les hommes comme un avaro pèse ses pièces d'or. Les uns se fâchent  
 65 d'une impertinence **sans portée** et se laissent plaisanter par les diplomates qui les font poser devant eux en tirant le fil principal de ces **pantins** l'amour-propre ; tandis que les autres se font respecter et

la manera que sea la primera **baza** de este juego; pero desgraciado del que no sabe dejarse **sacar un ojo para sacarles dos a ellos**. Parece que permanecen igualmente indiferentes ante las desgracias de la patria, y ante sus **calamidades**. Para terminar, se parecen a la bonita espuma [54] blanca que corona el oleaje de las tempestades. Se visten, van a un banquete, bailan, se divierten el día de la batalla de Waterloo, durante el cólera o durante una revolución. En una palabra, todos llevan el mismo tren de vida; en eso precisamente está el paralelo. De esta fortuna que está en el aire y **que gastan** agradablemente, unos poseen el capital y otros lo esperan; tienen los mismos sastres, pero las facturas de los últimos están por pagar. Por otra parte, si los primeros, semejantes a las **cribas**, reciben toda clase de ideas, sin conservar ni una sola, los segundos las comparan y asimilan las buenas. Si los últimos creen saber alguna cosa, no saben nada y lo comprenden todo; lo prestan todo a los que no necesitan nada, y no ofrecen nada a los que necesitan algo; los primeros estudian secretamente los pensamientos del prójimo, y colocan su dinero igual que sus devaneos, a interés elevado. Los unos ya no tienen ninguna impresión sincera, porque su alma, como un espejo **deslucido** por el uso, no refleja ya ninguna imagen; los otros economizan sus sentidos y su vida, aunque parezca que la arrojan, como los primeros, por la ventana. Los primeros, con la fe de una esperanza, se entregan sin convicción a un sistema que **prospera y salva la corriente**, pero saltan a otra embarcación política cuando la primera vez va a la deriva; los [55] segundos **consideran** el porvenir, lo sondan, y ven en la fidelidad política lo que los ingleses ven en la **honradez** comercial, un elemento de éxito. Pero en el instante en que el joven que posee algo bromea o hace un **juego de palabras** sobre los **avatares** del trono, el que no tiene nada hace una previsión en público, o comete alguna baja secreta, y alcanza una posición con apretones de manos a sus amigos. Unos no creen jamás que los demás posean facultades, creen que todas sus ideas son nuevas, como si el mundo se hubiera hecho la víspera, tienen una confianza ilimitada en sí mismos, y no tienen enemigo más encarnizado que su propia persona. Pero los otros están armados de una desconfianza continua para con los hombres a quienes aprecian en lo que valen, y son lo bastante profundos para tener un pensamiento más que sus amigos, a los que explotan; y así, por la noche, con la cabeza sobre la almohada, sopesan a los hombres como un avaro pesa sus monedas de oro. Unos se enojan por una impertinencia **sin importancia** y dejan que les tomen el pelo hombres de mundo, que les dejan darse importancia ante ellos tirando del hilo principal de estas **marionetas**, el amor propio; mientras que los demás se hacen

as it were, the first **move** in the game; but, woe betide him who does not know how **to take a blow on one cheek for the sake of rendering two**. They resemble, in fine, that pretty white spray which crests the **stormy waves**. They dress and dance, dine and take their pleasure, on the day of Waterloo, in the time of cholera or revolution. Finally, their expenses are all the same, but here the contrast comes in. Of this fluctuating fortune, so agreeably **flung away**, some possess the capital for which the others wait; they have the same tailors, but the bills of the latter are still to pay. Next, if the first, like **sieves**, take in ideas of all kinds without retaining any, the latter compare them and assimilate all the good. If the first believe they know something, know nothing and understand everything, lend all to those who need nothing and offer nothing to those who are in need; the latter study secretly others' thoughts and place out their money, like their follies, at big interest. The one class have no more faithful impressions, because their soul, like a mirror, **worn** from use, no longer reflects any image; the others economize their senses and life, even while they seem, like the first, to be flinging them away broadcast. The first, on the faith of a hope, devote themselves without conviction to a system **which has wind and tide against it**, but they leap upon another political craft when the first goes adrift; the second **take the measure** of the future, sound it, and see in political fidelity what the English see in commercial **integrity**, an element of success. Where the young man of possessions makes a pun or an **epigram** upon the **restoration** of the throne, he who has nothing makes a public calculation or a secret reservation, and obtains everything by giving a handshake to his friends. The one deny every faculty to others, look upon all their ideas as new, as though the world had been made yesterday, they have unlimited confidence in themselves, and no crueler enemy than those same selves. But the others are armed with an incessant distrust of men, whom they estimate at their value, and are sufficiently profound to have one thought beyond their friends, whom they exploit; then of evenings, when they lay their heads on their pillows, they weigh men as a miser weighs his gold pieces. The one are vexed at an **aimless** impertinence, and allow themselves to be ridiculed by the diplomatic, who make them dance for them by pulling what is the main string of these **puppets**—their vanity. Thus, a day comes when

REVIREMENT 1. Changement de direction."- 2. (1844). Cour. Changement en sens contraire dans une évolution.

PANTIN 1. Jouet\* d'enfant, figurine burlesque de carton ou de bois peint, parfois de chiffon, dont on agite les membres au moyen d'un fil. - 2. (1793). Rare. Personne comique ou ridicule par ses gesticulations excessives."- 3. Personne versatile\*, inconsistante\*, qui flotte sans cesse d'une opinion à l'autre."

choisissent leurs victimes et leurs protecteurs. Alors, un jour, ceux qui n'avaient rien, ont quelque chose - et ceux qui avaient quelque chose, n'ont rien. Ceux-ci regardent leurs camarades parvenus à une position comme des **sournois**, des mauvais coeurs, mais aussi comme des hommes forts. — Il est très fort !... est l'immense éloge décerné à ceux qui sont arrivés, *quibuscumque viis*, à X

la politique, à une femme ou à une fortune. Parmi eux, se rencontrent certains jeunes gens qui jouent ce rôle en le commençant avec des dettes ; et naturellement, ils sont plus dangereux que ceux qui le jouent sans avoir un sou.

Le jeune homme qui s'intitulait ami de Henri de Marsay était un **étourdi**, arrivé de province et auquel les jeunes gens alors à la mode apprenaient l'art d'**écornier** proprement une succession, mais il avait un dernier gâteau à manger dans sa province, un établissement certain. C'était tout simplement un héritier passé sans transition de ses maigres cent francs par mois à toute la fortune paternelle, et qui, s'il n'avait pas assez d'esprit pour s'apercevoir que l'on se moquait de lui, savait assez de calcul pour s'arrêter aux deux tiers de son capital. Il venait découvrir à Paris, moyennant quelques billets de mille francs, la valeur exacte des harnais, l'art de ne pas trop respecter ses gants, y entendre de savantes méditations sur les gages à donner aux gens, et chercher quel **forfait** était le plus avantageux à conclure avec eux ; il tenait beaucoup à pouvoir parler en bons termes de ses chevaux, de son chien des Pyrénées, à reconnaître d'après **la mise**, le marcher, le **brodequin**, à quelle espèce appartenait une femme ; étudier l'**écarté**, retenir quelques mots à la mode, et conquérir, par son séjour dans le monde parisien, l'autorité nécessaire pour importer plus tard en province le goût du thé, l'argenterie à forme anglaise, et se donner le droit de tout mépriser autour de lui pendant le reste de ses jours.

De Marsay l'avait pris en amitié pour s'en servir dans le monde, comme un hardi spéculateur se sert d'un **commis** de confiance. L'amitié fausse ou vraie de de Marsay était une question sociale pour Paul de Manerville qui, de son côté, se croyait fort en exploitant à sa manière son ami intime. Il vivait dans le reflet de son ami, se mettait constamment sous son parapluie, en chaussait les bottes, se dorait de ses rayons. En se posant près de Henri, ou même en marchant à ses côtés, il avait l'air de dire

respetar y escogen sus víctimas y sus protectores. Y así sucede, que, un buen día los que no tenían nada tienen ya algo; y [56] los que algo poseían se encuentran sin nada. Los últimos tienen a sus camaradas que han triunfado por **solapados**, gentes de mal corazón, pero también por hombres fuertes. « ¡Es un tipo que no se para ante nada! ... », es el inmenso elogio otorgado a los que han triunfado, *quibuscumque viis*, en política, con una mujer o con una fortuna. Entre ellos se encuentran algunos jóvenes que representan este papel empezándolo con deudas; y naturalmente son más peligrosos que los que lo hacen sin tener un céntimo.

El joven que se decía amigo de Henri de Marsay era un **atolondrado** llegado de provincias y al que los jóvenes, entonces en el candelero, enseñaban el arte de **derrochar** una herencia, pero le quedaba un último pedazo que llevarse a la boca en su provincia natal, unas rentas seguras. Era simplemente un heredero, que había pasado sin transición de sus escasos cien francos al mes a toda la fortuna paterna, y que, aunque no tuviera bastante ingenio como para darse cuenta de que se reían de él, sabía suficiente aritmética como para pararse en los dos tercios de su capital. Venía a descubrir en París, mediante algunos billetes de mil francos, el valor exacto de la indumentaria, el arte de no respetar demasiado sus guantes, a oír sabias meditaciones sobre la paga que debía dar a la gente, y a buscar cuál era el [57] **ajuste de precio** que debía concluir con ellos que pudiera serle más ventajoso; le interesaba mucho poder hablar en términos justos de sus caballos, de su perro de los Pirineos, reconocer por el **vestido** el andar, el borceguí, a qué especie pertenecía una mujer; estudiar el juego del **écarté**; aprender algunas palabras de moda, y conquistar, con su estancia entre la sociedad parisienne, la autoridad necesaria para importar más tarde en su provincia la costumbre del té, la vajilla de plata de estilo inglés, y otorgarse el derecho de despreciar todo lo que le rodeara durante el resto de sus días.

De Marsay se había hecho amigo suyo para servirse de él en sociedad, como un osado especulador se sirve de un **empleado** de confianza. La amistad falsa o verdadera De Marsay era una cuestión social para Paul de Manerville, quien por su parte se las daba de listo sirviéndose a su manera de su amigo íntimo. Era el vivo retrato de su amigo, se amparaba siempre en su tejado, calzaba sus botas, se adornaba con sus rayos. Cuando se colocaba cerca de Henri, o incluso cuando caminaba a su lado, parecía decir:

those who had nothing have something, and those who had something have nothing. The latter look at their comrades who have achieved positions as **cunning** fellows; their hearts may be bad, but their heads are strong. «He is very strong!» is the supreme praise accorded to those who have attained *quibuscumque viis*, political rank, a woman, or a fortune. Amongst them are to be found certain young men who play this *role* by commencing with having debts. Naturally, these are more dangerous than those who play it without a farthing.

The young man who called himself a friend of Henri de Marsay was a **rattle-head** who had come from the provinces, and whom the young men then in fashion were teaching the art of **running through** an inheritance; but he had one last leg to stand on in his province, in the shape of a secure establishment. He was simply an heir who had passed without any transition from his pittance of a hundred francs a month to the entire paternal fortune, and who, if he had not wit enough to perceive that he was laughed at, was sufficiently cautious to stop short at two-thirds of his capital. He had learned at Paris, for a consideration of some thousands of francs, the exact value of harness, the art of not being too respectful to his gloves, learned to make skilful meditations upon the right wages to give people, and to seek out what **bargain** was the best to close with them. He set store on his capacity to speak in good terms of his horses, of his Pyrenean hound; to tell by her **dress**, her walk, her **shoes**, to what class a woman belonged; to study **ecarte**, remember a few fashionable catchwords, and win by his sojourn in Parisian society the necessary authority to import later into his province a taste for tea and silver of an English fashion, and to obtain the right of despising everything around him for the rest of his days.

De Marsay had admitted him to his society in order to make use of him in the world, just as a bold speculator employs a confidential **clerk**. The friendship, real or feigned, of De Marsay was a social position for Paul de Manerville, who, on his side, thought himself astute in exploiting, after his fashion, his intimate friend. He lived in the reflecting lustre of his friend, walked constantly under his umbrella, wore his boots, gilded himself with his rays. When he posed in Henri's company or walked at his side, he had the air of saying: «Don't

**ÉCORNER** - 1. Priver, accidentellement ou non, (un animal) de ses cornes.- 2. (1611), Casser, endormir un angle de...- 3. Fig. Entamer, réduire."

1. **FORFAIT** Littér. Crime énorme."  
2. **FORFAIT** Indemnité que doit payer le propriétaire d'un cheval engagé dans une course, s'il ne le fait pas courir."

**ÉCARTÉ** - Jeu de cartes où chaque joueur peut, si l'adversaire l'accorde, écarté (- 2. Écartier) les cartes qui ne lui conviennent pas et en recevoir de nouvelles."

**COMMIS** - 1. Vieilli ou admin. Agent subalterne (administration, banque, bureau, maison de commerce).- 2. Commis-greffier: adjoint d'un greffier qui le supplée.- 3. (1792). Vieilli. **COMMIS VOYAGEUR**, qui voyage pour placer les marchandises d'une maison de commerce dont il est l'employé."

**fatuous** vacantly silly; purposeless, idiotic. Ne-  
cedad, estupidez.

: - Ne nous insultez pas, nous sommes de vrais tigres. Souvent il se permettait de dire avec **fatuité** : — Si je demandais telle ou telle chose à Henri, il est assez  
5 mon ami pour le faire... Mais il avait soin de ne lui jamais rien demander. Il le craignait, et sa crainte, quoique imperceptible, réagissait sur les autres, et servait de Marsay.

10

— C'est un fier homme que de Marsay, disait Paul. Ha, ha, vous verrez, il sera ce qu'il voudra être. Je ne m'étonnerais pas de le trouver un jour ministre des  
15 affaires étrangères. Rien ne lui résiste.

Puis il faisait de de Marsay ce que le caporal Trim faisait de son bonnet, un **enjeu** perpétuel. Demandez à de  
20 Marsay, et vous verrez !

Ou bien : — L'autre jour, nous chassions, de Marsay et moi, il ne voulait pas me croire, j'ai sauté un  
25 buisson sans bouger de mon cheval !

Ou bien : — Nous étions, de Marsay et moi, chez des femmes, et, ma parole d'honneur, j'étais, etc.  
30 Ainsi Paul de Manerville ne pouvait se classer que dans la grande, l'illustre et puissante famille des niais qui arrivent. Il devait être un jour député. Pour le moment il n'était même pas un jeune  
35 homme. Son ami de Marsay le définissait ainsi : - Vous me demandez ce que c'est que Paul. Mais Paul ?... c'est Paul de Manerville.

40 — Je m'étonne, mon bon, dit-il à de Marsay, que vous soyez là, le dimanche.

— J'allais te faire la même question.

— Une intrigue ?

45 — Une intrigue.

— Bah !

— Je puis bien te dire cela à toi, sans compromettre ma passion. Puis une  
50 femme qui vient le dimanche aux Tuileries n'a pas de valeur, aristocratiquement parlant.

—Ha ! ha !

55

— Tais-toi donc, ou je ne te dis plus rien. Tu ris trop haut, tu vas faire croire que nous avons trop déjeuné. Jeudi dernier, ici, sur la  
60 terrasse des Feuillants, je me promenais sans penser à rien du tout. Mais en arrivant à la grille de la rue Castiglione par laquelle je comptais m'en aller, je me trouve nez à nez  
65 avec une femme, ou plutôt avec une jeune personne qui, si elle ne m'a pas sauté au cou, fut arrêtée, je crois, moins par le respect humain que par un de ces étonnements profonds qui coupent bras

70

«¡No nos insultéis, somos tigres de verdad!»

A menudo se permitió decir lleno de **fatuidad**:

—Si pidiera tal o cual cosa a Henri, lo haría por la amistad que nos une...

Pero se guardaba de pedirle nunca nada. [58] Le temía, y su temor, aunque imperceptible, repercutía en los demás, en provecho de De Marsay.

—Es todo un tipo ese De Marsay — decía Paul—. ¡Ah, ah! Ya veréis, será lo que quiera. No me extrañaría verle un día de ministro de Asuntos Extranjeros. No hay nada que se le resista.

Luego hacía de De Marsay lo que el cabo Trim (1) hacía con su gorro, un perpetuo **testigo**. ¡Pregunten a De Marsay y verán!

(1) Personaje del *Tristram Shandy*, de Sterne.

O : « El otro día estábamos cazando De Marsay y yo; no quería creerme, salté un seto sin moverme del caballo.»

O: «Estábamos De Marsay y yo en casa de unas mujeres y, palabra de honor, yo estaba», etcétera.

Por todo lo dicho, Paul de Manerville no podía clasificarse más que en la grande, poderosa e ilustre familia de los necios que triunfan. Un día llegaría a ser diputado. Por el momento no era ni un joven siquiera. Su amigo De Marsay lo definía así:

—Me preguntan qué es Paul. ¿Paul?... es Paul de Manerville.

— Me e x t r a ñ a , q u e r i d o a m i g o , v e r t e a q u í e n d o m i n g o . [ 5 9 ]

—Te iba a hacer la misma pregunta.

—Una intriga...

X —¿Una intriga?

—¡Bah!

—Realmente a ti te lo puedo decir sin comprometer mi pasión. Además, una mujer que los domingos viene a las Tuilerías carece de valor, aristocráticamente hablando.

—¡Ja! ¡Ja!

—Cállate ya o no te cuento nada más. Te ríes demasiado fuerte, vas a hacer que la gente crea que hemos comido demasiado. El jueves pasado, aquí, en la terraza de los Feuillants, me paseaba sin pensar en nada. Pero, al llegar a la verja de la calle Castiglione, por la que pensaba irme, tropecé con una mujer o, mejor, con una joven, que si no me echó los brazos al cuello creo que fue más que por respeto humano, por uno de esos asombros profundos que hacen flaquear brazos y

insult us, we are real dogs.» He often permitted himself to remark **fatuously**: «If I were to ask Henri for such and such a thing, he is a good enough friend of mine to do it.» But he was careful never to ask anything of him. He feared him, and his fear, although imperceptible, reacted upon the others, and was of use to De Marsay.

«De Marsay is a man of a thousand,» said Paul. «Ah, you will see, he will be what he likes. I should not be surprised to find him one of these days Minister of Foreign Affairs. Nothing can withstand him.»

He made of De Marsay what Corporal Trim made of his cap, a perpetual **instance**.

«Ask De Marsay and you will see!»

Or again:

«The other day we were hunting, De Marsay and I, He would not believe me, but I jumped a hedge without moving on my horse!»

Or again:

«We were with some women, De Marsay and I, and upon my word of honor, I was——» etc.

Thus Paul de Manerville could not be classed amongst the great, illustrious, and powerful family of fools who succeed. He would one day be a deputy. For the time he was not even a young man. His friend, De Marsay, defined him thus: «You ask me what is Paul? Paul? Why, Paul de Manerville!»

«I am surprised, my dear fellow,» he said to De Marsay, «to see you here on a Sunday.»

«I was going to ask you the same question.»

«Is it an intrigue?»

«An intrigue.»

«Bah!»

«I can mention it to you without compromising my passion. Besides, a woman who comes to the Tuileries on Sundays is of no account, aristocratically speaking.»

«Ah! ah!»

«Hold your tongue then, or I shall tell you nothing. Your laugh is too loud, you will make people think that we have lunched too well. Last Thursday, here on the Terrasse des Feuillants, I was walking along, thinking of nothing at all, but when I got to the gate of the Rue de Castiglione, by which I intended to leave, I came face to face with a woman, or rather a young girl; who, if she did not throw herself at my head, stopped short, less I think, from human respect, than from one of those movements of profound surprise which affect the



et jambes, **descendent le long de l'épine dorsale** et s'arrêtent dans la plante des pieds pour vous attacher au sol. J'ai souvent produit des effets de ce genre, 5 espèce de magnétisme animal qui devient très puissant lorsque les rapports sont **respectivement crochus**. Mais, mon cher, ce n'était ni une stupefaction, ni une fille vulgaire. Moralement 10 parlant, sa figure semblait dire : — Quoi, te voilà, mon idéal, l'être de mes pensées, de mes rêves du soir et du matin. Comment es-tu là pourquoi ce matin ? pourquoi pas hier ? Prends-moi, je suis à toi, *et cetera!* — Bon, me dis-je en moi-même, encore une ! Je l'examine donc. Ah ! mon cher, physiquement 15 parlant, l'inconnue est la personne la plus adorablement femme que j'aie jamais rencontrée. Elle appartient à cette variété féminine que les Romains nommaient *fulva, flava*, la femme de feu. Et d'abord, ce qui m'a le plus frappé, ce dont je suis encore épris, ce sont deux yeux jaunes comme ceux 25 des tigres ; un jaune d'or qui brille, de l'or vivant, de l'or qui pense, de l'or qui aime et veut absolument venir dans votre **gousset!**

— Nous ne connaissons que ça, mon cher ! s'écria Paul. Elle vient quelquefois ici, c'est la *Fille aux yeux d'or*. Nous lui avons donné ce nom-là. C'est une jeune 35 personne d'environ vingt-deux ans, et que j'ai vue ici quand les Bourbons y étaient, mais avec une femme qui vaut cent mille fois mieux qu'elle.

— Tais-toi, Paul ! Il est impossible à quelque femme que ce soit de surpasser cette fille semblable à une chatte qui veut venir **frôler** vos jambes, une fille blanche à cheveux cendrés, délicate en 45 apparence, mais qui doit avoir des fils **cotonneux** sur la troisième phalange de ses doigts ; et le long des joues un **duvet** blanc dont la ligne, lumineuse par un beau jour, commence aux 50 oreilles et se perd sur le col.

— Ah ! l'autre ! mon cher de Marsay. Elle vous a des yeux noirs qui n'ont jamais pleuré, mais qui brûlent ; des 55 sourcils noirs qui se rejoignent et lui donnent un air de dureté démentie par le **réseau** de ses lèvres, sur lesquelles un baiser ne reste pas, des lèvres ardentes et fraîches ; un teint mauresque auquel un homme se chauffe 60 comme au soleil ; mais, ma parole d'honneur, elle te ressemble...

— Tu la flattes !

— Une taille **cambrée**, la taille **élancée** d'une corvette construite pour faire la course, et qui **se rue** sur le vaisseau marchand avec une

piernas, bajan por la espina dorsal y se paran en la planta de los pies dejándote clavado en el suelo. A menudo he producido efectos de esa clase, una especie de magnetismo animal que se convierte en algo muy poderoso cuando las relaciones tienen **garfios**. Pero, querido amigo, no se trataba de un asombro ni de un joven vulgar. Moralmente hablando, su rostro parecía decir: «¿Es posible? Y, sin embargo, ahí [60] estás, el ser de mis pensamientos, de mis sueños nocturnos y matutinos. ¿Cómo estás ahí? ¿Por qué esta mañana? ¿Por qué no ayer? Tómame, soy tuya», *et caetera*. Bueno, pensé, ¡otra más! Entonces la observé. ¡Ah, querido amigo, físicamente la desconocida es la persona más adorablemente femenina que haya visto jamás! Pertenece a aquella variedad femenina que los romanos llamaban *fulva, flava* (1), la mujer de fuego, y lo que me sorprendió en primer lugar, lo que todavía me impresionaba, fueron dos ojos amarillos como los de los tigres; un amarillo de oro, que brilla, de oro vivo, de oro que piensa, ¡de oro que ama y quiere absolutamente entrar en tu **bolsa!**

1. «Fulva» y «flava», en latín, de color dorado, leonado o amarillento.

— ¡Pero si aquí no se habla de otra cosa, querido amigo! — exclamó Paul—. Viene a veces por aquí, es la *Muchacha de los ojos de oro*. Le hemos dado ese nombre. Es una joven de unos veintidós años, y que yo vi por aquí cuando los Borbones estaban, pero con otra mujer mil veces mejor que ella.

— ¡Calla ya, Paul! Es imposible a cualquier mujer superar a esa joven parecida a una gata que quiere venir a **frotar** las piernas de uno, una joven blanca, de pelo ceniza, aparentemente [61] delicada, que, sin embargo, debe de tener hilos **algodonosos** en la tercera falange de los dedos; y en las mejillas un **vello** blanco, cuya línea, luminosa los días hermosos, empieza en las orejas y se pierde en el cuello.

— ¡Ay, la otra, mi querido De Marsay! Tiene unos ojos negros que nunca han llorado, pero que arden; unas cejas negras que se juntan y le dan un aspecto de dureza desmentida por la **línea** de sus labios, sobre los que un beso no permanece, unos labios ardientes y frescos; una tez morena a cuyo resplandor un hombre se calienta como al sol; pero, palabra de honor, se te parece...

— ¡La halagas!

— Una cintura **cimbreante**, la cintura **esbelta** de una corbeta construida para ser armada en corso, y que **se abalanza** sobre el buque mercante con una impe-

limbs, **creep down the length of the spine**, and cease only in the sole of the feet, to nail you to the ground. I have often produced effects of this nature, a sort of animal magnetism which becomes enormously powerful when the relations are **reciprocally precise**. But, my dear fellow, this was not stupefaction, nor was she a common girl. Morally speaking, her face seemed to say: 'What, is it you, my ideal! The creation of my thoughts, of my morning and evening dreams! What, are you there? Why this morning? Why not yesterday? Take me, I am thine, *et cetera!*' Good, I said to myself, another one! Then I scrutinize her. Ah, my dear fellow, speaking physically, my incognita is the most adorable feminine person whom I ever met. She belongs to that feminine variety which the Romans call *fulva, flava*—the woman of fire. And in chief, what struck me the most, what I am still taken with, are her two yellow eyes, like a tiger's, a golden yellow that gleams, living gold, gold which thinks, gold which loves, and is determined to take refuge in your **pocket.**»

«My dear fellow, we are full of her!» cried Paul. «She comes here sometimes—the girl with the golden eyes! That is the name we have given her. She is a young creature—not more than twenty-two, and I have seen her here in the time of the Bourbons, but with a woman who was worth a hundred thousand of her.»

«Silence, Paul! It is impossible for any woman to surpass this girl; she is like the cat who **rubs** herself against your legs; a white girl with ash-colored hair, delicate in appearance, but who must have **downy** threads on the third phalanx of her fingers, and all along her cheeks a white **down** whose line, luminous on fine days, begins at her ears and loses itself on her neck.»

«Ah, the other, my dear De Marsay! She has black eyes which have never wept, but which burn; black eyebrows which meet and give her an air of hardness contradicted by the **compact curve** of her lips, on which the kisses do not stay, lips burning and fresh; a Moorish color that warms a man like the sun. But—upon my word of honor, she is like you!»

«You flatter her!»

«A **firm** figure, the **tapering**\* figure of a corvette built for speed, which **rushes down** upon the merchant vessel with French im-

**CROCHER** 1. Suspendu, saisi. - 2. Crochu, recourbé

**precise** adj. 1 a accurately expressed. b definite, exact. 2 punctilious; scrupulous in being exact, observing rules, etc. 3 identical, exact (at that precise moment).

**DUVET** -I. "- 1. Petites plumes molles et très légères qui poussent les premières sur le corps des oisillons, et qu'on trouve sur le ventre et le dessous des ailes chez les oiseaux adultes."- 2. (V. 1945). Sac de couchage bourré de duvet."- 3. (1745). Régional (Suisse, Savoie, Lorraine, Belgique). Gros édréon garni de duvet."- II. Par anal. "- 1. Poils très fins et doux au toucher qui, chez les mammifères, poussent sous les longs poils."- 2. Bot et cour. Production cotonneuse (sur certaines plantes)."- 3. Poil très fin."- 4. Par métaphore. Littér. (symbole de douceur, de protection...). «Une génération **douillette** [acomodada] (...) se forme ainsi dans le duvet» (Amiel, in T.L.F.)."

**CAMBRER** - 1. Techn. Courber légèrement en forme d'arc."- 2. (1798). Cour. Redresser la taille en se penchant légèrement en arrière. (arqueado)

**SE CAMBRER** - 1. (1530). Se redresser, pour se donner un air martial (cf. Bomber le torse). (ergido)

**élancée, tapering** : esbelta, espigada, alargada

**RUER** Jeter, lancer avec force "- SE RUER v. pron. - II. V. intr. (V. 1212. «se précipiter», v. 1155). Lancer vivement les pieds de derrière, en soulevant le train arrière (en parlant des équidés : âne, cheval, mulet)."

impétuosité française, le **mord** et le **coule bas** en deux temps.

—Enfin, mon cher, que me fait  
celle que je n'ai point vue ! reprit  
De Marsay. Depuis que j'étudie les  
femmes, mon inconnue est la  
seule dont le sein vierge, les formes  
ardentes et voluptueuses  
m'aient réalisé la seule femme que  
j'aie rêvée, moi ! Elle est  
l'original de la délirante peinture,  
appelée *la femme caressant sa  
chimère*, la plus chaude, la plus  
infernale inspiration du génie antique  
; une sainte poésie prostituée par ceux  
qui l'ont copiée pour les fresques et  
les mosaïques ; pour un tas de  
bourgeois qui ne voient dans ce **camée**  
qu'une **breloque**, et la mettent à leurs  
clefs de montre, tandis que c'est toute  
la femme, un abîme de plaisirs où l'on  
roule sans en trouver la fin, tandis que  
c'est une femme idéale qui se voit  
quelquefois en réalité dans  
l'Espagne, dans l'Italie, presque jamais  
en France. Hé ! bien, j'ai revu cette fille  
aux yeux d'or, cette femme caressant sa  
chimère, je l'ai revue ici, vendredi. Je  
pressentais que le lendemain  
elle reviendrait à la même  
heure. Je ne me trompais point.  
Je me suis plu à la suivre sans  
qu'elle me vît, à étudier cette  
démarche indolente de la  
femme inoccupée, mais dans  
les mouvements de laquelle se  
devine la volupté qui dort. Eh ! bien,  
elle s'est retournée, elle m'a vu, m'a  
de nouveau adoré, a de nouveau  
**tressailli**, **frissonné**. Alors j'ai  
remarqué la véritable *duègne*  
espagnole qui la garde, une hyène à  
laquelle un jaloux a mis une robe,  
quelque diablesse bien payée pour  
garder cette suave créature... Oh ! alors,  
la duègne m'a rendu plus qu'amoureux,  
je suis devenu curieux. Samedi, personne.  
Me voilà, aujourd'hui, attendant cette  
fille dont je suis la chimère, et ne  
demandant pas mieux que de me poser  
comme le monstre de la fresque.

— La voilà, dit Paul, tout le monde  
se retourne pour la voir...

L'inconnue rougit, ses yeux  
**scintillèrent** en apercevant Henri, elle  
les ferma, et passa.

—Tu dis qu'elle te remarque ? s'écria  
**plaisamment** Paul de Manerville.

La duègne regarda fixement et avec  
attention les deux jeunes gens.  
Quand l'inconnue et Henri se  
rencontrèrent de nouveau, la jeune  
fille le **frôla**, et de sa main serra  
la main du jeune homme.

tuosidad francesa, lo **muerde** y lo **hunde**  
en dos tiempos.

—En fin, querido amigo, ¡qué  
me importa a mí la que no he visto!  
—replicó De Marsay—. Desde  
que observo a las mujeres, mi desconocida  
es la única en cuyo seno virgen,  
en cuyas formas ardientes y voluptuosas  
he visto la realización de la única mujer  
soñada por mí. Es el original del delirante  
cuadro titulado *La mujer acariciando su  
quimera*, la más cálida, la más infernal  
inspiración del genio antiguo;  
[62] una santa poesía prostituida por  
los que la han copiado para frescos y  
mosaicos; por un montón de burgueses  
que no ven en este **camafeo** más  
que una **leontina** y la ponen en el aro  
de sus relojes, siendo como es la mujer  
completa, un abismo de placeres por el  
que uno se despeña sin encontrar fondo;  
siendo como es la mujer ideal que alguna  
vez se ve realmente en España, en Italia,  
casi nunca en Francia. ¡Pues bien!  
Volví a ver nuevamente a esta joven de  
los ojos de oro, a la mujer acariciando a  
su quimera; la volví a ver aquí el viernes.  
Presentía que volvería al día siguiente  
a la misma hora. No me equivocaba. Me  
dediqué a seguirla sin que ella se diera  
cuenta, a observar aquel andar indolente  
de mujer ociosa, pero en cuyos movimientos  
se adivina la voluptuosidad que está  
adormecida. Se volvió, me vio, me admiró  
de nuevo, de nuevo **tembló**, **se estremeció**.  
Entonces vi a la auténtica *dueña* española  
que la guarda, una hiena a la que un celoso  
ha disfrazado de mujer, un demonio bien  
pagado para guardar a aquella dulcísima  
criatura... ¡Ah! Entonces la *dueña* hizo  
que en mí se despertara otro sentimiento  
además del amor, la curiosidad. Volví el  
sábado, y nadie. Y aquí estoy hoy, otra  
vez aquí, esperando a esa joven de la que  
soy la quimera, y no pidiendo otra cosa  
más que ser el monstruo del fresco. [63]

—Ahí está —dijo Paul—, todos se  
vuelven para mirarla...

La desconocida se ruborizó, sus  
ojos **brillaron** al ver a Henri, los cerró  
y continuó su camino.

—Y ¿dices que se ha fijado en ti? —  
exclamó **bromeando** Paul de Manerville.

La dueña observó fijamente y  
con minuciosidad a los dos jóvenes.  
Cuando la desconocida y Henri  
volvieron a cruzarse, la joven le **rozó**,  
y con su mano apretó la del joven.

petuosity, which **grapples** with her and  
**sinks** her at the same time.»

«After all, my dear fellow,» answered  
De Marsay, «what has that got to do with  
me, since I have never seen her? Ever  
since I have studied women, my incognita  
is the only one whose virginal bosom,  
whose ardent and voluptuous forms,  
have realized for me the only woman of  
my dreams —of my dreams! She is the  
original of that ravishing picture called  
*La Femme Caressant sa Chimere*, the  
warmest, the most infernal inspiration of  
the genius of antiquity; a holy poem  
prostituted by those who have copied it  
for frescoes and mosaics; for a heap of  
bourgeois who see in this **gem** nothing  
more than a **gew-gaw** and hang it on their  
watch-chains—whereas, it is the whole  
woman, an abyss of pleasure into which  
one plunges and finds no end; whereas,  
it is the ideal woman, to be seen  
sometimes in reality in Spain or Italy,  
almost never in France. Well, I have  
again seen this girl of the gold eyes,  
this woman caressing her chimera. I saw  
her on Friday. I had a presentiment that  
on the following day she would be here  
at the same hour; I was not mistaken. I  
have taken a pleasure in following her  
without being observed, in studying her  
indolent walk, the walk of the woman  
without occupation, but in the movements  
of which one devines all the pleasure  
that lies asleep. Well, she turned back  
again, she saw me, once more she  
adored me, once more **trembled**,  
**shivered**. It was then I noticed the  
genuine Spanish *duenna* who looked  
after her, a hyena upon whom some  
jealous man has put a dress, a she-devil  
well paid, no doubt, to guard this  
delicious creature. . . . Ah, then the  
*duenna* made me deeper in love. I  
grew curious. On Saturday, nobody.  
And here I am to-day waiting for this  
girl whose chimera I am, asking nothing  
better than to pose as the monster in  
the fresco.»

«There she is,» said Paul. «Every one  
is turning round to look at her.»

The unknown blushed, her eyes  
**shone**; she saw Henri, she shut them  
and passed by.

«You say that she notices you?» cried  
Paul, **facetiously**.

The duenna looked fixedly and  
attentively at the two young men.  
When the unknown and Henri  
passed each other again, the young  
girl **touched** him, and with her hand  
pressed the hand of the young man.

**CAMÉE** Pierre fine (agate, améthyste, onyx) sculptée en relief (opposé à intaille).- 2. (1819). Grisaille (peinture) imitant le camée.»

**BRELOQUE** Petit bijou de fantaisie qu'on attache à une chaîne de montre, à un bracelet.- 2. [a] (1808). Anciennement d'abord «batterie de tambour appelant à la distribution de vivres». Signal militaire (sonnerie ou batterie) de fin d'exercice. [b] Spécialt. Sonnerie signalant la fin d'une alerte (notamment d'une alerte aérienne, en 1916-1918). [c] (1791, in D.D.L.). Loc. cour. **BATTRE LA BRELOQUE** : fonctionner mal, être dérangé.

**gewgaw** n. a gaudy plaything or ornament; a bauble.

**tressaillir** 1. (Sujet n. de personne). Éprouver des secousses musculaires, un tressaillement. [a] (Sous l'effet d'une émotion vive, agréable ou désagréable) - Effluve, cit. 5. [b] (Sous l'effet d'une sensation qui surprend). - 2. (Sujet n. de personne, d'animal). **être agité de brusques secousses**, remuer de façon désordonnée. - 3. Techn. (de tressaillé\*, confondu avec tressailler). Se fendiller sous l'effet de la chaleur (céramique).

**facetious** characterized by flippant or inopportune humour, comical, joking, burlesco, ocurrente, ingenioso, jocosó, chistoso, cuento gracioso, burlón, jocosó

**FRÔLER** (1670). Toucher légèrement en glissant, en passant.- 2. (1877, Flaubert). Par ext. Passer très près de, en touchant presque.

Puis, elle se retourna, sourit avec passion ; mais la duègne l'entraîna fort vite, vers la grille de la rue Castiglione.

5 Les deux amis suivirent la jeune fille en admirant la torsion magnifique de ce cou auquel la tête se joignait par une combinaison de lignes vigoureuses, et

10 d'où se relevaient avec force quelques rouleaux de petits cheveux. La fille aux yeux d'or avait ce pied bien attaché, mince, **recourbé**, qui offre tant d'attraits aux imaginations **friandes**.  
15 Aussi était-elle élégamment chaussée, et portait-elle une robe courte. Pendant ce trajet, elle se retourna de moments en moments pour revoir Henri, et parut suivre à regret la vieille dont elle  
20 semblait être tout à la fois la maîtresse et l'esclave : elle pouvait la faire **rouer** de coups, mais non la faire renvoyer. Tout cela se voyait. Les deux amis arrivèrent à la grille. Deux valets en  
25 livrée déplaient le marchepied d'un coupé de bon goût, **chargé d'armoiries**. La fille aux yeux d'or y monta la première, prit le côté où elle devait être vue quand la voiture se  
30 retournerait ; mit sa main sur la portière, et agita son mouchoir, **à l'insu** de la duègne, en se moquant du *qu'en dira-t-on* des curieux et disant à Henri publiquement à coups de mouchoir :  
35 — Suivez-moi...

— As-tu jamais vu mieux jeter le mouchoir ? dit Henri à Paul de Manerville.

40 Puis apercevant un **fiacre** prêt à s'en aller après avoir amené du monde, il fit signe au cocher de rester.

— Suivez ce **coupé**, voyez dans quelle rue, dans quelle maison il entrera, vous aurez dix francs. — Adieu, Paul.

50 Le fiacre suivit le **coupé**. Le **coupé** rentra rue Saint-Lazare, dans un des plus beaux **hôtels** de ce quartier.

Luego se volvió, sonrió apasionadamente, pero la dueña ya la conducía con prisa hacia la verja de la calle Castiglione.

Los dos amigos siguieron a la joven admirando la torsión magnífica de aquel cuello al que la cabeza se unía mediante una combinación de líneas vigorosas, y del que se elevaban con fuerza algunos rizos de cortos cabellos. La muchacha de los ojos de oro poseía aquel tipo de pie bien fijado, **curvado**, que tanto atractivo ofrece a las imaginaciones **exquisitas**. Iba, además, elegantemente calzada, y llevaba un vestido corto. Durante aquel trayecto, se volvió de vez en cuando para mirar a Henri, y pareció que seguía contra su voluntad a la vieja de la que parecía señora y esclava a la vez: podía hacer que la **azotaran**, pero no podía despedirla. Todo esto se veía claramente. [64]

Los dos amigos llegaron a la verja. Dos criados de librea desplegaban el estribo de un cupé de buen gusto, **cargado de escudos de armas**. La muchacha de los ojos de oro subió la primera, y se sentó del lado en que podría ser vista cuando se volviera el coche; colocó su mano en la portezuela, y agitó el pañuelo sin que la dueña se diera cuenta, preocupándose muy poco del qué dirán de los curiosos y diciendo públicamente a Henri con el pañuelo: «Sígueme»...

—¿Has visto alguna vez agitar el pañuelo con más gracia?—dijo Henri a Paul de Manerville.

Luego, viendo un **fiacre** que se disponía a arrancar, después de haber hecho un viaje, hizo una señal al cocher para que se parara.

—Siga a este **cupé**, entérese a qué calle va, en qué casa entra, le daré diez francos. Adiós, Paul.

El fiacre siguió al **cupé**. El **cupé** se metió en la calle Saint-Lazare y entró en uno de los **palacetes** más hermosos de aquel barrio.

Then she turned her head and smiled with passion, but the duenna led her away very quickly to the gate of the Rue de Castiglione.

The two friends followed the young girl, admiring the magnificent grace of the neck which met her head in a harmony of vigorous lines, and upon which a few coils of hair were tightly wound. The girl with the golden eyes had that well-knitted, **arched**, slender foot which presents so many attractions to the **dainty** imagination. Moreover, she was shod with elegance, and wore a short skirt. During her course she turned from time to time to look at Henri, and appeared to follow the old woman regretfully, seeming to be at once her mistress and her slave; she could **break** her with blows, but could not dismiss her. All that was perceptible. The two friends reached the gate. Two men in livery let down the step of a tasteful **coupe** **emblazoned with armorial bearings**. The girl with the golden eyes was the first to enter it, took her seat at the side where she could be best seen when the carriage turned, put her hand on the door, and waved her handkerchief in the duenna's despite. In contempt of what might be said by the curious, her handkerchief cried to Henri openly: «Follow me!»

«Have you ever seen a handkerchief better thrown?» said Henri to Paul de Manerville.

Then, observing a **fiacre** on the point of departure, having just set down a fare, he made a sign to the driver to wait.

«Follow that **carriage**, notice the house and the street where it stops—you shall have ten francs. . . . Paul, adieu.»

The cab followed the **coupe**. The **coupe** stopped in the Rue Saint Lazare before one of the finest **houses** of the neighborhood.

1. **FRIAND** - (**goloso, apetitoso**) 1. Vx ou régional. Qui recherche et apprécie la chère fine et délicate.- 2. (V. 1265), FRIAND DE... qui aime, recherche (qqch.) avec empressement, avec une sorte d'avidité sensuelle.- II. (Choses). Vx. - 1. Fin et délicat au palais (en parlant d'un aliment).- 2. Fig. et fam. (en parlant d'une personne, notamment d'une femme ou d'un élément de sa personne). Minois friand.

**dainty** 1 delicately pretty, 2 delicate of build or in movement. 3 (of food) choice. 4 fastidious; having delicate taste and sensibility.

1. **ROUER** Vx ou techn. (mar.). Tourner, rouler en cercle.- 2. Intrans. (Littér.). Faire la roue.

**INSU**, UE - Didact. Qui n'est pas su."

**FIACRE** Ancienn. Voiture hippomobile de louage que l'on prend à la course ou à l'heure.- 2. Vx. Cocher de fiacre.  
**fiacre** *n. hist.* a small four-wheeled cab.

**COUPÉ** (1660). Ancienn. Voiture fermée à quatre roues, et généralement à deux places, qui avait la forme d'une berline dont on aurait coupé le compartiment antérieur.- 2. Blason. Partie de l'écu.- 3. (1661). Pas de danse.

**BERLINE** - 1. Ancienn. Voiture\* hippomobile suspendue, à quatre roues et à deux fonds, garnie de glaces et d'une capote.- 2. (1877). Benne roulante, chariot pour le transport de la houille dans les mines.- 3. Mod. (av. 1928). Conduite intérieure à quatre portes et quatre glaces latérales.

**PALACETE** 1. m. Casa de recreo construida y alhajada como un palacio, pero más pequeña.  
**MANSION** sería una buena traducción.



CHAPITRE II  
- SINGULIERE BONNE FORTUNE

2:24:20

De Marsay n'était pas un étourdi.  
5 Tout autre jeune homme aurait obéi au désir de prendre aussitôt quelques renseignements sur une fille qui réalisait si bien les idées les plus lumineuses exprimées sur les femmes par la poésie orientale ; mais, trop adroit pour compromettre ainsi l'avenir de sa bonne fortune, il avait dit à son fiacre de continuer la rue Saint-Lazare, et de le ramener à son hôtel. Le lendemain, son premier valet de chambre nommé Laurent, garçon rusé comme un Frontin de l'ancienne comédie, attendit aux environs de la maison habitée par l'inconnue, l'heure à laquelle se distribuent les lettres. Afin de pouvoir espionner à son aise et rôder autour de l'hôtel, il avait, suivant la coutume des gens de police qui veulent se bien déguiser, acheté sur place la défroque d'un Auvergnat, en essayant d'en prendre la physionomie. Quand le facteur qui pour cette matinée faisait le service de la rue Saint-Lazare vint à passer, Laurent feignit d'être un commissionnaire en peine de se rappeler le nom d'une personne à laquelle il devait remettre un paquet, et consulta le facteur. Trompé d'abord par les apparences, ce personnage si pittoresque au milieu de la civilisation parisienne lui apprit que l'hôtel où demeurait la *Fille aux yeux d'or* appartenait à Don Hijos, marquis de San-Réal, Grand d'Espagne. Naturellement l'Auvergnat n'avait pas affaire au marquis.

— Mon paquet, dit-il, est pour la marquise.

— Elle est absente, répondit le facteur. Ses lettres sont retournées sur Londres.

— La marquise n'est donc pas une jeune fille qui...

— Ah ! dit le facteur en interrompant le valet de chambre et le regardant avec attention, tu es un commissionnaire comme je danse.

Laurent montra quelques pièces d'or au fonctionnaire à **claquette**, qui se mit à sourire.

— Tenez, voici le nom de votre gibier, dit-il en prenant dans sa boîte de cuir une lettre qui portait le timbre de Londres et sur laquelle cette adresse :

*A Mademoiselle*  
PAQUITA VALDES,  
*Rue Saint-Lazare, hôtel de San-Réal.*  
PARIS.

De Marsay no era un incauto. Cualquiera otro joven hubiera obedecido al deseo de informarse sobre una joven que encarnaba de una manera tan perfecta las ideas más luminosas, expresadas sobre las mujeres por la poesía oriental; y, demasiado astuto para comprometer [65] de esa forma el porvenir de aquella aventura, había ordenado a su fiacre que continuara por la calle Saint-Lazare y le llevase a su **residencia**. Al día siguiente, su ayuda de cámara, llamado Laurent, muchacho **espabilado** como un Frontin de la comedia antigua; esperó en los alrededores de la casa habitada por la desconocida, a la hora en que se reparten las cartas. A fin de poder espiar a sus anchas y **merodear alrededor** del **palacete**, había comprado allí mismo, siguiendo la costumbre de los de la policía que quieren pasar inadvertidos, el **traje viejo** de un auvernés, tratando al mismo tiempo de tomar también su aspecto. Cuando el cartero, que aquella mañana hacía el servicio de la calle Saint-Lazare, pasó, Laurent fingió ser un recadero que no podía acordarse del nombre de una persona a la que debía entregar un paquete, y preguntó al cartero. Engañado al principio por las apariencias de aquel personaje que parecía tan pintoresco en medio de la civilización parisienne, le dijo que la **casa** donde vivía la *Muchacha de los ojos de oro* pertenecía a Don Hijos, marqués de San-Real, grande de España. Naturalmente, al auvernés no le interesaba para nada el marqués.

— Mi paquete es para la marquesa — dijo.

— Está ausente — respondió el cartero—. Su correo se manda a Londres. [66]

— O sea que la marquesa no es una joven que...

— ¡Ah! — dijo el cartero, interrumpiendo al ayuda de cámara y observándole con atención—. Tú eres tan recadero como yo obispo.

Laurent enseñó algunas monedas de oro al funcionario \_\_\_\_\_, quien se echó a reír.

— Mira, aquí tienes el nombre de tu pieza — dijo, al tiempo que sacaba de su cartera de cuero una carta que llevaba el membrete de Londres y esta dirección:

*A la señorita*  
PAQUITA VALDÉS  
*Calle Saint-Lazare, palacio San-Real*  
PARIS

De Marsay was not impulsive. Any other young man would have obeyed his impulse to obtain at once some information about a girl who realized so fully the most luminous ideas ever expressed upon women in the poetry of the East; but, too experienced to compromise his good fortune, he had told his coachman to continue along the Rue Saint Lazare and carry him back to his **house**. The next day, his confidential valet, Laurent by name, as **cunning** a fellow as the Frontin of the old comedy, waited in the vicinity of the house inhabited by the unknown for the hour at which letters were distributed. In order to be able to spy at his ease and **hang about** the **house**, he had followed the example of those police officers who seek a good disguise, and bought up **cast-off clothes** of an Auvergnat, the appearance of whom he sought to imitate. When the postman, who went the round of the Rue Saint Lazare that morning, passed by, Laurent feigned to be a porter unable to remember the name of a person to whom he had to deliver a parcel, and consulted the postman. Deceived at first by appearances, this personage, so picturesque in the midst of Parisian civilization, informed him that the **house** in which the girl with the golden eyes dwelt belonged to Don Hijos, Marquis de San-Real, grandee of Spain. Naturally, it was not with the Marquis that the Auvergnat was concerned.

«My parcel,» he said, «is for the marquise.»

«She is away,» replied the postman. «Her letters are forwarded to London.»

«Then the marquise is not a young girl who . . . ?»

«Ah!» said the postman, interrupting the *valet de chambre* and observing him attentively, «you are as much a porter as I'm . . .»

Laurent **chinked** some pieces of gold before the functionary, who began to smile.

«Come, here's the name of your quarry,» he said, taking from his leather wallet a letter bearing a London stamp, upon which the address,

«To Mademoiselle  
Paquita Valdes,  
Rue Saint Lazare, Hotel San- Real,  
Paris,»

**MANSIÓN** sería una buena traducción.

RUSE Détour par lequel un animal cherche à échapper à ses poursuivants."- 2. (1518; reüse, XIIIe). Cour. (Une, des ruses). Moyen, procédé habile qu'on emploie pour abuser, pour tromper."- 3. (V. 1360). La ruse : art de dissimuler, de tromper; emploi habituel des ruses."

**MANSIÓN** sería una buena traducción.

DÉFROQUE Objets et vieux habits qu'un religieux laisse en mourant."- 2. Mod. Vieux vêtements qu'on abandonne lorsqu'on les juge hors d'usage.

HÔTEL - (**palacete, mansión (=casa suntuosa o magnífica)**) 1. Vx. Logis, maison, et, par ext., résidence, séjour."- 2. (XIIIe, dans le Nord; répandu XVIIe-XVIIIe). Maison meublée où on loge et où l'on trouve toutes les commodités du service (à la différence du meublé)".- 3. (V. 1135, «maison, logis»; tenir ostel, v. 1165; sens mod., fin XIVe; sens issu «de l'expression jurid. juger en l'ostel le roi, à la résidence [momentanée] du roi» [Bloch] où hôtel a le sens 1). Vieilli ou didact. (hist., archit., etc.). Demeure citadine d'un grand seigneur (anciennt) ou d'un riche particulier."- 4. (Fin XIVe). MAÎTRE D'HÔTEL. [a] Anciennt. Celui qui dirige le service de table, chez un riche particulier (- Majordome). [b] Mod. Celui qui dirige le service dans un restaurant."- 5. [a] Anciennt ou dans des dénominations. Grand édifice destiné à un établissement public. [b] (1538; hostel commun, 1478). Mod. HÔTEL DE VILLE : édifice où siège l'autorité municipale. [c] - Hôtel-Dieu."

**chink** 2 1 *intr.* make a slight ringing sound, as of glasses or coins striking together.  
2 *tr.* cause to make this sound.

**CLAQUETTE** [klakɛt] n. f. <sup>1830</sup>. 1. Petit instrument formé de deux planchettes réunies par une charnière, et servant à donner un signal."- 2. Instrument de musique formé de deux bandes de cuir garnies de grelots."- 3. Spécialt (au plur.). Danseur à claquettes, dont les semelles portent des lames de métal qui permettent de marquer le rythme."

était écrite en caractères allongés et menus qui annonçaient une main de femme.

5

— Seriez-vous cruel à une bouteille de vin de Chablis, accompagnée d'un filet sauté aux champignons, et précédée de quelques douzaines d'huîtres ? dit Laurent qui voulait conquérir la précieuse amitié du facteur.

— A neuf heures et demie, après mon service. Où ?

15

— Au coin de la rue de la Chaussée-d'Antin et de la rue Neuve-des-Mathurins, AU PUIT SANS VIN, dit Laurent.

20

— Écoutez, l'ami, dit le facteur en rejoignant le valet de chambre, une heure après cette rencontre, si votre maître est amoureux de cette fille, il s'inflige un fameux travail ! Je doute que vous réussissiez à la voir. Depuis dix ans que je suis facteur à Paris, j'ai pu y remarquer bien des systèmes de porte ! mais je puis bien dire, sans crainte d'être démenti par aucun de mes camarades, qu'il n'y a pas une porte aussi mystérieuse que l'est celle de monsieur de San-Réal. Personne ne peut pénétrer dans l'hôtel sans je ne sais quel mot d'ordre, et remarquez qu'il a été choisi exprès entre cour et jardin pour éviter toute communication avec d'autres maisons. Le suisse est un vieil Espagnol qui ne dit jamais un mot de français ; mais qui vous dévisage les gens, comme ferait Vidocq, pour savoir s'ils ne sont pas des voleurs. Si ce premier guichetier pouvait se laisser tromper par un amant, par un voleur ou par vous, sans comparaison, eh ! bien, vous rencontreriez dans la première salle, qui est fermée par une porte vitrée, un majordome entouré de laquais, un vieux farceur encore plus sauvage et plus bourru que ne l'est le suisse. Si quelqu'un franchit la porte cochère, mon majordome sort, vous l'attend sous le péristyle et te lui fait subir un interrogatoire comme à un criminel. Ça m'est arrivé, à moi, simple facteur. Il me prenait pour un hémisphère déguisé, dit-il en riant de son coq-à-l'âne. Quant aux gens, n'en espérez rien tirer, je les crois muets, personne dans le quartier ne connaît la couleur de leurs paroles ; je ne sais pas ce qu'on leur donne de gages pour ne point parler et pour ne point boire ; le fait est qu'ils sont inabordables, soit qu'ils aient peur d'être fusillés, soit qu'ils aient une somme énorme à perdre en cas d'indiscrétion. Si votre maître aime assez mademoiselle Paquita Valdès pour surmonter tous ces

escrita en caracteres alargados y diminutos, lo que denotaba una mano femenina.

—¿Tendría usted el corazón tan duro como para despreciar una botella de vino de Chablis, acompañada de un solomillo con champiñones salteados, y precedida de varias docenas de ostras? —dijo Laurent, que quería granjearse la preciosa amistad del cartero.

—A las nueve y media, después del servicio. ¿Dónde?

—En el chaflán de la calle de la Chaussée-d'Antin [67] con la calle Neuve-des-Mathurins, en el Pozo sin Vino —dijo Laurent.

—Escucha, amigo mío—dijo el cartero al reunirse con el criado una hora después del anterior encuentro—: si tu señor está enamorado de esta joven, ¡ya puede ir perdiendo las esperanzas! Me extrañaría que pudieras llegar a verla. Soy cartero en París desde hace diez años, y conozco los más variados sistemas de puertas. Pero puedo asegurar, sin temor a que ninguno de mis camaradas me desmienta, que no existe puerta más misteriosa que la del señor de San-Real. Nadie puede entrar en la casa sin una extraña contraseña, y observa que la han escogido adrede, rodeada de un patio y un jardín para evitar cualquier comunicación con otras. El portero es un viejo español que no dice ni una palabra en francés; pero que observa a la gente con la misma penetración que Vidocq para saber si se trata de ladrones. Si este primer cancerbero se dejara engañar por un amante, par un ladrón o por tí, con perdón, te encontrarías en el primer salón, cerrado por una vidriera, a un mayordomo rodeado de lacayos, un viejo pícaro más salvaje y más hosco que el portero. Si alguien entra por la puerta cochera, el mayordomo sale, y ya le tienes esperando en el peristilo y sometíendole a un interrogatorio digno de un criminal. A mí, que no soy más que un cartero, [68] me ocurrió. Me tomaba por un <sup>(1) Emisario</sup> *emir sabio* (1) disfrazado —dijo, riéndose de su juego de palabras—. Por lo que respecto a la servidumbre, no esperes sacar nada en limpio; me parece que son mudos, nadie en el barrio les ha oído la voz<sup>2</sup>; no sé lo que les pagan para no hablar ni beber; el hecho es que son inabordables, quizá porque tienen miedo de ser fusilados, o porque temen perder una gran suma en caso de indiscreción. Si tu señor está lo bastante enamorado de Paquita Valdés como para superar todos esos obstáculos, seguro

was written in long, fine characters, which spoke of a woman's hand.

«Could you tap a bottle of Chablis, with a few dozen oysters, and a *filet saute* with mushrooms to follow it?» said Laurent, who wished to win the postman's valuable friendship.

«At half-past nine, when my round is finished— Where?»

«At the corner of the Rue de la Chaussee-d'Antin and the Rue Neuve-des-Mathurins, at the *Puits sans Vin*,» said Laurent.

«Hark ye, my friend,» said the postman, when he rejoined the valet an hour after this encounter, «if your master is in love with the girl, he is in for a famous task. I doubt you'll not succeed in seeing her. In the ten years that I've been postman in Paris, I have seen plenty of different kinds of doors! But I can tell you, and no fear of being called a liar by any of my comrades, there never was a door so mysterious as M. de San-Real's. No one can get into the house without the Lord knows what counter-word; and, notice, it has been selected on purpose between a courtyard and a garden to avoid any communication with other houses. The porter is an old Spaniard, who never speaks a word of French, but peers at people as Vidocq might, to see if they are not thieves. If a lover, a thief, or you—I make no comparisons—could get the better of this first wicket, well, in the first hall, which is shut by a glazed door, you would run across a butler surrounded by lackeys, an old joker more savage and surly even than the porter. If any one gets past the porter's lodge, my butler comes out, waits for you at the entrance, and puts you through a cross-examination like a criminal. That has happened to me, a mere postman. He took me for an eavesdropper in disguise, he said, laughing at his nonsense. As for the servants, don't hope to get aught out of them; I think they are mutes, no one in the neighborhood knows the color of their speech; I don't know what wages they can pay them to keep them from talk and drink; the fact is, they are not to be got at, whether because they are afraid of being shot, or that they have some enormous sum to lose in the case of an indiscretion. If your master is fond enough of Mademoiselle Paquita Valdes to surmount all these obstacles,

GUICHETIER - 1. N. Vx. Celui qui est chargé d'ouvrir, de fermer le guichet d'une prison."- 2. N. Mod. Personne qui est préposée à un guichet.

wicket n. 1 *Cricket* a set of three stumps with the balls in position defended by a batsman. b the ground between two wickets. c the state of this (a slow wicket). d an instance of a batsman being got out (*bowler has taken four wickets*). e a pair of batsmen batting at the same time (a *third-wicket partnership*). 2 (in full *wicket-door or -gate*) a small door or gate esp. beside or in a larger one or closing the lower part only of a doorway. 3 US an aperture in a door or wall usu. closed with a sliding panel. 4 US a croquet hoop.

at the wicket *Cricket* 1 batting. 2 by the wicket-keeper (*caught at the wicket*).

keep wicket *Cricket* be a wicket-keeper.

on a good (or sticky) wicket *colloq.* in a favourable (or unfavourable) position.

wicket-keeper *Cricket* the fieldsmen stationed close behind a batsman's wicket.

Porte cochère : porte dont les dimensions permettent l'entrée d'une voiture dans la cour d'une maison."

PÉRISTYLE 1. Colonnade disposée autour de la cour intérieure d'un édifice."- 2. (1546). Galerie" formée par un ou plusieurs rangs de colonnes isolées et disposées, à l'extérieur, autour d'un édifice.

peristyle n. a row of columns surrounding a temple, court, cloister, etc.; a space surrounded by columns.

peristilo 1. m. Entre los antiguos, lugar o sitio rodeado de columnas por la parte interior, como los atrios. 2. Galería de columnas que rodea un edificio o parte de él.

GAGE "1. Ce que l'on dépose ou laisse entre les mains de quelqu'un à titre de garantie."- 1. Dr. et cour. Contrat de remise d'une chose mobilière à un créancier en vue de garantir le paiement d'une dette."- 2. Dr. admin. Biens meubles ou immeubles affectés à la garantie d'une dette."- 3. Cour. (Jeu de société). Objet que le joueur dépose chaque fois qu'il se trompe et qu'il ne peut retirer, à la fin du jeu, qu'après avoir subi une pénitence"; cette pénitence."- 4. Ce que l'on consigne entre les mains d'un tiers, en cas de contestation entre deux ou plusieurs personnes, pour être ensuite remis à celle qui aura gain de cause."- 5. Hist. (chevalerie). Gage de bataille, de combat: gant" jeté en signe de défi et d'engagement à combattre."- 6. Fig. Littér. ou style soutenu. Ce qui représente un garant" ou une garantie". [a] (La garantie portant particulièrement sur l'avenir). - Assurance, promesse. [b] (La garantie s'appliquant au passé ou au présent). - Preuve, témoignage. Votre conduite en cette affaire est pour moi un gage certain de votre amitié. Cet artiste a donné des gages de son talent (- Exorde, cit. 3)."- 11. (XIII). Au plus."- 1. Les gages. Somme que l'on donne à un domestique pour paiement de ses services."- 2. Vx. Rétribution."- 3. Loc. ...à GAGES: qui est payé pour remplir tel ou tel rôle."

70

obstacles, il ne triomphera certes pas de dona Concha Marialva, la duègne qui l'accompagne et qui la mettrait sous ses jupes plutôt que de la quitter.

5 Ces deux femmes ont l'air d'être **cousues** ensemble.

— Ce que vous me dites, estimable facteur, reprit Laurent après avoir  
10 dégusté le vin, me confirme ce que je viens d'apprendre. Foi d'honnête homme, j'ai cru que l'on se moquait de moi. La fruitière d'en face m'a dit qu'on lâchait pendant la nuit, dans les jardins,  
15 des chiens dont la nourriture est suspendue à des **poteaux**, de manière qu'ils ne puissent pas y atteindre. Ces damnés animaux croient alors que les gens susceptibles d'entrer en veulent à leur manger, et les mettraient en pièces. Vous me direz qu'on peut leur jeter des **boulettes**, mais il paraît qu'ils sont dressés à ne rien manger que de la main du concierge.

25 — Le portier de monsieur le baron de Nucingen, dont le jardin touche par en haut à celui de l'hôtel San-Réal, me l'a dit effectivement, reprit le facteur.

30 — Bon, mon maître le connaît, se dit Laurent. Savez-vous, reprit-il en **guignant le facteur**, que j'appartiens à un maître qui est un fier homme, et s'il se mettait en tête de baiser la plante des pieds d'une impératrice, il faudrait bien qu'elle en passât par là? S'il avait besoin de vous, ce que je vous souhaite, car il est généreux,  
40 pourrait-on compter sur vous?

— Dame, monsieur Laurent, je me nomme Moinot. Mon nom s'écrit absolument comme un moineau : M-o-  
45 i-n-o-t, not, Moinot.

— Effectivement, dit Laurent.

— Je demeure rue des Trois-Frères,  
50 n° 11, au cinquième, reprit Moinot j'ai une femme et quatre enfants. Si ce que vous voudrez de moi ne dépasse pas les possibilités de la conscience et mes devoirs administratifs, vous  
55 comprenez ! je suis le vôtre.

— Vous êtes un brave homme, lui dit Laurent en lui serrant la main.

60 — Paquita Valdès est sans doute la maîtresse du marquis de San-Réal, l'ami du roi Ferdinand. Un vieux cadavre espagnol de quatre-vingts ans est seul capable de prendre des précautions  
65 semblables, dit Henri quand son valet de chambre lui eut raconté le résultat de ses recherches.

— Monsieur, lui dit Laurent, à moins

que pinchará en hueso con doña **Concha Marialva**, la dueña que la acompaña, y que antes que abandonarla la escondería debajo de sus faldas. Parece que esas dos mujeres están **cosidas** la una a la otra.

—Lo que me dices, estimado cartero —replicó Laurent después de haber saboreado el vino—, confirma lo que acabo de enterarme. A fe de hombre honrado, creí que se burlaban de mí. La frutera de enfrente me ha dicho que durante la noche soltaban perros en el jardín, y que su comida está  
X colgada de unos **postes**, de manera que no puedan alcanzarla. Los pobres animales creen así que la gente que pueda entrar anda tras su comida, y los destrozarían. [69] Me dirás que se les pueden arrojar **bolas envenenadas**, pero parece que están adiestrados a no comer más que en la mano del portero.

—El del señor barón de Nucingen, cuyo jardín limita por la parte alta con el del palacio San-Real, me ha dicho lo mismo —replicó el cartero.

«Bueno, mi amo le conoce», pensó Laurent.  
—¿Sabes —dijo en voz alta **guiñando el ojo** al cartero— que sirvo a un señor que es un hombre como hay pocos, y si se le metiera en la cabeza besar la planta de los pies a una emperatriz, la señora en cuestión tendría que pasar por el aro? Si te necesitara, lo que te deseo porque es generoso, ¿podríamos contar contigo?

—De mil amores, señor Laurent, me llamo Moinot. Mi nombre se escribe exactamente igual que «moineau»: M-o-i-n-o-t, Moinot (1).

—Efectivamente —dijo Laurent.

—Vivo en la calle Trois-Frères, número 11, en el quinto piso —dijo Moinot—; tengo mujer y cuatro hijos. Si lo que quieren de mí me lo permite la conciencia y mis deberes administrativos, ¡ya me entiende!, ¿no?, cuéntenlo conmigo. [70]

—Eres un gran tipo —le dijo Laurent dándole la mano.

—**Paquita Valdés es sin duda la querida del marqués de San-Real, el amigo del rey Fernando**. Un viejo cadáver español de ochenta años es el único capaz de tomar semejantes precauciones —dijo Henri cuando su criado le hubo contado el resultado de sus averiguaciones.

—Señor —le dijo Laurent—, a

he certainly won't triumph over Dona Concha Marialva, the duenna who accompanies her and would put her under her petticoats sooner than leave her. The two women look as if they were **sewn** to one another.»

«All that you say, worthy postman,» went on Laurent, after having drunk off his wine, «confirms me in what I have learned before. Upon my word, I thought they were making fun of me! The fruiterer opposite told me that of nights \_\_\_\_\_ they let loose dogs whose food is hung up on **stakes** just out of their reach. These cursed animals think, therefore, that any one likely to come in has designs on their victuals, and would tear one to pieces. You will tell me one might throw them down **pieces**, but it seems they have been trained to touch nothing except from the hand of the porter.»

«The porter of the Baron de Nucingen, whose garden joins at the top that of the Hotel San-Real, told me the same thing,» replied the postman.

«Good! my master knows him,» said Laurent, to himself. «Do you know,» he went on, **leering** at the postman, «I serve a master who is a rare man, and if he took it into his head to kiss the sole of the foot of an empress, she would have to give in to him. If he had need of you, which is what I wish for you, for he is generous, could one count on you?»

«Lord, Monsieur Laurent, my name is Moinot. My name is written exactly like *Moineau*, magpie: M-o-i-n-o-t, Moinot.»

«Exactly,» said Laurent.

«I live at No. 11, Rue des Trois Freres, on the fifth floor,» went on Moinot; «I have a wife and four children. If what you want of me doesn't transgress the limits of my conscience and my official duties, you understand! I am your man.»

«You are an honest fellow,» said Laurent, shaking his hand. . . .

«Paquita Valdes is, no doubt, the mistress of the Marquis de San-Real, the friend of King Ferdinand. Only an old Spanish mummy of eighty years is capable of taking such precautions,» said Henri, when his *valet de chambre* had related the result of his researches.

«Monsieur,» said Laurent, «un-

**BOULETTE** 1. Petite boule façonnée à la main.  
2. Vx. Petit projectile utilisé dans les armes à feu.  
3. (1807, in D.D.L.; l'explication traditionnelle par les boulettes de papier que fait le mauvais élève, ne satisfait pas). Fig. fam. Bévue, sottise.

**leery** 1 knowing, sly. Suspicious 2 (foll. by of) wary. A lascivious, knowing, or wanton look. Mueca o contorsión generalmente burlesca del rostro.

**leer** : lanzar una mirada lasciva, lúbrica, aviesa. Look slyly or lasciviously or maliciously.

(1) «Moineau» significa gorrión; evidentemente, el cartero hubiera ortografiado mal esta palabra.



d'y arriver en ballon, personne ne peut entrer dans cet hôtel-là.

2:30:20

«hôtel» debería traducirse por «mansión»

MANSION 1. f. Detención o estancia en una parte. 2. Morada, albergue. 3. Casa suntuosa.

— Tu es une bête ! Est-il donc nécessaire d'entrer dans l'hôtel pour avoir Paquita, du moment où Paquita peut en sortir ?

— Mais, monsieur, et la duègne ?

10

— On la chambrera pour quelques jours, ta duègne.

— Alors, nous aurons Paquita ! dit Laurent en se frottant les mains.

— Drôle ! répondit Henri, je te condamne à la Concha si tu pousse l'insolence jusqu'à parler ainsi d'une femme avant que je ne l'aie eue. Pense à m'habiller, je vais sortir.

impudent *adj.* 1 insolently disrespectful; impertinent. 2 shamelessly presumptuous. 3 unblushing.

Henri resta pendant un moment plongé dans de joyeuses réflexions. Disons-le à la louange des femmes, il obtenait toutes celles qu'il daignait désirer. Et que faudrait-il donc penser d'une femme sans amant, qui aurait su résister à un jeune homme armé de la beauté qui est l'esprit du corps, armé de l'esprit qui est une grâce de l'âme, armé de la force morale et de la fortune qui sont les deux seules puissances réelles ? Mais en triomphant aussi facilement, de Marsay devait s'ennuyer de ses triomphes ; aussi, depuis environ deux ans s'ennuyait-il beaucoup. En plongeant au fond des voluptés, il en rapportait plus de gravier que de perles. Donc il en était venu, comme les souverains, à implorer du hasard quelque obstacle à vaincre, quelque entreprise qui demandât le déploiement de ses forces morales et physiques inactives. Quoique Paquita Valdès lui présentât le merveilleux assemblage des perfections dont il n'avait encore joui qu'en détail, l'attrait de la passion était presque nul chez lui. Une satiété constante avait affaibli dans son cœur le sentiment de l'amour. Comme les vieillards et les gens blasés, il n'avait plus que des caprices extravagants, des goûts ruineux, des fantaisies qui, satisfaites, ne lui laissaient aucun bon souvenir au cœur. Chez les jeunes gens, l'amour est le plus beau des sentiments, il fait fleurir la vie dans l'âme, il épanouit par sa puissance solaire les plus belles inspirations et leurs grandes pensées : les prémices en toute chose ont une délicieuse saveur. Chez les hommes, l'amour devient une passion : la force mène à l'abus. Chez les vieillards, il se tourne au vice : l'impuissance conduit à l'extrême. Henri était à la fois vieillard, homme et jeune. Pour lui rendre les

70

no ser en globo nadie puede entrar en esa casa.

— ¡Qué estúpido eres! ¿Es necesario acaso entrar en el palacio para conseguir a Paquita? ¿No ves que ella sí puede salir?

— Pero, señor, ¿y la dueña?

— A tu dueña la encerraremos por unos días.

— Entonces, ¿conseguiremos a Paquita! — dijo Laurent frotándose las manos.

— ¡Bribón! — contestó Henri —, te voy a condenar a Concha perpetua si llevas tu insolencia a hablar así de una mujer antes de que yo la haya conseguido. Ayúdame a vestir, voy a salir.

Henri permaneció durante unos momentos sumido en alegres reflexiones. Digámoslo en honor de las mujeres, obtenía todas las que se dignaba desear. ¿Pues qué tendríamos que pensar de una mujer sin amante, que hubiera [71] podido resistir a un joven adornado por la belleza que es el ingenio del cuerpo, por el ingenio que es una gracia del espíritu, armado de fuerza moral y de fortuna que son las dos únicas potencias reales. Pero, al triunfar con tanta facilidad, De Marsay debía de aburrirse con sus victorias; y así era, desde hacía unos dos años se aburría mucho. Sumergiéndose en el fondo de las voluptuosidades, sacaba más arenilla que perlas. Así había llegado, como los soberanos, a implorar del azar algún obstáculo que superar, alguna empresa que exigiera el despliegue de sus fuerzas morales y físicas inactivas. Aunque Paquita Valdés le presentara la maravillosa suma de perfecciones de las que él no había gozado en aquel momento más que por separado, el atractivo de la pasión era en él casi nulo. Una saciedad continua había debilitado en su corazón el sentimiento del amor. Como los ancianos y los desengañados, no tenía ya más que caprichos extravagantes, aficiones ruinosas, antojos que, una vez satisfechos, no le dejaban ningún buen recuerdo en el corazón. En los jóvenes, el amor es el más hermoso de los sentimientos, hace florecer la vida en el alma, genera con su poder solar las más bellas inspiraciones y sus grandes pensamientos: las primicias de cualquier cosa tienen un sabor delicioso. En los hombres hechos, el amor se convierte en una [72] pasión: su fuerza lleva al abuso. En los ancianos, se convierte en un vicio: la impotencia conduce a extremos. Henri era a la vez anciano, hombre maduro y joven. Para sentir las

31

less he takes a balloon no one can get into that hotel.»

«You are a fool! Is it necessary to get into the hotel to have Paquita, when Paquita can get out of it?»

«But, sir, the duenna?»

«We will shut her up for a day or two, your duenna.»

«So, we shall have Paquita!» said Laurent, rubbing his hands.

«Rascal!» answered Henri, «I shall condemn you to the Concha, if you carry your impudence so far as to speak so of a woman before she has become mine. . . . Turn your thoughts to dressing me, I am going out.»

Henri remained for a moment plunged in joyous reflections. Let us say it to the praise of women, he obtained all those whom he **deigned** to desire. And what could one think of a woman, having no lover, who should have known how to resist a young man armed with beauty which is the intelligence of the body, with intelligence which is a grace of the soul, armed with moral force and fortune, which are the only two real powers? Yet, in triumphing with such ease, De Marsay was bound to grow weary of his triumphs; thus, for about two years he had grown very weary indeed. And diving deep into the sea of pleasures he brought back more **grit** than pearls. Thus had he come, like potentates, to implore of Chance some obstacle to surmount, some enterprise which should ask the employment of his dormant moral and physical strength. Although Paquita Valdes presented him with a marvelous concentration of perfections which he had only yet enjoyed in detail, the attraction of passion was almost *nil* with him. Constant satiety had weakened in his heart the sentiment of love. Like old men and people **disillusioned**, he had no longer anything but extravagant caprices, ruinous tastes, fantasies, which, once satisfied, left no pleasant memory in his heart. Amongst young people love is the finest of the emotions, it makes the life of the soul blossom, it **nourishes** by its solar power the finest inspirations and their great thoughts; the first **fruits** in all things have a delicious savor. Amongst men love becomes a passion; strength leads to abuse. Amongst old men it turns to vice; impotence tends to extremes. Henri was at once an old man, a man, and a youth. To afford him

émotions d'un véritable amour, il lui fallait comme à Lovelace une Clarisse Harlowe. Sans le reflet magique de cette perle introuvable, il ne pouvait plus avoir  
5 que, soit des passions **aguisées** par quelque vanité parisienne, soit des partiel pris avec lui-même de faire arriver telle femme à tel degré de corruption, soit des aventures qui  
10 stimulassent sa curiosité.

Le rapport de Laurent, son valet de chambre, venait de donner un prix énorme à la *Fille aux yeux d'or*. Il  
15 s'agissait de livrer bataille à quelque ennemi secret, qui paraissait aussi dangereux qu'habile; et, pour remporter la victoire, toutes les forces dont Henri pouvait disposer n'étaient pas inutiles.  
20 Il allait jouer cette éternelle vieille comédie qui sera toujours neuve, et dont les personnages sont un vieillard, une jeune fille et un amoureux: don Hijos, Paquita, de Marsay. Si Laurent valait  
25 Figaro, la duègne paraissait incorruptible. Ainsi, la pièce vivante était plus fortement **nouée** par le hasard qu'elle ne l'avait jamais été par aucun auteur dramatique! Mais aussi le hasard n'est-  
30 il pas un homme de génie?

— Il va falloir **jouer serré**, se dit Henri.

35 — Hé! bien, lui dit Paul de Manerville en entrant, où en sommes-nous? Je viens déjeuner avec toi.

40 — Soit, dit Henri. Tu ne te choqueras pas si je fais ma toilette devant toi?

— Quelle plaisanterie!

45 — Nous prenons tant de choses des Anglais en ce moment que nous pourrions devenir hypocrites et **prudes** comme eux, dit Henri.

50 Laurent avait apporté devant son maître tant d'ustensiles, tant de meubles différents, et de si jolies choses, que Paul ne put  
55 s'empêcher de dire: — Mais, tu vas en avoir pour deux heures?

— Non! dit Henri, deux heures et demie.

60 — Eh! bien, puisque nous sommes entre nous et que nous pouvons tout nous dire, explique-moi pourquoi un homme supérieur autant que tu l'es, car tu es supérieur, affecte d'**outrer** une  
65 **fatuité** qui ne doit pas être naturelle en lui. Pourquoi passer deux heures **et demie** à s'**étriller**, quand il suffit  
70 d'entrer un quart d'heure dans un bain,

emociones de un verdadero amor necesitaba como Lovelace una Clarissa Harlowe. Sin el reflejo mágico de aquella perla imposible de encontrar, no podía experimentar más que pasiones **aguijoneadas** por alguna vanidad parisiense, o el placer de apostar consigo mismo que haría llegar a tal mujer a un grado determinado de corrupción, o la sensación producida por aventuras que estimularon su curiosidad.

Los informes de Laurent, su criado, acababan de otorgar un enorme mérito a la *Muchacha de los ojos de oro*. Se trataba de librar batalla a algún enemigo oculto que parecía tan peligroso como hábil; y para hacerse con la victoria no serían inútiles todas las fuerzas de las que Henri podía disponer. Iba a tener un papel en aquella eterna y antigua comedia que será nueva siempre, y cuyos personajes son un viejo, una joven y un galán enamorado: Don Hijos, Paquita, De Marsay. Y aunque Laurent valía tanto como Figaro, la dueña parecía incorruptible. De esa forma, la comedia real se hallaba mejor **urdida** por el azar de lo que jamás lo hubiera sido por autor dramático alguno. ¿No es acaso el azar un hombre de genio? [73]

«Habrà que **emplearse a fondo**, pensó Henri.

— Bueno, bueno — le dijo Paul de Manerville al entrar —, ¿cómo te van las cosas? Vengo a comer contigo.

— De acuerdo — dijo Henri —. ¿No te importa que me siga vistiéndome **ante** que delante de ti?

— ¡Bromeas!

— Hemos copiado tantas cosas de los ingleses en estos momentos, que a lo mejor nos convertimos en gente tan hipócrita y **pacata** como ellos — dijo Henri.

Laurent había llevado ante su señor tantos utensilios, tantos cachivaches distintos, y un montón de cosas tan bonitas, que Paul no pudo menor que decir:

— Pero ¡vas a necesitar dos horas!

— ¡No! — dijo Henri —; dos horas y media.

— Bueno, pues ya que estamos en familia y podemos decirlo todo sin remilgos, explícame por qué un hombre superior como tú, porque está claro que eres superior, finge **extremar** una **fatuidad** que no debería ser natural en él. ¿Por qué pasarse dos horas  
75 \_\_\_\_\_ **acicalándose**, cuando basta con un baño de un cuarto de

the feelings of a real love, he needed like Lovelace, a Clarissa Harlowe. Without the magic lustre of that unattainable pearl he could only have either passions **rendered acute** by some Parisian vanity, or set determinations with himself to bring such and such a woman to such and such a point of corruption, or else adventures which stimulated his curiosity.

The report of Laurent, his *valet de chambre* had just given an enormous value to the girl with the golden eyes. It was a question of doing battle with some secret enemy who seemed as dangerous as he was cunning; and to carry off the victory, all the forces which Henri could dispose of would be useful. He was about to play in that eternal old comedy which will be always fresh, and the characters in which are an old man, a young girl, and a lover: Don Hijos, Paquita, De Marsay. If Laurent was the equal of Figaro, the duenna seemed incorruptible. Thus, the living play was supplied by Chance with a **stronger plot** than it had ever been by dramatic author! But then is not Chance too, a man of genius?

«It must be a **cautious game**,» said Henri, to himself.

«Well,» said Paul de Manerville, as he entered the room. «How are we getting on? I have come to breakfast with you.»

«So be it,» said Henri. «You won't be shocked if I make my toilette before you?»

«How absurd!»

«We take so many things from the English just now that we might well become as great **prudes** and hypocrites as themselves,» said Henri.

Laurent had set before his master such a quantity of utensils, so many different articles of such elegance, that Paul could not refrain from saying:

«But you will take a couple of hours over that?»

«No!» said Henri, «two hours and a half.»

«Well, then, since we are by ourselves, and can say what we like, explain to me why a man as superior as yourself—for you are superior—should affect to **exaggerate** a **foppery** which cannot be natural. Why spend two hours and a half in **adorning** yourself, when it is sufficient to spend a quarter of an hour in your bath,

**FROTTER** - 1. Exercer sur (qqch.) une pression accompagnée de mouvement (- Friction, frottement), soit en imposant un mouvement à un corps en contact avec un autre, lui-même immobile ou animé d'un mouvement différent (frotter son doigt contre une table, sur une table); soit en imposant à un corps la pression d'un autre corps en mouvement (frotter une table avec son doigt, du doigt). Frotter une chose et une autre, contre une autre, à une autre; frotter deux choses. Frotter une chose avec, de... qqch. Frotter qqch. fort, ferme, énergiquement. - 2. Rendre qqch. plus propre, plus luisant en frottant. - 3. (1273). Frotter (1.) [la peau, le corps, une partie du corps de qqn]. - 4. (XIIIe). FROTTER... DE / **enduire** [brush, untar] par frottement, par friction. - 5. (XIIIe). Vieilli. Donner des corps à qqn. - 6. Fig. et littér. Mettre en contact\* suivi; faire entrer en relations\*. « - II. V. intr. (1865, Littré). Exercer, produire un frottement en se mouvant au contact de qqch. - SE FROTTER v. pron. - 1. (1865, Littré). Réfl. Frotter son corps. - 2. (V. 1160). SE FROTTER DE ... : s'enduire. - (Av. 1613). Vx. Se frotter à qqn; avoir commerce, communication avec qqn. - FROTTE, EE p. p. adj. - 1. Concret. Parties frottées et parties frottées (d'un mécanisme). - 2. Abstrait. Frotté à, avec qqn. Frotté de (- ci-dessus, supra cit. 21). »

**enduire** untar, smear, barbouiller, maculer, salir

**petrimetre, currucato**

Friande 1. FRIAND, ANDE -I. (Personnes). - 1. Vx ou régional. Qui recherche et apprécie la chère fine et délicate. - 2. (V. 1265). FRIAND DE... qui aime, recherche (qqch.) avec empressement, avec une sorte d'avidité sensuelle. - II. (Choses). Vx. - 1. Fin et délicat au palais (en parlant d'un aliment). - 2. Fig. et fam. (en parlant d'une personne, notamment d'une femme ou d'un élément de sa personne). Minois friand. »

**INCURIE** Manque de soin, d'organisation. - 2. Vx. L'incurie de (qqn) pour (qqch.), le fait de n'en avoir pas cure, de ne pas s'en soucier. »

de se peigner en deux temps, et de se vêtir ? Là, dis-moi ton système.

— Il faut que je t'aime bien, mon gros **balourd**, pour te confier de si hautes pensées, dit le jeune homme qui se faisait en ce moment brosser les pieds avec une brosse douce **frottée** de savon anglais.

— Mais je t'ai voué le plus sincère attachement, répondit Paul de Manerville, et je t'aime en te trouvant supérieur à moi...

— Tu as dû remarquer, si toutefois tu es capable d'observer un fait moral, que la femme aime le **fat**, reprit de Marsay sans répondre autrement que par un regard à la déclaration de Paul. Sais-tu pourquoi les femmes aiment les fats ? Mon ami, les fats sont les seuls hommes qui aient soin d'eux-mêmes. Or, avoir trop soin de soi, n'est-ce pas dire qu'on soigne en soi-même le bien d'autrui ? **L'homme qui ne s'appartient pas est précisément l'homme dont les femmes sont friandes**. L'amour est essentiellement voleur. Je ne te parle pas de cet excès de propreté dont elles **raffolent**. Trouves-en une qui se soit passionnée pour un **sans-soin**, fût-ce un homme remarquable ? Si le fait a eu lieu, nous devons le mettre sur le compte des **envies** de femme grosse, ces idées folles qui passent par la tête à tout le monde. Au contraire, j'ai vu des gens fort remarquables plantés net pour cause de leur **incurie**. Un **fat** qui s'occupe de sa personne s'occupe d'une niaiserie, de petites choses. Et qu'est-ce que la femme ? Une petite chose, un ensemble de niaiseries. Avec deux mots dits en l'air, ne la fait-on pas travailler pendant quatre heures ? Elle est sûre que le fat s'occupera d'elle, puisqu'il ne pense pas à de grandes choses. Elle ne sera jamais négligée pour la gloire, l'ambition, la politique, l'art, ces grandes filles publiques qui, pour elle, sont des rivales. Puis les fats ont le courage de se couvrir de ridicule pour plaire à la femme, et son cœur est plein de récompenses pour l'homme ridicule par amour. Enfin, un fat ne peut être **fat** que s'il a raison de l'être. C'est les femmes qui nous donnent ce grade-là. Le fat est le colonel de l'amour, il a des bonnes fortunes, il a son régiment de femmes à commander ! Mon cher ! à Paris, tout se sait, et un homme ne peut pas y être **fat gratis**. Toi qui n'as qu'une femme et qui peut-être as raison de n'en avoir qu'une, essaie de faire le fat ? ... tu ne deviendras même pas ridicule, tu seras mort. Tu deviendrais un **préjugé à deux pattes**, un de ces hommes **X con piernas**, uno de esos hombres

hora, con peinarse en dos segundos y vestirse? A ver, cuéntame tu secreto.

—Demuestro apreciarte mucho, mi querido [74] **estúpido**, para confiarte tan altos pensamientos —dijo el joven, que en aquel momento hacía que le frotaran los pies con un cepillo suave **embebido** de jabón inglés.

—Te he otorgado la amistad más sincera —respondió Paul de Manerville—, y te aprecio viendo que eres superior a mí...

—Has debido observar, si es que eres capaz de darte cuenta de un hecho moral, que la mujer estima al **presumido** —continuó De Marsay sin responder más que con una mirada a las palabras de Paul—. ¿Sabes por qué las mujeres aman a los presumidos? Querido amigo, los presumidos son los únicos que se preocupan de su persona. Y preocuparse de sí mismo, ¿no es acaso preocuparse en uno mismo del bien de los demás? **El hombre que no se pertenece es precisamente el hombre que desean** las mujeres. El amor es ladrón por esencia. No te hablo de ese exceso de pulcritud por el que ellas **se vuelven locas**. ¿Serías capaz de encontrar una que se hubiera apasionado por un desastrado, aunque fuera un hombre notable? Si el hecho ha ocurrido, hay que achacarlo a **antojos** de embaraçada, esas locuras que se le ocurren a todo el mundo. Por el contrario, he visto a gente de mucho mérito plantada sin más a causa de su **descuido personal**. Un **presumido** que se preocupe de su persona [75] se ocupa de una pequeñez, de naderías. Y ¿qué es una mujer? Un conjunto de fruslerías, de pequeñeces. Con dos palabras dichas sin ton ni son, ¿no se la tiene ocupada durante cuatro horas? Está segura de que el presuntuoso se ocupará de ella porque no piensa en grandes cosas. Nunca se verá abandonada por la gloria, la ambición, la política, el arte, esas grandes ramerías, que son rivales para ella. Además, un presuntuoso es capaz de cubrirse de ridículo para complacer a una mujer, y su corazón está lleno de recompensas para el hombre ridículo por amor. En una palabra, un **presumido** no puede serlo más que si tiene razones para ello. Son las mujeres las que nos otorgan este grado. El presuntuoso es el coronel del amor, tiene amores afortunados, ¿tiene su regimiento femenino a sus órdenes! ¡Ay, amigo mío!, en París todo se sabe, y un hombre no puede ser un presuntuoso gratis. Tú, que no tienes más que una mujer, y que a lo mejor tienes razón de no tener más que una, trata de hacer el presumido... No serás ni siquiera ridículo, estarás muerto. Te convertirás en una **etiqueta**

to do your hair in two minutes, and to dress! There, tell me your system. »

«I must be very fond of you, my good **dunce**, to confide such high thoughts to you,» said the young man, who was at that moment having his feet rubbed with a soft brush **lathered** with English soap.

«Have I not the most devoted attachment to you,» replied Paul de Manerville, «and do I not like you because I know your superiority? . . . »

«You must have noticed, if you are in the least capable of observing any moral fact, that women love **fops**,» went on De Marsay, without replying in any way to Paul's declaration except by a look. «Do you know why women love fops? My friend, fops are the only men who take care of themselves. Now, to take excessive care of oneself, does it not imply that one takes care in oneself of what belongs to another? **The man who does not belong to himself is precisely the man on whom women are keen**. Love is essentially a thief. I say nothing about that excess of niceness to which they are so **devoted**. Do you know of any woman who has had a passion for a sloven, even if he were a remarkable man? If such a fact has occurred, we must put it to the account of those **morbid affections** of the breeding woman, mad fancies which float through the minds of everybody. On the other hand, I have seen most remarkable people left in the lurch because of their **carelessness**. A **fop** [mequetefre], who is concerned about his person, is concerned with folly, with petty things. And what is a woman? A petty thing, a bundle of follies. With two words said to the winds, can you not make her busy for four hours? She is sure that the fop will be occupied with her, seeing that he has no mind for great things. She will never be neglected for glory, ambition, politics, art—those prostitutes who for her are rivals. Then fops have the courage to cover themselves with ridicule in order to please a woman, and her heart is full of gratitude towards the man who is ridiculous for love. In fine, a **fop** can be no fop unless he is right in being one. It is women who bestow that rank. The fop is love's colonel; he has his victories, his regiment of women at his command. My dear fellow, in Paris everything is known, and a man cannot be a fop there **gratis**. You, who have only one woman, and who, perhaps, are right to have but one, try to act the fop! . . . You will not even become ridiculous, you will be dead. You will become a **foregone conclusion**, one of those men con-



condamnés inévitablement à faire une seule et même chose. Tu signifieras *sottise* comme monsieur de La Fayette signifie Amérique ; monsieur de Talleyrand, diplomatie ; Désaugiers, chanson ; monsieur de Ségur, romance. S'ils sortent de leur genre, on ne croit plus à la valeur de ce qu'ils font. Voilà comme nous sommes en France, toujours souverainement injustes ! Monsieur de Talleyrand est peut-être un grand financier, monsieur de La Fayette un tyran, et Désaugiers un administrateur. Tu aurais quarante femmes l'année suivante, on ne t'en accorderait pas publiquement une seule. Ainsi donc la **fatuité**, mon ami Paul, est le signe d'un incontestable pouvoir conquis sur le peuple femelle. Un homme aimé par plusieurs femmes passe pour avoir des qualités supérieures ; et alors c'est à qui l'aura, le malheureux ! Mais crois-tu que ce ne soit rien aussi que d'avoir le droit d'arriver dans un salon, d'y regarder tout le monde du haut de sa cravate, ou à travers un **lorgnon**, et de pouvoir mépriser l'homme le plus supérieur s'il porte un gilet arriéré ? Laurent, tu me fais mal ! Après déjeuner, Paul, nous irons aux Tuileries voir l'adorable *Fille aux yeux d'or*.

**LORGNON** - 1. Vx. Lentille correctrice, utilisée par les hommes, souvent par simple souci de mode.- 2. (1850, Flaubert). Ensemble de deux lentilles et de leur monture sans branches (- Binocle), tenue à la main par une sorte de manche (- Face-à-main) ou maintenu sur le nez par un ressort (- Lunette, pince-nez)."

Quand, après avoir fait un excellent repas, les deux jeunes gens eurent **arpenté** la terrasse des Feuillants et la grande allée des Tuileries, ils ne rencontrèrent nulle part la sublime Paquita Valdès pour le compte de laquelle se trouvaient cinquante des plus élégants jeunes gens de Paris, tous **musqués**, haut cravatés, bottés, **éperonnillés**, **cravachant**, marchant, parlant, riant, et se donnant à tous les diables.

**CRAVACHANT** - (fustigando) Littér. Qui blesse brutalement."

—Messe blanche, dit Henri ; mais il m'est venu la plus excellente idée du monde. Cette fille reçoit des lettres de Londres, il faut acheter ou griser le facteur, décacheter une lettre, naturellement la lire, y glisser un petit billet doux, et la recacheter. Le vieux tyran, *crudel tiranno*, doit sans doute connaître la personne qui écrit les lettres venant de Londres et ne s'en défie plus.

20D1

Le lendemain, de Marsay vint encore se promener au soleil sur la terrasse des Feuillants, et y vit Paquita Valdès : déjà pour lui la passion l'avait embellie. Il s'affola sérieusement de ces yeux dont les rayons semblaient avoir la nature de ceux que lance le soleil et dont l'ardeur résumait celle de ce corps parfait où tout était **volupté**. De Marsay brûlait de

70

condenados a hacer siempre una misma y única cosa. Serás la encarnación de la *estupidez*, como el señor de Lafayette es América; el señor de Talleyrand la diplomacia; Désaugiers la canción; el señor de Ségur la romanza. Si se salen de su casillero, [76] ya nadie cree en el valor de lo que están haciendo. ¡Así somos en Francia, siempre soberanamente injustos! El señor de Talleyrand es quizás un gran financiero, Lafayette un tirano, y Désaugiers un administrador. Aunque tuvieras cuarenta mujeres detrás al año siguiente, nadie querría reconocerlo. Así pues, la **presunción**, amigo mío, es el signo de un indiscutible poder conquistado sobre la población femenina. A un hombre amado por numerosas mujeres se le atribuyen cualidades superiores; y, entonces, ¡se lo disputan al pobre! Y no creas que no es nada, de todas formas, tener el derecho a entrar en un salón y mirar a todo el mundo por encima del hombro, o con unos **impertinentes**, y poder despreciar al hombre más extraordinario sólo porque lleve un chaleco pasado de moda. ¡Laurent, me haces daño! Después de comer, Paul, iremos a las Tuberías a ver a la adorable *Muchacha de los ojos de oro*.

Cuando, después de haber comido estupendamente, los dos jóvenes hubieron **recorrido** la terraza de los Feuillants y el paseo principal de las Tuileries, no encontraron por ninguna parte a la sublime Paquita Valdés, por quien estaban allí cincuenta de los más elegantes jóvenes de París, bien **perfumados**, con corbata de fantasía, con botas, **espuelas** y **dando [77] fustazos**, andando, hablando, riendo y dándose a todos los demonios.

—Tiempo perdido —dijo Henri—; pero se me ha ocurrido la mejor idea del mundo. Esta joven recibe cartas de Londres; hay que sobornar o emborrachar al cartero, abrir una carta, leerla, deslizar dentro del sobre una carta de amor y volverlo a cerrar. El viejo tirano, *crudele tiranno*, debe de conocer sin lugar a dudas a la persona que escribe las cartas que vienen de Londres, y no desconfía de ella.

Al día siguiente De Marsay fue de nuevo a pasearse al sol por la terraza de los Feuillants, y vio allí a Paquita Valdés : la pasión ya la había embellecido a sus ojos. Se volvió absolutamente loco por aquellos ojos cupos rayos parecían ser de la misma naturaleza que los que lanza el sol, y cuyo ardor era una muestra de la de aquel cuerpo perfecto en el que todo era **voluptuosidad**. De Marsay ar-

demned inevitably to do one and the same thing. You will come to signify *folly* as inseparably as M. de La Fayette signifies *America*; M. de Talleyrand, *diplomacy*; Désaugiers, *song*; M. de Segur, *romance*. If they once forsake their own line people no longer attach any value to what they do. \_\_\_\_\_

So, **foppery**, my friend Paul, is the sign of an incontestable power over the female folk. A man who is loved by many women passes for having superior qualities, and then, poor fellow, it is a question who shall have him! But do you think it is nothing to have the right of going into a drawing-room, of looking down at people from over your cravat, or through your **eye-glass**, and of despising the most superior of men should he wear an old-fashioned waistcoat?... Laurent, you are hurting me! After breakfast, Paul, we will go to the Tuileries and see the adorable [«]girl with the golden eyes.»

When, after making an excellent meal, the two young men had **traversed** the Terrasse de Feuillants and the broad walk of the Tuileries, they nowhere discovered the sublime Paquita Valdes, on whose account some fifty of the most elegant young men in Paris where to be seen, all **scented**, with their high scarfs, **spurred** and booted, **riding**, walking, talking, laughing, and damning themselves mightily.

«It's a white Mass,» said Henri; «but I have the most excellent idea in the world. This girl receives letters from London. The postman must be bought or made drunk, a letter opened, read of course, and a love-letter slipped in before it is sealed up again. The old tyrant, *crudel tirano*, is certain to know the person who writes the letters from London, and has ceased to be suspicious of them.»

The day after, De Marsay came again to walk on the Terrasse des Feuillants, and saw Paquita Valdes; already passion had embellished her for him. Seriously, he was wild for those eyes, whose rays seemed akin to those which the sun emits, and whose ardor set the seal upon that of her perfect body, in which all was **delight**. De Marsay was on fire to

frôler la robe de cette séduisante fille quand ils se rencontraient dans leur promenade ; mais ses tentatives étaient toujours vaines. En un moment où il avait dépassé la duègne et Paquita, pour pouvoir se trouver du côté de la *Fille aux yeux d'or* quand il se retournerait, Paquita, non moins impatiente, s'avança vivement, et de Marsay se sentit presser la main par elle d'une façon tout à la fois si rapide et si passionnément significative, qu'il crut avoir reçu le choc d'une étincelle électrique. En un instant toutes ses émotions

de jeunesse lui **sourdirent** au cœur. Quand les deux amants se regardèrent, Paquita parut honteuse ; elle baissa les yeux pour ne pas revoir les yeux d'Henri, mais son regard se coula par en dessous pour regarder les pieds et la taille de celui que les femmes nommaient avant la révolution *leur vainqueur*.

— J'aurai décidément cette fille comme maîtresse, se dit Henri.

En la suivant au bout de la terrasse, du côté de la place Louis XV, il aperçut le vieux marquis de San-Réal qui se promenait appuyé sur le bras de son valet de chambre, en marchant avec toute la précaution d'un goutteux et d'un **cacochyme**. Dona Concha, qui se défiait d'Henri, fit passer Paquita entre elle et le vieillard.

— Oh ! toi, se dit de Marsay en jetant un regard de mépris sur la duègne, si l'on ne peut pas te faire capituler, avec un peu d'opium l'on t'endormira. Nous connaissons la Mythologie et la fable d'Argus.

Avant de monter en voiture, la *Fille aux yeux d'or* échangea avec son amant quelques regards dont l'expression n'était pas douteuse et dont Henri fut ravi ; mais la duègne en surprit un, et dit vivement quelques mots à Paquita, qui se jeta dans le coupé d'un air désespéré. Pendant quelques jours Paquita ne vint plus aux Tuileries. Laurent, qui, par ordre de son maître, alla faire le guet autour de l'**hôtel**, apprit par les voisins qui ni les deux femmes ni le vieux marquis n'étaient sortis depuis le jour où la duègne avait surpris un regard entre la jeune fille commise à sa garde et Henri. Le lien si faible qui unissait les deux amants était donc déjà rompu.

Quelques jours après, sans que personne sût par quels moyens, de Marsay était arrivé à son but, il avait un cachet et de la cire absolument semblables au cachet et à la cire qui

día en deseos de rozar el vestido de aquella seductora joven cuando se cruzaron en el paseo; pero sus tentativas fueron siempre vanas. En un momento en que había adelantado a la dueña y a Paquita, para poder encontrarse del lado de la *Muchacha de los ojos de oro* cuando diera la vuelta, Paquita, no menos impaciente, se adelantó rápidamente, y De Marsay sintió que le apretaban la mano de una manera a la [78] vez tan rápida y tan apasionadamente significativa, que creyó haber recibido una descarga eléctrica. En unos segundos todas sus emociones de juventud **se le agolparon** en el corazón. Cuando los dos amantes se miraron, Paquita pareció avergonzarse; bajó la vista para no ver de nuevo los ojos de Henri, pero su mirada se deslizó hacia abajo para mirar los pies y la cintura del que las mujeres de antes de la Revolución hubieron llamado su *vencedor*.

«Esta mujer será mi amante, ¡seguro!», pensó Henri.

Al seguirla hasta el final de la terraza, por el lado de la plaza Luis XV, vio al viejo marqués de San-Real que se paseaba apoyado en el brazo de su ayuda de cámara, andando con todas las precauciones propias de un gotoso y de un **cacoquímio**. Doña Concha, que desconfiaba de Henri, hizo que Paquita se colocara entre el anciano y ella.

« ¡Ay de ti —pensó De Marsay, arrojando una mirada de desprecio a la dueña—, si no podemos hacerte capitular; te dormiremos con un poco de opio! Conocemos la mitología y la fábula de Argos.

Antes de subir al coche, la *Muchacha de los ojos de oro* intercambió con su enamorado algunas miradas cuya expresividad no era dudosa y que llenaron de alegría a Henri; pero [79] la dueña sorprendió una de ellas, y dijo con viveza algunas palabras a Paquita, que subió al cupé dando muestras de desesperación. Durante algunos días Paquita no fue a las Tuileries. Laurent, que siguiendo las órdenes de su señor fue a montar guardia en las alrededores del **palacete**, se enteró por los vecinos de que ni las dos mujeres ni el viejo marqués habían salido desde el día en que la dueña había sorprendido una mirada entre la joven encargada a su custodia y Henri. Así pues, el débil lazo que unía a los dos enamorados se había roto ya.

Algunos días después, sin que nadie supiera por qué medios, De Marsay había logrado su objetivo; tenía un sello y lacre absolutamente iguales al sello y al lacre

brush the dress of this enchanting girl as they passed one another in their walk; but his attempts were always vain. But at one moment, when he had repassed Paquita and the duenna, in order to find himself on the same side as the girl of the golden eyes, when he returned, Paquita, no less impatient, came forward hurriedly, and De Marsay felt his hand pressed by her in a fashion at once so swift and so passionately significant that

\_\_\_\_\_ it was as though he had received the emotions **surged up** in his heart. When the two lovers glanced at one another, Paquita seemed ashamed, she dropped her eyes lest she should meet the eyes of Henri, but her gaze sank lower to fasten on the feet and form of him whom women, before the Revolution, called *their conqueror*.

«I am determined to make this girl my mistress,» said Henri to himself.

As he followed her along the terrace, in the direction of the Place Louis XV, he caught sight of the aged Marquis de San-Real, who was walking on the arm of his valet, stepping with all the precautions due to gout and **decrepitude**. Dona Concha, who distrusted Henri, made Paquita pass between herself and the old man.

«Oh, for you,» said De Marsay to himself, casting a glance of disdain upon the duenna, «if one cannot make you capitulate, with a little opium one can make you sleep. We know mythology and the fable of Argus.»

Before entering the carriage, the golden-eyed girl exchanged certain glances with her lover, of which the meaning was unmistakable and which enchanted Henri, but one of them was surprised by the duenna; she said a few rapid words to Paquita, who threw herself into the *coupe* with an air of desperation. For some days Paquita did not appear in the Tuileries. Laurent, who by his master's orders was on watch by the **hotel**, learned from the neighbors that neither the two women nor the aged marquis had been abroad since the day upon which the duenna had surprised a glance between the young girl in her charge and Henri. The bond, so flimsy withal, which united the two lovers was already severed.

Some days later, none knew by what means, De Marsay had attained his end; he had a seal and wax, exactly resembling the seal and wax affixed to the letters

**soudre** brotar, surgir  
**surge** 1 [of sea] oleaje m; oleada [of people, sympathy] oleada 2 a power surge (electricity) una subida de tensión 3 [water of sea] swell, levantarse; hincharse, encesparse, agitarse 4 [people, crowd] to surge in/out entrar/salir en tropel 5 the blood surged to her cheeks se le subió la sangre a las mejillas.  
**surgir** 1. intr. Brotar el agua hacia arriba, surgir. 2. Dar fondo la nave. 3. fig. Alzarse, manifestarse, brotar, aparecer.  
**surge** 1 : to rise and fall actively : TOSS «a ship surging in heavy seas» 2 : to rise and move in waves or billows : SWELL 3 : to slip around a windlass, capstan, or bits — used especially of a rope 4 : to rise suddenly to an excessive or abnormal value «the stock market surged to a record high» 5 : to move with a surge or in surges «felt the blood surging into his face» — Harry Hervey

**cacoquímio** 1. m. y f. Persona que padece tristeza o disgusto que le ocasiona estar pálida y melancólica.

cachetaient les lettres envoyées de Londres à mademoiselle Valdès, du papier pareil à celui dont se servait le correspondant, puis tous les ustensiles

5 et les fers nécessaires pour y apposer les timbres des postes anglaise et française.  
Il avait écrit la lettre suivante, à laquelle il donna toutes les façons d'une lettre

10 envoyée de Londres.

« Chère Paquita, je n'essaierai pas de vous peindre, par des paroles, la passion que vous m'avez inspirée. Si, pour mon bonheur, vous la partagez, sachez que j'ai trouvé les moyens de correspondre avec vous. Je me nomme **Adolphe** de Gouges, et demeure rue de l'Université, n° 54. Si vous êtes trop surveillée pour m'écrire, si vous n'avez ni papier ni plumes, je le saurai par votre silence. Donc, si demain, de huit heures du matin à dix heures du soir, si vous n'avez pas jeté de lettre par-dessus le mur de votre jardin dans celui du baron de Nucingen, où l'on attendra pendant toute la journée, un homme qui m'est entièrement **dévoué** vous glissera par-dessus le mur, au bout d'une corde, deux flacons, à dix heures du matin, le lendemain. Soyez à vous promener vers ce moment-là, l'un des deux flacons contiendra de l'opium pour endormir votre Argus, il suffira de lui en donner six gouttes. L'autre contiendra de l'encre. Le flacon à l'encre est taillé, l'autre est uni. Tous deux sont assez plats pour que vous puissiez les cacher dans votre corset. Tout ce que j'ai fait déjà pour pouvoir correspondre avec vous doit vous dire combien je vous aime. Si vous en doutiez, je vous avoue que, pour obtenir un rendez vous d'une

30 heure, je donnerais ma vie. »

— Elles croient cela pourtant, ces pauvres créatures ! se dit de Marsay ; mais elles ont raison. Que penserions-nous d'une femme qui ne se laisserait pas séduire par une lettre d'amour accompagnée de **circonstances si probantes** ?

55 Cette lettre fut remise par le sieur Moinot, facteur, le lendemain, vers huit heures du matin, au concierge de l'hôtel San-Réal. Pour se rapprocher du champ de bataille, de Marsay était venu déjeuner chez Paul, qui demeurait rue de la Pépinière. A deux heures, au moment où les deux amis se contaient en riant, le **déconfiture** d'un jeune homme qui

60 avait voulu mener le train de la vie élégante sans une fortune assise, et qu'ils lui cherchaient une fin, le cocher d'Henri vint chercher son maître jusque chez Paul, et lui présenta un personnage

que sellaban las cartas enviadas de Londres a la señorita Valdés, papel igual al que servía al correspondiente, además de todos los utensilios y matasellos necesarios para pegar los sellos de los correos ingleses y franceses. Había escrito la carta siguiente, a la que dio las apariencias de una carta escrita en Londres:

Querida Paquita, no trataré de describirle con palabras la pasión que usted me ha inspirado. Si, para suerte mía, usted me corresponde, sepa que he encontrado los medios para que nos carteemos. Me llamo Adolphe de Gouges, y vivo en la calle de la [80] Universidad, número 54. Si, debido a la vigilancia, no tiene papel o pluma, lo sabré por su silencio. Por eso, mañana desde las ocho de la mañana hasta las diez de la noche, si no ha arrojado usted ninguna carta por encima de la tapia de su jardín que da al del barón de Nucingen, donde alguien esperará durante todo el día, un hombre de toda mi **confianza** le hará llegar por encima de la pared, atados a una cuerda, dos frascos, a las diez de la mañana del día siguiente. Trate de encontrarse por allí en ese momento; uno de los frascos contiene opio para dormir a su Argos, bastará con que le dé seis gotas. El otro contiene tinta. El frasco de tinta está tallado, el de opio es liso. Los dos son suficientemente planos para que pueda esconderlos en su corsé. Todo lo que he hecho ya para ponerme en comunicación con usted es una prueba de cuánto la quiero. Si duda de ello le aseguro que, para obtener una entrevista de una hora, daría mi vida.

« Pues ya ves, ¡las pobres se creen todo eso! —pensó De Marsay—; y tienen razón. ¿Qué pensaríamos de una mujer que no se dejara seducir por una carta de amor acompañada de **circunstancias tan probatorias**? »

Esta carta fue entregada por el señor Moinot, cartero, al día siguiente, hacia las ocho de la mañana, al portero del palacio San-Real. Para acercarse al campo de batalla, De Marsay, [81] había ido a comer a casa de Paul, que vivía en la calle de la Pépinière. A las dos, en el preciso momento en que los dos amigos se contaban, entre risas, la **ruina** de un joven que había querido llevar un tren de vida lujoso sin una fortuna segura, y le buscaban un final, el cocher de Henri fue a buscar a su señor a casa de Paul, y le presentó a un

sent to Mademoiselle Valdes from London; paper similar to that which her correspondent used; moreover, all the implements and stamps necessary to affix the French and English postmarks.

He wrote the following letter, to which he gave all the appearances of a letter sent from London:—

« MY DEAR PAQUITA,—I shall not try to paint to you in words the passion with which you have inspired me. If, to my happiness, you reciprocate it, understand that I have found a means of corresponding with you. My name is Adolphe de Gouges, and I live at No. 54 Rue de l'Universite. If you are too closely watched to be able to write to me, if you have neither pen nor paper, I shall understand it by your silence. If then, to-morrow, you have not, between eight o'clock in the morning and ten o'clock in the evening, thrown a letter over the wall of your garden into that of the Baron de Nucingen, where it will be waited for during the whole of the day, a man, who is entirely **devoted to me**, will let down two flasks by a string over your wall at ten o'clock the next morning. Be walking there at that hour. One of the two flasks will contain opium to send your Argus to sleep; it will be sufficient to employ six drops; the other will contain ink. The flask of ink is of cut glass; the other is plain. Both are of such a size as can easily be concealed within your bosom. All that I have already done, in order to be able to correspond with you, should tell you how greatly I love you. Should you have any doubt of it, I will confess to you, that to obtain an interview of one hour with you I would give my life. »

« At least they believe that, poor creatures! » said De Marsay; « but they are right. What should we think of a woman who refused to be beguiled by a love-letter accompanied by such **convincing accessories**? »

This letter was delivered by Master Moinot, postman, on the following day, about eight o'clock in the morning, to the porter of the Hotel San-Real.

In order to be nearer to the field of action, De Marsay went and breakfasted with Paul, who lived in the Rue de la Pépinière. At two o'clock, just as the two friends were laughingly discussing the **discomfiture** of a young man who had attempted to lead the life of fashion without a settled income, and were devising an end for him, Henri's coachman came to seek his master at Paul's house, and presented to him a mysteri-



mystérieux, qui voulait absolument lui parler à lui-même.

Ce personnage était un mulâtre dont Talma se serait certes inspiré pour jouer Othello s'il l'avait rencontré. Jamais figure africaine n'exprima mieux la grandeur dans la vengeance, la rapidité du soupçon, la promptitude dans l'exécution d'une pensée, la force du Maure et son irréflexion d'enfant. Ses yeux noirs avaient la fixité des yeux d'un oiseau de proie, et ils étaient enchâssés, comme ceux d'un vautour, par une membrane bleuâtre dénuée de cils. Son front, petit et bas, avait quelque chose de menaçant. Évidemment cet homme était sous le joug d'une seule et même pensée. Son bras nerveux ne lui appartenait pas.

Il était suivi d'un homme que toutes les imaginations, depuis celles qui **grelottent** au Groënland jusqu'à celles qui suent à la Nouvelle-Angleterre, se peindront d'après cette phrase *c'était un homme malheureux*. A ce mot, tout le monde le devinera, se le représentera d'après les idées particulières à chaque pays. Mais qui se figurera son visage blanc, ridé, rouge aux extrémités, et sa barbe longue ? qui verra sa cravate jaunasse en corde, son col de chemise gras, son chapeau **tout usé**, sa redingote verdâtre, son pantalon piteux, son gilet recroquevillé, son épingle en faux or, ses souliers **crottés**, dont les **rubans** avaient **barboté** dans la boue ? qui le comprendra dans toute l'immensité de sa misère présente et passée ? Qui ? le Parisien seulement. L'homme malheureux de Paris est l'homme malheureux **complet**, car il trouve encore de la joie pour savoir combien il est malheureux. Le mulâtre semblait être un bourreau de Louis XI tenant un homme à pendre.

— Qu'est-ce qui nous a pêché ces deux drôles-là ? dit Henri.

— Pantoufle ! il y en a un qui me donne le frisson, répondit Paul.

— Qui es-tu, toi qui as l'air d'être le plus chrétien des deux ? dit Henri en regardant l'homme malheureux.

Le mulâtre resta les yeux attachés sur ces deux jeunes gens, en homme qui n'entendait rien, et qui cherchait néanmoins à deviner quelque chose d'après les gestes et le mouvement des lèvres.

— Je suis écrivain public et interprète. Je demeure au Palais de Justice et me nomme Poincet.

personaje misterioso que quería hablar con él a solas.

Este personaje era un mulato en el que se hubiera inspirado Talma para hacer el papel de Oteló de haberle conocido. Jamás un rostro africano expresó mejor la grandeza en la venganza, la rapidez de la sospecha, la presteza en la ejecución de un pensamiento, la fuerza del moro y su irreflexión de niño. Sus ojos negros tenían la fijeza de los ojos de las aves de rapiña, y estaban engastados, como los de un buitre, en una membrana azulada desprovista de pestañas. Su frente, pequeña y baja, tenía algo amenazador. Evidentemente, aquel hombre se hallaba bajo el yugo de un único pensamiento. Su brazo musculoso no le pertenecía.

Le seguía un hombre que todas las imaginaciones, desde las que **tiemblan** de frío en Groenlandia, hasta las que sudan en Nueva Inglaterra, verán representado con esta frase: *era un desdichado*. Con estas palabras todo el mundo le verá, se lo imaginará según las ideas particulares de cada país. Pero ¿quién podrá imaginarse [82] su rostro blanco, arrugado, rojo en los extremos, y su larga barba? ¿Quién será capaz de imaginarse su corbata amarillenta como una cuerda, el cuello de su camisa mugriento, su sombrero **raído**, su levita verdusca, su pantalón hecho una lástima, su chaleco encogido, su alfiler de oro falso, sus zapatos **llenos de barro**, cuyos **cordones** habían **arrastrado** por el fango? ¿Quién se lo imaginará en toda su miseria presente y pasada? ¿Quién? Sólo el parisiense. El desdichado de París es el desdichado **completo**, porque encuentra la alegría suficiente para saber cuán desdichado es. El mulato parecía un verdugo de Luis XI que tuviera que colgar a un hombre.

—¿Dónde han pescado a esos dos tipos? —dijo Henri.

—¡Caramba! Uno de los dos me deja helado de miedo —dijo Paul.

—¿Quién eres tú, que pareces el más cristiano de los dos? —dijo Henri al desdichado.

El mulato permaneció con los ojos fijos en los dos jóvenes, como quien no entiende nada pero intenta adivinar algo por los gestos y el movimiento de los labios.

—Soy escribano público e intérprete. Vivo en el Palacio de Justicia y me llamo Poincet.

ous personnage who insisted on speaking himself with his master.

This individual was a mulatto, who would assuredly have given Talma a model for the part of Othello, if he had come across him. Never did any African face better express the grand vengeance, the ready suspicion, the promptitude in the execution of a thought, the strength of the Moor, and his childish lack of reflection. His black eyes had the fixity of the eyes of a bird of prey, and they were framed, like a vulture's, by a bluish membrane devoid of lashes. His forehead, low and narrow, had something menacing. Evidently, this man was under the yoke of some single and unique thought. His sinewy arm did not belong to him.

He was followed by a man whom the imaginations of all folk, from those who **shiver** in Greenland to those who sweat in the tropics, would paint in the single phrase: *He was an unfortunate man*. From this phrase, everybody will conceive him according to the special ideas of each country. But who can best imagine his face—white and wrinkled, red at the extremities, and his long beard. Who will see his lean and yellow scarf, his greasy shirt-collar, his **battered** hat, his green frock coat, his deplorable trousers, his dilapidated waistcoat, his imitation gold pin, and **battered** shoes, the **strings** of which were **plastered** in mud? Who \_\_\_\_\_ will see all that but the Parisian? The unfortunate man of Paris is the unfortunate man **in toto**, for he has still enough mirth to know the extent of his misfortune. The mulatto was like an executioner of Louis XI leading a man to the gallows.

«Who has hunted us out these two extraordinary creatures?» said Henri.

«Faith! there is one of them who makes me shudder,» replied Paul.

«Who are you—you fellow who look the most like a Christian of the two?» said Henri, looking at the unfortunate man.

The mulatto stood with his eyes fixed upon the two young men, like a man who understood nothing, and who sought no less to divine something from the gestures and movements of the lips.

«I am a public scribe and interpreter; I live at the Palais de Justice, and am named Poincet.»

- Bon ! Et celui-là ? dit Henri à Poincet en montrant le mulâtre.
- Je ne sais pas ; il ne parle qu'une espèce de patois espagnol, et m'a emmené ici pour pouvoir s'entendre avec vous.
- Le mulâtre tira de sa poche la lettre écrite à Paquita par Henri, et la lui remit, Henri la jeta dans le feu.
- Eh ! bien, voilà qui commence à se dessiner, se dit en lui-même Henri. Paul, laisse-nous seuls un moment.
- Je lui ai traduit cette lettre, reprit l'interprète lorsqu'ils furent seuls. Quand elle fut traduite, il a été je ne sais où. Puis il est revenu me chercher pour m'amener ici en me promettant deux louis.
- Qu'as-tu à me dire, Chinois ? demanda Henri.
- Je ne lui ai pas dit *Chinois*, dit l'interprète en attendant la réponse du mulâtre.
- Il dit, monsieur, reprit l'interprète après avoir écouté l'inconnu, qu'il faut que vous vous trouviez demain soir, à dix heures et demie, sur le boulevard Montmartre, auprès du café. Vous y verrez une voiture, dans laquelle vous monterez en disant à celui qui sera prêt à ouvrir la portière le mot *cortejo*, un mot espagnol qui veut dire *amant*, ajouta Poincet en jetant un regard de félicitation à Henri.
- Bien !
- Le mulâtre voulut donner deux louis ; mais de Marsay ne le souffrit pas et récompensa l'interprète ; pendant qu'il le payait, le mulâtre proféra quelques paroles.
- Que dit-il ?
- Il me prévient, répondit l'homme malheureux, que, si je fais une seule indiscretion, il m'étranglera. Il est gentil, et il a très fort l'air d'en être capable.
- J'en suis sûr, répondit Henri. Il le ferait comme il le dit.
- Il ajoute, reprit l'interprète, que la personne dont il est l'envoyé vous supplie, pour vous et pour elle, de mettre la plus grande prudence dans vos actions, parce que les poignards levés sur vos têtes tomberaient dans vos coeurs, sans qu'aucune puissance
- ¡Bien! ¿Y éste? —dijo Henri a Poincet señalando al mulato. [83]
- No lo sé, habla una especie de jerga española, y me ha traído aquí para poder entenderse con usted.
- El mulato sacó del bolsillo la carta escrita a Paquita por Henri, y se la entregó; Henri la arrojó al fuego.
- «Bueno, esto empieza a aclararse», pensó Henri.  
—Paul, déjanos solos un momento.
- Le he traducido esta carta —continuó el intérprete cuando estuvieron solos—. Cuando se la hubo traducido, se fue no sé adónde. Luego volvió a buscarme para traerme aquí prometiéndome dos luises.
- ¿Qué tienes que decirme, pajarraco? —preguntó Henri.
- No le he traducido lo de *pajarraco* —dijo el intérprete mientras esperaba la respuesta del mulato.
- Dice, señor —continuó el intérprete, después de haber escuchado al desconocido—, que tiene usted que encontrarse mañana por la noche, a las diez y media, en el bulevard Montmartre, al lado del café. Allí verá un coche, al que subirá diciendo al que abra la puerta la palabra *cortejo*, una palabra española que significa *amante* —añadió Poincet, lanzando una mirada de felicitación a Henri.
- ¡Bien! [84]
- El mulato quiso entregar los dos luises: pero De Marsay no lo consintió y recompensó al intérprete; mientras le pagaba el mulato profirió algunas palabras.
- ¿Qué dice?
- Me avisa que si cometo alguna indiscreción me estrangulará —respondió el desdichado—. Es un buen chico, y da la impresión de ser muy capaz de hacerlo.
- Estoy seguro —dijo Henri—. Haría lo que dice.
- Dice además que la persona que le envía le suplica a usted en beneficio suyo y de ella, que sea extremadamente prudente en sus acciones, porque los puñales que cuelgan sobre sus cabezas caerían sin remisión sobre sus corazones, sin que ningún
- «Good! . . . and this one?» said Henri to Poincet, looking towards the mulatto.
- «I do not know; he only speaks a sort of Spanish *patois*, and he has brought me here to make himself understood by you.»
- The mulatto drew from his pocket the letter which Henri had written to Paquita and handed it to him. Henri threw it in the fire.
- «Ah—so—the game is beginning,» said Henri to himself. «Paul, leave us alone for a moment.»
- «I translated this letter for him,» went on the interpreter, when they were alone. «When it was translated, he was in some place which I don't remember. Then he came back to look for me, and promised me two *louis* to fetch him here.»
- «What have you to say to me, nigger?» asked Henri.
- «I did not translate *nigger*,» said the interpreter, waiting for the mulatto's reply. . . .
- «He said, sir,» went on the interpreter, after having listened to the unknown, «that you must be at half-past ten tomorrow night on the boulevard Montmartre, near the cafe. You will see a carriage there, in which you must take your place, saying to the man, who will wait to open the door for you, the word *cortejo*—a Spanish word, which means *lover*,» added Poincet, casting a glance of congratulation upon Henri.
- «Good.»
- The mulatto was about to bestow the two *louis*, but De Marsay would not permit it, and himself rewarded the interpreter. As he was paying him, the mulatto began to speak.
- «What is he saying?»
- «He is warning me,» replied the unfortunate, «that if I commit a single indiscretion he will strangle me. He speaks fair and he looks remarkably as if he were capable of carrying out his threat.»
- «I am sure of it,» answered Henri; «he would keep his word.»
- «He says, as well,» replied the interpreter, «that the person from whom he is sent implores you, for your sake and for hers, to act with the greatest prudence, because the daggers which are raised above your head would strike your heart before any human power

humaine **pût vous en garantir.**

— Il a dit cela ! Tant mieux, ce sera plus amusant.  
5 — Mais tu peux entrer, Paul ! cria-t-il à son ami.

Le mulâtre, qui n'avait cessé de regarder l'amant de Paquita Valdès avec  
10 une attention magnétique, s'en alla suivi de l'interprète.

— Enfin, voici donc une aventure bien romanesque, se dit Henri quand Paul revint. A force de participer à  
15 quelques-unes, j'ai fini par rencontrer dans ce Paris une intrigue accompagnée de circonstances graves, de périls majeurs. Ah ! diantre, combien le danger rend la femme hardie ! Gêner une femme, la vouloir contraindre,  
20 n'est-ce pas lui donner le droit et le courage de franchir en un moment des **barrières** qu'elle mettrait des années à sauter ? Gentille créature, va, saute. Mourir ? pauvre enfant ! Des poignards ? imagination de femmes ! Elles sentent toutes le besoin de faire valoir leur petite plaisanterie. D'ailleurs on y pensera,  
30 Paquita ! on y pensera, ma fille ! Le diable m'emporte, maintenant que je sais que cette belle fille, ce chef-d'oeuvre de la nature est à moi, l'aventure a perdu de son **piquant.**

Malgré cette parole légère, le jeune homme avait reparu chez Henri. Pour attendre jusqu'au lendemain sans souffrances, il eut recours à  
40 d'exorbitants plaisirs : il joua, dîna, soupa avec ses amis ; il but **comme un fiacre**, mangea comme un Allemand, et gagna dix ou douze mille francs. Il sortit du Rocher de Cancale à deux heures du  
45 matin, dormit comme un enfant, se réveilla le lendemain frais et rose, et s'habilla pour aller aux Tuileries, en se proposant de monter à cheval après avoir vu Paquita pour gagner de  
50 l'appétit et mieux dîner, afin de pouvoir **brûler le temps.**

A l'heure dite, Henri fut sur le boulevard, vit la voiture et donna le mot  
55 d'ordre à un homme qui lui parut être le mulâtre. En entendant ce mot, l'homme ouvrit la portière et déplaça vivement le marchepied. Henri fut si rapidement emporté dans Paris, et ses pensées lui  
60 laissèrent si peu de faculté de faire attention aux rues par lesquelles il passait, qu'il ne sut où la voiture s'arrêta. Le mulâtre l'introduisit dans une maison où l'escalier se trouvait près  
65 de la porte cochère. Cet escalier était sombre, aussi bien que le palier sur lequel Henri fut obligé d'attendre pendant le temps que le mulâtre mit à ouvrir la porte d'un appartement humide, nauséabond, sans lumière, et

poder humano pudiera salvarlos.

— ¡Eso ha dicho! Tanto mejor. Será más divertido. ¡Ya puedes venir, Paul! —dijo llamando a su amigo.

El mulato, que no había cesado de observar al enamorado de Paquita Valdés con una atención magnética, se fue seguido del intérprete.

«Bueno, ya tenemos una aventura bien novelesca —pensó Henri cuando volvió Paul—. A fuerza de participar en muchas, he acabado por encontrar en este París una intriga acompañada [85] de circunstancias graves, de peligros mayores. ¡Ah, diablos, qué atrevidas se vuelven las mujeres con el peligro! Molestar a una mujer, querer coaccionarla, ¿no es acaso darle derechos y valor para franquear en un momento las **barreras** que hubiera tardado años en saltar? ¡Anda, salta, gentil criatura! ¿Morir? ¡Pobre niña! ¿Puñales? ¡Imaginaciones de mujer! Todas necesitan realzar sus bromitas. ¡Ya pensaremos en ello, Paquita! ¡Ya pensaremos, hija mía! ¡Que el diablo me lleve! Ahora que sé que esa hermosa joven, esa obra maestra de la naturaleza es mía, la aventura ha perdido **encanto.**»

A pesar de estas palabras dichas a la ligera, la juventud había resucitado en Henri. Para esperar hasta el día siguiente sin sufrir, recurrió a placeres desmesurados: jugó, cenó, recenó con sus amigos; bebió **como un cochero**, comió como un alemán y ganó diez o doce mil francos. Salió del Rocher de Cancale a las dos de la madrugada, durmió como un niño, se despertó al día siguiente fresco como una rosa, y se vistió para ir a las Tuileries, proponiéndose montar a caballo, después de haber visto a Paquita, para hacer apetito y comer mejor, con el fin  
de **quemar tiempo.**

A la hora convenida, Henri se encontraba en el bulevar, vio el coche y dio la contraseña a un hombre que le pareció el mulato. Al oír [86] la palabra, el hombre abrió la portezuela y desplegó rápidamente el estribo. Henri fue transportado con tanta rapidez por París, y sus pensamientos le dejaron tan pocas facultades para prestar atención a las calles por las que pasaba, que no supo dónde paró el coche. El mulato le introdujo en una casa cuya escalera era oscura, y también el descansillo donde Henri se vio obligado a esperar durante el tiempo que el mulato estuvo abriendo la puerta de un piso húmedo, nauseabundo, sin luz, y

**could save you from them.»**

«He said that? So much the better, it will be more amusing. You can come in now, Paul,» he cried to his friend.

The mulatto, who had not ceased to gaze at the lover of Paquita Valdes with magnetic attention, went away, followed by the interpreter.

«Well, at last I have an adventure which is entirely romantic,» said Henri, when Paul returned. «After having shared in a certain number I have finished by finding in Paris an intrigue accompanied by serious accidents, by grave perils. The deuce! what courage danger gives a woman! To torment a woman, to try and contradict her—doesn't it give her the right and the courage to scale in one moment **obstacles** which it would take her years to surmount of herself? Pretty creature, jump then! To die? Poor child! Daggers? Oh, imagination of women! They cannot help trying to find authority for their little jests. Besides, can one think of it, Paquita? Can one think of it, my child? The devil take me, now that I know this beautiful girl, this masterpiece of nature, is mine, the adventure has lost its **charm.**»

For all his light words, the youth in Henri had reappeared. In order to live until the morrow without too much pain, he had recourse to exorbitant pleasure; he played, dined, supped with his friends; he drank **like a fish**, ate like a German, and won ten or twelve thousand francs. He left the Rocher de Cancale at two o'clock in the morning, slept like a child, awoke the next morning fresh and rosy, and dressed to go to the Tuileries, with the intention of taking a ride, after having seen Paquita, in order to get himself an appetite and dine the better, and so **kill the time.**

At the hour mentioned Henri was on the boulevard, saw the carriage, and gave the counter-word to a man who looked to him like the mulatto. Hearing the word, the man opened the door and quickly let down the step. Henri was so rapidly carried through Paris, and his thoughts left him so little capacity to pay attention to the streets through which he passed, that he did not know where the carriage stopped. The mulatto let him into a house, the staircase of which was quite close to the entrance. This staircase was dark, as was also the landing upon which Henri was obliged to wait while the mulatto was opening the door of a damp apartment, fetid and unlit, the



dont les pièces, à peine éclairées par la bougie que son guide trouva dans l'antichambre, lui parurent vides et mal meublées, comme le sont celles  
5 d'une maison dont les habitants sont en voyage. Il reconnut cette sensation que lui procurait la lecture d'un de ces romans d'Anne Radcliffe où le héros traverse les salles froides, sombres,  
10 inhabitées, de quelque lieu triste et désert.

Enfin le mulâtre ouvrit la porte d'un salon. L'état des vieux meubles et des  
15 draperies passées dont cette pièce était ornée la faisait ressembler au salon d'un mauvais lieu. C'était la même prétention à l'élégance et le même assemblage de choses de mauvais goût, de poussière  
20 et de crasse. Sur un canapé couvert en velours d'Utrecht rouge, au coin d'une cheminée qui fumait, et dont le feu était enterré dans les cendres, se tenait une vieille femme assez mal vêtue, coiffée  
25 d'un de ces turbans que savent inventer les femmes anglaises quand elles arrivent à un certain âge, et qui auraient infiniment de succès en Chine, où le beau idéal des artistes est la  
30 monstruosité.

Ce salon, cette vieille femme, ce foyer froid, tout eût glacé l'amour, si Paquita n'avait pas été là sur une **causeuse** dans  
35 un voluptueux **peignoir**, libre de jeter ses regards d'or et de flamme, libre de montrer son pied **recourbé**, libre de ses mouvements lumineux. Cette première entrevue fut ce que sont tous les  
40 premiers **rendez-vous** que se donnent des personnes passionnées qui ont rapidement franchi les distances et qui se désirent ardemment, sans néanmoins se connaître. Il est  
45 impossible qu'il ne se rencontre pas d'abord quelques discordances dans cette situation, gênante jusqu'au moment où les âmes se sont mises au même ton.

Si le désir donne de la hardiesse à l'homme et le dispose à ne rien ménager ; sous peine de ne pas être femme, la maîtresse, quelque extrême que soit son  
55 amour, est effrayée de se trouver si promptement arrivée au but et face à face avec la nécessité de se donner, qui pour beaucoup de femmes équivaut à une chute dans un abîme, au fond duquel  
60 elles ne savent pas ce qu'elles trouveront. La froideur involontaire de cette femme contraste avec sa passion avouée et réagit nécessairement sur l'amant le plus épris. Ces idées, qui  
65 souvent flottent comme des vapeurs à l'alentour des âmes, y déterminent donc une sorte de maladie passagère. Dans le doux voyage que deux êtres entreprennent à travers les belles

cuyas habitaciones, apenas iluminadas por la vela que su guía encontró en la antecámara, le parecieron vacías y mal amuebladas, como las de una casa cuyos dueños se hallan de viaje. Reconoció aquella sensación que le procuraba la lectura de una de aquellas novelas de Anne Radcliffe, en la que el protagonista atraviesa las salas frías, oscuras, deshabitadas, de algún lugar triste y desierto.

Finalmente el mulato abrió la puerta de un salón. El estado de los viejos muebles y de las colgaduras gastadas que adornaban la habitación, hacían que se pareciera al salón de un lugar equívoco. Había la misma pretensión de elegancia, y el mismo conjunto de cosas de mal gusto, de polvo y de mugre. Sobre un canapé de terciopelo de Utrecht rojo, en la esquina de una chimenea que humeaba y cuyo fuego estaba enterrado por las cenizas, estaba sentada una [87] anciana bastante mal vestida, tocada con uno de esos turbantes que saben inventar las mujeres inglesas cuando llegan a una cierta edad, y que tendrían un gran éxito en China, donde la belleza ideal de los artistas estriba en la monstruosidad.

Aquel salón, aquella anciana, aquel hogar frío, todo hubiera helado el amor si Paquita no hubiera estado allí, sentada en un **confidente**, con un voluptuoso **salto de cama**, libre de lanzar sus miradas de oro y llamas, libre de enseñar su pie **curvado**, libre en sus movimientos luminosos. Esta primera entrevista fue lo que son todas las primeras **citas** entre personas apasionadas que han franqueado rápidamente las distancias y que se desean ardentemente sin conocerse siquiera. Es imposible que al principio no haya algunas discordancias en esa situación, incómoda hasta el momento en que las almas se han puesto al mismo tono.

Si el deseo da osadía al hombre y le dispone a no tener nada en cuenta, la amante, bajo pena de perder la femineidad, por muy grande que sea su amor, se asusta de haber llegado tan rápidamente al objetivo y de enfrentarse con la necesidad de entregarse, que para muchas mujeres equivale a una caída al abismo, en el fondo del cual no saben lo que encontrarán. La frialdad involuntaria de esta mujer contrasta con su confesada pasión y repercute necesariamente sobre el amante [88] más enamorado. Esas ideas, que a menudo flotan como vapores alrededor de las almas, determinan en ellas una especie de enfermedad pasajera. En el dulce viaje que dos seres emprenden a través de las her-

chambers of which, barely illuminated by the candle which his guide found in the ante-chamber, seemed to him empty and ill furnished, like those of a house the inhabitants of which are away. He recognized the sensation which he had experienced from the perusal of one of those romances of Anne Radcliffe, in which the hero traverses the cold, sombre, and uninhabited saloons of some sad and desert spot.

At last the mulatto opened the door of a *salon*. The condition of the old furniture and the dilapidated curtains with which the room was adorned gave it the air of the reception-room of a house of ill fame. There was the same pretension to elegance, and the same collection of things in bad taste, of dust and dirt. Upon a sofa covered with red Utrecht velvet, by the side of a smoking hearth, the fire of which was buried in ashes, sat an old, poorly dressed woman, her head capped by one of those turbans which English women of a certain age have invented and which would have a mighty success in China, where the artist's ideal is the monstrous.

The room, the old woman, the cold hearth, all would have chilled love to death had not Paquita been there, upon an **ottoman**, in a loose voluptuous **wrapper**, free to scatter her gaze of gold and flame, free to show her **arched** foot, free of her luminous movements. This first interview was what every **rendezvous** must be between persons of passionate disposition, who have stepped over a wide distance quickly, who desire each other ardently, and who, nevertheless, do not know each other. It is impossible that at first there should not occur certain discordant notes in the situation, which is embarrassing until the moment when two souls find themselves in unison.

If desire gives a man boldness and disposes him to lay restraint aside, the mistress, under pain of ceasing to be woman, however great may be her love, is afraid of arriving at the end so promptly, and face to face with the necessity of giving herself, which to many women is equivalent to a fall into an abyss, at the bottom of which they know not what they shall find. The involuntary coldness of the woman contrasts with her confessed passion, and necessarily reacts upon the most passionate lover. Thus ideas, which often float around souls like vapors, determine in them a sort of temporary malady. In the sweet journey which two beings undertake through the fair domains of love, this

contrées de l'amour, ce moment est comme une lande à traverser, une lande sans bruyères, alternativement humide et chaude, pleine de sables ardents, 5 coupée par des marais, et qui mène aux riants bocages vêtus de roses où se déploient l'amour et son cortège de plaisirs sur des tapis de fine verdure. Souvent l'homme spirituel se trouve 10 doué d'un rire bête qui lui sert de réponse à tout ; son esprit est comme engourdi sous la glaciale compression de ses désirs. Il ne serait pas impossible que deux êtres également beaux, 15 spirituels et passionnés, parlent d'abord des lieux communs les plus **niais**, jusqu'à ce que le hasard, un mot, le tremblement d'un certain regard, la communication d'une étincelle, leur ait 20 fait rencontrer l'heureuse transition qui les amène dans le sentier fleuri où l'on ne marche pas, mais où l'on roule sans néanmoins descendre.

25 Cet état de l'âme est toujours en raison de la violence des sentiments. Deux êtres qui s'aiment faiblement n'éprouvent rien de pareil. L'effet de cette crise peut encore se comparer à 30 celui que produit l'ardeur d'un ciel pur. La nature semble au premier aspect couverte d'un voile de gaze, l'azur du firmament paraît noir, l'extrême lumière ressemble aux ténèbres. Chez Henri, 35 comme chez l'Espagnole, il se rencontrait une égale violence : et cette loi de la statique en vertu de laquelle deux forces identiques s'annulent en se rencontrant pourrait être vraie aussi dans 40 le **règne** moral. Puis l'embarras de ce moment fut singulièrement augmenté par la présence de la vieille **momie**. L'amour s'effraie ou s'égaie de tout, pour lui tout a un sens, tout lui est 45 présage heureux ou funeste.

Cette femme décrépite était là comme un dénoûment possible, et figurait l'horrible queue de poisson par laquelle 50 les symboliques génies de la Grèce ont terminé les Chimères et les Sirènes, si séduisantes, si décevantes par le corsage, comme le sont toutes les passions au début.

55 Quoique Henri fût, non pas un esprit fort, ce mot est toujours une raillerie, mais un homme d'une puissance extraordinaire, un homme aussi grand 60 qu'on peut l'être sans croyance, l'ensemble de toutes ces circonstances le frappa. D'ailleurs les hommes les plus forts sont naturellement les plus impressionnés, et conséquemment les plus 65 superstitieux, si toutefois l'on peut appeler superstition le **préjugé** du premier mouvement, qui sans doute est l'aperçu du résultat dans les causes cachées à d'autres yeux,

mosas regiones del amor, este momento es como un desierto que hay que atravesar, un desierto sin matorrales, alternativamente húmedo y cálido, lleno de arenas ardientes, interrumpido por pantanos, y que conduce a los sonrientes sotos vestidos de rosas donde florecen el amor y su cortejo de placeres sobre alfombras de fino verdor. A menudo el hombre de ingenio no tiene más que una sonrisa estúpida que le sirve de respuesta a todo; su ingenio se halla como abotagado bajo la glacial coacción de sus deseos.

No sería imposible que dos seres igualmente hermosos, con talento y apasionados, hablaran al principio de los lugares comunes más **burdos**, hasta que el azar, una palabra, el temblor de una determinada mirada, la comunicación de una chispa, les haga encontrar la feliz transición que les llevará por el sendero florido por donde no se anda, sino que se corre sin llegar jamás al final.

Este estado de ánimo está siempre en relación directa con la impetuosidad de los sentimientos. Dos seres que se aman débilmente no sienten nada parecido. El efecto de esta crisis puede compararse [89] también al que produce el ardor de un cielo puro. La naturaleza parece a primera vista estar cubierta por un velo de gasa, el azul del firmamento parece negro, la luz extremada se asemeja a las tinieblas. Tanto en Henri como en la española había una violencia semejante: y esta ley de la estética, según la cual dos fuerzas idénticas se anulan al encontrarse, podría ser que se realizara también 40 en el **reino** moral. // Además, la confusión de aquel momento se vio singularmente aumentada por la presencia de la vieja momia. El amor se asusta o se tranquiliza con cualquier cosa, todo tiene un sentido para él, todo es presagio feliz o funesto.

Aquella mujer décrepita estaba allí como si fuera un posible desenlace, y representaba la horrible cola de pez con la cual los genios simbólicos de Grecia hacían acabar quimeras y sirenas, tan seductoras, tan engañosas, por el busto, como lo son al principio todas las pasiones.

Aunque Henri no fuera un «espirit fort», esta expresión siempre es una broma, pero sí un hombre de un poder extraordinario, un hombre tan grande como es posible serlo sin tener creencias, el conjunto de todas esas circunstancias le impresionó. Por lo demás, los hombres más fuertes son precisamente los más impresionables, y por lo tanto los más superstitiosos, si es que se puede llamar superstición [90] a la **prevención** en los primeros movimientos, que sin lugar a dudas es la apreciación de los resultados en las causas ocultas para otras miradas,

moment is like a waste land to be traversed, a land without a tree, alternatively damp and warm, full of scorching sand, traversed by marshes, which leads to smiling groves clad with roses, where Love and his retinue of pleasures disport themselves on carpets of soft verdure. Often the witty man finds himself afflicted with a foolish laugh which is his only answer to everything; his wit is, as it were, suffocated beneath the icy pressure of his desires. It would not be impossible for two beings of equal beauty, intelligence, and passion to utter at first nothing but the most **silly** commonplaces, until chance, a word, the tremor of a certain glance, the communication of a spark, should have brought them to the happy transition which leads to that flowery way in which one does not walk, but where one sways and at the same time does not lapse.

X Such a state of mind is always in proportion with the violence of the feeling. Two creatures who love one another weakly feel nothing similar. The effect of this crisis can even be compared with that which is produced by the glow of a clear sky. Nature, at the first view, appears to be covered with a gauze veil, the azure of the firmament seems black, the intensity of light is like darkness. With Henri, as with the Spanish girl, there was an equal intensity of feeling; and that law of statics, in virtue of which two identical forces cancel each other, might have been true also in the moral **order**. And the embarrassment of the moment was singularly increased by the presence of the old **hag**. Love takes pleasure or fright at all, all has meaning for it, everything is an omen of happiness or sorrow for it.

This decrepit woman was there like a suggestion of catastrophe, and represented the horrid fish's tail with which the allegorical geniuses of Greece have terminated their chimeras and sirens, whose figures, like all passions, are so seductive, so deceptive.

Although Henri was not a free-thinker—the phrase is always a mockery—but a man of extraordinary power, a man as great as a man can be without faith, the conjunction struck him. Moreover, the strongest men are naturally the most impressionable, and consequently the most superstitious, if, indeed, one may call superstition the **prejudice** of the first thoughts, which, without doubt, is the appreciation of the result in causes hidden to other eyes but

mais perceptibles aux leurs.

L'Espagnole profitait de ce moment de stupeur pour se laisser aller à l'extase de cette adoration infinie qui saisit d'une femme quand elle aime véritablement et qu'elle se trouve en présence d'une idole vainement espérée. Ses yeux étaient tout joie, tout bonheur, et il **s'en échappait des étincelles**. Elle était sous le charme, et s'enivrait sans crainte d'une félicité longtemps rêvée. Elle parut alors si merveilleusement belle à Henri que toute cette fantasmagorie **de haillons**, de vieillesse, de draperies rouges usées, de **paillassons** verts devant les fauteuils, que le carreau rouge **mal frotté**, que tout ce luxe infirme et **souffrant** disparut aussitôt.

Le salon s'illumina, il ne vit plus qu'à travers un nuage la terrible harpie, fixe, muette sur son canapé rouge, et dont les yeux jaunes trahissaient les sentiments serviles que le malheur inspire ou que cause un vice sous l'esclavage duquel on est tombé comme sous un tyran qui vous abrutit sous les flagellations de son despotisme. Ses yeux avaient l'éclat froid de ceux d'un tigre en cage qui sait son impuissance et se trouve obligé de dévorer ses envies de destruction.

— Quelle est cette femme ? dit Henri à Paquita.

Mais Paquita ne répondit pas. Elle fit signe qu'elle n'entendait pas le français, et demanda à Henri s'il parlait anglais. De Marsay répéta sa question en anglais.

— C'est la seule femme à laquelle je puisse me fier, quoiqu'elle m'ait déjà vendue, dit Paquita tranquillement. Mon cher **Adolphe**, c'est ma mère, une esclave achetée en Géorgie pour sa rare beauté, mais dont il reste peu de chose aujourd'hui. Elle ne parle que sa langue maternelle.

L'attitude de cette femme et son envie de deviner, par les mouvements de sa fille et d'Henri, ce qui se passait entre eux furent expliquées soudain au jeune homme, que cette explication mit à l'aise.

— Paquita, lui dit-il, nous ne serons donc pas libres ?

— Jamais ! dit-elle d'un air triste. Nous avons même peu de jours à nous.

Elle baissa les yeux, regarda sa main, et compta de sa main droite sur les

pero perceptibles para las de ellos.

La española aprovechaba aquellos momentos de estupor para abandonarse al éxtasis de esa adoración infinita que se apodera del corazón de una mujer cuando está verdaderamente enamorada y se encuentra en presencia de un dios al que se ha esperado en vano. Sus ojos eran todo júbilo, todo felicidad, y **centelleaban**. Estaba bajo los efectos de un encanto y se embriagaba sin miedo de la felicidad durante mucho tiempo soñada. Pareció, así, tan maravillosamente hermosa a Henri, que toda aquella fantasmagoría de harapos, de vetustez, de **colgaduras** rojas ajadas, de **escabeles** verdes delante de los sillones, que las baldosas rojas **sucias**, que todo aquel lujo **herido** y **enfermo** desaparecieron en seguida.

El salón se iluminó, él no vio sino a través de una nube a la arpía terrible, quieta, muda, sentada en su canapé granate, y cuyos ojos amarillos dejaban asomar los sentimientos serviles que inspira la desventura o que causa un vicio bajo cuya dominación se ha caído como bajo la de un tirano que le embrutece a uno con la férula de su despotismo. Sus ojos tenían el frío fulgor de los de un tigre enjaulado que [91] conoce su impotencia y se ve obligado a dominar sus deseos de destrucción.

—¿Quién es esa mujer? —dijo Henri a Paquita.

Pero Paquita no contestó. Por señas le dio a entender que no comprendía el francés; y preguntó a Henri si hablaba inglés. De Marsay repitió su pregunta en inglés.

—Es la única mujer en la que puedo confiar, aunque ya me haya vendido una vez —dijo Paquita tranquilamente—. Mi querido **Adolphe**, es mi madre, una esclava comprada en Georgia a causa de su extraordinaria belleza, de la que hoy queda ya poco. No habla más que su lengua materna.

La actitud de aquella mujer y sus deseos de adivinar por los movimientos de su hija y los de Henri lo que ocurría, se le aclararon al joven, al que esta explicación tranquilizó:

—Entonces, Paquita, ¿nunca seremos libres?

—¡Jamás! —dijo ella con tristeza—. Además, nos quedan muy pocos días.

Ella bajó los ojos, miró su mano, y con la derecha contó los dedos de la iz-

perceptible to their own.

The Spanish girl profited by this moment of stupefaction to let herself fall into the ecstasy of that infinite adoration which seizes the heart of a woman, when she truly loves and finds herself in the presence of an idol for whom she has vainly longed. Her eyes were all joy, all happiness, and **sparks flew from them**. She was under the charm, and fearlessly intoxicated herself with a felicity of which she had dreamed long. She seemed then so marvelously beautiful to Henri, that all this phantasmagoria **of rags** and old age, of worn red drapery and of the green **mats** in front of the armchairs, the **ill-washed** red tiles, all this sick and **dilapidated**\* luxury, disappeared.

The room seemed lit up; and it was only through a cloud that one could see the fearful harpy fixed and dumb on her red sofa, her yellow eyes betraying the servile sentiments, inspired by misfortune, or caused by some vice beneath whose servitude one has fallen as beneath a tyrant who brutalizes one with the flagellations of his despotism. Her eyes had the cold glitter of a caged tiger, knowing his impotence and being compelled to swallow his rage of destruction.

«Who is that woman?» said Henri to Paquita.

But Paquita did not answer. She made a sign that she understood no French, and asked Henri if he spoke English.

De Marsay repeated his question in English.

«She is the only woman in whom I can confide, although she has sold me already,» said Paquita, tranquilly. «My dear **Adolphe**, she is my mother, a slave bought in Georgia for her rare beauty, little enough of which remains to-day. She only speaks her native tongue.»

The attitude of this woman and her eagerness to guess from the gestures of her daughter and Henri what was passing between them, were suddenly explained to the young man; and this explanation put him at his ease.

«Paquita,» he said, «are we never to be free then?»

«Never,» she said, with an air of sadness. «Even now we have but a few days before us.»

She lowered her eyes, looked at and counted with her right hand on the fin-

**PAILLASSON** 1. Agric. Natte ou claie de paille, destinée à protéger certaines cultures (espaliers, châssis, serres...) des intempéries, du gel, du soleil. 2. (1750). Cour. Natte épaisse de paille, de jonc, de corde et surtout de jute (ou de fibres analogues), servant à s'essuyer les pieds. - Tapis (tapis-brosse). 3. (XXe). Fig. Personnage plat et rampant. 4. (1843, modes). Tresse de paille pour faire les chapeaux.

**ESCABEL** 1. m. Tarima pequeña que se pone delante de la silla para que descansen los pies del que está sentado. 2. Asiento pequeño hecho de tablas, sin respaldo. 3. fig. Persona o circunstancia de que uno se aprovecha para medrar, por lo general ambiciosamente.

arruinado, demoronado, estropeado  
No conserva la metáfora antropomórfica.  
«Suffering=Doliente» no hubiéra estado mal.



	doigts de sa main gauche, en montrant ainsi les plus belles mains qu'Henri eût jamais vues.	quierda, mostrando al mismo tiempo las más hermosas manos que Henri hubiera visto nunca.	gers of her left, revealing so the most beautiful hands which Henri had ever seen.
5	— Un, deux, trois.....	—Uno, dos, tres...	«One, two, three——»
	Elle compta jusqu'à douze.	Contó hasta doce. [92]	She counted up to twelve.
	— Oui, dit elle, nous avons douze 10 jours.	—Sí —dijo—, tenemos doce días.	«Yes,» she said, «we have twelve days.»
	— Et après ?	—¿Y luego?	«And after?»
	— Après, dit-elle en restant 15 absorbée comme une femme faible devant la hache du bourreau et tuée d'avance par une crainte qui la dépouillait de cette magnifique énergie que la nature semblait ne lui avoir 20 départie que pour agrandir les voluptés et pour convertir en poèmes sans fin les plaisirs les plus grossiers. - Après, répétait elle. Ses yeux devinrent fixes ; elle parut contempler un objet éloigné, 25 menaçant. - Je ne sais pas, dit elle.	—Luego —dijo absorta, como una mujer débil ante el hacha del verdugo y muerta de antemano por un temor que la despojaba de aquella magnífica energía que la naturaleza parecía haberle dado sólo para acrecentar las voluptuosidades y para convertir en poemas infinitos los placeres más groseros—. Luego —repitió. Miró fijamente ante sí; parecía contemplar un objeto alejado, amenazador—. No lo sé —dijo.	«After,» she said, showing the absorption of a weak woman before the executioner's axe, and slain in advance, as it were, by a fear which stripped her of that magnificent energy which Nature seemed to have bestowed upon her only to aggrandize pleasure and convert the most vulgar delights into endless poems. «After——» she repeated. Her eyes took a fixed stare; she seemed to contemplate a threatening object far away. «I do not know,» she said.
	— Cette fille est folle, se dit Henri, qui tomba lui-même en des réflexions étranges.	«Esta muchacha está loca», pensó Henri, sumiéndose por su parte en extrañas reflexiones.	«This girl is mad,» said Henri to himself, falling into strange reflections.
30	Paquita lui parut occupée de quelque chose qui n'était pas lui, comme une femme également <b>contrainte</b> et par le remords et par la passion. Peut-être avait-elle dans le coeur un autre 35 amour qu'elle oubliait et se rappelait tour à tour. En un moment, Henri fut assailli de mille pensées contradictoires. Pour lui cette fille devint un mystère ; mais, en la 40 contemplant avec la savante attention de l'homme <b>blasé</b> , affamé de voluptés nouvelles, comme ce roi d'Orient qui demandait qu'on lui créât un plaisir, soif horrible, dont les grandes âmes 45 sont saisies, Henri reconnaissait dans Paquita la plus riche <b>organisation</b> que la nature se fût <b>complu</b> à composer X pour l'amour. Le jeu présumé de cette machine, l'âme mise à part, eût 50 effrayé tout autre homme que de Marsay ; mais il fut fasciné par cette riche moisson de plaisirs promis, par cette constante variété dans le bonheur, le rêve de tout homme, et que toute 55 femme aimante ambitionne aussi. Il fut affolé par l'infini <b>rendu palpable</b> et X transporté dans les plus excessives jouissances de la créature. Il vit tout X cela dans cette fille plus distinctement 60 qu'il ne l'avait encore vu, car elle se laissait complaisamment voir, heureuse d'être admirée. L'admiration de de Marsay devint une rage secrète, et il la dévoila tout entière en lançant un 65 regard que comprit l'Espagnole, comme si elle était habituée à en recevoir de semblables.	Le pareció que Paquita pensaba en algo que nada tenía que ver con él, como una mujer <b>violentada</b> a la vez por el remordimiento y la pasión. Quizá guardaba en su corazón otro amor al que olvidaba y recordaba alternativamente. En unos segundos, Henri se vio asaltado por mil pensamientos contradictorios. Aquella joven se convirtió en un misterio para él; pero, al contemplarla con la experta atención del hombre <b>cansado de todo</b> , hambriento de voluptuosidades nuevas, como aquel rey de Oriente que exigía que le crearan un placer, sed horrible que arrebata a las almas escogidas, Henri reconocía en Paquita al <b>ser</b> más [93] completo que la 50 Naturaleza hubiera _____ compuesto para el amor. El juego imaginado de aquella máquina, aparte del alma, hubiera asustado a cualquier hombre que no fuera De Marsay; pero él se vio fascinado por aquella espléndida cosecha de placeres prometidos, por aquella constante variedad en la dicha, el sueño de todos los hombres, y que toda mujer que ama también ambiciona. El infinito <b>encarnado</b> _____ en aquella 55 mujer le enloqueció y le transportó a los más extremos goces que un ser humano puede llegar a sentir. Vio todo eso en aquella muchacha todavía con más claridad que antes, porque ella se dejaba ver complacientemente, feliz con sentirse admirada. La admiración de De Marsay se convirtió en rabia secreta, y él la manifestó por completo lanzando una mirada que la española comprendió, como si estuviera acostumbrada a recibir las iguales.	Paquita appeared to him occupied by something which was not himself, like a woman <b>constrained</b> equally by remorse and passion. Perhaps she had in her heart another love which she alternately remembered and forgot. In a moment Henri was assailed by a thousand contradictory thoughts. This girl became a mystery for him; but as he contemplated her with the scientific attention of the <b>blase</b> man, famished for new pleasures, like that Eastern king who asked that a pleasure should be created for him,—a horrible thirst with which great souls are seized,—Henri recognized in Paquita the richest <b>organization</b> that Nature had ever <b>deigned</b> to compose for love. The presumptive play of this machinery, setting aside the soul, would have frightened any other man than Henri; but he was fascinated by that rich harvest of promised pleasures, by that constant variety in happiness, the dream of every man, and the desire of every loving woman too. He was infuriated by the infinite <b>rendered palpable</b> , and transported into the most excessive raptures of which the creature is capable. All that he saw in this girl more distinctly than he had yet seen it, for she let herself be viewed complacently, happy to be admired. The admiration of De Marsay became a secret fury, and he unveiled her completely, throwing a glance at her which the Spaniard understood as though she had been used to receive such.
	— Si tu ne devais pas être à moi seul,	—Si no tuvieras que ser sólo mía,	«If you are not to be mine, mine only,

BLASER Brûler, user par l'excès d'alcool.— 2. (1762). Mod. Affaiblir, émousser les sens de (qqn); atténuer (les sensations, les impressions) par l'abus.—SE BLASER v. pron. (1785, Sade).—BLASE, ÊE passif. p. p. et adj. Plus courant. [a] Émoussé par les excès, la satiété (en parlant des sens, des sensations). [b] (Personnes, facultés psychiques, sentiments). Dont les sensations, les émotions ont perdu leur vigueur et leur fraîcheur, qui n'éprouve plus de plaisir à rien."

complu ????

je te tuerais ! s'écria-t-il.

¡te mataría! —exclamó él.

I will kill you!» he cried.

**FOURRER** - 1. Vx. Fourrer (qqch.) de, avec (qqch.) : doubler\* intérieurement ou extérieurement (qqch.).- 2. (V. 1240). Mod. Garnir intérieurement (qqch.).- 3. (XIIIe). Doubler de qqch. qui tient chaud, et particulièrement de fourrure (- Fourrure, II.).- II. - 1. (XVe). Fam. Fourrer (qqch.) dans (qqch.) : faire entrer (comme dans un fourreau).- 2. (Fin XVIIe). Vulg. Fourrer (un, une partenaire) : posséder sexuellement.- 3. (1580). Fam. Faire entrer (avec plus ou moins de soin, de brutalité, d'à-propos...)- 4. (1690). Fam. Déposer, mettre, placer sans soin.- 5. (1907). Fam. et vx. Fourrer (qqch.) à (qqn), donner, flanquer.-SE FOURRER v. pron.- 1. Vx. Se vêtir de fourrure (- Écarlate, cit. 5).- 2. **Se mettre, se placer** (dans, sous qqch.).- 3. Se fourrer dans une dispute, dans la conversation, s'en mêler mal à propos.- FOURRÉ, EE p. p. adj. -I. Doublié. -1. (1671). Garni extérieurement.- 2. (Fin Xlle). Fig. Paix fourrée : paix de pure forme qui cache de mauvais desseins et ne saurait être durable.- 3. (Fin XVIe). Escr. COUP FOURRÉ : coup porté et reçu en même temps par chacun des deux adversaires.- 4. (1865). Garni intérieurement.-II. Doublié de quelque chose de chaud, et, particul., de fourrure, d'une chaude étoffe.- 1. (Xlle). Vx. Garni extérieurement.- 2. (XVIe). Mod. Garni intérieurement.-III. Par anal. Dense, épais (comme une fourrure)."

En entendant ce mot, Paquita se voila le visage de ses mains et s'écria naïvement : -Sainte Vierge, où me suis-je fourrée !

Al oír aquellas palabras, Paquita se tapó el rostro con las manos y exclamó ingenuamente: —¡Virgen Santa, qué he hecho!

Hearing this speech, Paquita covered her face in her hands, and cried naively: «Holy Virgin! **What have I brought upon myself?**»

Elle se leva, s'alla jeter sur le canapé rouge, se plongeait la tête dans les haillons qui couvraient le sein de sa mère, et y pleura. La vieille reçut sa fille sans sortir de son immobilité, sans lui rien témoigner. La mère possédait au plus haut degré cette gravité des peuplades sauvages, cette impassibilité de la statuaire sur laquelle échoue l'observation. Aimait-elle, n'aimait-elle pas sa fille ? Nulle réponse. Sous ce masque couvaient tous les sentiments humains, les bons et les mauvais, et l'on pouvait tout attendre de cette créature. Son regard allait lentement des beaux cheveux de sa fille, qui la couvraient comme d'une mantille, à la figure d'Henri, qu'elle observait avec une inexprimable curiosité. Elle semblait se demander par quel sortilège il était là, par quel caprice la nature avait fait un homme si séduisant.

Se levantó, fue a arrojar sobre el canapé granate, hundió la cabeza entre los harapos que cubrían el pecho de su madre, y lloró. La anciana recibió a su hija sin abandonar su [94] inmovilidad, sin demostrarle nada. La madre poseía en grado extremo esa gravedad de los pueblos salvajes, esa impassibilidad de las estatuas ante las que fracasa la observación. ¿Amaba o no amaba a su hija? No había respuesta. Bajo aquella máscara maduraban todos los sentimientos humanos, los buenos y los malos, y se podía esperar todo de aquella mujer. Su mirada se paseaba lentamente desde la cabellera de su hija, que la cubría como una mantilla, al rostro de Henri, a quien observaba con una curiosidad inexprésable. Parecía que se preguntaba por qué extraño sortilegio se encontraba él allí, por qué capricho la naturaleza había hecho un hombre tan seductor.

She rose, flung herself down upon the red sofa, and buried her head in the rags which covered the bosom of her mother, and wept there. The old woman received her daughter without issuing from her state of immobility, or displaying any emotion. The mother possessed in the highest degree that gravity of savage races, the impassiveness of a statue upon which all remarks are lost. Did she or did she not love her daughter? Beneath that mask every human emotion might brood—good and evil; and from this creature all might be expected. Her gaze passed slowly from her daughter's beautiful hair, which covered her like a mantle, to the face of Henri, which she considered with an indescribable curiosity.

She seemed to ask by what fatality he was there, from what caprice Nature had made so seductive a man.

— Ces femmes se moquent de moi ! se dit Henri.

«¡Estas mujeres se están riendo de mí!, pensó Henri.

«These women are making sport of me,» said Henri to himself.

En ce moment, Paquita leva la tête, jeta sur lui un de ces regards qui vont jusqu'à l'âme et la brûlent. Elle lui parut si belle, qu'il se jura de posséder ce trésor de beauté.

En aquel momento Paquita levantó la cabeza, le dirigió una de esas miradas que llegan al alma y la inflaman. Le pareció tan hermosa que juró que poseería aquel tesoro de belleza.

At that moment Paquita raised her head, cast at him one of those looks which reach the very soul and consume it. So beautiful seemed she that he swore he would possess such a treasure of beauty.

— Ma Paquita, sois à moi !

—¡Paquita adorada, tienes que ser mía!

«My Paquita! Be mine!»

— Tu veux me tuer ? dit-elle peureuse, palpitante, inquiète, mais ramenée à lui par une force inexplicable.

—¿Quieres matarme? —dijo ella asustada, palpitante, inquieta, pero arrastrada hacia él por una fuerza inexplicable.

«Wouldst thou kill me?» she said fearfully, palpitating and anxious, but drawn towards him by an inexplicable force.

— Te tuer, moi ! dit-il en souriant.

—¡Matarte yo! —dijo sonriendo él.

«Kill thee—I!» he said, smiling.

Paquita jeta un cri d'effroi, dit un mot à la vieille, qui prit d'autorité la main d'Henri, celle de sa fille, les regarda longtemps, les leur rendit en hochant la tête d'une façon horriblement significative.

Paquita lanzó un grito estremecido, dijo unas palabras a la anciana, que asió con autoridad la mano de Henri y la de su hija, las [95] miró largo tiempo, y se las devolvió meneando la cabeza de una manera horriblemente significativa.

Paquita uttered a cry of alarm, said a word to the old woman, who authoritatively seized Henri's hand and that of her daughter. She gazed at them for a long time, and then released them, wagging her head in a fashion horribly significant.

— Sois à moi ce soir, à l'instant, suis-moi, ne me quitte pas, je le veux, Paquita ! m'aimes-tu ? viens !

—¡Sé mía esta noche, ahora mismo; sígueme, no me abandones, lo exijo, Paquita! ¿No me quieres? ¡Ven!

«Be mine—this evening, this moment; follow me, do not leave me! It must be, Paquita! Dost thou love me? Come!»

En un moment, il lui dit mille paroles insensées avec la rapidité d'un torrent qui bondit entre des rochers, et répète le même son, sous mille formes différentes.

En unos segundos le dijo mil palabras insensatas con la rapidez de un torrente que salta entre las rocas y repite el mismo rumor bajo mil formas diferentes.

In a moment he had poured out a thousand foolish words to her, with the rapidity of a torrent coursing between the rocks, and repeating the same sound in a thousand different forms.

— C'est la même voix ! dit

—¡Es la misma voz! —dijo

«It is the same voice!» said

Paquita mélancoliquement, sans que de Marsay pût l'entendre, et... la même ardeur, ajouta-t-elle.

— Eh ! bien, oui, dit elle avec un abandon de passion que rien ne saurait exprimer. Oui, mais pas ce soir. Ce soir, **Adolphe**, j'ai donné trop peu d'opium à la *Concha*, elle pourrait se réveiller, je serais perdue. En ce moment, toute la maison me croit endormie dans ma chambre. Dans deux jours, sois au même endroit, dis le même mot au même homme. Cet homme est mon père nourricier, Christemio m'adore et mourrait pour moi dans les tourments sans qu'on lui arrachât une parole contre moi. Adieu, dit-elle en saisissant Henri par le corps et s'entortillant autour de lui comme un serpent.

Elle le pressa de tous les côtés à la fois, lui apporta sa tête sous la sienne, lui présenta ses lèvres, et prit un baiser qui leur donna de tels vertiges à tous deux, que de Marsay crut que la terre s'ouvrait, et que Paquita cria : « Va t'en ! » d'une voix qui annonçait assez combien elle était peu maîtresse d'elle-même. Mais elle le garda tout en lui criant toujours : « Va-t'en ! » et le mena lentement jusqu'à l'escalier.

Là, le mulâtre, dont les yeux blancs s'allumèrent à la vue de Paquita, prit le flambeau des mains de son idole, et conduisit Henri jusqu'à la rue. Il laissa le flambeau sous la voûte, ouvrit la portière, remit Henri dans la voiture, et le déposa sur le boulevard des Italiens avec une rapidité merveilleuse. Les chevaux semblaient avoir l'enfer dans le corps.

Cette scène fut comme un songe pour de Marsay, mais un de ces songes qui, tout en s'évanouissant, laissent dans l'âme un sentiment de volupté surnaturelle, après laquelle un homme court pendant le reste de sa vie. Un seul baiser avait suffi. Aucun rendez-vous ne s'était passé d'une manière plus décente, ni plus chaste, ni plus froide peut-être, dans un lieu plus horrible par les détails, devant une plus hideuse divinité ; car cette mère était restée dans l'imagination d'Henri comme quelque chose d'inférieur, d'accroupi, de cadavéreux, de vicieux, de sauvagement féroce, que la fantaisie des peintres et des poètes n'avait pas encore deviné. En effet, jamais rendez-vous n'avait plus irrité ses sens, n'avait révélé de voluptés plus hardies, n'avait mieux fait jaillir l'amour de son centre pour se répandre comme une atmosphère autour d'un homme. Ce fut quelque chose de sombre, de mystérieux, de doux, de tendre, de **contraint** et d'expansif, un **accouplement** de l'horrible et du céleste,

Paquita melancólicamente, sin que De Marsay pudiera oírlo—. Y el mismo... ardor.—añadió.

—Pues bien, sí—continuó en voz alta, con un abandono de pasión que nada podría expresar—. Sí, pero no esta noche. Esta noche no he dado suficiente opio a Concha, podría despertarse y yo estaría perdida. En estos momentos toda la casa cree que duermo en mi habitación. Vuelve dentro de dos días al mismo lugar, dilo mismo al mismo hombre. Ese hombre es el marido de la que me crió, Christemio; me adora y moriría por mí entre tormentos sin que le arrancaran una palabra en contra, mía. Adiós—dijo aferrándose a Henri y enroscándosele como una serpiente.

Le apretó por todos los lados a la vez, acercó su cabeza a la de él, le ofreció sus labios y le dio un beso que les dio tal vértigo a los dos, [96] que De Marsay creyó que la tierra se abría, y Paquita gritó: «¡Vete!», con una voz que denotaba suficientemente cuán poco dueña de sí misma se sentía. Pero no se movió de su lado mientras continuaba diciéndole «¡Vete!» y le acompañó lentamente hasta la escalera.

En aquel momento, el mulato, cuyos ojos blancos se iluminaron al ver a Paquita, cogió la antorcha de las manos de su diosa y condujo a Henri hasta la calle. Dejó la antorcha bajo la bóveda, abrió la portezuela, hizo subir a Henri al coche y le dejó en el bulevar de los Italianos con una rapidez asombrosa. Parecía que los caballos tenían **X fuego** en el cuerpo.

Esta escena fue como un sueño para De Marsay, pero uno de esos sueños que, aunque se desvanecan, dejan en el alma un sentimiento de voluptuosidad sobrenatural, detrás de la que el hombre corre durante el resto de su vida. Había bastado con sólo un beso.

Ninguna cita amorosa había transcurrido de forma más decente, ni más casta, ni quizá más fría, en un lugar de detalles más horribles, delante de una divinidad más odiosa, porqué aquella madre se había quedado grabada en la imaginación de Henri como algo infernal, algo agazapado, cadavérico, vicioso, salvajemente feroz, que la fantasía de los pintores y los poetas todavía no había podido adivinar. [97] En efecto, ninguna cita como aquella había excitado tanto sus sentidos, ninguna le había revelado placeres tan atrevidos, ninguna hizo brotar el amor de su centro para esparcirse como una atmósfera alrededor de un hombre. Fue algo sombrío, misterioso, dulce, tierno, **reservado** y expansivo, un **acoplamiento** de lo horrible y de lo ce-

Paquita, in a melancholy voice, which De Marsay could not overhear, «and the same ardor,» she added. «So be it—yes,» she said, with an abandonment of passion which no words can describe. «Yes; but not to-night. Tonight Adolphe, I gave too little opium to La Concha. She might wake up, and I should be lost. At this moment the whole household believes me to be asleep in my room. In two days be at the same spot, say the same word to the same man. That man is my foster-father. Cristemio worships me, and would die in torments for me before they could extract one word against me from him. Farewell,» she said seizing Henri by the waist and twining round him like a serpent.

She pressed him on every side at once, lifted her head to his, and offered him her lips, then snatched a kiss which filled them both with such a dizziness that it seemed to Henri as though the earth opened; and Paquita cried: «Enough, depart!» in a voice which told how little she was mistress of herself. But she clung to him still, still crying «Depart!» and brought him slowly to the staircase.

There the mulatto, whose white eyes lit up at the sight of Paquita, took the torch from the hands of his idol, and conducted Henri to the street. He left the light under the arch, opened the door, put Henri into the carriage, and set him down on the Boulevard des Italiens with marvelous rapidity. It was as though the horses had **hell-fire** in their veins.

The scene was like a dream to De Marsay, but one of those dreams which, even when they fade away, leave a feeling of supernatural voluptuousness, which a man runs after for the remainder of his life. A single kiss had been enough. Never had *rendezvous* been spent in a manner more decorous or chaste, or, perhaps, more coldly, in a spot of which the surroundings were more **gruesome**, in presence of a more hideous divinity; for the mother had remained in Henri's imagination like some infernal, cowering thing, cadaverous, monstrous, savagely ferocious, which the imagination of poets and painters had not yet conceived. In effect, no *rendezvous* had ever irritated his senses more, revealed more audacious pleasures, or better aroused love from its centre to shed itself round him like an atmosphere. There was something sombre, mysterious, sweet, tender, **constrained\***, and expansive, an **intermingling** of the awful and the

CONTRAIT, AINTE 1. Qui est gêné, mal à l'aise; n'est pas naturel.- 2. Loc. CONTRAIT ET FORCÉ : sous la contrainte.- 3. Mus. Basse\* contrainte.- 4. Ling. Entièrement déterminé par des règles, qui n'est pas laissé au choix de l'encodeur.\*

4 (as **constrained** adj.) forced, embarrassed (a *constrained voice, a constrained manner*).

Obligado, constreñido, compelido



du paradis et de l'enfer, qui rendit de Marsay comme ivre. Il ne fut plus lui-même, et il était assez grand cependant pour pouvoir résister aux enivrements du plaisir.

Pour bien comprendre sa conduite au dénoûment de cette histoire, il est nécessaire d'expliquer comment son âme s'était élargie à l'âge où les jeunes gens se rapetissent ordinairement en se mêlant aux femmes ou en s'en occupant trop. Il avait grandi par un concours de circonstances secrètes qui l'investissaient d'un immense pouvoir inconnu.

Ce jeune homme avait en main un sceptre plus puissant que ne l'est celui des rois modernes presque tous bridés par les lois dans leurs moindres volontés. De Marsay exerçait le pouvoir autocratique du despote oriental. Mais ce pouvoir, si stupidement mis en oeuvre dans l'Asie par des hommes abrutis, était décuplé par l'intelligence européenne, par l'esprit français, le plus vif, le plus acéré de tous les instruments intelligentiels. Henri pouvait ce qu'il voulait dans l'intérêt de ses plaisirs et de ses vanités. Cette invisible action sur le monde social l'avait revêtu d'une majesté réelle, mais secrète, sans emphase et repliée sur lui-même. Il avait de lui, non pas l'opinion que Louis XIV pouvait avoir de soi, mais celle que les plus orgueilleux des Kalifes, des Pharaons, des Xersès qui se croyaient de race divine, avaient d'eux-mêmes, quand ils imitaient Dieu en se voilant à leurs sujets, sous prétexte que leurs regards donnaient la mort. Ainsi, sans avoir aucun remords d'être à la fois juge et partie, de Marsay condamnait froidement à mort l'homme ou la femme qui l'avait offensé sérieusement. Quoique souvent prononcé presque légèrement, l'arrêt était irrévocable. Une erreur était un malheur semblable à celui que cause la foudre en tombant sur une Parisienne heureuse dans quelque fiacre, au lieu d'écraser le vieux cocher qui la conduit à un rendez-vous. Aussi la plaisanterie amère et profonde qui distinguait la conversation de ce jeune homme causait-elle assez généralement de l'effroi ; personne ne se sentait l'envie de le choquer. Les femmes aiment prodigieusement ces gens qui se nomment pachas eux-mêmes, qui semblent accompagnés de lions, de bourreaux, et marchent dans un appareil de terreur. Il en résulte chez ces hommes une sécurité d'action, une certitude de pouvoir, une fierté de regard, une conscience léonine qui réalise pour les femmes

lestial, del paraíso y el infierno, lo que hizo que De Marsay se sintiera como ebrio. Ya no fue dueño de sí mismo, y sin embargo, era lo bastante maduro para poder resistir a las embriagueces del placer.

Para comprender bien su actuación en el desenlace de esta historia, es necesario explicar cómo se había ensanchado su alma en la edad en que los jóvenes estrechan sus horizontes normalmente al mezclarse con mujeres o al ocuparse demasiado de ellas. Había crecido gracias al concurso de circunstancias secretas que le investían de un inmenso poder desconocido.

Aquel joven poseía un cetro más poderoso que el de los reyes de nuestros días, que se ven frenados por las leyes en sus menores deseos. De Marsay ejercía el poder autocrático del despota oriental. Pero este poder, del que tan estúpidamente usan en Asia hombres embrutecidos, se veía multiplicado por la inteligencia europea, por el ingenio francés, el más vivo, el más acorado de todos los instrumentos propios de la inteligencia. Henri podía lo que [98] quería en interés de sus placeres y de sus vanidades. Esta acción invisible sobre la sociedad le había revestido de una majestad real, pero secreta, sin énfasis y replegada sobre sí mismo. Tenía de sí mismo no la opinión que hubiera podido tener de sí Luis XIV, sino la que los más orgullosos califas, los faraones, los Jerjes, que se creían de origen divino, tenían de sí mismos, cuando imitaban a Dios ocultándose a sus súbditos bajo el pretexto de que sus miradas podían causarles la muerte. Así, sin tener ningún remordimiento de ser a la vez juez y parte interesada, De Marsay condenaba fríamente a muerte al hombre o a la mujer que le habían ofendido seriamente. Aunque a menudo la sentencia era pronunciada a la ligera, era irrevocable. Un error era una desgracia semejante a la que causa eso la ironía amarga y profunda que teñía la conversación de lugar de matar al viejo cochero que la conduce a la cita. Por el rayo que cae sobre una parisense feliz en algún fiacre, en este joven causaba generalmente escalofríos; nadie tenía ganas de molestarle. Las mujeres se enamoran de una manera prodigiosa de los hombres que se llaman así mismos pachás, y que parecen ir siempre acompañados por leones, verdugos, y caminan con un cortejo de terror. De estos hombres se desprende una seguridad en la acción, una certidumbre de su propio poder, un orgullo en la [99] mirada, una conciencia leonina que para las mujeres es el

celestial, of paradise and hell, which made De Marsay like a drunken man.

He was no longer himself, and he was, withal, great enough to be able to resist the intoxication of pleasure.

In order to render his conduct intelligible in the catastrophe of this story, it is needful to explain how his soul had broadened at an age when young men generally belittle themselves in their relations with women, or in too much occupation with them. Its growth was due to a concurrence of secret circumstances, which invested him with a vast and unsuspected power.

This young man held in his hand a sceptre more powerful than that of modern kings, almost all of whom are curbed in their least wishes by the laws. De Marsay exercised the autocratic power of an Oriental despot. But this power, so stupidly put into execution in Asia by brutish men, was increased tenfold by its conjunction with European intelligence, with French wit—the most subtle, the keenest of all intellectual instruments. Henri could do what he would in the interest of his pleasures and vanities. This invisible action upon the social world had invested him with a real, but secret, majesty, without emphasis and deriving from himself. He had not the opinion which Louis XIV. could have of himself, but that which the proudest of the Caliphs, the Pharaohs, the Xerxes, who held themselves to be of divine origin, had of themselves when they imitated God, and veiled themselves from their subjects under the pretext that their looks dealt forth death. Thus, without any remorse at being at once the judge and the accuser, De Marsay coldly condemned to death the man or the woman who had seriously offended him. Although often pronounced almost lightly, the verdict was irrevocable. An error was a misfortune similar to that which a thunderbolt causes when it falls upon a smiling Parisienne in some hackney coach, instead of crushing the old coachman who is driving her to a rendezvous. Thus the bitter and profound sarcasm which distinguished the young man's conversation usually tended to frighten people; no one was anxious to put him out. Women are prodigiously fond of those persons who call themselves pashas, and who are, as it were accompanied by lions and executioners, and who walk in a panoply of terror. The result, in the case of such men, is a security of action, a certitude of power, a pride of gaze, a leonine consciousness, which makes women realize the type of

le type de force qu'elles rêvent toutes. Ainsi était de Marsay.

Heureux en ce moment de son avenir, il redevint jeune et flexible, et ne songeait qu'à aimer en allant se coucher. Il rêva de la *Fille aux yeux d'or* comme X rêvent les jeunes gens passionnés. Ce fut des images monstrueuses, des bizarreries insaisissables, pleines de lumière, et qui révèlent les mondes invisibles, mais d'une manière toujours incomplète, car un voile interposé change les conditions de l'optique.

15

Le lendemain et le surlendemain, il disparut sans que l'on pût savoir où il était allé. Sa puissance ne lui appartenait qu'à de certaines conditions, et heureusement pour lui, pendant ces deux jours, il fut simple soldat au service du démon dont il tenait sa talismanique existence. Mais à l'heure dite, le soir, sur le boulevard, il attendit la voiture, qui ne se fit pas attendre. Le mulâtre s'approcha d'Henri pour lui dire en français une phrase qu'il paraissait avoir apprise par cœur : -

Si vous voulez venir, m'a-t-elle dit, il faut consentir à vous laisser bander les yeux.

Et Christemio montra un foulard de soie blanche.

— Non ! dit Henri dont la toute-puissance se révolta soudain.

Et il voulut monter. Le mulâtre fit un signe ; la voiture partit.

— Oui ! cria de Marsay furieux de perdre un bonheur qu'il s'était promis. D'ailleurs, il voyait l'impossibilité de capituler avec un esclave dont l'obéissance était aveugle autant que celle d'un bourreau. Puis, était-ce sur cet instrument passif que devait tomber sa colère ?

Le mulâtre siffla, la voiture revint. Henri monta précipitamment. Déjà quelques curieux s'amassaient **niaisement** sur le boulevard. Henri était fort, il voulut se jouer du mulâtre. Lorsque la voiture partit au grand trot, il lui saisit les mains pour s'emparer de lui et pouvoir garder, en domptant son surveillant, l'exercice de ses facultés afin de savoir où il allait. Tentative inutile. Les yeux du mulâtre étincelèrent dans l'ombre. Cet homme poussa des cris que la fureur faisait expirer dans sa gorge, se dégagea, rejeta de Marsay par une main de fer, et le cloua, pour ainsi dire, au fond de la voiture ; puis, de sa main libre, il tira un poignard

70

súmmum del tipo de fuerza que todas ellas sueñan. Así era De Marsay.

Feliz en aquel momento con su futuro, se volvió joven y flexible, y no pensaba más que en amar al acostarse.

Soñó con la *Muchacha de los ojos de oro* como sueñan los jóvenes apasionados. Fueron imágenes monstruosas, rarezas inapreciables, llenas de luz y que revelaban mundos invisibles, pero de una manera siempre incompleta, porque un velo interpuesto cambia las condiciones de la óptica.

El día siguiente y el otro desapareció, sin que se pudiera saber a dónde había ido. Su poder no le pertenecía más que bajo determinadas condiciones, y, por suerte para él, durante días fue un simple soldado al servicio del demonio del que dependía su talismánica vida. Pero, a la hora convenida, por la noche, esperaba en el bulevar al coche, que no se hizo esperar.

El mulato se acercó a Henri para decirle una frase que parecía haber aprendido de memoria:

—Si quiere usted venir, me ha dicho ella, es necesario que consienta en dejarse vendar los ojos.

Y Christemio mostró un pañuelo de seda blanca. [100]

—¡No! —dijo Henri, y toda su energía se reveló en aquel momento.

Y quiso subir al coche. El mulato hizo una señal; el coche se fue.

—¡Sí! —gritó De Marsay, furioso al ver que perdía una felicidad que se había prometido.

Por lo demás, veía la imposibilidad de una capitulación por parte de un esclavo cuya obediencia era tan ciega como la del verdugo. Además, ¿debía caer su cólera sobre aquel instrumento pasivo?

El mulato silbó y el coche volvió atrás. Henri subió precipitadamente. Algunos curiosos se habían reunido ya **despreocupadamente** en el bulevar. Henri era fuerte y quiso engañar al mulato. Le asió de las manos, cuando el coche salió al trote, para inutilizarlo y poder guardar, al dominar a su guardián, el ejercicio de sus facultades con el fin de saber adónde iba. Inútil tentativa. Los ojos del mulato refulgieron en las sombras. Aquel hombre dio unos gritos que el furor ahogaba en su garganta, se liberó; apartó a De Marsay con mano de hierro, y lo clavó, por así decirlo, en el fondo del coche; luego, con la mano que le quedaba libre, sacó un puñal triangular

strength of which they all dream. Such was De Marsay.

Happy, for the moment, with his future, he grew young and pliable, and thought of nothing but love as he went to bed. He dreamed of the girl with the golden eyes, as the young and passionate can dream. His dreams were monstrous images, unattainable extravagances—full of light, revealing invisible worlds, yet in a manner always incomplete, for an intervening veil changes the conditions of vision.

For the next and succeeding day Henri disappeared and no one knew what had become of him. His power only belonged to him under certain conditions, and, happily for him, during those two days he was a private soldier in the service of the demon to whom he owed his talismanic existence. But at the appointed time, in the evening, he was waiting—and he had not long to wait—for the carriage. The mulatto approached Henri, in order to repeat to him in French a phrase which he seemed to have learned by heart.

«If you wish to come, she told me, you must consent to have your eyes bandaged.»

And Cristemio produced a white silk handkerchief.

«No!» said Henri, whose omnipotence revolted suddenly.

He tried to leap in. The mulatto made a sign, and the carriage drove off.

«Yes!» cried De Marsay, furious at the thought of losing a piece of good fortune which had been promised him.

He saw, moreover, the impossibility of making terms with a slave whose obedience was as blind as the hangman's. Nor was it this passive instrument upon whom his anger could fall.

The mulatto whistled, the carriage returned. Henri got in hastily. Already a few curious onlookers had assembled **like sheep** on the boulevard. Henri was strong; he tried to play the mulatto. When the carriage started at a gallop he seized his hands, in order to master him, and retain, by subduing his attendant, the possession of his faculties, so that he might know whither he was going. It was a vain attempt. The eyes of the mulatto flashed from the darkness. The fellow uttered a cry which his fury stifled in his throat, released himself, threw back De Marsay with a hand like iron, and nailed him, so to speak, to the bottom of the carriage; then with his free hand, he drew a triangular dagger, and

triangulaire, en sifflant. Le cocher entendit le sifflement, et s'arrêta. Henri était sans armes, il fut forcé **de plier**; il tendit la tête vers le foulard. Ce geste  
5 de soumission apaisa Christemio, qui lui banda les yeux avec un respect et un soin qui témoignaient une sorte de vénération pour la personne de l'homme aimé par son **idole**. Mais, avant de prendre cette  
10 précaution, il avait serré son poignard avec défiance dans sa poche de côté, et se boutonna jusqu'au menton.

— Il m'aurait tué, ce Chinois-là ! se dit de Marsay.

La voiture roula de nouveau rapidement. Il restait une ressource à un jeune homme qui connaissait aussi  
20 bien Paris que le connaissait Henri. Pour savoir où il allait, il lui suffisait de se recueillir, de compter, par le nombre des ruisseaux franchis, les rues devant lesquelles on passerait sur  
25 les boulevards tant que la voiture continuerait d'aller droit. Il pouvait ainsi reconnaître par quelle rue latérale la voiture se dirigerait, soit vers la Seine, soit vers les hauteurs de  
30 Montmartre, et deviner le nom ou la position de la rue où son guide le ferait arrêter. Mais l'émotion violente que lui avait causée sa lutte, la fureur où le mettait sa dignité compromise, les  
35 idées de vengeance auxquelles il se livrait, les suppositions que lui suggérait le soin minutieux que prenait cette fille mystérieuse pour le faire arriver à elle, tout l'empêcha  
40 d'avoir cette attention d'aveugle, nécessaire à la concentration de son intelligence, et à la parfaite **perspicacité** du souvenir. Le trajet dura une demi-heure. Quand la voiture s'arrêta, elle  
45 n'était plus sur le pavé. Le mulâtre et le cocher prirent Henri à bras le corps, l'enlevèrent, le mirent sur une espèce de **civière**, et le transportèrent à travers un jardin dont il sentit les  
50 fleurs et l'odeur particulière aux arbres et à la verdure.

Le silence qui y régnait était si profond qu'il put distinguer le bruit que faisaient  
55 quelques gouttes d'eau en tombant des feuilles humides. Les deux hommes le montèrent dans un escalier, le firent lever, le conduisirent à travers plusieurs pièces, en le guidant par les mains, et le  
60 laissèrent dans une chambre dont l'atmosphère était parfumée, et dont il sentit sous ses pieds le tapis épais.

Une main de femme le poussa sur  
65 un divan et lui dénoua le foulard. Henri vit Paquita devant lui, mais Paquita dans sa gloire de femme voluptueuse.

al tiempo que silbaba. El cochero oyó el silbido, y se detuvo. Henri no llevaba armas, se vio obligado **a rendirse**; alargó la cabeza hacia el pañuelo. [101] Este gesto de sumisión apaciguó a Christemio, que le vendó los ojos con un respeto y un cuidado que daban fe de una especie de veneración por la persona del hombre amado por su **dueña y señora**. Pero, antes de tomar aquella precaución, se había metido con desconfianza el puñal en el bolsillo interior, y se abrochó hasta la barbilla.

«¡Este bruto me habría matado!», pensó De Marsay.

El coche reemprendió la marcha rápidamente. Le quedaba un recurso a un joven que conocía tan bien París como lo conocía Henri. Para saber adónde iba le bastaba concentrarse, contar por el número de arroyos franqueados, las calles que cruzarían por los  
bulevares, mientras el coche siguiera en línea recta. Así podía reconocer par qué calle lateral se dirigía el coche, ya hacia el Sena, ya hacia las alturas de Montmartre, y adivinar el nombre o la situación de la calle en la que su guía hiciera que pararan. Pero la violenta emoción que la lucha le había causado, el furor que le producía su dignidad comprometida, las ideas de venganza a las que se entregaba, las suposiciones que le sugería el minucioso cuidado que la joven se tomaba para hacerle llegar hasta ella, todo eso le impidió que pusiera aquella atención de ciego necesaria para la concentración de su inteligencia y para la perfecta **perspicacia** [102] del recuerdo. El trayecto duró una media hora. Cuando el coche se detuvo ya no se encontraba sobre pavimento. El mulato y el cochero tomaron a Henri en brazos, lo levantaron, lo colocaron sobre una especie de **camilla** y lo transportaron a través de un jardín en el que sintió el perfume de las flores y el olor propio de los árboles y de la hierba.

El silencio que allí reinaba era tan profundo que pudo distinguir el ruido que hacían algunas gotas de agua al caer de las hojas húmedas. Los dos hombres le subieron por una escalera, hicieron que se pusiera de pie, le condujeron a través de numerosas habitaciones, llevándole de la mano, y le dejaron en una habitación cuya atmósfera estaba perfumada y cuya espesa alfombra sintió bajo los pies.

Una mano de mujer le condujo hasta un diván y le quitó el pañuelo. Henri vio a Paquita ante sí, Paquita en toda su gloria de mujer voluptuosa.

whistled. The coachman heard the whistle and stopped. Henri was unarmed, he was forced **to yield**. He moved his head towards the handkerchief. The gesture of submission calmed Cristemio, and he bound his eyes with a respect and care which manifested a sort of veneration for the person of the man whom his **idol** loved. But, before taking this course, he had placed his dagger distrustfully in his side pocket, and buttoned himself up to the chin.

«That nigger would have killed me!» said De Marsay to himself.

Once more the carriage moved on rapidly. There was one resource still open to a young man who knew Paris as well as Henri. To know whether he was going, he had but to collect himself and count, by the number of gutters crossed, the streets leading from the boulevards by which the carriage passed, so long as it continued straight along. He could thus discover into which ateral street it would turn, either towards the Seine or towards the heights of Montmartre, and guess the name or position of the street in which his guide should bring him to a halt. But the violent emotion which his struggle had caused him, the rage into which his compromised dignity had thrown him, the ideas of vengeance to which he abandoned himself, the suppositions suggested to him by the circumstantial care which this girl had taken in order to bring him to her, all hindered him from the attention, which the blind have, necessary for the concentration of his intelligence and the perfect **lucidity** of his recollection. The journey lasted half an hour. When the carriage stopped, it was no longer on the street. The mulatto and the coachman took Henri in their arms, lifted him out, and, putting him into a **sort of litter**, conveyed him across a garden. He could smell its flowers and the perfume peculiar to trees and grass.

The silence which reigned there was so profound that he could distinguish the noise made by the drops of water falling from the moist leaves. The two men took him to a staircase, set him on his feet, led him by his hands through several apartments, and left him in a room whose atmosphere was perfumed, and the thick carpet of which he could feel beneath his feet.

A woman's hand pushed him on to a divan, and untied the handkerchief for him. Henri saw Paquita before him, but Paquita in all her womanly and voluptuous glory.

CIVIÈRE 1. Dispositif muni de bras (- Brancard), destiné à être porté par des hommes et à transporter des fardeaux.- 2. Cour. Ce dispositif, pour transporter les malades, les blessés.<sup>4</sup>



La moitié du **boudoir** où se trouvait Henri décrivait une ligne circulaire mollement gracieuse, qui s'opposait à l'autre partie parfaitement carrée, au milieu de laquelle brillait une cheminée en marbre blanc et or. Il était entré par une porte latérale que cachait une riche portière en tapisserie, et qui faisait face à une fenêtre. Le fer-à-cheval était orné d'un véritable divan turc, c'est-à-dire un matelas posé par terre, mais un divan de cinquante pieds de tour, en cachemire blanc, relevé par des **bouffettes** en soie noire et ponceau, disposées **en losanges**. Le dossier de cet immense lit s'élevait de plusieurs pouces au-dessus des nombreux coussins qui l'enrichissaient encore par le goût de leurs **agrèments**. Ce **boudoir** était tendu d'une étoffe rouge, sur laquelle était posée une mousseline des Indes **cannelée** comme l'est une **tuyaux** alternativement creux et **ronds**, arrêtés en haut et en bas dans une bande d'étoffe couleur ponceau sur laquelle étaient dessinées des arabesques noires.

Sous la mousseline, le ponceau devenait rose, couleur amoureuse que répétaient les rideaux de la fenêtre qui étaient en mousseline des Indes doublée de **taffetas** rose, et ornés de franges ponceau mélangé de noir. Six bras en **vermeil**, supportant chacun deux bougies, étaient attachés sur la tenture à d'égales distances pour éclairer le divan. Le plafond, au milieu duquel pendait un lustre en vermeil mat, étincelait de blancheur, et la corniche était **dorée**. Le tapis ressemblait à un châle d'Orient, il en offrait les dessins et rappelait les poésies de la Perse, où des mains d'esclaves l'avaient travaillé. Les meubles étaient couverts en cachemire blanc, rehaussé par des agréments noirs et **ponceau**. La pendule, les candélabres, tout était en marbre blanc et or. La seule table qu'il y eût avait un cachemire pour tapis. D'élégantes jardinières contenaient des roses de toutes les espèces, des fleurs ou blanches ou rouges. Enfin le moindre détail semblait avoir été l'objet d'un soin pris avec amour. Jamais la richesse ne s'était plus coquettement cachée pour devenir de l'élégance, pour exprimer la grâce, pour inspirer la volupté. Là tout aurait **réchauffé** l'être le plus froid. Les **chatolements** de la tenture, dont la couleur changeait suivant la direction du regard, en devenant ou toute blanche, ou toute rose, s'accordaient avec les effets de la lumière qui s'infusait dans les diaphanes tuyaux de la mousseline, en produisant de nuageuses apparences. L'âme a je ne sais quel attachement

La mitad del **gabinete** en el que Henri se encontraba describía una línea circular que tenía una gracia suave y se oponía a la otra parte, perfectamente cuadrada, en el centro de la cual brillaba una chimenea de mármol blanco y oro. Había entrado por una puerta lateral, oculta detrás de una tapicería, frente a una ventana. En el semicírculo había un auténtico diván turco, es decir, un colchón colocado en el suelo, pero un colchón ancho como una cama, [103] un diván de unos cincuenta pies de arco, de cachemira blanco, en el que resaltaban unas **moñas** de seda negra y roja, dispuestas **en rombos**. El dosel de aquella enorme cama se levantaba varias pulgadas por encima de los numerosos almohadones que lo enriquecían todavía más por el delicado gusto de sus **adornos**. Este **gabinete** estaba tapiado en tela roja sobre la que se había colocado una muse-lina de la India, **plisada** como una columna corintia formando **tubos** alternativamente huecos y **abombados**, recogidos arriba y abajo por una amplia cinta color amapola **adornada** con arabescos negros.

Debajo de la muselina, el rojo parecía rosa, amoroso color que se repetía en las cortinas de la ventana, que eran de muselina de la India, forrada de **tafetán** rosa y adornadas con franjas de color amapola y negro. Seis apliques **de plata** sobredorada con dos bujías cada uno colgaban de la pared separados por una distancia igual, para iluminar el diván. El techo, en el centro del cual pendía una araña de plata sobredorada mate, era completamente blanco, y la cornisa **dorada**. La alfombra parecía un chal de Oriente, mostraba los mismos dibujos y recordaba los poemas de Persia, donde la habían tejido manos de esclavas. Las muebles estaban tapizados de cachemira blanca, adornada con alamares negros y **amapola**. El reloj, los candelabros, todo era de [104] mármol blanco y oro. La única mesa que había estaba cubierta también por un tapete de paño de cachemira. Unos elegantes jarrones contenían rosas de todas las especies, flores blancas o rojas. En una palabra, parecía que se había pensado con amoroso cuidado en los más mínimos detalles. Jamás la riqueza se había escondido tan coquetamente para convertirse en elegancia, para expresar la gracia, para inspirar la voluptuosidad. El conjunto hubiera **hecho arder** el corazón más frío. El **atornasolado** de la pared, cuyo color cambiaba según la dirección de la mirada, siendo unas veces completamente blanco, y otras completamente rosa, armonizaba con los efectos de la luz que se introducía en los diáfanos tubos de la muselina, produciendo vaporosas apariencias. El espíritu tiene una inclinación por el

The section of the **boudoir** in which Henri found himself described a circular line, softly gracious, which was faced opposite by the other perfectly square half, in the midst of which a chimney-piece shone of gold and white marble. He had entered by a door on one side, hidden by a rich tapestried screen, opposite which was a window. The semi-circular portion was adorned with a real Turkish divan, that is to say, a mattress thrown on the ground, but a mattress as broad as a bed, a divan fifty feet in circumference, made of white cashmere, relieved by **bows** of black and scarlet silk, arranged **in panels**. The top of this huge bed was raised several inches by numerous cushions, which further enriched it by their tasteful **comfort**. The **boudoir** was lined with some red stuff, over which an Indian muslin was stretched, **fluted** after the fashion of Corinthian columns, in **plaits** going in and **out**, and bound at the top and bottom by bands of poppy-colored stuff, on which were designs in black arabesque.

Below the muslin the poppy turned to rose, that amorous color, which was matched by window-curtains, which were of Indian muslin lined with rose-colored **taffeta**, and set off with a fringe of poppy-color and black. Six **silver-gilt** arms, each supporting two candles, were attached to the tapestry at an equal distance, to illuminate the divan. The ceiling, from the middle of which a lustre of unpolished silver hung, was of a brilliant whiteness, and the cornice was **gilded**. The carpet was like an Oriental shawl; it had the designs and recalled the poetry of Persia, where the hands of slaves had worked on it. The furniture was covered in white cashmere, relieved by black and **poppy**-colored ornaments. The clock, the candelabra, all were in white marble and gold. The only table there had a cloth of cashmere. Elegant flower-pots held roses of every kind, flowers white or red. In fine, the least detail seemed to have been the object of loving thought. Never had richness hidden itself more coquettishly to become elegance, to express grace, to inspire pleasure. Everything there would have **warmed** the coldest of beings. The **caresses** of the tapestry, of which the color changed according to the direction of one's gaze, becoming either all white or all rose, harmonized with the effects of the light shed upon the diaphanous tissues of the muslin, which produced an appearance of mistiness. The soul has I know not what attrac-

LOSANGE Blason (parfois encore au fém.). Meuble de l'écu, figurant le fer de lance, et formé d'un losange (2.) dont les angles aigus sont disposés verticalement."- 2. (1855; noire en losange, 1767, J.-J. Rousseau). Mus. Note en forme de losange, employée dans la notation du plain-chant et valant la moitié de la carrée."- 3. Géom. Parallélogramme\* dont les côtés sont égaux, en particulier (cour.) lorsque ses angles ne sont pas droits (c'est-à-dire lorsqu'il ne s'agit pas d'un carré)."- 4. Objet en forme de losange (**romboïdal**).

AGRÈMENT n. m. Action d'agréer, approbation, et, spécialement, approbation émanant d'une autorité.  
2. Vieilli ou littér. Qualité qui rend quelqu'un ou quelque chose agréable.  
3. ... D'AGRÈMENT : destiné au plaisir (dans certaines expressions). Vieilli.

4. (Le plus souvent au plur.). [a] Vx. Accessoires destinés à orner (un vêtement, un meuble, etc.). [b] (1706). Mus. et chant. Agréments ou notes d'agrément. [c] (Emploi général). Ornement du style.

AGRÈMENTER v. tr. Améliorer par un, des agréments, rendre moins monotone par l'addition d'ornements ou d'éléments de variété.

TAFFETAS Tissu de soie à armure unie."- 2. (1796, taffetas d'Angleterre). Anciennt. Taffetas anglais, taffetas gommé : tissu (d'abord taffetas, puis tissu de fil recouvert d'une gaze") enduit d'une substance agglutinative, qu'on applique sur les petites plâies, les coupures.

**taffeta** n. a fine lustrous silk or silklike fabric.  
**tafetán** 1. m. Tela delgada de seda, muy tupida.  
2. pl. fig. Las banderas. 3. p. us. fig. Galas de mujer.

pour le blanc, l'amour se plaît dans le rouge, et l'or flatte les passions, il a la puissance de réaliser leurs fantaisies. Ainsi tout ce que l'homme  
5 a de vague et de mystérieux en lui-même, toutes ses affinités inexplicables se trouvaient caressées dans leurs sympathies involontaires. Il y avait dans cette harmonie parfaite  
10 un concert de couleurs auquel l'âme répondait par des idées voluptueuses, indécisées, flottantes.

Ce fut au milieu d'une vaporeuse  
15 atmosphère chargée de parfums exquis que Paquita, vêtue d'un peignoir blanc, les pieds nus, des fleurs d'oranger dans ses cheveux noirs, apparut à Henri agenouillée devant lui, l'adorant  
20 comme le dieu de ce temple où il avait daigné venir. Quoique de Marsay eût l'habitude de voir les recherches du luxe parisien, il fut surpris à l'aspect de cette **coquille**, semblable à celle où  
25 naquit Vénus. Soit effet du contraste entre les ténèbres d'où il sortait et la lumière qui baignait son âme, soit par une comparaison rapidement faite entre cette scène et celle de la première  
30 entrevue, il éprouva une de ces sensations délicates que donne la vraie poésie. En apercevant, au milieu de ce réduit écloso par la baguette d'une fée, le chef-d'oeuvre de la  
35 création, cette fille dont le teint **chaudement** coloré, dont la peau douce, mais légèrement dorée par les reflets du rouge et par l'effusion de je  
40 ne sais quelle vapeur d'amour étincelait comme si elle eût réfléchi les rayons des lumières et des couleurs, sa colère, ses désirs de vengeance, sa vanité blessée, tout tomba.

45 Comme un aigle qui fond sur sa proie, il la prit à plein corps, l'assit sur ses genoux, et sentit avec une indicible ivresse la voluptueuse pression de cette fille dont les beautés si **grassement** développées  
50 l'enveloppèrent doucement.

— Viens, Paquita ! dit-il à voix basse.

55 — Parle ! parle sans crainte, lui dit elle. Cette retraite a été construite pour l'amour. Aucun son ne s'en échappe, tant on y veut ambitieusement garder les accents et les musiques de la voix aimée.  
60 Quelque forts que soient des cris, ils ne sauraient être entendus au delà de cette enceinte. On y peut assassiner quelqu'un, ses plaintes y seraient vaines comme s'il était au milieu du Grand-Désert.

65 — Qui donc a si bien compris la jalousie et ses besoins ?

— Ne me questionne jamais là-

70

blanco, el amor se complace en el rojo, y el oro halaga las pasiones, tiene el poder de realizar sus fantasías. Así pues, todo lo que el hombre tiene de vago y misterioso en sí mismo, todas sus afinidades inexplicadas se encontraban halagadas en sus gustos reflejos. Había en aquella perfecta armonía un concierto de colores al que el espíritu respondía con ideas voluptuosas, indecisas, flotantes.

En medio de aquella atmósfera vaporeosa cargada de perfumes exquisitos, apareció Paquita vestida con una bata blanca, descalza, [105] con flores de azahar en su cabellera negra, arrodillada a los pies de Henri, adorándole como al dios de aquel templo en el que se había dignado entrar. Aunque De Marsay estuviera acostumbrado a los refinamientos del lujo parisense, se sorprendió ante el aspecto de esta **concha** parecida a aquella en la que había nacido Venus. Ya fuera efecto del contraste entre las tinieblas de las que salía y la luz que bañaba su alma, ya fuera por una comparación hecha rápidamente entre este escenario y el de la primera entrevista, experimentó una de esas sensaciones delicadas que da la verdadera poesía. Al ver, en medio de aquel reducto, por obra y gracia de la varita mágica de un hada, la obra maestra de la creación, aquella joven cuya tez **cálidamente** coloreada, cuya piel suave, pero dorada ligeramente por los reflejos del rojo y por la efusión de un desconocido perfume de amor, re-  
lucía como si hubiera reflejado los rayos de las luces y los colores, su cólera, sus deseos de venganza, su vanidad herida, todo desapareció.

Como un águila que se arroja sobre su presa, la cogió, se la sentó en las rodillas, y experimentó con una embriaguez indecible el voluptuoso contacto de aquella joven cuyas bellezas tan **pródigamente** desarrolladas le envolvieron suavemente.

— ¡Ven, Paquita! —dijo en voz baja.

— ¡Habla sin miedo! —le dijo ella—. Este [106] recinto está consagrado al amor. Ningún rumor se escapa a través de sus paredes, tan ambiciosamente se quieren guardar en él los acentos y la música de la voz amada. Por muy fuertes que fueran los gritos, no podrían ser oídos más allá de este recinto. Aunque asesinaran a alguien en él, sus quejas serían tan inútiles como si estuviera en el Gran Desierto.

— ¿Quién es el que ha comprendido tan bien los celos y sus necesidades?

— Nunca me preguntes nada sobre

tion towards white, love delights in red, and the passions are flattered by gold, which has the power of realizing their caprices. Thus all that man possesses within him of vague and mysterious, all his inexplicable affinities, were caressed in their involuntary sympathies. There was in this perfect harmony a concert of color to which the soul responded with vague and voluptuous and fluctuating ideas.

It was out of a misty atmosphere, laden with exquisite perfumes, that Paquita, clad in a white wrapper, her feet bare, orange blossoms in her black hair, appeared to Henri, knelt before him, adoring him as the god of this temple, whither he had deigned to come. Although De Marsay was accustomed to seeing the utmost efforts of Parisian luxury, he was surprised at the aspect of this **shell**, like that from which Venus rose out of the sea. Whether from an effect of contrast between the darkness from which he issued and the light which bathed his soul, whether from a comparison which he swiftly made between this scene and that of their first interview, he experienced one of those delicate sensations which true poetry gives. Perceiving in the midst of this retreat, which had been opened to him as by a fairy's magic wand, the masterpiece of creation, this girl, whose **warmly** colored tints, whose soft skin—soft, but slightly gilded by the shadows, by I know not what vaporous effusion of love—gleamed as though it reflected the rays of color and light, his anger, his desire for vengeance, his wounded vanity, all were lost.

Like an eagle darting on his prey, he took her utterly to him, set her on his knees, and felt with an indescribable intoxication the voluptuous pressure of this girl, whose **richly** developed beauties softly enveloped him.

«Come to me, Paquita!» he said, in a low voice.

«Speak, speak without fear!» she said. «This retreat was built for love. No sound can escape from it, so greatly was it desired to guard avariciously the accents and music of the beloved voice. However loud should be the cries, they would not be heard without these walls. A person might be murdered, and his moans would be as vain as if he were in the midst of the great desert.»

«Who has understood jealousy and its needs so well?»

«Never question me as to that,» she

**grassement** adv. 1. (con abundancia) generosamente. 2. (sin claridad) parler/rire g. hablar/rire con la voz pastosa

dessus, répondit elle en défaisant avec une incroyable gentillesse de geste la cravate du jeune homme, sans doute pour en bien voir le col.

5

— Oui, voilà ce cou que j'aime tant ! dit elle. Veux-tu me plaire ?

Cette interrogation, que l'accent rendait presque lascive, tira de Marsay de la rêverie où l'avait plongé la despotique réponse par laquelle Paquita lui avait interdit toute recherche sur l'être inconnu qui planait comme une ombre au-dessus d'eux.

— Et si je voulais savoir qui règne ici ?

20 Paquita le regarda en tremblant.

— Ce n'est donc pas moi, dit-il en se levant et se débarrassant de cette fille qui tomba la tête en arrière. Je veux être seul, là où je suis.

— **Frappant ! frappant !** dit la pauvre X esclave en proie à la terreur.

30 — Pour qui me prends-tu donc ? Répondras-tu ?

Paquita se leva doucement, les yeux en larmes, alla prendre dans un des deux meubles d'ébène un poignard et l'offrit à Henri par un geste de soumission qui aurait attendri un tigre.

— Donne-moi une fête comme en donnent les hommes quand ils aiment, dit-elle, et pendant que je dormirai, tue-moi, car je ne saurais te répondre. Écoute : je suis attachée comme un pauvre animal à son piquet ; je suis étonnée d'avoir pu jeter un pont sur l'abîme qui nous sépare. Enivre-moi, puis tue-moi. Oh ! non, non, dit-elle en joignant les mains, ne me tue pas ! j'aime la vie ! La vie est si belle pour moi ! Si je suis esclave, je suis reine aussi. Je pourrais t'**abuser** par des paroles, te dire que je n'aime que toi, te le prouver, profiter de mon empire momentané pour te dire : - Prends-moi comme on goûte en passant le parfum d'une fleur dans le jardin d'un roi. Puis, après avoir déployé l'éloquence rusée de la femme et les ailes du plaisir, après avoir **désaltéré** ma soif, je pourrais te faire jeter dans un puits où personne ne te trouverait, et qui a été construit pour satisfaire la vengeance sans avoir à redouter celle de la justice, un puits plein de chaux qui s'allumerait pour te consumer sans qu'on retrouvât une parcelle de ton être. Tu resterais dans mon cœur, à moi pour toujours.

Henri regarda cette fille sans

eso — contestó ella, mientras deshacía con una increíble gracia en los gestos la corbata del joven, sin duda para ver mejor su cuello.

— ¡Sí! ¡Este es el cuello que tanto amo! —dijo ella—. ¿Quieres complacerme?

Aquella pregunta, cuya entonación hacía casi lasciva, sacó a De Marsay de la meditación en la que le había sumido la despótica contestación con la que Paquita le había prohibido cualquier averiguación sobre la persona desconocida que flotaba sobre ellos como una sombra.

— ¿Y si quisiera saber quién reina aquí?

Paquita le miró temblorosa.

— Así que no soy yo —dijo él, levantándose y apartando a la joven que cayó con la cabeza hacia atrás—. Donde voy, quiero ser el único. [107]

— **Es asombroso. ¡Asombroso!** —dijo la pobre esclava, presa de terror.

— ¿Por quién me tomas? ¿Vas a contestar?

Paquita se levantó lentamente, con los ojos anegados en lágrimas; se dirigió hacia uno de los muebles de ébano, sacó de él un puñal y lo ofreció a Henri con un gesto de sumisión que hubiera enternecido a un tigre.

— Dame un festín, como hacen los hombres cuando aman —dijo ella—, y cuando duerma márame, porque no puedo contestarte. Escúchame: estoy atada como un pobre animal a un poste; no sé ni cómo he podido tender un puente sobre el abismo que nos separa. Embriágame y luego márame. ¡Oh, no, no! —dijo ella, suplicando con las manos juntas—. ¡No me mates! Si soy esclava, también soy reina. Podría **engañarte** con palabras, decirte que no te quiero más que a ti, probártelo, aprovecharme de mi momentáneo poder para decirte: «Tómame, como se saborea al pasar el perfume de una flor en el jardín de un rey.» Luego, después de haber desplegado la astuta elocuencia de la mujer y las alas del placer, después de haber **saciado** mi sed, podría hacer que te arrojaran a un pozo en el que nadie te encontraría, y que fue construido para satisfacer la venganza sin tener que temer la de la justicia, un pozo lleno de cal que se encendería para [108] consumirte, sin que nadie pudiera encontrar ni el más insignificante pedazo de tu ser. Vivirás en mi corazón, mío para siempre.

Henri miró sin temblar a la joven,

answered, untying with a gesture of wonderful sweetness the young man's scarf, doubtless in order the better to behold his neck.

«Yes, there is the neck I love so well!» she said. «Wouldst thou please me?»

This interrogation, rendered by the accent almost lascivious, drew De Marsay from the reverie in which he had been plunged by Paquita's authoritative refusal to allow him any research as to the unknown being who hovered like a shadow about them.

«And if I wished to know who reigns here?»

Paquita looked at him trembling.

«It is not I, then?» he said, rising and freeing himself from the girl, whose head fell backwards. «Where I am, I would be alone.»

«Strike, strike! . . .» said the poor slave, a prey to terror.

«For what do you take me, then? . . . Will you answer?»

Paquita got up gently, her eyes full of tears, took a poniard from one of the two ebony pieces of furniture, and presented it to Henri with a gesture of submission which would have moved a tiger.

«Give me a feast such as men give when they love,» she said, «and whilst I sleep, slay me, for I know not how to answer thee. Harken! I am bound like some poor beast to a stake; I am amazed that I have been able to throw a bridge over the abyss which divides us. Intoxicate me, then kill me! Ah, no, no!» she cried, joining her hands, «do not kill me! I love life! Life is fair to me! If I am a slave, I am a queen too. I could **beguile** you with words, tell you that I love you alone, prove it to you, profit by my momentary empire to say to you: 'Take me as one tastes the perfume of a flower when one passes it in a king's garden.' Then, after having used the cunning eloquence of woman and soared on the wings of pleasure, after having **quenched** my thirst, I could have you cast into a pit, where none could find you, which has been made to gratify vengeance without having to fear that of the law, a pit full of lime which would kindle and consume you, until no particle of you were left. You would stay in my heart, mine forever.»

Henri looked at the girl without trem-

ABUSER -I. V. tr. ind. "-1. (Abuser de qqch.). User mal, user avec excès. -2. (1370). Abuser d'une femme : la contraindre à des relations physiques qu'elle n'est pas en situation de pouvoir refuser; par euphém., la violer. -3. Abuser de qqn, de sa crédulité : en profiter en le trompant. -II. V. tr. dir. (1341). Par ext. Tromper (qqn) en abusant de sa crédulité; induire en erreur. (**engañar**)



trembler, et ce regard sans peur la combla de joie.

— Non, je ne le ferai pas ! tu n'es pas tombé ici dans un piège, mais dans un coeur de femme qui t'adore, et c'est moi qui serai jetée dans le puits.

— Tout cela me paraît prodigieusement drôle, lui dit de Marsay en l'examinant. Mais tu me parais une bonne fille, une nature bizarre ; tu es, foi d'honnête homme, une charade vivante dont le mot me semble bien difficile à trouver.

Paquita ne comprit rien à ce que disait le jeune homme ; elle le regarda doucement en ouvrant des yeux qui ne pouvaient jamais être bêtes, tant il s'y peignait de volupté.

— Tiens, mon amour, dit-elle en revenant à sa première idée, veux-tu me plaire ?

— Je ferai tout ce que tu voudras, et même ce que tu ne voudras pas, répondit en riant de Marsay qui retrouva son aisance de fat en prenant la résolution de se laisser aller au cours de sa bonne fortune sans regarder ni en arrière ni en avant. Puis peut-être comptait-il sur sa puissance et sur son savoir-faire d'homme à bonnes fortunes pour dominer quelques heures plus tard cette fille, et en apprendre tous les secrets.

— Eh ! bien, lui dit-elle, laisse-moi t'arranger à mon goût.

— Mets-moi donc à ton goût, dit Henri.

2:2:00

Paquita joyeuse alla prendre dans un des deux meubles une robe de velours rouge, dont elle habilla de Marsay, puis elle le coiffa d'un bonnet de femme et l'entortilla d'un châle. En se livrant à ses folies, faites avec une innocence d'enfant, elle riait d'un rire convulsif, et ressemblait à un oiseau battant des ailes ; mais elle ne voyait rien au delà.

55

S'il est impossible de peindre les délices inouïes que rencontrèrent ces deux belles créatures faites par le ciel dans un moment où il était en joie, il est peut-être nécessaire de traduire métaphysiquement les impressions extraordinaires et presque fantastiques du jeune homme. Ce que les gens qui se trouvent dans la situation sociale où était de Marsay et qui vivent comme il vivait savent le mieux reconnaître, est l'innocence d'une fille. Mais, chose étrange ! si la *Fille aux yeux d'or* était vierge, elle n'était certes pas innocente.

70

y aquella mirada sin temor la llenó de alegría.

— ¡No, no lo haré! No has caído aquí en una trampa, sino en el corazón de una mujer que te adora, y seré yo la que muera en el pozo.

— Todo esto me parece muy extraño —le dijo De Marsay, observándola—. Pero me parece que eres una buena chica, una naturaleza singular; eres, a fe de hombre de honor, una adivinanza viviente, cuya solución me parece muy difícil de descubrir.

Paquita no entendió nada de lo que decía el joven; le dirigió una mirada suave y cálida, abriendo los ojos en los que nunca podía verse sombra de estupefacción, tanta era la voluptuosidad que en ellos había.

— Amor mío —dijo volviendo a su primera pregunta—, ¿quieres complacerme?

— Haré lo que quieras y lo que no quieras también —respondió sonriendo Henri, que había recuperado su desenvoltura de Don Juan, tomando la resolución de dejarse llevar por la corriente de su aventura, sin mirar ni hacia adelante ni hacia atrás.

Además, quizá contaba con su poder y sus mañas de conquistador para dominar algunas [109] horas más tarde a aquella joven y conocer todos sus secretos.

— Pues bien —dijo ella—, deja que te arregle a mi gusto.

— Arréglame a tu gusto —dijo Henri.

Paquita, llena de júbilo, se dirigió hacia uno de los muebles y sacó un vestido de terciopelo rojo, y se lo puso a De Marsay; luego le puso un sombrero de mujer y le envolvió con un chal. Mientras se entregaba a estos juegos, con una inocencia infantil, reía convulsivamente, y se parecía a un pájaro que aletea; pero no pensaba en nada más.

Si es imposible describir las insospechadas delicias que descubrieron aquellos dos hermosos seres engendrados por el cielo en un momento de júbilo, quizás es necesario dar cuenta metafísicamente de las extraordinarias y casi fantásticas impresiones del joven. Lo que la gente, que se encuentra en la posición social en la que se encontraba De Marsay, y que viven como él vivía, sabe reconocer mejor la inocencia de una joven. Pero ¡extraña cosa!, aunque la *Muchacha de los ojos de oro* era virgen, no era en absoluto inocente. La

bling, and this fearless gaze filled her with joy.

«No, I shall not do it! You have fallen into no trap here, but upon the heart of a woman who adores you, and it is I who will be cast into the pit.»

«All this appears to me prodigiously strange,» said De Marsay, considering her. «But you seem to me a good girl, a strange nature; you are, upon my word of honor, a living riddle, the answer to which is very difficult to find.»

Paquita understood nothing of what the young man said; she looked at him gently, opening wide eyes which could never be stupid, so much was pleasure written in them.

«Come, then, my love,» she said, returning to her first idea, «wouldst thou please me?»

«I would do all that thou wouldst, and even that thou wouldst not,» answered De Marsay, with a laugh. He had recovered his foppish ease, as he took the resolve to let himself go to the climax of his good fortune, looking neither before nor after. Perhaps he counted, moreover, on his power and his capacity of a man used to adventures, to dominate this girl a few hours later and learn all her secrets.

«Well,» said she, «let me arrange you as I would like.»

Paquita went joyously and took from one of the two chests a robe of red velvet, in which she dressed De Marsay, then adorned his head with a woman's bonnet and wrapped a shawl round him. Abandoning herself to these follies with a child's innocence, she laughed a convulsive laugh, and resembled some bird flapping its wings; but he saw nothing beyond.

If it be impossible to paint the unheard-of delights which these two creatures—made by heaven in a joyous moment—found, it is perhaps necessary to translate metaphysically the extraordinary and almost fantastic impressions of the young man. That which persons in the social position of De Marsay, living as he lived, are best able to recognize is a girl's innocence. But, strange phenomenon! The girl of the golden eyes might be virgin, but innocent she was certainly not. The

L'union si bizarre du mystérieux et du réel, de l'ombre et de la lumière, de l'horrible et du beau, du plaisir et du danger, du paradis et de l'enfer, qui s'était déjà rencontrée dans cette aventure, se continuait dans l'être capricieux et sublime dont **se jouait** de Marsay. Tout ce que la volupté la plus raffinée a de plus savant, tout ce que pouvait connaître Henri de cette poésie des sens que l'on nomme l'amour, fut dépassé par les trésors que déroula cette fille dont les yeux jaillissants ne mentirent à aucune des promesses qu'ils faisaient.

2:1:38

Ce fut un poème oriental, où rayonnait le soleil que Saadi, Hafiz ont mis dans leurs bondissantes strophes. Seulement, ni le rythme de Saadi, ni celui de Pindare n'auraient exprimé l'extase pleine de confusion et la stupeur dont cette délicieuse fille fut saisie quand cessa l'erreur dans laquelle une main de fer la faisait vivre.

25

— Morte ! dit-elle, je suis morte ! **Adolphe**, emmène-moi donc au bout de la terre, dans une île où personne ne nous sache. Que notre fuite ne laisse pas de traces ! Nous serions suivis dans l'enfer. Dieu ! voici le jour. Sauve-toi. Te reverrai-je jamais ? Oui, demain, je veux te revoir, dussé-je, pour avoir ce bonheur, donner la mort à tous mes surveillants. A demain.

Elle le serra dans ses bras par une étreinte où il y avait la terreur de la mort. Puis elle poussa un **ressort** qui devait répondre à une sonnette, et supplia de Marsay de se laisser bander les yeux.

— Et si je ne voulais plus, et si je voulais rester ici.

— Tu causerais plus promptement ma mort, dit-elle ; car maintenant je suis sûre de mourir pour toi.

50

Henri se laissa faire. Il se rencontre en l'homme qui vient de **se gorger** de plaisir une pente à l'oubli, je ne sais quelle ingratitude, un désir de liberté, une fantaisie d'aller se promener, une teinte de mépris et peut-être de dégoût pour son idole, il se rencontre enfin d'inexplicables sentiments qui le rendent infâme et ignoble. La certitude de cette affection confuse, mais réelle chez les âmes qui ne sont ni éclairées par cette lumière céleste, ni parfumées de ce **baume saint** d'où nous vient la pertinacité du sentiment, a dicté sans doute à Rousseau les aventures de milord Édouard, par lesquelles sont terminées les lettres de la *Nouvelle Héloïse*. Si Rousseau s'est évidemment inspiré de l'œuvre de Richardson, il

70

unión tan extraordinaria de lo misterioso y lo real, de las sombras y de la luz, de lo horrible y lo bello, del placer y el peligro, del paraíso y el infierno, que ya había aparecido en aquella [110] aventura, se reproducía en el ser caprichoso y sublime con el que **jugaba** De Marsay. Todo lo que el placer más refinado tiene de rebuscado, todo lo que podía conocer Henri de esta poesía de los sentidos que llamamos amor, fue superado por los tesoros que creó aquella joven, cuyos ojos no mintieron en ninguna de las promesas que habían hecho.

Fue un poema oriental en el que brillaba el sol que Saadi y Hafiz pusieron en sus eróticas estrofas. Sólo que ni el ritmo de Saadi ni el de Píndaro hubieran podido expresar el éxtasis y el estupor que sobreogieron a aquella deliciosa joven cuando cesó el error en el que la hacía vivir una mano férrea.

— ¡Muerta! —dijo—. ¡Estoy muerta! Adolphe, llévame al fin del mundo, a una isla en la que nadie pueda descubrirnos. ¡Que nuestra huida no deje huellas! Nos seguirían hasta el Infierno. ¡Dios mío! Se acerca el día. Vete. ¿Volveré a verte alguna vez? Sí, mañana, quiero volver a verte, aunque tenga que matar a todos los que me vigilan para alcanzar esta felicidad. Hasta mañana.

Ella le estrechó entre sus brazos, con un abrazo en el que había el terror de la muerte. Luego tocó un **resorte** que debía corresponder a un timbre, y suplicó a De Marsay que dejara que le vendara los ojos. [111]

— ¿Y si no quiero, y quiero quedarme aquí?

— Causarías más rápidamente mi muerte —dijo ella—, porque ahora estoy segura de morir por ti.

Henri la dejó hacer. Hay en el hombre que acaba de **saciar** de placer una inclinación al olvido, una especie de ingratitude, un deseo de libertad, unas ganas de irse a pasear, un poco de desprecio y quizá de asco por su diosa; en una palabra, sentimientos que le hacen infame e ignoble. La certidumbre de esta morbosidad confusa, pero real en los espíritus que no están iluminados por aquella luz celestial, ni perfumados por aquel **bálsamo santificado** del que nos viene la pertinacia de los sentimientos, dictó seguramente a Rousseau las aventuras de milord Édouard, con las que acaban las cartas de la *Nueva Eloísa*. Aunque Rousseau se inspirara evidentemente en la obra de Richardson, he

fantastic union of the mysterious and the real, of darkness and light, horror and beauty, pleasure and danger, paradise and hell, which had already been met with in this adventure, was resumed in the capricious and sublime being with which De Marsay **dallied**. All the utmost science or the most refined pleasure, all that Henri could know of that poetry of the senses which is called love, was excelled by the treasures poured forth by this girl, whose radiant eyes gave the lie to none of the promises which they made.

She was an Oriental poem, in which shone the sun that Saadi, that Hafiz, have set in their pulsing strophes. Only, neither the rhythm of Saadi, nor that of Pindar, could have expressed the ecstasy—full of confusion and stupefaction—which seized the delicious girl when the error in which an iron hand had caused her to live was at an end.

«Dead!» she said, «I am dead, Adolphe! Take me away to the world's end, to an island where no one knows us. Let there be no traces of our flight! We should be followed to the gates of hell. God! here is the day! Escape! Shall I ever see you again? Yes, tomorrow I will see you, if I have to deal death to all my warders to have that joy. Till to-morrow.»

She pressed him in her arms with an embrace in which the terror of death mingled. Then she touched a **spring**, which must have been in connection with a bell, and implored De Marsay to permit his eyes to be bandaged.

«And if I would not—and if I wished to stay here?»

«You would be the death of me more speedily,» she said, «for now I know I am certain to die on your account.»

Henri submitted. In the man who had just **gorged** himself with pleasure there occurs a propensity to forgetfulness, I know not what ingratitude, a desire for liberty, a whim to go elsewhere, a tinge of contempt and, perhaps, of disgust for his idol; in fine, indescribable sentiments which render him ignoble and ashamed. The certainty of this confused, but real, feeling in souls who are not illuminated by that celestial light, nor perfumed by that **holy essence** from which the performance of sentiment springs, doubtless suggested to Rousseau the adventures of Lord Edward, which conclude the letters of the *Nouvelle Heloise*. If Rousseau is obviously inspired by the work of Richardson, he

**dally** 1 delay; waste time, esp. frivolously. 2 (often foll. by *with*) play about; flirt, treat frivolously (*dallied with her affections*). Juguetear, retozar, mariposar, coquetear, darse el gusto, complacer, indulge.

**dally away** waste or fritter (one's time, life, etc.).

s'en est éloigné par mille détails qui laissent son **monument** magnifiquement original ; il l'a recommandé à la postérité par de grandes idées qu'il est difficile de dégager par l'analyse, quand, dans la jeunesse, on lit cet ouvrage avec le dessein d'y trouver la chaude peinture du plus physique de nos sentiments, tandis que les écrivains sérieux et philosophes n'en emploient jamais les images que comme la conséquence ou la nécessité d'une vaste pensée ; et les aventures de milord Édouard sont une des idées les plus européennement délicates de cette oeuvre.

Henri se trouvait donc sous l'empire de ce sentiment confus que ne connaît pas le véritable amour. Il fallait en quelque sorte le persuasif arrêt des comparaisons et l'attrait irrésistible des souvenirs pour le ramener à une femme. L'amour vrai règne surtout par la mémoire. La femme qui ne s'est gravée dans l'âme ni par l'excès du plaisir, ni par la force du sentiment, celle-là peut-elle jamais être aimée ? A l'insu d'Henri, Paquita s'était établie chez lui par ces deux moyens. Mais en ce moment, tout entier à la fatigue du bonheur, cette délicieuse mélancolie du corps, il ne pouvait guère s'analyser le coeur en reprenant sur ses lèvres le goût des plus vives voluptés qu'il eût encore **égrappées**.

**ÉGRAPPER** 1. Détacher (les fruits) de la grappe.\*-2. Techn. Séparer (le minerai de fer) de la grappe (gravois, sable, pierres) à laquelle il est mêlé

Il se trouva sur le boulevard Montmartre au petit jour, regarda stupidement l'équipage qui s'enfuyait, tira deux cigares de sa poche, en alluma un à la lanterne d'une bonne femme qui vendait de l'eau-de-vie et du café aux ouvriers, aux gamins, aux **maraîchers**. X à toute cette population parisienne qui commence sa vie avant le jour ; puis il s'en alla, fumant son cigare, et mettant ses mains dans les poches de son pantalon avec une insouciance vraiment déshonorante.

**MARAÎCHER** -I. N. Jardinier\* qui se livre spécialement à la culture des légumes.-II. Adj. (1812). Propre au maraîcher, relatif à la culture des légumes et primeurs.-III. (1873, Zola, le Ventre de Paris). N. m. Variété de melon.

— La bonne chose qu'un cigare ! Voilà ce dont un homme ne se lassera jamais, se dit-il.

Cette *Fille aux yeux d'or* dont **raffolait** à cette époque toute la jeunesse élégante de Paris, il y songeait à peine ! L'idée de la mort exprimée à travers les plaisirs, et dont la peur avait à plusieurs reprises **rembruni** le front de cette belle créature qui tenait aux **houris** de l'Asie par sa mère, à l'Europe par son éducation, aux Tropiques par sa naissance, lui semblait être une de ces tromperies par lesquelles toutes les femmes essaient de se rendre intéressantes.

**RAFFOLER** : aimer\* follement (qqch. ou qqn) ; avoir un goût très vif pour (qqn, qqch.).\*

se apartó de ella en mil detalles que hacen de su **novela** algo totalmente original; las grandes ideas que contiene le aseguran el pasar a la posteridad, ideas que es difícil entrever a fuerza de análisis, cuando, de jóvenes, leemos esta obra con la intención de encontrar en ella la cálida descripción del más físico de nuestros sentimientos, mientras que los escritores serios y filosóficos no emplean las imágenes de dicho sentimiento más que como consecuencia [112] necesaria de un pensamiento más vasto; y las aventuras de milord Edouard constituyen un conjunto de ideas que es lo más europeamente delicado de esta obra.

Henri se encontraba, pues, bajo el poder de este confuso sentimiento que no conoce el verdadero amor. Era necesaria la persuasiva resolución de las comparaciones y el atractivo irresistible de los recuerdos para volverle a acercarse a una mujer. El verdadero amor reina sobre todo por la memoria. La mujer que no se ha grabado en el alma de uno, ni por la satisfacción del placer, ni por la fuerza del sentimiento, ¿puede llegar a ser amada? Sin saberlo Henri, Paquita se había metido en él por estos medios. Pero en aquellos momentos, entregado al cansancio que produce la felicidad, esa deliciosa melancolía del cuerpo, no podía analizarse el corazón recogiendo en sus labios el gusto de las más vivas voluptuosidades que todavía hubiera podido **desgranar**.

Se encontró en el bulevar de Montmartre cuando apenas amanecía, miró cómo se alejaba el carruaje sin darse cuenta de lo que veía; sacó dos cigarros del bolsillo, encendió uno en el farol de una mujer que vendía aguardiente y café a los obreros, a los pilluelos, a los **pescadores**, a toda esa población parisense para la cual la vida empieza antes del día; luego se fue, fumándose el cigarro y metiendo las manos [113] en los bolsillos de su pantalón con una despreocupación verdaderamente deshonrosa.

«¿Qué cosa tan estupenda es un cigarro! De eso sí que no se cansa nunca un hombre», pensó.

Apenas pensaba en la *Muchacha de los ojos de oro*, por quien estaban **locos** todos los jóvenes elegantes de París. La idea de la muerte expresada a través de los placeres, y el miedo de la cual había **oscurecido** varias veces la frente de aquella hermosa criatura, que tenía algo de las **hurís** de Asia por su madre, algo de Europa por su educación, algo de los trópicos por su nacimiento, le parecía uno de aquellos engaños con los que todas las mujeres tratan de hacerse las interesantes.

departs from it in a thousand details, which leave his **achievement** magnificently original; he has recommended it to posterity by great ideas which it is difficult to liberate by analysis, when, in one's youth, one reads this work with the object of finding in it the lurid representation of the most physical of our feelings, whereas serious and philosophical writers never employ its images except as the consequence or the corollary of a vast thought; and the adventures of Lord Edward are one of the most Europeanly delicate ideas of the whole work.

Henri, therefore, found himself beneath the domination of that confused sentiment which is unknown to true love. There was needful, in some sort, the persuasive grip of comparisons, and the irresistible attraction of memories to lead him back to a woman. True love rules above all through recollection. A woman who is not engraven upon the soul by excess of pleasure or by strength of emotion, how can she ever be loved? In Henri's case, Paquita had established herself by both of these reasons. But at this moment, seized as he was by the satiety of his happiness, that delicious melancholy of the body, he could hardly analyze his heart, even by recalling to his lips the taste of the liveliest gratifications that he had ever **grasped**.

He found himself on the Boulevard Montmartre at the break of day, gazed stupidly at the retreating carriage, produced two cigars from his pocket, lit one from the lantern of a good woman who sold brandy and coffee to workmen and street arabs and **chestnut vendors**—to all the Parisian populace which begins its work before daybreak; then he went off, smoking his cigar, and putting his hands in his trousers' pockets with a devil-may-care air which did him small honor.

«What a good thing a cigar is! That's one thing a man will never tire of,» he said to himself.

Of the girl with the golden eyes, over whom at that time all the elegant youth of Paris was **mad**, he hardly thought. The idea of death, expressed in the midst of their pleasure, and the fear of which had more than once **darkened** the brow of that beautiful creature, who held to the **houris** of Asia by her mother, to Europe by her education, to the tropics by her birth, seemed to him merely one of those deceptions by which women seek to make themselves interesting.



— Elle est de la Havane, du pays le plus espagnol qu'il y ait dans le Nouveau-Monde ; elle a donc  
5 mieux aimé jouer la terreur que de me jeter au nez de la souffrance, de la difficulté, de la coquetterie ou le devoir, comme font les Parisiennes. Par ses yeux d'or, j'ai  
10 bien envie de dormir.

Il vit un cabriolet de place, qui stationnait au coin de Frascati, en attendant quelques joueurs, il le  
15 réveilla, se fit conduire chez lui, se coucha, et s'endormit du **sommeil des mauvais sujets**, lequel, par une bizarrerie dont aucun chansonnier n'a encore tiré parti,  
20 se trouve être aussi profond que celui de l'innocence. Peut-être est-ce un effet de cet axiome proverbial, *les extrêmes se touchent*.

«Es de La Habana, del país más español que existe en el Nuevo Mundo; **X**ha preferido, pues, hacer la **comedia** del temor a la muerte, a pasearme por las narices los sufrimientos, las dificultades, la coquetería o el deber, como hacen las parisienses: ¡Por sus  
**X**ojos de oro! **Tengo** unas ganas terribles de dormir.»

Vio un cabriolé que estaba estacionado en la esquina de Frascati, esperando a algunos jugadores seguramente; despertó al cochero, hizo que le llevara a su casa, se acostó, se durmió con el **sueño de los indeseables**, que, por alguna extraña razón de la que ningún *chansonnier* [114] ha sacado partido todavía, es tan profundo como el de la inocencia. A lo mejor es un efecto de aquel axioma proverbial: *los extremos se tocan*.

«She is from Havana—the most Spanish region to be found in the New World. So she preferred to feign terror rather than cast in my teeth indisposition or difficulty, coquetry or duty, like a Parisian woman. By her golden eyes, how glad I shall be to sleep.»

He saw a hackney coach standing at the corner of Frascati's waiting for some gambler; he awoke the driver, was driven home, went to bed, and slept the **sleep of the dissipated**, which for some queer reason—of which no rhymers has yet taken advantage—is as profound as that of innocence. Perhaps it is an instance of the proverbial axiom, *extremes meet*.

### CHAPITRE III - LA FORCE DU SANG

Vers midi, de Marsay se détra les bras en se réveillant, et sentit les  
50 atteintes d'une de ces faims canines que tous les vieux soldats peuvent se souvenir d'avoir éprouvée au lendemain de la victoire. Aussi vit-il devant lui Paul de Manerville avec  
55 plaisir, car rien n'est alors plus agréable que de manger en compagnie.

— Eh ! bien, lui dit son ami, nous imaginions tous que tu t'étais enfermé depuis dix jours avec la *Fille aux yeux d'or*.

— La *Fille aux yeux d'or* ! je n'y pense plus. Ma foi ! j'ai bien d'autres  
65 **chats à fouetter**.

— Ah ! ! tu fais le discret.

— Pourquoi pas ? dit en riant de

Hacia las doce del mediodía, De Marsay estiró los brazos desperezándose, y sintió los ataques de un hambre canina que todos los que han sido soldados recordarán haber sentido al día siguiente de la victoria. Por eso vio con sumo agrado a Paul de Manerville que estaba ante él, porque en esos momentos nada hay agradable como comer en compañía.

—¡Bueno! —le dijo su amigo—. Todos pensábamos que te habías encerrado desde hace diez días con la *Muchacha de los ojos de oro*.

—¡La *Muchacha de los ojos de oro*! ¡Ni pienso ya en ella! Te aseguro que **tengo otros asuntos\***.

—¡Ah! Conque te haces el discreto, ¿eh?

—¿Y por qué no? —dijo sonriente

About noon De Marsay awoke and stretched himself; he felt the grip of that sort of voracious hunger which old soldiers can remember having experienced on the morrow of victory. He was delighted, therefore, to see Paul de Manerville standing in front of him, for at such a time nothing is more agreeable than to eat in company.

«Well,» his friend remarked, «we all imagined that you had been shut up for the last ten days with the girl of the golden eyes.»

«The girl of the golden eyes! I have forgotten her. Faith! I have other **fish to fry!**»

«Ah! you are playing at discretion.»

«Why not?» asked De Marsay, with

**se pierde la imagen y vuelve su actitud más fría de lo que es** además significa otras cosas en que pensar; y con imagen: **en que calentarme los cascotes**, a las que dar vueltas en la cabeza, en que devanarme los sesos, etc.

Marsay. Mon cher, la discrétion est le plus habile des calculs. Écoute... Mais non, je ne te dirai pas un mot. Tu ne m'apprends jamais rien, je ne suis pas  
5 disposé à donner en pure perte les trésors de ma politique. La vie est un fleuve qui sert à faire du commerce. Par tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre, par les cigares, je ne suis pas  
10 professeur d'économie sociale mise à la portée des niais. Déjeunons. Il est moins coûteux de te donner une omelette au thon que de te prodiguer ma cervelle.

15

— Tu comptes avec tes amis ?

— Mon cher, dit Henri qui se refusait rarement une ironie, comme  
20 il pourrait t'arriver cependant tout comme à un autre d'avoir besoin de discrétion, et que je t'aime beaucoup... Oui, je t'aime ! Ma parole d'honneur, s'il ne te fallait  
25 qu'un billet de mille francs pour t'empêcher de te brûler la cervelle, tu le trouverais ici, car nous n'avons encore rien hypothéqué là-bas, hein, Paul ? Si tu te battais demain, je mesurerais la  
30 distance et chargerais les pistolets, afin que tu sois tué dans les règles. Enfin, si une personne autre que moi s'avisait de dire du mal de toi en ton absence, il faudrait se mesurer avec  
35 un **rude** gentilhomme qui se trouve dans ma peau, voilà ce que j'appelle une amitié à toute épreuve. Eh ! bien, quand tu auras besoin de discrétion, mon petit, apprends qu'il existe deux  
40 espèces de discrétions : discrétion active et discrétion négative. La discrétion négative est celle des sots qui emploient le silence, la négation, l'air **renfrogné**, la discrétion des portes fermées, véritable impuissance ! La discrétion active procède par affirmation. Si ce soir, au Cercle, je disais : — Foi d'honnête homme, la *Fille aux yeux d'or* ne valait pas ce  
50 qu'elle m'a coûté ! tout le monde, quand je serais parti, s'écrierait : — Avez-vous entendu ce **fat** de Marsay qui voudrait nous faire croire qu'il a déjà eu la *Fille aux yeux d'or* ? il voudrait ainsi se débarrasser de ses rivaux, il n'est pas maladroit. Mais cette ruse est vulgaire et dangereuse. Quelque grosse que soit la sottise qui nous échappe, il se rencontre toujours des  
60 niais qui peuvent y croire. La meilleure des discrétions est celle dont usent les femmes adroites quand elles veulent **donner le change** à leurs maris. Elle consiste à compromettre une femme à  
65 laquelle nous ne tenons pas, ou que nous n'aimons pas, ou que nous n'avons pas, pour conserver l'honneur de celle que nous aimons assez pour la respecter. C'est ce que j'appelle la *femme-écran*.

De Marsay— Querido amigo, la discreción es el más hábil de los cálculos. Escucha... Pero, no, no te diré ni una palabra. Nunca me cuentas nada, no estoy dispuesto a entregar sin ganar nada los tesoros de mi política. La vida es un río que sirve para comerciar. Por todo lo que hay de más sagrado en la tierra, por los cigarros, no soy un profesor de economía social puesto al alcance de los tontos. Almorcemos. Es menos [115] costoso darte una tortilla de atún que prodigarte mi cerebro.

—¿Cuentas con tus amigos?

—Querido amigo —dijo Henri, que rara vez se privaba de ironizar—, como de todas maneras podría ocurrirte igual que a otro, que necesitaras discreción, y como te aprecio mucho... Sí, ¡te aprecio mucho! ¡Palabra de honor! Si necesitaras un billete de mil francos para no volarte la tapa de los sesos, lo encontrarías aquí, porque... no tenemos nada hipotecado por allá abajo, ¿eh, Paul? Si mañana te batieras en duelo, mediría las distancias y cargaría las pistolas, para que te mataran, pero según las reglas. En una palabra, si una persona aparte de mí se atreviera a hablar mal de ti en ausencia tuya, tendría que vérselas con el **bravo** caballero que llevo dentro, eso es lo que yo llamo una amistad a prueba de todo. Pues bien, cuando necesites discreción, hijo mío, tienes que saber que la hay de dos clases: discreción activa y discreción negativa. La discreción negativa es la de los imbéciles que emplean el silencio, la negación, el aspecto casi **huraño**, la discreción de puertas cerradas, ¡una verdadera impotencia! La discreción activa procede por afirmación. Si esta noche en el Círculo yo dijera: «Palabra de honor, la *Muchacha de los ojos de oro* no valía lo que me ha costado», todo el mundo, cuando me [116] hubiera ido, exclamaría: «¿Habéis oído a ese **fanfarrón** de De Marsay que quería hacernos creer que ya ha sido suya la *Muchacha de los ojos de oro*? Con eso no quiere más que espantar a sus rivales, no es tonto, no.» Pero esta astucia es vulgar y peligrosa. Por muy grande que sea la fanfarronada que se nos escape, siempre hay estúpidos dispuestos a creérsela. La mejor de las discreciones es la que usan las mujeres expertas cuando quieren **engañar** a sus maridos. Consiste en comprometer a una mujer que no nos interesa, o a la que no apreciamos, o que no es nuestra amante, para poner a salvo el honor de la que amamos lo suficiente para respetarla. Es lo que yo llamo la *mujer-pantalla*.

a laugh. «My dear fellow, discretion is the best form of calculation. Listen—however, no! I will not say a word. You never teach me anything; I am not disposed to make you a gratuitous present of the treasures of my policy. Life is a river which is of use for the promotion of commerce. In the name of all that is most sacred in life—of cigars! I am no professor of social economy for the instruction of fools. Let us breakfast! It costs less to give you a tunny omelette than to lavish the resources of my brain on you.»

«Do you bargain with your friends?»

«My dear fellow,» said Henri, who rarely denied himself a sarcasm, «since all the same, you may some day need, like anybody else, to use discretion, and since I have much love for you—yes, I like you! Upon my word, if you only wanted a thousand-franc note to keep you from blowing your brains out, you would find it here, for we haven't yet done any business of that sort, eh, Paul? If you had to fight to-morrow, I would measure the ground and load the pistols, so that you might be killed according to rule. In short, if anybody besides myself took it into his head to say ill of you in your absence, he would have to deal with the somewhat **nasty** gentleman who walks in my shoes—there's what I call a friendship beyond question. Well, my good fellow, if you should ever have need of discretion, understand that there are two sorts of discretion—the active and the negative. Negative discretion is that of fools who make use of silence, negation, an **air of refusal**, the discretion of locked doors—mere impotence! Active discretion proceeds by affirmation. Suppose at the club this evening I were to say: 'Upon my word of honor the golden-eyed was not worth all she cost me!' Everybody would exclaim when I was gone: 'Did you hear that **fop** De Marsay, who tried to make us believe that he has already had the girl of the golden eyes? It's his way of trying to disembarrass himself of his rivals: he's no simpleton.' But such a ruse is vulgar and dangerous. However gross a folly one utters, there are always idiots to be found who will believe it. The best form of discretion is that of women when they want to take the **change out** of their husbands. It consists in compromising a woman with whom we are not concerned, or whom we do not love, in order to save the honor of the one whom we love well enough to respect. It is what is called the *woman-screen*.

RENFRÖGNER Vx. Contracter\* (une partie du visage) en signe de mécontentement.<sup>2</sup> 2. Vx. Rendre mécontent, faire se renfrognier qqn. (- Egayer, cit. 1. Montaigne).<sup>3</sup> SE RENFRÖGNER v. pron.<sup>4</sup> RENFRÖGNÉ, EE p. p. adj. - Renfrogné.<sup>5</sup>

**petimetre** (Lechuguino, persona que se preocupa mucho de su compostura y de seguir las modas), **currucato** (=muy afectado en el uso riguroso de las modas.)

**FAT** - 1. Adj. m. Vx. Sot, sans esprit, qui ne dit que des fadaises.<sup>2</sup> 2. Adj. et n. m. (Déb. XVIIe). Mod. (régional ou littér.). Qui a peu d'esprit, peu de valeur, mais beaucoup de prétention, de complaisance pour lui-même.<sup>3</sup> 3. Adj. Qui a des prétentions auprès des femmes et se croit irrésistible.<sup>4</sup> 4. Adj. (Choses). Qui manifeste de la fatuité.<sup>5</sup>

**fop** n. an affectedly elegant or fashionable man; a dandy.

— Ha ! voici Laurent. Que nous apportes-tu ?

— Des huîtres d'Ostende, monsieur le comte...

— Tu sauras quelque jour, Paul, combien il est amusant de se jouer du monde en lui dérobant le secret de nos affections. J'éprouve un immense plaisir d'échapper à la stupide juridiction de la masse qui ne sait jamais ni ce qu'elle veut ni ce qu'on lui fait vouloir, qui prend le moyen pour le résultat, qui tour à tour adore et maudit, élève et détruit ! Quel bonheur de lui imposer des émotions et de n'en pas recevoir, de la dompter, de ne jamais lui obéir ! Si l'on peut être fier de quelque chose, n'est-ce pas d'un pouvoir acquis par soi-même, dont nous sommes à la fois la cause, l'effet, le principe et le résultat ? Eh ! bien, aucun homme ne sait qui j'aime, ni ce que je veux. Peut-être saura-t-on qui j'ai aimé, ce que j'aurai voulu, comme on sait les drames accomplis ; mais laisser voir dans mon jeu?... faiblesse, duperie. Je ne connais rien de plus méprisable que la force jouée par l'adresse. Je m'initie tout en riant au métier d'ambassadeur, si toutefois la diplomatie est aussi difficile que l'est la vie ! J'en doute. X tan difícil como la vida. \_\_\_\_\_ As-tu de l'ambition ? veux-tu devenir quelque chose ?

— Mais, Henri, tu te moques de moi, comme si je n'étais pas assez médiocre pour arriver à tout.

— Bien ! Paul. Si tu continues à te moquer de toi-même, tu pourras bientôt te moquer de tout le monde.

En déjeuner, de Marsay commença, quand il en fut à fumer ses cigares, à voir les événements de sa nuit sous un singulier jour. Comme beaucoup de grands esprits, sa perspicacité n'était pas spontanée, il n'entraît pas tout à coup au fond des choses. Comme chez toutes les natures douées de la faculté de vivre beaucoup dans le présent, d'en exprimer pour ainsi dire le jus et de le dévorer, sa seconde vue avait besoin d'une espèce de sommeil pour s'identifier aux causes. Le cardinal de Richelieu était ainsi, ce qui n'excluait pas en lui le don de prévoyance nécessaire à la conception des grandes choses.

De Marsay se trouvait dans toutes ces conditions, mais il n'usa d'abord de ses armes qu'au profit de ses plaisirs, et ne devint l'un des hommes politiques les plus profonds du temps actuel quand il se fut saturé des plaisirs auxquels pense tout d'abord un jeune homme lorsqu'il a de l'or et

¡Aquí está Laurent! ¿Qué nos traes?

— Ostras de Ostende, señor conde...

—Algún día sabrás, Paul, cuán divertido es engañar al mundillo social ocultándole el secreto de nuestros afectos. Siento un inmenso placer escapando a la estúpida jurisdicción de la masa, que no sabe nunca ni lo que quiere ni lo que le hacen querer, que toma los medios por el fin, que alternativamente adora y maldice, levanta y destruye. ¿Qué felicidad es imponerle emociones y no recibirlas, domarla, no obedecerle jamás! Si podemos fiarnos de algo, ¿no es acaso de un poder adquirido por nosotros mismos, del que somos a la vez la [117] causa, el efecto, el principio y el resultado? Pues bien, nadie sabe a quién amo, ni lo que quiero. Quizá sepa a quién he amado o lo que he querido, como se conocen los dramas una vez acabados; pero ¿dejar ver mi juego?... sería debilidad, engañarse a uno mismo. No conozco nada tan despreciable como la fortaleza engañada por la astucia. Me inicio, medio en broma, medio en serio, en el oficio de embajador, y mucho me temo que la diplomacia es tan difícil como la vida. \_\_\_\_\_ ¿Tienes ambiciones? ¿Quieres llegar a ser algo?

—Pero, Henri, te estás burlando de mí, como si yo no fuera lo bastante mediocre como para llegar a ser cualquier cosa.

—¡Bien, Paul! Si continúas burlándote de ti mismo, pronto podrás reírte de todo el mundo.

Mientras comían, De Marsay, cuando llegó a los cigarrillos empezó a ver los acontecimientos de la noche anterior bajo una luz especial. Como muchos hombres inteligentes, su perspicacia no era espontánea, no entraba de golpe en el fondo de las cosas. Como todas las naturalezas dotadas de la facultad de vivir intensamente el presente, de expresar su jugo y devorarlo, por decirlo de alguna forma, su imaginación necesitaba una especie de letargo para identificarse con las causas. El cardenal de [118] Richelieu era así, lo que no excluía en él el don de la previsión necesaria para la concepción de las grandes empresas.

De Marsay se encontraba en las mismas condiciones, pero al principio no usó sus armas más que en provecho de sus placeres, y no se convirtió en uno de los políticos más agudos del tiempo presente hasta que se sintió saturado de placeres, que es en lo que piensa en primer lugar un joven cuando posee oro

... Ah! here is Laurent. What have you got for us?»

«Some Ostend oysters, Monsieur le Comte.»

«You will know some day, Paul, how amusing it is to make a fool of the world by depriving it of the secret of one's affections. I derive an immense pleasure in escaping from the stupid jurisdiction of the crowd, which knows neither what it wants, nor what one wants of it, which takes the means for the end, and by turns curses and adores, elevates and destroys! What a delight to impose emotions on it and receive none from it, to tame it, never to obey it. If one may ever be proud of anything, is it not a self-acquired power, of which one is at once the cause and effect, the principle and the result? Well, no man knows what I love, nor what I wish. Perhaps what I have loved, or what I may have wished will be known, as a drama which is accomplished is known; but to let my game be seen—weakness, mistake! I know nothing more despicable than strength outwitted by cunning. Can I initiate myself with a laugh into the ambassador's part, if indeed diplomacy is as difficult as life? I doubt it. Have you any ambition? Would you like to become something?»

«But, Henri, you are laughing at me—as though I were not sufficiently mediocre to arrive at anything.»

«Good Paul! If you go on laughing at yourself, you will soon be able to laugh at everybody else.»

At breakfast, by the time he had started his cigars, De Marsay began to see the events of the night in a singular light. Like many men of great intelligence, his perspicuity was not spontaneous, as it did not at once penetrate to the heart of things. As with all natures endowed with the faculty of living great y in the present, of extracting, so to speak, the essence of it and assimilating it, his second-sight had need of a sort of slumber before it could identify itself with causes. Cardinal de Richelieu was so constituted, and it did not debar in him the gift of foresight necessary to the conception of great designs.

De Marsay's conditions were alike, but at first he only used his weapons for the benefit of his pleasures, and only became one of the most profound politicians of his day when he had saturated himself with those pleasures to which a young man's thoughts—when he has money and power—are primarily di-



le pouvoir. L'homme se bronze ainsi : il use la femme, pour que la femme ne puisse pas l'user.

5 En ce moment donc, de Marsay s'aperçut qu'il avait été joué par la *Fille aux yeux d'or*, en voyant dans son ensemble cette nuit dont les plaisirs n'avaient que graduellement **ruisselé**  
10 pour finir par s'épancher à torrents. Il put alors lire dans cette page si brillante d'effet, en deviner le sens caché. L'innocence purement physique de Paquita, l'étonnement de sa joie, quelques mots d'abord obscurs et maintenant clairs, échappés au milieu de la joie, tout lui prouva qu'il avait posé pour une autre personne. Comme aucune des  
20 corruptions sociales ne lui était inconnue, qu'il professait au sujet de tous les caprices une parfaite indifférence, et les croyait justifiés par cela même qu'ils se pouvaient satisfaire, il ne **s'effaroucha** pas du vice, il le connaissait comme on connaît un ami, mais il fut blessé de lui avoir servi de pâture. Si ses présomptions étaient justes, il avait été  
30 outragé dans le vif de son être. Ce seul soupçon le mit en fureur, il laissa éclater le rugissement du tigre dont une gazelle se serait moquée, le cri d'un tigre qui joignait à la force de la bête  
35 l'intelligence du démon.

— Eh ! bien, qu'as-tu donc ? lui dit Paul.

40 — Rien !

— Je ne voudrais pas, si l'on te demandait si tu as quelque chose contre moi, que tu répondisses un *rien* semblable, il faudrait sans doute nous battre le lendemain.

— Je ne me bats plus, dit de Marsay.

50 — Ceci me semble encore plus tragique. Tu assassines donc ?

— Tu **travestis** les mots. J'exécute.

— Mon cher ami, dit Paul, tes plaisanteries sont bien poussées au noir, ce matin.

60 — Que veux-tu ? la volupté mène à la férocité. Pourquoi ? je n'en sais rien, et je ne suis pas assez curieux pour en chercher la cause. — Ces cigares sont excellents. Donne du thé à ton ami. —  
65 Sais-tu, Paul, que je mène une vie de brute ? Il serait bien temps de se choisir une destinée, d'employer ses forces à quelque chose qui valût la peine de vivre. La vie est une singulière comédie. Je suis

y poder. El hombre se endurece así: usa de la mujer, para que la mujer no use de él.

En aquellos momentos, pues, De Marsay se dio cuenta de que la *Muchacha de los ojos de oro* le había embaucado, al ver con perspectiva suficiente aquella noche cuyos placeres habían **fluidido** gradualmente para acabar con la furia del torrente. Pudo leer entonces en aquella página de tan brillantes efectos, adivinar su sentido oculto. La inocencia puramente física de Paquita, aquel júbilo nuevo para ella, algunas palabras oscuras al principio y ahora absolutamente diáfanas, que se le escaparon en pleno goce, todo le probó que había representado para ella el papel de otra persona. Como ninguna de las corrupciones sociales era desconocida para él, y como profesaba con respecto a todas las originalidades una perfecta indiferencia, y creía que estaban justificadas desde el momento en que podían verse satisfechas, [119] no **se asustó** del vicio **X en cuestión**: lo conocía como se conoce a un amigo, pero se molestó por haberle servido de pasto. Si sus suposiciones eran justas, había sido ultrajado en lo más vivo de su ser. Aquella sospecha le enfureció, dejó escapar un rugido de tigre burlado por una gacela, un rugido de tigre que unía a la fuerza de la fiera la inteligencia del demonio.

—¡Eh!, pero ¿qué tienes? —le dijo Paul.

—¡Nada!

—No me gustaría, si te preguntaran si tienes algo contra mí, que contestaras con un *nada* parecido; seguramente tendríamos que batirnos al día siguiente.

—Yo no me bato ya —dijo De Marsay.

—Eso me parece todavía más trágico. ¿Qué haces, pues? ¿Asesinas?

—**No disfraces** las palabras. Ejecuto.

—Mi querido amigo —dijo Paul—, tus bromas son muy macabras esta mañana.

—¿Qué quieres? La voluptuosidad conduce al salvajismo. ¿Por qué? No lo sé, y no soy lo suficientemente curioso para buscar la causa. Estos cigarrillos son excelentes. Sirve té a tu amigo. ¿Sabes, Paul, que llevo una vida de animal? Sería tiempo de escoger un destino, de emplear las fuerzas en algo por lo que valiera la pena vivir. La vida es una comedia extra-

rected. Man hardens himself thus: he uses woman in order that she may not make use of him.

At this moment, then, De Marsay perceived that he had been fooled by the girl of the golden eyes, seeing, as he did, in perspective, all that night of which the delights had been **poured upon** him by degrees until they had ended by flooding him in torrents. He could read, at last, that page in effect so brilliant, divine its hidden meaning. The purely physical innocence of Paquita, the bewilderment of her joy, certain words, obscure at first, but now clear, which had escaped her in the midst of that joy, all proved to him that he had posed for another person. As no social corruption was unknown to him, as he professed a complete indifference towards all perversities, and believed them to be justified on the simple ground that they were capable of satisfaction, he was not **startled** at vice, he knew it as one knows a friend, but he was wounded at having served as sustenance for it. If his presumption was right, he had been outraged in the most sensitive part of him. The mere suspicion filled him with fury, he broke out with the roar of a tiger who has been the sport of a deer, the cry of a tiger which united a brute's strength with the intelligence of the demon.

«I say, what is the matter with you?» asked Paul.

«Nothing!»

«I should be sorry, if you were to be asked whether you had anything against me and were to reply with a *nothing* like that! It would be a sure case of fighting the next day.»

«I fight no more duels,» said De Marsay.

«That seems to me even more tragic. Do you assassinate, then?»

«You **travesty** words. I execute.»

«My dear friend,» said Paul, «your jokes are of a very sombre color this morning.»

«What would you have? Pleasure ends in cruelty. Why? I don't know, and am not sufficiently curious to try and find out. . . . These cigars are excellent. Give your friend some tea. Do you know, Paul, I live a brute's life? It should be time to choose oneself a destiny, to employ one's powers on something which makes life worth living. Life is a singular comedy. I am

TRAVESTIR "- 1. Déguiser pour une fête ou un rôle de théâtre. "- 2. (1690). Fig. **Transformer en revêtant d'un aspect mensonger qui défigure, qui dénature** "- TRAVESTI, IE p. p. adj. 1. Costumé, déguisé (personnes). "- 2. Vérité travestie, complètement travestie. "- 3. - Travesti. ....

effrayé, je ris de l'inconséquence de notre ordre social. Le gouvernement fait trancher la tête à de pauvres diables qui ont tué un homme, et il patente des créatures qui expédient, médicalement parlant, une douzaine de jeunes gens par hiver. La morale est sans force contre une douzaine de vices qui détruisent la société, et que rien ne peut punir. — Encore une tasse ? — Ma parole d'honneur ! l'homme est un bouffon qui danse sur un précipice. On nous parle de l'immoralité des *Liaisons Dangereuses*, et de je ne sais quel autre livre qui a un nom de femme de chambre ; mais il existe un livre horrible, sale, épouvantable, corrupteur, toujours ouvert, qu'on ne fermera jamais, le grand livre du monde, sans compter un autre livre mille fois plus dangereux, qui se compose de tout ce qui se dit à l'oreille, entre hommes, ou sous l'éventail entre femmes, le soir, au bal.

(1) *Justina*, novela del marqués de Sade.

— Henri, certes il se passe en toi quelque chose d'extraordinaire, et cela se voit malgré ta discrétion active.

— Oui ! tiens, il faut que je dévore le temps jusqu'à ce soir. Allons au jeu. Peut-être aurai-je le bonheur de perdre.

De Marsay se leva, prit une poignée de billets de banque, les roula dans sa boîte à cigares, s'habilla et profita de la voiture de Paul pour aller au Salon des Étrangers où, jusqu'au dîner, il consuma le temps dans ces émouvantes alternatives de perte et de gain qui sont la dernière ressource des organisations fortes, quand elles sont **contraintes** de s'exercer dans le vide. Le soir, il vint au rendez-vous, et se laissa complaisamment bander les yeux. Puis, avec cette ferme volonté que les hommes vraiment forts ont seuls la faculté de concentrer, il porta son attention et appliqua son intelligence à deviner par quelles rues passait la voiture. Il eut une sorte de certitude d'être mené rue Saint-Lazare, et d'être arrêté à la petite porte du jardin de l'hôtel San-Réal. Quand il passa, comme la première fois, cette porte et qu'il fut mis sur un brancard porté sans doute par le mulâtre et par le cocher, il comprit, en entendant crier le sable sous leurs pieds, pourquoi l'on prenait de si minutieuses précautions. Il aurait pu, s'il avait été libre, ou s'il avait marché, cueillir une branche d'arbuste, regarder la nature du sable qui se serait attaché à ses bottes ; tandis que, transporté pour ainsi dire aériennement dans un hôtel inaccessible, sa bonne fortune devait être ce qu'elle avait été

ña. Estoy asustado, me río de la inconsecuencia [120] de nuestro orden social. El gobierno manda cortar la cabeza a los pobres diablos que han matado a un hombre, y aprueba a los hombres que envían al otro barrio, médicamente hablando, a una docena cada invierno. La moral no tiene fuerza ante una docena de vicios que destruyen la sociedad, y que nada puede castigar. ¿Una taza más? ¡Palabra de honor!, el hombre es un payaso que baila sobre un precipicio. Nos hablan de la inmoralidad de las *Amistades peligrosas*, y de no sé qué otro libro que tiene un nombre de camarera (1); pero existe un libro horrible, sucio, horrendo, corruptor, siempre abierto, que nunca nadie cerrará, el gran libro del mundo, sin contar otro libro, mil veces más peligroso, que se compone de todo lo que se dice al oído, entre hombres, o detrás del abanico entre mujeres, por la noche en el baile.

— Henri, desde luego te ocurre algo extraordinario, y se ve a pesar de tu discreción activa.

— ¡Sí!, mira, tengo que emplear el tiempo que me separa de la noche. Vamos a una sala de juego. A lo mejor tengo la suerte de perder.

De Marsay se levantó, cogió un puñado de billetes de banco, los metió en su cigarrera, se vistió y aprovechó el coche de Paul para ir [121] al Salón de los Extranjeros, donde, hasta la hora de cenar, consumió el tiempo en aquellas emocionantes alternativas de pérdida y ganancia, que son el último recurso de las almas fuertes cuando se ven **obligadas** a moverse en el vacío. Por la noche acudió a su cita y se dejó vendar los ojos sin oponer resistencia alguna. Luego, con aquella firme voluntad que sólo los hombres fuertes tienen la facultad de concentrar, puso su atención y aplicó su inteligencia a adivinar por qué calles pasaba el coche. Tuvo una especie de corazonada de que le llevaban a la calle Saint-Lazare, y de que le paraban en la puertecita del jardín del palacio San-Real. Cuando traspasó, como la primera vez, el umbral de aquella puerta, y fue colocado sobre unas pihuelas llevadas sin duda por el mulato y el cocher, comprendió, al oír el ruido de la arena bajo sus pies, por qué tomaban precauciones tan minuciosas. Hubiera podido, si hubiera estado libre, o si hubiese andado, cortar la rama de un arbusto, u observar la naturaleza de la arena que le habría quedado en las botas; mientras que, transportado por así decirlo aéreamente a un palacio inaccesible, su aventura amorosa continuaría siendo lo que había sido hasta entonces: un sue-

frightened, I laugh at the inconsequence of our social order. The Government cuts off the heads of poor devils who may have killed a man and licenses creatures who despatch, medically speaking, a dozen young folks in a season. Morality is powerless against a dozen vices which destroy society and which nothing can punish.—Another cup!—Upon my word of honor! man is a jester dancing upon a precipice. They talk to us about the immorality of the *Liaisons Dangereuses*, and any other book you like with a vulgar reputation; but there exists a book, horrible, filthy, fearful, corrupting, which is always open and will never be shut, the great book of the world; not to mention another book, a thousand times more dangerous, which is composed of all that men whisper into each other's ears, or women murmur behind their fans, of an evening in society.»

«Henri, there is certainly something extraordinary the matter with you; that is obvious in spite of your active discretion.»

«Yes! . . . Come, I must kill the time until this evening. Let's to the tables. . . . Perhaps I shall have the good luck o lose.»

De Marsay rose, took a handful of banknotes and folded them into his cigar-case, dressed himself, and took advantage of Paul's carriage to repair to the Salon des Etrangers, where until dinner he consumed the time in those exciting alternations of loss and gain which are the last resource of powerful organizations when they are **compelled** to exercise themselves in the void. In the evening he repaired to the trysting-place and submitted complacently to having his eyes bandaged. Then, with that firm will which only really strong men have the faculty of concentrating, he devoted his attention and applied his intelligence to the task of divining through what streets the carriage passed. He had a sort of certitude of being taken to the Rue Saint-Lazare, and being brought to a halt at the little gate in the garden of the Hotel San-Real. When he passed, as on the first occasion, through this gate, and was put in a litter, carried, doubtless by the mulatto and the coachman, he understood, as he heard the gravel grate beneath their feet, why they took such minute precautions. He would have been able, had he been free, or if he had walked, to pluck a twig of laurel, to observe the nature of the soil which clung to his boots; whereas, transported, so to speak, ethereally into an inaccessible mansion, his good fortune must remain what

jusqu' alors, un rêve. Mais, pour le désespoir de l'homme, il ne peut rien faire que d'imparfait, soit en bien soit en mal. Toutes ses oeuvres intellectuelles  
5 ou physiques sont signées par une marque de destruction. Il avait plu légèrement, la terre était humide. Pendant la nuit certaines odeurs végétales sont beaucoup plus fortes que pendant le  
10 jour, Henri sentait donc les parfums du réséda le long de l'allée par laquelle il était **convoyé**. Cette indication devait l'éclairer dans les recherches qu'il se promettait de faire  
15 pour reconnaître l'hôtel où se trouvait le boudoir de Paquita. Il étudia de même les détours que ses porteurs firent dans la maison, et crut pouvoir se les rappeler.

20 Il se vit comme la veille sur l'ottomane, devant Paquita qui lui défaisait son bandeau ; mais il la vit pâle et changée. Elle avait pleuré. Agenouillée comme  
25 un ange en prière, mais comme un ange triste et profondément mélancolique, la pauvre fille ne ressemblait plus à la curieuse, à l'impatient, à la bondissante créature qui avait pris de Marsay sur ses  
30 ailes pour le transporter dans le septième ciel de l'amour. Il y avait quelque chose de si vrai dans ce désespoir voilé par le plaisir, que le terrible de Marsay sentit en lui-même une admiration pour ce  
35 nouveau chef-d'oeuvre de la nature, et oublia momentanément l'intérêt principal de ce rendez-vous.

— Qu'as-tu donc, ma Paquita ?

40 — Mon ami, dit-elle, emmène-moi, cette nuit même ! Jette-moi quelque part où l'on ne puisse pas dire en me voyant : Voici Paquita ; où personne ne réponde  
45 : Il y a ici une fille au regard doré, qui a de longs cheveux. Là je te donnerai des plaisirs tant que tu voudras en recevoir de moi. Puis, quand tu ne m'aimeras plus, tu me laisseras, je ne me plaindrai  
50 pas, je ne dirai rien ; et mon abandon ne devra te causer aucun remords, car un jour passé près de toi, un seul jour pendant lequel je t'aurai regardé, m'aura valu toute une vie. Mais si je reste ici,  
55 je suis perdue.

— Je ne puis pas quitter Paris, ma petite, répondit Henri. Je ne m'appartiens pas, je suis lié par un  
60 serment au sort de plusieurs personnes qui sont à moi comme je suis à elles. Mais je puis te faire dans Paris un asile où nul pouvoir humain n'arrivera.

65 — Non, dit-elle, tu oublies le pouvoir féminin.

Jamais phrase prononcée par une voix humaine n'exprima plus

70

ño. Mas para desesperación del hombre, éste no puede hacer nada perfecto, sea para bien o para mal. Todas sus obras intelectuales [122] o físicas van firmadas por un signo de destrucción. Había llovido ligeramente, la tierra estaba húmeda. Por la noche determinados olores vegetales son mucho más fuertes que durante el día. Henri sentía, pues, los perfumes de la reseda, a lo largo del sendero por el cual era  
**llevado en andas**. Esta indicación debería servirle de mucho en las investigaciones que se proponía hacer para descubrir el palacio en el que se encontraba el gabinete de Paquita. También apuntó mentalmente las vueltas que los que le llevaron dieron a la casa, y creyó poder acordarse de ellas.

Se vio como la noche anterior sentado en la otomana, delante de Paquita, que le deshacía la venda; pero la vio pálida y cambiada. Había llorado. Arrodillada como un ángel en plena oración, pero como un ángel triste y profundamente melancólico, la pobre muchacha no se parecía ya a la curiosa, a la impaciente, a la juguetona criatura que había tomado a De Marsay en sus alas para transportarlo al séptimo cielo del amor. Había algo tan verdadero en aquella desesperación velada por el placer, que el terrible De Marsay sintió admiración por aquella nueva obra maestra de la naturaleza, y olvidó momentáneamente el principal interés de aquella cita.

—¿Qué tienes, Paquita mía?

—Amor mío —dijo ella—, llévame contigo [123] esta misma noche. Déjame en algún lugar en el que no puedan decir al verme: «Ahí está Paquita»; en el que nadie conteste: «Sí, aquí hay una joven de mirada dorada y larga cabellera negra.» Allí te daré tantos placeres como quieras recibir de mí. Luego, cuando ya no me quieras, me dejarás, no me quejaré, no diré nada, y el abandonarme no deberá causarte ningún remordimiento, porque un día pasado a tu lado, un solo día durante el cual te haya mirado, habrá valido para mí toda la vida. Pero si me quedo aquí soy mujer muerta.

—No puedo abandonar Paris, vida mía —contestó Henri—. No soy dueño de mis actos, estoy ligado por un juramento a la suerte de numerosas personas que dependen de mí como yo de ellas. Pero puedo buscarte en París un refugio donde no te alcanzará ningún poder humano.

—No —dijo ella—, olvidas el poder femenino.

Jamás frase pronunciada por voz humana expresó con tanta

60

it had been hitherto, a dream. But it is man's despair that all his work, whether for good or evil, is imperfect. All his labors, physical or intellectual, are sealed with the mark of destruction. There had been a gentle rain, the earth was moist. At night-time certain vegetable perfumes are far stronger than during the day; Henri could smell, therefore, the scent of the mignonette which lined the avenue along which he was  
**conveyed**. This indication was enough to light him in the researches which he promised himself to make in order to recognize the hotel which contained Paquita's boudoir. He studied in the same way the turnings which his bearers took within the house, and believed himself able to recall them.

As on the previous night, he found himself on the ottoman before Paquita, who was undoing his bandage; but he saw her pale and altered. She had wept. On her knees like an angel in prayer, but like an angel profoundly sad and melancholy, the poor girl no longer resembled the curious, impatient, and impetuous creature who had carried De Marsay on her wings to transport him to the seventh heaven of love. There was something so true in this despair veiled by pleasure, that the terrible De Marsay felt within him an admiration for this new masterpiece of nature, and forgot, for the moment, the chief interest of his assignation.

«What is the matter with thee, my Paquita?»

«My friend,» she said, «carry me away this very night. Bear me to some place where no one can answer: 'There is a girl with a golden gaze here, who has long hair.' Yonder I will give thee as many pleasures as thou wouldst have of me. Then when you love me no longer, you shall leave me, I shall not complain. I shall say nothing; and your desertion need cause you no remorse, for one day passed with you, only one day, in which I have had you before my eyes, will be worth all my life to me. But if I stay here, I am lost.»

«I cannot leave Paris, little one!» replied Henri. «I do not belong to myself, I am bound by a vow to the fortune of several persons who stand to me, as I do to them. But I can place you in a refuge in Paris, where no human power can reach you.»

«No,» she said, «you forget the power of woman.»

Never did phrase uttered by human voice express terror



complètement la terreur.

2:17-40

— Qui pourrait donc arriver à toi, si je me mets entre toi et le monde ?

5

— Le poison ! dit-elle. Déjà dona Concha te soupçonne. Et, reprit-elle en laissant couler des larmes qui brillèrent le long de ses joues, il est bien facile de voir que je ne suis plus la même. Eh ! bien, si tu m'abandonnes à la fureur du monstre qui me dévorera, que ta sainte volonté soit faite ! Mais viens, fais qu'il y ait toutes les voluptés de la vie dans notre amour. D'ailleurs, je supplierai, je pleurerai, je crierai, je me défendrai, je me sauverai peut-être.

— Qui donc imploreras-tu ? dit-il.

20

— Silence ! reprit Paquita. Si j'obtiens ma grâce, ce sera peut-être à cause de ma discrétion.

25 — Donne-moi ma robe, dit insidieusement Henri.

— Non, non, répondit-elle vivement, reste ce que tu es, un de ces anges qu'on m'avait appris à haïr, et dans lesquels je ne voyais que des monstres, tandis que vous êtes ce qu'il y a de plus beau sous le ciel, dit-elle en caressant les cheveux d'Henri. Tu ignores à quel point je suis idiotte ? Je n'ai rien appris. Depuis l'âge de douze ans, je suis enfermée sans avoir vu personne. Je ne sais ni lire ni écrire, je ne parle que l'anglais et l'espagnol.

40

— Comment se fait-il donc que tu reçoives des lettres de Londres ?

45 — Mes lettres ! tiens, les voici ! dit-elle en allant prendre quelques papiers dans un long vase du Japon.

Elle tendit à de Marsay des lettres où le jeune homme vit avec surprise des figures bizarres semblables à celles des **rébus**, tracées avec du sang, et qui exprimaient des phrases pleines de passion.

55 — Mais, s'écria-t-il en admirant ces hiéroglyphes créés par une habile jalousie, tu es sous la puissance d'un infernal génie ?

60 — Infernal, répéta-t-elle.

— Mais comment donc as-tu pu sortir...

65 — Ha ! dit-elle, de là vient ma perte. J'ai mis dona Concha entre la peur d'une mort immédiate et une colère à venir. J'avais une curiosité de démon, je voulais rompre ce cercle d'**airain** que

70

rotundidad el terror.

—¿Quién podría hacerte daño si me interpusiera entre la gente y tú?

—¡El veneno! —dijo ella—. Doña Concha ya sospecha de ti. Y, además, es muy fácil —dijo, dejando correr las lágrimas que brillaron a lo largo de sus mejillas— ver que yo no [124] soy la misma. ¡Pues bien! Si me abandonas al furor del monstruo que me devorará, ¡que se cumpla tu santa voluntad! Pero, acércate, haz que todos los placeres de la vida se den cita en nuestro amor. Por lo demás, suplicaré, lloraré, gritaré, me defenderé, quizá me salve.

—¿A quién implorarás?

—¡Silencio! —contestó Paquita—. Si obtengo mi gracia será quizás a causa de mi discreción.

—Dame mi vestido —dijo Henri insidiosamente.

—No, no —contestó ella con viveza—; sigue siendo lo que eres, uno de esos ángeles que me habían enseñado a odiar, y en los que yo no veía sino monstruos, mientras que sois lo más bello que hay bajo el cielo —dijo ella, acariciando los cabellos de Henri—. ¿Ignoras hasta qué punto soy inexperta? No he aprendido nada. Desde los doce años permanezco encerrada sin haber visto a nadie. No sé ni leer ni escribir, no hablo más que inglés y español.

— Pero recibes cartas de Londres.

—¡Mis cartas! ¡Mira, aquí están! —dijo ella mientras iba a coger unos papeles que había dentro de un jarrón japonés.

Tendió a De Marsay unas cartas en las que el joven vio con sorpresa extrañas figuras parecidas [125] a las de los **jeroglíficos** trazadas con sangre, y que expresaban frases llenas de pasión.

—Pero —exclamó él, admirando aquellas figuras creadas por unos celos hábiles— estás bajo el poder de un genio infernal.

—Infernal —repitió ella.

— Pero ¿cómo pudiste salir... ?

—¡Ah! —dijo ella—, de ahí viene mi perdición. Puse a doña Concha entre el miedo de una muerte inmediata y una cólera que está por venir. Tenía una curiosidad demoníaca, quería romper aquel círculo de **bronce** que

more absolutely.

«What could reach you, then, if I put myself between you and the world?»

«Poison!» she said. «Dona Concha suspects you already . . . and,» she resumed, letting the tears fall and glisten on her cheeks, «it is easy enough to see I am no longer the same. Well, if you abandon me to the fury of the monster who will destroy me, your holy will be done! But come, let there be all the pleasures of life in our love. Besides, I will implore, I will weep and cry out and defend myself; perhaps I shall be saved.»

«Whom will you implore?» he asked.

«Silence!» said Paquita. «If I obtain mercy it will perhaps be on account of my discretion.»

«Give me my robe,» said Henri, insidiously.

«No, no!» she answered quickly, «be what you are, one of those angels whom I have been taught to hate, and in whom I only saw ogres, whilst you are what is fairest under the skies,» she said, caressing Henri's hair. «You do not know how silly I am. I have learned nothing. Since I was twelve years old I have been shut up without ever seeing any one. I can neither read nor write, I can only speak English and Spanish.»

«How is it, then, that you receive letters from London?»

«My letters? . . . See, here they are!» she said, proceeding to take some papers out of a tall Japanese vase.

She offered De Marsay some letters, in which the young man saw, with surprise, strange figures, similar to those of a **rebus**, traced in blood, and illustrating phrases full of passion.

«But,» he cried, marveling at these hieroglyphics created by the alertness of jealousy, «you are in the power of an infernal genius?»

«Infernal,» she repeated.

«But how, then, were you able to get out?»

«Ah!» she said, «that was my ruin. I drove Dona Concha to choose between the fear of immediate death and anger to be. I had the curiosity of a demon, I wished to break the **bronze** circle which

**RÉBUS** - 1. Ensemble de dessins, de mots, de chiffres, de lettres utilisant des identités ou similitudes formelles et des différences de sens (homonymies) pour évoquer une phrase (ex. : nez rond, nez pointu, main = Néron n'est point humain).<sup>2</sup> - 2. Vx. Mauvais jeu de mots.<sup>3</sup> - 3. Écriture difficile à lire.

**rebus** *n.* 1 an enigmatic representation of a word (esp. a name), by pictures etc. suggesting its parts. 2 *Heraldry* a device suggesting the name of its bearer.

l'on avait décrit entre la création et moi, je voulais voir ce que c'était que des jeunes gens, car je ne connais d'hommes que le marquis et Christemio. Notre cocher et le valet qui nous accompagnent sont des vieillards...

— Mais, tu n'étais pas toujours enfermée ? Ta santé voulait...

10

— Ha ! reprit-elle, nous nous promenions, mais pendant la nuit et dans la campagne, au bord de la Seine, loin du monde.

15

— N'es-tu pas fière d'être aimée ainsi ?

20

— Non, dit-elle, plus ! Quoique bien remplie, cette vie cachée n'est que ténébres en comparaison de la lumière.

— Qu'appelles-tu la lumière ?

25

— Toi, mon bel **Adolphe** ! toi, pour qui je donnerais ma vie. Toutes les choses de passion que l'on m'a dites et que j'inspirais, je les ressens pour toi ! Pendant certains moments je ne comprenais rien à l'existence, mais maintenant je sais comment nous aimons, et jusqu'à présent j'étais aimée seulement, moi je n'aimais pas. Je quitterais tout pour toi, emmène-moi. Si tu le veux, prends-moi comme un jouet, mais laisse-moi près de toi jusqu'à ce que tu me brises.

— Tu n'auras pas de regret ?

40

— Pas un seul ! dit-elle en laissant lire dans ses yeux dont la teinte d'or resta pure et claire.

— Suis-je le préféré ? se dit en lui-même Henri qui, s'il entrevoyait la vérité, se trouvait alors disposé à pardonner l'offense en faveur d'un amour si naïf. — Je verrai bien, pensa-t-il.

Si Paquita ne lui devait aucun compte du passé, le moindre souvenir devenait un crime à ses yeux. Il eut donc la triste force d'avoir une pensée à lui, de juger sa maîtresse, de l'étudier tout en s'abandonnant aux plaisirs les plus entraînants que jamais Péri descendue des cieux ait trouvés pour son bien-aimé.

Paquita semblait avoir été créée pour l'amour, avec un soin spécial de la nature. D'une nuit à l'autre, son génie de femme avait fait les plus rapides progrès. Quelle que fût la puissance de ce jeune homme, et son insouciance en fait de plaisirs, malgré sa satiété de la veille, il trouva dans la *Fille aux yeux*

habían interpuesto entre la creación y yo, quería ver cómo eran los jóvenes, porque no conozco más hombres que el marqués y Christemio. Muestro cochero y el criado que nos acompaña son viejos...

—Pero, no debías estar siempre encerrada, tu salud exigía...

—¡Ah! —exclamó ella—, nos paseábamos de noche, y por el campo, a orillas del Sena, lejos de la gente.

—¿No te sientes orgullosa de ser amada con tal fuerza?

—¡No —dijo ella—, ya no! Aunque muy llena, esta vida oculta no es más que tinieblas comparada con la luz.

—¿A qué llamas la luz? [126]

—¡A ti, mi hermoso Adolphe! ¡A ti, por quien daría la vida! Todas las cosas apasionadas que me han dicho que inspiraba, ¡las siento por ti! En algunos momentos no comprendía nada de la existencia, pero ahora sé lo que es amar, y hasta ahora sólo era amada, no amaba. Lo abandonaré todo por ti, llévame contigo. Si quieres, tómame como un juguete, pero deja que esté a tu lado hasta que me rompas.

—¿No te arrepentirás?

—¡En absoluto! —dijo ella, dejando leer en sus ojos cuyo color de oro permaneció puro y claro.

—¿Seré el preferido? —pensó Henri, que, a pesar de entrever la verdad, se hallaba entonces dispuesto a perdonar la ofensa en favor de un amor tan ingenuo—. Ya lo veré.»

Aunque Paquita no tuviera por qué darle cuentas de su pasado, el más mínimo recuerdo se convertía en un crimen a sus ojos. Tuvo, pues, la triste fuerza de juzgar a su amante, de observarla mientras se abandonaba a los más irresistibles placeres que jamás había encontrado para su amado.

Parecía que Paquita había sido creada para el amor con especial cuidado por parte de la naturaleza. En una noche su genio femenino había hecho los mayores progresos. Por muy grande que fuera el poder de aquel [127] joven, y su indiferencia por lo que respecta a los placeres, a pesar de verse completamente satisfecho la noche anterior, encontró en la *Muchacha de los*

they had described between creation and me, I wished to see what young people were like, for I knew nothing of man except the Marquis and Cristemio. Our coachman and the lackey who accompanies us are old men. . . .»

«But you were not always thus shut up? Your health . . . ?»

«Ah,» she answered, «we used to walk, but it was at night and in the country, by the side of the Seine, away from people.»

«Are you not proud of being loved like that?»

«No,» she said, «no longer. However full it be, this hidden life is but darkness in comparison with the light.»

«What do you call the light?»

«Thee, my lovely Adolphe! Thee, for whom I would give my life. All the passionate things that have been told me, and that I have inspired, I feel for thee! For a certain time I understood nothing of existence, but now I know what love is, and hitherto I have been the loved one only; for myself, I did not love. I would give up everything for you, take me away. If you like, take me as a toy, but let me be near you until you break me.»

«You will have no regrets?»

«Not one!» she said, letting him read her eyes, whose golden tint was pure and clear.

«Am I the favored one?» said Henri to himself. If he suspected the truth, he was ready at that time to pardon the offence in view of a love so single minded. «I shall soon see,» he thought.

If Paquita owed him no account of the past, yet the least recollection of it became in his eyes a crime. He had therefore the sombre strength to withhold a portion of his thought, to study her, even while abandoning himself to the most enticing pleasures that ever peri descended from the skies had devised for her beloved.

Paquita seemed to have been created for love by a particular effort of nature. In a night her feminine genius had made the most rapid progress. Whatever might be the power of this young man, and his indifference in the matter of pleasures, in spite of his satiety of the previous night, he found in the girl with

**MAÎTRE, MAÎTRESSE** [metR, metRes] n. <sup>masculin</sup>.-I. Personne qui exerce une domination, qui dispose, en fait ou en droit, de certains pouvoirs sur des êtres ou des choses. -A. -1. Personne qui a pouvoir et autorité sur qqn pour se faire servir, obéir. -2. Personne qui a pouvoir d'imposer aux autres sa volonté (rare au fém.). -3. N. m. (V. 1460). être maître, le maître quelque part : avoir pleine autorité, toute licence là où l'on est (- Despotie, cit. 2). -4. N. m. (1668). Loc. L'oeil du maître : la vigilance du maître à qui rien n'échappe. -5. (Av. 1662). Choses. Ce qui gouverne qqn, commande sa conduite. -6. (1538). Par rapport aux autres. ÊTRE MAÎTRE (MAÎTRESSE) DE SOI, ÊTRE SON MAÎTRE : être libre et indépendant, n'avoir d'autre maître que soi-même. -7. (1667). (ÊTRE) MAÎTRE DE FAIRE QUELQUE CHOSE : avoir entière liberté de... (- Libre). -8. Personne qui possède une chose, en dispose (- Avoir, posséder). -B. MAÎTRESSE n. f. [a] Vx. (Langue class. et jusqu'au XIXe). La maîtresse de qqn, la jeune fille ou la femme aimée de lui (ainsi nommée à cause de l'empire qu'elle exerce). [b] (1678). Mod. La maîtresse d'un homme, la femme qui s'est donnée à lui (sans être son épouse). -II. (XIIe). Personne qualifiée pour diriger. -1. (V. 1155). Personne qui exerce une fonction de direction, de surveillance. -2. (V. 1155). Personne qui enseigne. -3. (XIIIe). N. m. Dans le système corporatif, Artisan qui dirige le travail et enseigne aux apprentis. -4. N. m. Peintre, sculpteur qui dirigeait un atelier et travaillait souvent avec ses élèves à une même oeuvre. -5. N. m. (Fin XIIe). Personne dont on est le disciple ou que l'on prend pour modèle. -6. N. m. (1690). Artiste, écrivain ou savant qui excelle dans son art, qui a fait école (cit. 28). -III. (XIIIe). Titre. -1. N. m. (V. 1460). Titre qui remplace Monsieur, Madame en parlant des gens de loi ou en s'adressant à eux (avoué, avocat, huissier, notaire...). -2. Vx. (Suivi du nom ou du prénom). Titre donné autrefois familièrement aux hommes qu'on ne pouvait appeler «Monsieur», et encore au XIXe siècle aux paysans, aux artisans (- Père). -3. N. m. (1866). Titre que l'on donne en s'adressant à un professeur éminent, à un artiste ou à un écrivain célèbre. -IV. (1080). En appos. ou adj. MAÎTRE, MAÎTRESSE. -A. (Personnes). -1. Qui est le maître, la maîtresse (au sens I, 1). -2. Qui a les qualités d'un maître, d'une maîtresse. -3. (1080; ancien). Qui est le premier, le chef de ceux qui exercent la même profession dans un corps de métier, une entreprise. -B. (XIIe). Vx ou régional. (Choses). Qui est important, ou qui est le plus important.

d'or ce **sérail** que sait créer la femme aimante et à laquelle un homme ne renonce jamais. Paquita répondait à cette passion que sentent tous les hommes vraiment grands pour l'infini, passion mystérieuse si dramatiquement exprimée dans Faust, si poétiquement traduite dans Manfred, et qui poussait Don Juan à fouiller le cœur des femmes, en espérant y trouver cette pensée sans bornes à la recherche de laquelle se mettent tant de chasseurs de spectres, que les savants croient entrevoir dans la science, et que les mystiques trouvent en Dieu seul. L'espérance d'avoir enfin l'Être idéal avec lequel la lutte pouvait être constante sans fatigue, ravit de Marsay qui, pour la première fois, depuis longtemps, ouvrit son cœur. Ses nerfs se détendirent, sa froideur se fondit dans l'atmosphère de cette âme brûlante, ses doctrines tranchantes s'envolèrent, et le bonheur lui colora son existence, comme l'était ce boudoir blanc et rose. En sentant l'aiguillon d'une volupté supérieure, il fut entraîné par delà les limites dans lesquelles il avait jusqu'alors enfermé la passion. Il ne voulut pas être dépassé par cette fille qu'un amour en quelque sorte artificiel avait formée par avance aux besoins de son âme, et alors il trouva, dans cette vanité qui pousse l'homme à rester en tout vainqueur, des forces pour dompter cette fille ; mais aussi, jeté par delà cette ligne où l'âme est maîtresse d'elle-même, il se perdit dans ces **limbes** délicieuses que le vulgaire nomme si naïvement *les espaces imaginaires*. Il fut tendre, bon et communicatif. Il rendit Paquita presque folle.

**LIMBES** - 1. Théol. Vx au sing. (encore chez Corneille). LES LIMBES : dans la théologie catholique, Séjour de ceux qui sont morts sans avoir commis de péché mortel effectif, mais n'ont pas été libérés du péché originel par le baptême\* (les justes, morts avant la venue du Rédempteur, les enfants morts sans baptême...).<sup>2</sup> - 2. (Fin XVIIe). Fig. Région mal définie, état vague\* et incertain\*.

**limbo** 2 a W. Indian dance in which the dancer bends backwards to pass under a horizontal bar which is progressively lowered to a position just above the ground.

— Pourquoi n'irions-nous pas à Sorrente, à Nice, à Chiavari, passer toute notre vie ainsi ? Veux-tu ? disait-il à Paquita d'une voix pénétrante.

— As-tu donc jamais besoin de me dire : -Veux-tu ? s'écria-t-elle. Ai-je une volonté ? Je ne suis quelque chose hors de toi qu'afin d'être un plaisir pour toi. Si tu veux choisir une retraite digne de nous, l'Asie est le seul pays où l'amour puisse déployer ses ailes...

— Tu as raison, reprit Henri. Allons aux Indes, là où le printemps est éternel, où la terre n'a jamais que des fleurs, où l'homme peut déployer l'appareil des souverains, sans qu'on en glose comme dans les sots pays où l'on veut réaliser la plate chimère de l'égalité. Allons dans la contrée où l'on vit au milieu d'un peuple d'esclaves, où le soleil illumine toujours un palais qui reste blanc, où l'on sème des parfums dans l'air, où les oiseaux chantent l'amour, et où l'on meurt quand on ne peut plus aimer...

*ojos de oro* el **serrallo** que sabe crear la mujer que ama y a la que un hombre jamás renuncia. Paquita respondía a aquella pasión que sienten todos los hombres verdaderamente grandes por lo infinito, misteriosa posesión tan dramáticamente expresada en Fausto, tan prácticamente distinta en Manfred, y que empujaba a Don Juan a hurgar en el corazón de las mujeres, esperando encontrar en ellos aquel pensamiento sin límites a la busca del cual se dedican tantos cazadores de fantasmas, que los sabios creen entrever en la ciencia, que los místicos encuentran sólo en Dios. La esperanza de poseer por fin el ser ideal con el que la lucha podría ser constante sin cansarse encantó a De Marsay; quizá por primera vez desde hacía mucho tiempo, abrió su corazón. Sus nervios se aflojaron, su frialdad se deshizo en la atmósfera de aquella alma ardiente, sus doctrinas tajantes volaron, y la felicidad coloreó su existencia con los mismos colores de aquel gabinete blanco y rosa. Sintiendo el aguijón de una voluptuosidad superior, se vio arrastrado más allá de los límites en los que hasta entonces había encerrado la pasión. No quería que le aventajara aquella joven a la que un amor artificial [128] había formado antes que las necesidades de su espíritu se hubieran manifestado, y entonces encontró, en la vanidad que empuja al hombre a ser el vencedor en todo, fuerzas para dominar a aquella joven; pero, llevado más allá de aquella línea en la que el alma es dueña de sí misma, se perdió en los **limbos** deliciosos que la gente vulgar llama los *espacios imaginarios*. Fue tierno, bueno y comunicativo. Hizo que Paquita se volviera casi loca por él.

— ¡Por qué no vamos a Sorrento, a Niza, a Chiavari, a pasar el resto de nuestros días? ¿Quieres? —decía él a Paquita con voz penetrante.

— ¿Tienes acaso necesidad de preguntarme si quiero? —exclamó ella—. ¿Acaso tengo voluntad? Fuera de ti no existo más que con el fin de ser un placer para ti. Si quieres escoger un refugio digno de nosotros, Asia es el único país donde el amor puede desplegar sus alas...

— Tienes razón —replicó Henri—. Vamos a la India, allí donde la primavera es eterna, donde la tierra no produce más que flores, donde el hombre puede ostentar el lujo propio de los soberanos sin que a nadie le parezca mal, como ocurre en estos estúpidos países en los que se quiere realizar la tonta quimera de la igualdad. Vamos a la región donde se vive en medio de un pueblo de esclavos, donde el [129] sol ilumina continuamente un palacio siempre blanco, donde siembran de perfumes el aire, donde los pájaros cantan al amor y donde se muere cuando ya no se puede amar...

the golden eyes that **seraglio** which a loving woman knows how to create and which a man never refuses. Paquita responded to that passion which is felt by all really great men for the infinite—that mysterious passion so dramatically expressed in Faust, so poetically translated in Manfred, and which urged Don Juan to search the heart of women, in his hope to find there that limitless thought in pursuit of which so many hunters after spectres have started, which wise men think to discover in science, and which mystics find in God alone. The hope of possessing at last the ideal being with whom the struggle could be constant and tireless ravished De Marsay, who, for the first time for long, opened his heart. His nerves expanded, his coldness was dissipated in the atmosphere of that ardent soul, his hard and fast theories melted away, and happiness colored his existence to the tint of the rose and white boudoir. Experiencing the sting of a higher pleasure, he was carried beyond the limits within which he had hitherto confined passion. He would not be surpassed by this girl, whom a somewhat artificial love had formed all ready for the needs of his soul, and then he found in that vanity which urges a man to be in all things a victor, strength enough to tame the girl; but, at the same time, urged beyond that line where the soul is mistress over herself, he lost himself in these delicious **limboes**, which the vulgar call so foolishly «the imaginary regions.» He was tender, kind, and confidential. He affected Paquita almost to madness.

«Why should we not go to Sorrento, to Nice, to Chiavari, and pass all our life so? Will you?» he asked of Paquita, in a penetrating voice.

«Was there need to say to me: 'Will you?'" she cried. «Have I a will? I am nothing apart from you, except in so far as I am a pleasure for you. If you would choose a retreat worthy of us, Asia is the only country where love can unfold his wings. . . .»

«You are right,» answered Henri. «Let us go to the Indies, there where spring is eternal, where the earth grows only flowers, where man can display the magnificence of kings and none shall say him nay, as in the foolish lands where they would realize the dull chimera of equality. Let us go to the country where one lives in the midst of a nation of slaves, where the sun shines ever on a palace which is always white, where the air sheds perfumes, the birds sing of love and where, when one can love no more, one dies. . . .»



- Et où l'on meurt ensemble ! dit Paquita. Mais ne partons pas demain, partons à l'instant, emmenons  
5 Christemio.
- Ma foi, le plaisir est le plus beau dénoûment de la vie. Allons en Asie, mais pour partir, enfant !  
10 il faut beaucoup d'or, et pour avoir de l'or, il faut arranger ses affaires. Elle ne comprenait rien à ces idées.
- De l'or, il y en a ici haut comme  
15 ça ; dit-elle en levant la main.
- Il n'est pas à moi.
- Qu'est-ce que cela fait ? reprit  
20 elle, si nous en avons besoin, prenons-le.
- Il ne t'appartient pas.
- 25 — Appartenir ! répéta-t-elle. Ne m'as-tu pas prise ? Quand nous l'aurons pris, il nous appartiendra. Il se mit à rire.
- Pauvre innocente ! tu ne sais rien  
30 des choses de ce monde.
- Non, mais voilà ce que je sais, s'écria-t-elle en attirant Henri sur elle.
- 35 Au moment même où de Marsay oubliait tout, et concevait le désir de s'approprier à jamais cette créature il reçut au milieu de sa joie un coup de poignard qui traversa de part en part son  
40 coeur mortifié pour la première fois. Paquita, qui l'avait enlevé vigoureusement en l'air comme pour le contempler, s'était écriée :
- Oh ! Mariquita !
- Mariquita ! cria le jeune homme en rugissant, je sais maintenant tout ce dont je voulais encore douter.
- 50 Il sauta sur le meuble où était renfermé le long poignard. Heureusement pour elle et pour lui, l'armoire était fermée. Sa rage s'accrut de cet obstacle ; mais il recouvra sa tranquillité, alla prendre sa cravate et s'avança vers elle d'un air si féroce et significatif, que, sans connaître de quel crime elle était coupable, Paquita comprit néanmoins  
60 qu'il s'agissait pour elle de mourir. Alors elle s'élança d'un seul bond au bout de la chambre pour éviter le noeud fatal que de Marsay voulait lui passer autour du cou. Il y eut un  
65 combat. De part et d'autre la souplesse, l'agilité, la vigueur furent égales. Pour finir la lutte, Paquita jeta dans les jambes de son amant un coussin qui le fit tomber, et profita du
- ¡Donde los amantes mueren juntos! —dijo Paquita—. Pero no nos vayamos mañana, sino ahora mismo; nos llevaremos a Christemio.
- A fe mía que el placer es el más bello objetivo de la vida. Vamos a Asia, pero para irnos. ¡qué niña eres!, hace falta oro, y para obtenerlo hay que liquidar los negocios de uno. Ella no entendió nada de aquellas ideas.
- ¡Aquí hay montones de oro así de altos! —dijo ella, levantando la mano.
- No es mío.
- ¿Y qué más da? —replicó ella—. Si tenemos necesidad de él, no hay más que cogerlo.
- No te pertenece.
- ¡Pertenece! —repitió ella—. ¿No me has tomado tú? Cuando lo hayamos cogido nos pertenecerá. El se echó a reír.
- ¡Pobre inocente! No sabes nada de las cosas de este mundo.
- No, pero mira lo que sé —dijo, atrayendo a Henri hacia ella. [130]
- En el momento en que De Marsay se olvidaba de todo y concebía el deseo de hacer suya para siempre a aquella muchacha, recibió en todo su júbilo una puñalada que atravesó de parte a parte su corazón, mortificado por primera vez. Paquita, que lo había levantado vigorosamente en el aire como para contemplarle, había exclamado:
- ¡Oh! ¡Mariquita!
- ¡Mariquita! —gritó el joven, rugiendo—. Ahora sé con certeza todo aquello de lo que quería dudar.
- Dio un salto hacia el mueble en el que estaba el largo puñal. Por suerte para los dos, el mueble estaba cerrado. Su rabia creció con este obstáculo; pero recobró su tranquilidad, fue a coger su corbata y se acercó a ella con un aspecto tan salvajemente significativo, que, sin saber de qué crimen era culpable, Paquita comprendió rápidamente que iba a morir. Entonces, de un salto se colocó al otro lado de la habitación para evitar el nudo fatal que De Marsay quería pasarle alrededor del cuello. Hubo una lucha. Por ambas partes la ligereza, la agilidad y el vigor fueron iguales. Para acabar la lucha, Paquita arrojó a las piernas de su amante un almohadón que le hizo caer, y aprove-
- «And where one dies together!» said Paquita. «But do not let us start to-morrow, let us start this moment . . . take Christemio.»
- «Faith! pleasure is the fairest climax of life. Let us go to Asia; but to start, my child, one needs much gold, and to have gold one must set one's affairs in order.» She understood no part of these ideas.
- «Gold! There is a pile of it here—as high as that,» she said holding up her hand.
- «It is not mine.»
- «What does that matter?» she went on; «if we have need of it let us take it.»
- «It does not belong to you.»
- «Belong!» she repeated. «Have you not taken me? When we have taken it, it will belong to us.» He gave a laugh.
- «Poor innocent! You know nothing of the world.»
- «Nay, but this is what I know,» she cried, clasping Henri to her.
- At the very moment when De Marsay was forgetting all, and conceiving the desire to appropriate this creature forever, he received in the midst of his joy a dagger-thrust, which Paquita, who had lifted him vigorously in the air, as though to contemplate him, exclaimed: «Oh, Margarita!»
- «Margarita!» cried the young man, with a roar; «now I know all that I still tried to disbelieve.»
- He leaped upon the cabinet in which the long poniard was kept. Happily for Paquita and for himself, the cupboard was shut. His fury waxed at this impediment, but he recovered his tranquillity, went and found his cravat, and advanced towards her with an air of such ferocious meaning that, without knowing of what crime she had been guilty, Paquita understood, none the less, that her life was in question. With one bound she rushed to the other end of the room to escape the fatal knot which De Marsay tried to pass round her neck. There was a struggle. On either side there was an equality of strength, agility, and suppleness. To end the combat Paquita threw between the legs of her lover a cushion which made him fall, and profited

*¿Se quiere decir Margarita? ¿Anuncia o intuye su muerte disfrazando su verdugo?*

**RÉPIT** - Arrêt d'une chose pénible; temps pendant lequel on cesse d'être menacé ou accablé par elle.

**respite** 1 an interval of rest or relief. 2 a delay permitted before the discharge of an obligation or the suffering of a penalty.

1 grant respite to; reprieve (a condemned person), 2 postpone the execution or exaction of (a sentence, obligation, etc.), 3 give temporary relief from (pain or care) or to (a sufferer).

**répit** que lui laissa cet avantage pour pousser la détente du **ressort** auquel répondait un avertissement. Le mulâtre arriva brusquement. En un clin d'oeil Christemio sauta sur de Marsay, le terrassa, lui mit le pied sur la poitrine, le talon tourné vers la gorge. De Marsay comprit que s'il se débattait il était à l'instant écrasé sur un seul  
10 signe de Paquita.

— Pourquoi voulais-tu me tuer, mon amour ? lui dit-elle.

De Marsay ne répondit pas.

15

— En quoi t'ai-je déplu ? lui dit-elle. Parle, expliquons-nous.

Henri garda l'attitude  
20 flegmatique de l'homme fort qui se sent vaincu ; contenance froide, silencieuse, tout anglaise, qui annonçait la conscience de sa dignité par une résignation momentanée. D'ailleurs il avait déjà pensé, malgré  
25 l'emportement de sa colère, qu'il était peu prudent de se commettre avec la justice en tuant cette fille à l'improviste et sans en avoir préparé  
30 le meurtre de manière à s'assurer l'impunité.

— Mon bien-aimé, reprit Paquita, parle-moi ; ne me laisse pas sans un  
35 adieu d'amour ! Je ne voudrais pas garder dans mon coeur l'effroi que tu viens d'y mettre. Parleras-tu ? dit-elle en frappant du pied avec colère. De Marsay lui jeta pour réponse un regard  
40 qui signifiait si bien : *tu mourras !* que Paquita se précipita sur lui.

— Eh ! bien, veux-tu me tuer ? Si ma mort peut te faire plaisir, tue-moi !

45

Elle fit un signe à Christemio, qui leva son pied de dessus le jeune homme et s'en alla sans laisser voir sur sa figure qu'il portât un  
50 jugement bon ou mauvais sur Paquita.

— Voilà un homme ! dit de Marsay en montrant le mulâtre par  
55 un geste sombre. Il n'y a de dévouement que le dévouement qui obéit à l'amitié sans la juger. Tu as en cet homme un véritable ami.

60 — Je te le donnerai si tu veux, répondit-elle ; il te servira avec le même **dévouement** qu'il a pour moi si je le lui recommande.

65 Elle attendit un mot de réponse, et reprit avec un accent plein de tendresse : — **Adolphe**, dis-moi donc une bonne parole. Voici bientôt le jour.

70

chó la **tregua** que esta ventaja le concedió para apretar el botón de un **resorte** que correspondía a un timbre. El mulato entró [131] bruscamente. En un abrir y cerrar de ojos, Christemio saltó sobre Henri, le derribó, le puso un pie en el pecho, con el talón vuelto hacia la garganta. De Marsay comprendió que si se debatía sería inexorablemente aplastado a una señal de Paquita.

—¿Por qué querías matarme, amor mío? —le dijo ella.

De Marsay no contestó.

—¿En qué te he contrariado? —insistió ella—. Habla, explícate.

Henri siguió manteniendo la actitud flemática del hombre fuerte que se ve vencido; apariencia fría, silenciosa, muy inglesa, que anunciaba la conciencia de su dignidad por medio de una momentánea resignación. Por lo demás ya había pensado, a pesar del arrebato de cólera, que era poco prudente comprometerse con la justicia matando a aquella joven sin tomar precauciones y sin haber preparado su muerte para asegurarse la  
impunidad.

—Amor mío continuó Paquita—, háblame, ¡no me dejes sin una amorosa despedida! No quisiera guardar en mi corazón el terror que tú acabas de dejar en él. ¿Vas a hablarme? —dijo pateando de rabia.

De Marsay, como única contestación, le lanzó una mirada que quería decir tan claramente: ¡morirás!, que Paquita se lanzó sobre él. [132]

—Quieres matarme, ¿no? Si mi muerte va a hacerte feliz, ¡mátame!

Hizo una seña a Christemio, que levantó el pie de encima del joven y se fue sin dejar ver en su rostro el menor asomo de conformidad o disconformidad con Paquita.

—¡Este sí que es un hombre! —dijo De Marsay, señalando al mulato con gesto sombrío—. No hay más fidelidad que la que obedece a la amistad sin juzgarla. Tienes en este hombre a un verdadero amigo.

60 —Te lo daré si quieres —replicó ella—; te servirá con la misma **fidelidad** que a mí si se lo ordeno.

65 Esperó una contestación, y continuó con un acento lleno de ternura:

—Adolphe, dime algo tierno. Pronto amanecerá.

by the **respite** which this advantage gave to her, to push the button of the **spring** which caused the bell to ring. Promptly the mulatto arrived. In a second Cristemio leaped on De Marsay and held him down with one foot on his chest, his heel turned towards the throat. De Marsay realized that, if he struggled, at a single sign from Paquita he would be instantly crushed.

«Why did you want to kill me, my beloved?» she said. De Marsay made no reply.

«In what have I angered you?» she asked. «Speak, let us understand each other.»

Henri maintained the phlegmatic attitude of a strong man who feels himself vanquished; his countenance, cold, silent, entirely English, revealed the consciousness of his dignity in a momentary resignation. Moreover, he had already thought, in spite of the vehemence of his anger, that it was scarcely prudent to compromise himself with the law by killing this girl on the spur of the moment, before he had arranged the murder in such a manner as should insure his impunity.

«My beloved,» went on Paquita, «speak to me; do not leave me without one loving farewell! I would not keep in my heart the terror which you have just inspired in it. . . . Will you speak?» she said, stamping her foot with anger.

De Marsay, for all reply, gave her a glance, which signified so plainly, «*You must die!*» that Paquita threw herself upon him.

«Ah, well, you want to kill me! . . . If my death can give you any pleasure—kill me!»

She made a sign to Cristemio, who withdrew his foot from the body of the young man, and retired without letting his face show that he had formed any opinion, good or bad, with regard to Paquita.

«That is a man,» said De Marsay, pointing to the mulatto, with a sombre gesture. «There is no devotion like the devotion which obeys in friendship, and does not stop to weigh motives. In that man you possess a true friend.»

60 «I will give him you, if you like,» she answered; «he will serve you with the same **devotion** that he has for me, if I so instruct him.»

65 She waited for a word of recognition, and went on with an accent replete with tenderness:

«Adolphe, give me then one kind word! . . . It is nearly day.»

Henri ne répondit pas. Ce jeune homme avait une triste qualité, car on regarde comme une grande chose tout ce qui ressemble à de la force, et souvent les hommes divinisent des extravagances. Henri ne savait pas pardonner. Le savoir-revenir, qui certes est une des grâces de l'âme, était un non-sens pour lui. La férocité des hommes du Nord, dont le sang anglais est assez fortement teint, lui avait été transmise par son père. Il était inébranlable dans ses bons comme dans ses mauvais sentiments. L'exclamation de Paquita fut d'autant plus horrible pour lui qu'il avait été détrôné du plus doux triomphe qui eût jamais agrandi sa vanité d'homme. L'espérance, l'amour et tous les sentiments s'étaient exaltés chez lui, tout avait flambé dans son cœur et dans son intelligence ; puis ces flambeaux, allumés pour éclairer sa vie, avaient été soufflés par un vent froid. Paquita, stupéfaite, n'eut dans sa douleur que la force de donner le signal du départ.

— Ceci est inutile, dit-elle en jetant le bandeau. S'il ne m'aime plus, s'il me hait, tout est fini.

Elle attendit un regard, ne l'obtint pas, et tomba demi-morte. Le mulâtre jeta sur Henri un coup d'oeil si épouvantablement significatif qu'il fit trembler, pour la première fois de sa vie, ce jeune homme, à qui personne ne refusait le don d'une rare intrépidité. — « Si tu ne l'aimes pas bien, si tu lui fais la moindre peine, je te tuerai. » Tel était le sens de ce rapide regard. De Marsay fut conduit avec des soins presque serviles le long d'un corridor éclairé par des jours de souffrance, et au bout duquel il sortit par une porte secrète dans un escalier dérobé qui conduisait au jardin de l'hôtel San-Réal. Le mulâtre le fit marcher précautionneusement le long d'une allée de tilleuls qui aboutissait à une petite porte donnant sur une rue déserte à cette époque. De Marsay remarqua bien tout, la voiture l'attendait ; cette fois le mulâtre ne l'accompagna point ; et, au moment où Henri mit la tête à la portière pour revoir les jardins et l'hôtel, il rencontra les yeux blancs de Christemio, avec lequel il échangea un regard. De part et d'autre ce fut une provocation, un défi, l'annonce d'une guerre de sauvages, d'un duel où cessaient les lois ordinaires, où la trahison, où la perfidie était un moyen admis. Christemio savait qu'Henri avait juré la mort de Paquita. Henri savait que Christemio voulait le tuer avant qu'il ne tuât Paquita. Tous deux s'entendirent à merveille.

— L'aventure se complique d'une

Henri no contestó. Aquel joven poseía una triste cualidad, porque todo el mundo mira como una gran cualidad todo lo que se parece a la fortaleza, y a menudo los hombres divinizan lo que no son más que extravagancias. Henri no sabía perdonar. La capacidad de volverse atrás, que es sin duda una de las virtudes del alma, era para él algo que carecía de sentido. La fiera de los hombres del Norte, que corre por la sangre inglesa, le había sido transmitida por su padre. Era firme tanto en sus [133] buenos como en sus malos sentimientos. La exclamación de Paquita fue más horrible para él porque le destronaba del más dulce triunfo del que jamás hubiera podido vanagloriarse su vanidad de hombre. La esperanza, el amor y todos los sentimientos se habían exaltado en él, su corazón y su inteligencia habían ardiendo; luego aquellas antorchas, encendidas para alumbrar su vida, habían sido apagadas por un viento frío. Paquita, asombrada, no tuvo en su dolor más fuerza que la necesaria para dar la señal de partir.

—Es inútil —dijo arrojando la venda—; si ya no me ama, si me odia, todo se ha acabado.

Esperó una mirada, no la obtuvo y cayó medio desvanecida. El mulatto lanzó a Henri una mirada tan horriblemente significativa que hizo temblar por primera vez en su vida a aquel joven a quien nadie negaba el don de una intrepidez poco corriente. «Si no la quieres, si le causas la menor pena, te mataré.

Tal era el sentido de aquella rápida mirada. De Marsay fue conducido con miramientos casi serviles a lo largo de un corredor iluminado por claraboyas, y cuando llegaron al final salieron por una puerta secreta que daba al jardín del palacio San-Real. El mulato le condujo con precaución por un sendero bordeado de tilos que desembocaba en un portillo que [134] daba a una calle desierta en aquella época. De Marsay se fijó en todo; el coche le esperaba, esta vez el mulato no le acompañó; y, en el momento en que Henri sacó la cabeza por la ventanilla del coche para volver a mirar los jardines, se encontró con los ojos blancos de Christemio, con el que intercambió una mirada. Por ambas partes hubo una provocación, un desafío, la declaración de una guerra entre salvajes, de un duelo en el que cesaban de estar en vigor las leyes ordinarias, en el que la traición, la perfidia era medios aceptados. Christemio sabía que Henri había jurado matar a Paquita. Henri sabía que Christemio quería matarle antes de que él matase a Paquita. Los dos se entendieron perfectamente.

«La aventura se complica de una mane-

Henri did not answer. The young man had one sorry quality, for one considers as something great everything which resembles strength, and often men invent extravagances. Henri knew not how to pardon. That returning upon itself which is one of the soul's graces, was a non-existent sense for him. The ferocity of the Northern man, with which the English blood is deeply tainted, had been transmitted to him by his father. He was inexorable both in his good and evil impulses. Paquita's exclamation had been all the more horrible to him, in that it had dethroned him from the sweetest triumph which had ever flattered his man's vanity. Hope, love, and every emotion had been exalted with him, all had lit up within his heart and his intelligence, then these torches illuminating his life had been extinguished by a cold wind. Paquita, in her stupefaction of grief, had only strength enough to give the signal for departure.

«What is the use of that!» she said, throwing away the bandage. «If he does not love me, if he hates me, it is all over.»

She waited for one look, did not obtain it, and fell, half dead. The mulatto cast a glance at Henri, so horribly significant, that, for the first time in his life, the young man, to whom no one denied the gift of rare courage, trembled. «If you do not love her well, if you give her the least pain, I will kill you.» such was the sense of that brief gaze. De Marsay was escorted, with a care almost obsequious, along the dimly lit corridor, at the end of which he issued by a secret door into the garden of the Hotel San-Real. The mulatto made him walk cautiously through an avenue of lime trees, which led to a little gate opening upon a street which was at that hour deserted. De Marsay took a keen notice of everything. The carriage awaited him. This time the mulatto did not accompany him, and at the moment when Henri put his head out of the window to look once more at the gardens of the hotel, he encountered the white eyes of Cristemio, with whom he exchanged a glance. On either side there was a provocation, a challenge, the declaration of a savage war, of a duel in which ordinary laws were invalid, where treason and treachery were admitted means. Cristemio knew that Henri had sworn Paquita's death. Henri knew that Cristemio would like to kill him before he killed Paquita. Both understood each other to perfection.

«The adventure is growing complicated



- façon assez intéressante, se dit Henri. ra bastante interesante», pensó Henri. in a most interesting way,» said Henri.
- Où monsieur va-t-il? lui demanda le cocher. —¿Adónde va el señor? —le preguntó el cochero. «Where is the gentleman going to?» asked the coachman.
- 5 De Marsay se fit conduire chez Paul de Manerville. De Marsay se hizo conducir a casa de Paul de Manerville. De Marsay was driven to the house of Paul de Manerville.
- Pendant plus d'une semaine Henri fut absent de chez lui, sans que personne pût savoir ni ce qu'il fit pendant ce temps, ni dans quel endroit il demeura. Cette retraite le sauva de la fureur du mulâtre, et causa la perte de la pauvre créature qui avait mis toute son espérance dans celui qu'elle aimait comme jamais aucune créature n'aima sur cette terre. Le dernier jour de cette semaine, vers onze heures du soir, Henri revint en voiture à la petite porte du jardin de l'hôtel San-Réal. Trois hommes l'accompagnaient. Le cocher était évidemment un de ses amis, car il se leva droit sur son siège, en homme qui voulait, comme une sentinelle attentive, écouter le moindre bruit. L'un des trois autres se tint en dehors de la porte, dans la rue ; le second resta debout dans le jardin, appuyé sur le mur ; le dernier, qui tenait à la main un trousseau de clefs, accompagna de Marsay. Durante más de una semana, Henri no apareció por su casa, sin que nadie pudiera saber ni lo que hizo durante este tiempo, ni dónde estuvo. Permaneciendo oculto se salvó del furor del mulato y causó la pérdida del ser que había puesto todas sus esperanzas en el hombre que amaba como jamás nadie amó en este [135] mundo. El último día de esta semana, hacia las once de la noche, Henri volvió en coche al portillo del jardín del palacio San-Real. Le acompañaban tres hombres. El cochero era evidentemente amigo suyo, porque se irguió en su asiento, como quien quiere, a guisa de centinela, escuchar el menor ruido. Uno de los tres restantes permaneció algo alejado de la puerta, en la calle; \_\_\_\_\_ el último, que tenía en la mano un manojo de llaves, acompañó a De Marsay. For more than a week Henri was away from home, and no one could discover either what he did during this period, nor where he stayed. This retreat saved him from the fury of the mulatto and caused the ruin of the charming creature who had placed all her hope in him whom she loved as never human heart had loved on this earth before. On the last day of the week, about eleven o'clock at night, Henri drove up in a carriage to the little gate in the garden of the Hotel San-Real. Four men accompanied him. The driver was evidently one of his friends, for he stood up on his box, like a man who was to listen, an attentive sentinel, for the least sound. One of the other three took his stand outside the gate in the street; the second waited in the garden, leaning against the wall; the last, who carried in his hand a bunch of keys, accompanied De Marsay.
- Henri, lui dit son compagnon, nous sommes trahis. —Henri —le dijo su compañero—, nos han traicionado. «Henri,» said his companion to him, «we are betrayed.»
- 35 — Par qui, mon bon Ferragus ? —¿Quién, mi buen Ferragus? «By whom, my good Ferragus?»
- Ils ne dorment pas tous, répondit le chef des Dévorants : il faut absolument que quelqu'un de la maison n'ait ni bu ni mangé. Tiens, vois cette lumière. —No duermen todos —respondió el jefe de los Voraces—; seguro que hay alguien en la casa que ni ha bebido ni comido. «They are not all asleep,» replied the chief of the Devourers; «it is absolutely certain that some one in the house has neither eaten nor drunk. . . . Look! see that light!»
- Nous avons le plan de la maison, d'où vient-elle ? —Tenemos el plano de la casa. ¿De dónde sale? «We have a plan of the house; from where does it come?»
- 45 — Je n'ai pas besoin du plan pour le savoir, répondit Ferragus ; elle vient de la chambre de la marquise. —No necesito el plano para saberlo —contestó Ferragus—; de la habitación de la marquesa. «I need no plan to know,» replied Ferragus; «it comes from the room of the Marquise.»
- 50 — Ah ! cria de Marsay. Elle sera sans doute arrivée de Londres aujourd'hui. Cette femme m'aura pris jusqu'à ma vengeance ! Mais, si elle m'a devancé, mon bon Gratien, nous la livrerons à la justice. —¡Ah! —exclamó De Marsay—. Sin duda habrá llegado de Londres hoy. Esta mujer me habrá arrebatado incluso mi venganza, pero, si me ha tomado la delantera, mi buen Gratien, la entregaremos a la justicia. «Ah,» cried De Marsay, «no doubt she arrived from London to-day. The woman has robbed me even of my revenge! But if she has anticipated me, my good Gratien, we will give her up to the law.»
- Écoute donc ! l'affaire est faite, dit Ferragus à Henri. —¿Oyes? ¡Ya está hecho! —dijo Ferragus a Henri. [136] «Listen, listen! . . . The thing is settled,» said Ferragus to Henri.
- 60 Les deux amis prêtèrent l'oreille et entendirent des cris affaiblis qui eussent attendri des tigres. Los dos amigos afinaron el oído y oyeron unos débiles gritos que hubieron conmovido a los mismos tigres. The two friends listened intently, and heard some feeble cries which might have aroused pity in the breast of a tiger.
- Ta marquise n'a pas pensé que les sons sortiraient par le tuyau de la cheminée, dit le chef des Dévorants avec le rire d'un critique enchanté de découvrir une faute dans une belle oeuvre. —Tu marquesa no ha previsto que los sonidos saldrían por el tubo de la chimenea —dijo el jefe de los Voraces, con la risita propia del crítico que descubre encantado un fallo en una hermosa obra. «Your marquise did not think the sound would escape by the chimney,» said the chief of the Devourers, with the laugh of a critic, enchanted to detect a fault in a work of merit.

— Nous seuls, nous savons tout prévoir, dit Henri. Attends-moi, je veux aller voir comment cela se passe là-haut, afin d'apprendre la manière dont se traitent leurs querelles de ménage. Par le nom de Dieu, je crois qu'elle la fait cuire à petit feu.

De Marsay grimpa lestement l'escalier qu'il connaissait et reconnut le chemin du boudoir. Quand il en ouvrit la porte, il eut le frissonnement involontaire que cause à l'homme le plus déterminé la vue du sang répandu. Le spectacle qui s'offrit à ses regards eut d'ailleurs pour lui plus d'une cause d'étonnement. La marquise était femme : elle avait calculé sa vengeance avec cette perfection de perfidie qui distingue les animaux faibles. Elle avait dissimulé sa colère pour s'assurer du crime avant de le punir.

25

— Trop tard, mon bien-aimé ! dit Paquita mourante dont les yeux pâles se tournèrent vers de Marsay.

«pale» es cognado y significa 'claros'

La Fille aux yeux d'or expirait noyée dans le sang. Tous les flambeaux allumés, un parfum délicat qui se faisait sentir, certain désordre où l'oeil d'un homme à bonnes fortunes devait reconnaître des folies communes à toutes les passions, annonçaient que la marquise avait savamment questionné la coupable. Cet appartement blanc, où le sang paraissait si bien, trahissait un long combat. Les mains de Paquita étaient empreintes sur les coussins. Partout elle s'était accrochée à la vie, partout elle s'était défendue, et partout elle avait été frappée. Des lambeaux entiers de la tenture cannelée étaient arrachés par ses mains ensanglantées, qui sans doute avaient lutté longtemps. Paquita devait avoir essayé d'escalader le plafond. Ses pieds nus étaient marqués le long du dossier du divan, sur lequel elle avait sans doute couru. Son corps, déchiqueté à coups de poignard par son bourreau, disait avec quel acharnement elle avait disputé une vie qu'Henri lui rendait si chère. Elle gisait à terre, et avait, en mourant, mordu les muscles du cou-de-pied de madame de San-Réal, qui gardait à la main son poignard trempé de sang. La marquise avait les cheveux arrachés, elle était couverte de morsures, dont plusieurs saignaient, et sa robe déchirée la laissait voir à demi-nue, les seins égratignés. Elle était sublime ainsi. Sa tête avide et furieuse respirait l'odeur du sang. Sa bouche haletante restait entr'ouverte, et ses narines ne suffisaient pas à ses aspirations.

70

— Sólo nosotros sabemos estar en todo —dijo Henri—. Espérame, quiero ir a ver qué ocurre allá arriba, para saber cómo solventar sus querellas matrimoniales. ¡Dios! Parece que la quema a fuego lento.

De Marsay subió ágilmente por la escalera que ya conocía y encontró el camino del gabinete. Cuando abrió la puerta, tuvo el escalofrío involuntario que causa al hombre más decidido la visión de la sangre vertida. El espectáculo que se ofreció a sus ojos fue para él causa de más de un asombro. La marquesa era mujer: había calculado su venganza con la perfección propia de los animales débiles. Había disimulado su cólera para asegurarse del crimen antes de castigarlo.

—¡Demasiado tarde, amado mío! —dijo expirando Paquita, cuyos ojos pálidos se volvieron hacia De Marsay.

La Muchacha de los ojos de oro moría ahogada en sangre. Todas las antorchas encendidas, [137] un delicado perfume que se dejaba sentir, un cierto desorden en el que Don Juan tenía que reconocer las locuras comunes a todas las pasiones, atestiguaban que la marquesa había interrogado hábilmente a la culpable. Aquella habitación blanca, en la que la sangre era tan evidente, daba fe de un largo combate. Las manos de Paquita habían dejado su huella en los almohadones. En todas partes se había aferrado a la vida, en todas partes se había defendido, y en todas partes había sido herida. Paneles enteros del X revestimiento de las paredes habían sido arrancados por sus ensangrentadas manos, que sin duda habían luchado durante mucho tiempo. Paquita debía de haber intentado escalar el techo. Sus pies desnudos estaban marcados a lo largo del diván, por el que sin duda había corrido. Su cuerpo, desgarrado a puñaladas por su verdugo, decía a gritos con qué empeño había defendido una vida que Henri le había hecho tan estimable. Yacía en el suelo, y, al morir, había mordido los músculos del empeine de la señora de San-Real, que todavía tenía en la mano el puñal ensangrentado. La marquesa tenía algunos cabellos arrancados, estaba cubierta de mordeduras, muchas de las cuales sangraban, y su vestido desgarrado la dejaba medio desnuda, con el pecho lleno de arañazos. Así estaba sublime. Su cabeza ávida y furiosa respiraba [138] el olor de sangre; tenía la boca jadeante medio abierta, y las ventanas de la nariz no le bastaban para aspirar el aire que necesitaba.

68

«We alone, we know how to provide for every contingency,» said Henri. «Wait for me. I want to see what is going on upstairs—I want to know how their domestic quarrels are managed. By God! I believe she is roasting her at a slow fire.»

De Marsay lightly scaled the stairs, with which he was familiar, and recognized the passage leading to the boudoir. When he opened the door he experienced the involuntary shudder which the sight of bloodshed gives to the most determined of men. The spectacle which was offered to his view was, moreover, in more than one respect astonishing to him. The Marquise was a woman; she had calculated her vengeance with that perfection of perfidy which distinguishes the weaker animals. She had dissimulated her anger in order to assure herself of the crime before she punished it.

«Too late, my beloved!» said Paquita, in her death agony, casting her pale eyes upon De Marsay.

The girl of the golden eyes expired in a bath of blood. The great illumination of candles, a delicate perfume which was perceptible, a certain disorder, in which the eye of a man accustomed to amorous adventures could not but discern the madness which is common to all the passions, revealed how cunningly the Marquise had interrogated the guilty one. The white room, where the blood showed so well, betrayed a long struggle. The prints of Paquita's hands were on the cushions. Here she had clung to her life, here she had defended herself, here she had been struck. Long strips of the tapestry had been torn down by her bleeding hands, which, without a doubt, had struggled long. Paquita must have tried to reach the window; her bare feet had left their imprints on the edge of the divan, along which she must have run. Her body, mutilated by the dagger-thrusts of her executioner, told of the fury with which she had disputed a life which Henri had made precious to her. She lay stretched on the floor, and in her death-throes had bitten the ankles of Madame de San-Real, who still held in her hand her dagger, dripping blood. The hair of the Marquise had been torn out, she was covered with bites, many of which were bleeding, and her torn dress revealed her in a state of semi-nudity, with the scratches on her breasts. She was sublime so. Her head, eager and maddened, exhaled the odor of blood. Her panting mouth was open, and her nostrils were not sufficient for her breath.

FONDRE I.V. tr.-1. Rendre liquide (un corps solide ou pâteux) par l'action de la chaleur.- 2. Fabriquer (un objet) avec une matière fondue à cet effet.- 3. (1580). Dissoudre (une substance) dans un liquide.- 4. (1748). Fig. Combiner intimement de manière à former un tout.- 5. (1752). Peint. Joindre (des couleurs, des tons) en graduant les nuances, en ménageant le passage de l'une à l'autre.- II. V. intr.-A.- 1. (Sujet n. de chose). Entrer en fusion, passer à l'état liquide par l'effet de la chaleur.- 2. (Sujet n. de personne). Maigrir beaucoup.- 3. (Sujet n. de chose). Diminuer rapidement.- 4. (1580). Se dissoudre dans un liquide.- B.- 1. (XIIe, jusqu'au XVIIIe, par attr. de fondre). Vx. Sujet n. de chose. S'affaïsser, sécruler.- 2. (V. 1375; t. de fauconn., répandu au XVIe). Sujet n. d'être animé ou de chose assimilée à un animé. FONDRE SUR (1354) - s'abattre avec impétuosité, avec violence sur quelqu'un ou quelque chose.- SE FONDRE. v. pron. (XVIe). - REM. L'usage actuel tend à substituer, dans le cas d'un sujet isolé, la forme intransitive à la forme pronominale.- 1. Se liquéfier.- 2. (1609). Fig. et littér. Devenir tendre, sans force, sans résistance.- 3. Vieilli. Se dissoudre.- 4. (1770). Se réunir, s'unir en un tout (- Fusion).- 5. Peint. (en parlant de couleurs, de tons). Se mélanger, se mêler.- 6. (XVIIe). Disparaître, se dissiper.- FONDUI, UE p. p. adj. et n. Voir à l'ordre alphabétique.

Certains animaux, mis en fureur, **fontent** sur leur ennemi, le mettent à mort, et, tranquilles dans leur victoire, semblent avoir tout oublié. Il en est d'autres qui tournent autour de leur victime, qui la gardent en craignant qu'on ne la leur vienne enlever, et qui, semblables à l'Achille d'Homère, font neuf fois le tour de Troie en traînant leur ennemi par les pieds. Ainsi était la marquise. **Elle ne vit pas Henri**. D'abord, elle se savait trop bien seule pour craindre des témoins ; puis, elle était trop enivrée de sang chaud, trop animée par la lutte, trop exaltée pour apercevoir Paris entier, si Paris avait formé un cirque autour d'elle. Elle n'aurait pas senti la foudre. Elle n'avait même pas entendu le dernier soupir de Paquita, et croyait qu'elle pouvait encore être écoutée par la morte.

— Meurs sans confession ! lui disait-elle ; va en enfer, monstre d'ingratitude ; ne sois plus à personne qu'au démon. Pour le sang que tu lui as donné, tu me dois tout le tien ! Meurs, meurs, souffre mille morts, j'ai été trop bonne, je n'ai mis qu'un moment à te tuer, j'aurais voulu te faire éprouver toutes les douleurs que tu me **lègues**. Je vivrai, moi ! je vivrai malheureuse, je suis réduite à ne plus aimer que Dieu ! Elle la contempla. — Elle est morte ! se dit-elle après une pause en faisant un violent retour sur elle-même. Morte, ah ! j'en mourrai de douleur ! La marquise voulut s'aller jeter sur le divan accablée par un désespoir qui lui ôtait la voix, et ce mouvement lui permit alors de voir Henri de Marsay.

— Qui es-tu ? lui dit-elle en courant à lui le poignard levé. Henri lui arrêta le bras, et ils purent ainsi se contempler tous deux face à face. Une surprise horrible leur fit couler à tous deux un sang glacé dans les veines, et ils tremblèrent sur leurs jambes comme des chevaux effrayés. En effet, deux Ménechmes ne se seraient pas mieux ressemblé. Ils dirent ensemble le même mot : — Lord Dudley doit être votre père ?

Chacun d'eux baissa la tête affirmativement.

— Elle est fidèle au sang, dit Henri en montrant Paquita.

— Elle était aussi peu coupable qu'il est possible, reprit **Margarita**-Euphémia Porrabéril, qui se jeta sur le corps de Paquita en poussant un cri de désespoir. — Pauvre fille ! oh ! je voudrais te ranimer ! J'ai eu tort, pardonne-moi, Paquita ! Tu es morte,

Algunos animales enfurecidos **se abalanzan** sobre su enemigo, lo matan y, tranquilizados, parecen haberlo olvidado todo después de su victoria. Pero hay otros que dan vueltas alrededor de su víctima, que montan guardia, temiendo que alguien se la robe, y que, semejantes al Aquiles de Homero, dan nueve veces la vuelta a Troya arrastrando a sus enemigos por los pies. La marquesa era de esos últimos. — En primer lugar, creía que estaba totalmente sola, y no podía tener ningún testigo; además, estaba demasiado ebria de sangre caliente, demasiado encendida por la lucha, demasiado exaltada para poder ver a París entero si París hubiera formado corro a su alrededor. No se hubiera dado cuenta ni de un rayo. Ni siquiera se había dado cuenta de que Paquita había expirado y creía que la muerta aún podía oírlo.

— ¡Muere sin confesión! — le decía —. ¡Condénate! Monstruo de ingratitude; no seas ya de nadie más que del demonio. ¡Por la sangre que le has dado me debes toda la tuya! Muere, muere, sufre mil muertes, he sido demasiado buena, no he empleado más que unos momentos en matarte; hubiera querido hacerte sufrir todos los dolores que me **legas**. ¡Viviré! ¡Viviré [139] desgraciada! ¡Me veo reducida a amar sólo a Dios!

La contempló  
— ¡Ha muerto! — dijo en voz baja, después de una pausa y adoptando una actitud de recogimiento—. ¡Muerta! ¡Ay! ¡Moriré de dolor!

La marquesa quiso dejarse caer sobre el diván, abrumada por la desesperación que ahogaba su voz, y este movimiento le permitió ver a De Marsay.

— ¿Quién eres? — le dijo ella, corriendo hacia él con el puñal en alto.

Henri la asió del brazo, y así pudieron contemplarse cara a cara. Una sorpresa horrible hizo que a los dos se les helara la sangre en las venas y que las piernas les temblaran como a los caballos asustados. En efecto, dos Menecmos (1) no se hubieran parecido tanto. Los dos pronunciaron a la vez la misma frase:

— ¿Es **lord Dudley** tu padre?

Los dos bajaron la cabeza en señal de afirmación.

— Ha sido fiel a la sangre — dijo Henri, señalando a Paquita.

— Ella no tuvo la culpa de nada — replicó [140] **Margarita** Eufemia Porrabéril, que se arrojó sobre el cuerpo de Paquita dando un alarido de desesperación—. ¡Pobre muchacha! ¡Quisiera poder devolvarte la vida! ¡He cometido un error, perdóname, Paquita! ¡Has muerto y yo continúo

There are certain animals who **fall upon** their enemy in their rage, do it to death, and seem in the tranquillity of victory to have forgotten it. There are others who prowl around their victim, who guard it in fear lest it should be taken away from them, and who, like the Achilles of Homer, drag their enemy by the feet nine times round the walls of Troy. The Marquise was like that. She did not see Henri. In the first place, she was too secure of her solitude to be afraid of witnesses; and, secondly, she was too intoxicated with warm blood, too excited with the fray, too exalted, to take notice of the whole of Paris, if Paris had formed a circle round her. A thunderbolt would not have disturbed her. She had not even heard Paquita's last sigh, and believed that the dead girl could still hear her.

«Die without confessing!» she said. «Go down to hell, monster of ingratitude; belong to no one but the fiend. For the blood you gave him you owe me all your own! Die, die, suffer a thousand deaths! I have been too kind—I was only a moment killing you. I should have made you experience all the tortures that you have **bequeathed** to me. I—I shall live! I shall live in misery. I have no one left to love but God!»

She gazed at her.  
«She is dead!» she said to herself, after a pause, in a violent reaction. «Dead! Oh, I shall die of grief!»

The Marquise was throwing herself upon the divan, stricken with a despair which deprived her of speech, when this movement brought her in view of Henri de Marsay.

«Who are you?» she asked, rushing at him with her dagger raised.

Henri caught her arm, and thus they could contemplate each other face to face. A horrible surprise froze the blood in their veins, and their limbs quivered like those of frightened horses. In effect, the two Menochmi had not been more alike. With one accord they uttered the same phrase:

«Lord Dudley must have been your father!»

The head of each was drooped in affirmation.

«She was true to the blood,» said Henri, pointing to Paquita.

«She was as little guilty as it is possible to be,» replied Margarita Euphemia Porrabéril, and she threw herself upon the body of Paquita, giving vent to a cry of despair. «Poor child! Oh, if I could bring thee to life again! I was wrong—forgive me, Paquita! Dead!

(1) Hermanos gemelos de una comedia de Plauto, cuyo parecido extraordinario da lugar a graciosas confusiones.



et je vis, moi ! Je suis la plus malheureuse.

En ce moment apparut l'horrible figure de la mère de Paquita.

— Tu vas me dire que tu ne l'avais pas vendue pour que je la tuasse, s'écria la marquise. Je sais pourquoi tu sors de ta **tanrière**. Je te la payerai deux fois. Tais-toi.

Elle alla prendre un sac d'or dans le meuble d'ébène et le jeta dédaigneusement aux pieds de cette vieille femme. Le son de l'or eut le pouvoir de dessiner un sourire sur l'immobile physionomie de la Géorgienne.

— J'arrive à temps pour toi, ma soeur, dit Henri. La justice va te demander...

— Rien, répondit la marquise. Une seule personne pouvait demander compte de cette fille. Christemio est mort.

— Et cette mère, demanda Henri en montrant la vieille, **ne te rançonnera-t-elle pas toujours ?**

— Elle est d'un pays où les femmes ne sont pas des êtres, mais des choses dont on fait ce qu'on veut, que l'on vend, que l'on achète, que l'on tue, enfin dont on se sert pour ses caprices, comme vous vous servez ici de vos meubles. D'ailleurs, elle a une passion qui fait capituler toutes les autres, et qui aurait anéanti son amour maternel, si elle avait aimé sa fille; une passion...

— Laquelle ? dit vivement Henri en interrompant sa soeur.

— Le jeu, dont Dieu te garde ! répondit la marquise.

— Mais par qui vas-tu te faire aider, dit Henri en montrant la *Fille aux yeux d'or*, pour enlever les traces de cette **fantaisie**, que la justice ne te passerait pas ?

— J'ai sa mère, répondit la marquise, en montrant la vieille Géorgienne à qui elle fit signe de rester.

— Nous nous reverrons, dit Henri, qui songeait à l'inquiétude de ses amis et sentait la nécessité de partir.

— Non, mon **frère**, dit-elle, nous ne nous reverrons jamais. Je retourne en Espagne pour m'aller mettre au couvent de *los Dolores*.

viviendo! ¡Yo soy la más desdichada de las dos!

En aquel instante hizo su aparición el rostro horrible de la **madre de Paquita**.

—Vas a decirme que no me la habías vendido para que la matara —exclamó la marquesa—. Ya sé por qué sales de tu **cubil**. Te la pagaré dos veces. Cállate.

Fue a coger una bolsa de monedas de oro en el mueble de ébano y la arrojó con desprecio a los pies de la **vieja**. El sonido de las monedas tuvo el poder de dibujar una sonrisa en la inmóvil fisonomía de la **georgiana**.

—Llego a tiempo de hacer algo por ti, hermana —dijo Henri—. La justicia va a pedirte...

—Nada —contestó la marquesa—. Sólo una persona podía pedir cuentas por esta joven. Christemio ha muerto.

—¿Y su madre? —preguntó Henri, señalando a la vieja—. **¿No intentará sa-  
carte siempre dinero?**

—Es de un país en el que las mujeres no son personas, sino cosas con las que uno hace lo que quiere, que se venden, que se matan, en [141] una palabra, cosas para servirse de ellas según los caprichos de uno, igual que aquí se hace con los muebles. Además tiene una pasión que hace capitular a todas las demás, y que hubiera aniquilado su amor maternel, si hubiera querido a su hija; una pasión...

—¿Cuál? —dijo vivamente interesado Henri, interrumpiendo a su hermana.

—El juego, del que Dios te libre —contestó la marquesa.

—Pero ¿quién te va a ayudar —dijo Henri, señalando a la *Muchacha de los ojos de orca* borrar las huellas de esta **locura**, que la justicia no te toleraría?

—\_\_\_\_\_. Su madre —contestó la marquesa, indicando con un gesto a la vieja georgiana que se quedara.

—Nos volveremos a ver —dijo Henri, pensando en la inquietud de sus amigos y comprendiendo que tenía que irse.

—No, **hermano** mío —contestó ella—, no volveremos a vernos. Vuelvo a España para enclaustrarme en el convento de **los Dolores**.

and I live! I—I am the most unhappy.»

At that moment the horrible face of the mother of Paquita appeared.

«You are come to tell me that you never sold her to me to kill,» cried the Marquise. «I know why you have left your **lair**. I will pay you twice over. Hold your peace.»

She took a bag of gold from the ebony cabinet, and threw it contemptuously at the old woman's feet. The chink of the gold was potent enough to excite a smile on the Georgian's impassive face.

«I come at the right moment for you, my sister,» said Henri. «The law will ask of you——»

«Nothing,» replied the Marquise. «One person alone might ask for a reckoning for the death of this girl. Cristemio is dead.»

«And the mother,» said Henri, pointing to the old woman. «**Will you not always be in her power?**»

«She comes from a country where women are not beings, but things—chattels, with which one does as one wills, which one buys, sells, and slays; in short, which one uses for one's caprices as you, here, use a piece of furniture. Besides, she has one passion which dominates all the others, and which would have stifled her maternal love, even if she had loved her daughter, a passion——»

«What?» Henri asked quickly, interrupting his sister.

«Play! God keep you from it,» answered the Marquise.

«But whom have you,» said Henri, looking at the girl of the golden eyes, «who will help you to remove the traces of this **fantasy** which the law would not overlook?»

«I have her mother,» replied the Marquise, designating the Georgian, to whom she made a sign to remain.

«We shall meet again,» said Henri, who was thinking anxiously of his friends and felt that it was time to leave.

«No, **brother**,» she said, «we shall not meet again. I am going back to Spain to enter the Convent of *los Dolores*.»

RANÇONNER 1. Proposer de relâcher (qqn) contre une rançon.— 2. (1636). Faire payer (qqn) par la force, exiger de (qqn) une contribution qui n'est pas due.— 3. Fig. Vieilli ou littér. Exiger de (qqn) plus qu'il n'est dû; faire payer à (qqn) beaucoup trop

<p>— Tu es encore trop jeune, trop belle, dit Henri en la prenant dans ses bras et lui donnant un baiser.</p>	<p>—Eres todavía demasiado joven, demasiado hermosa —le dijo Henri, tomándola en sus brazos y dándole un beso.</p>	<p>«You are too young yet, too lovely,» said Henri, taking her in his arms and giving her a kiss.</p>
<p>5 — Adieu, dit-elle, rien ne console d'avoir perdu ce qui nous a paru être l'infini.</p>	<p>—Adiós —dijo ella—, no puede haber consuelo cuando hemos perdido lo que creíamos que era el infinito. [142]</p>	<p>«Good-bye,» she said; «there is no consolation when you have lost that which has seemed to you the infinite.»</p>
<p>Huit jours après, Paul de Manerville 10 rencontra de Marsay aux Tuileries, sur la terrasse des Feuillants.</p>	<p>Ocho días después, Paul de Manerville encontró a De Marsay en las Tullerías, en la terraza de los Feuillants.</p>	<p>A week later Paul de Manerville met De Marsay in the Tuileries, on the Terrasse de Feuillants.</p>
<p>— Eh ! bien, qu'est donc devenue notre belle FILLE AUX YEUX D'OR, 15 grand scélérat ?</p>	<p>—Bueno, ¿qué ha sido de nuestra hermosa <i>Muchacha de los ojos de oro</i>, canalla?</p>	<p>«Well, what has become of our beautiful girl of the golden eyes, you rascal?»</p>
<p>— Elle est morte.</p>	<p>—Ha muerto.</p>	<p>«She is dead.»</p>
<p>— De quoi ?</p>	<p>—¿De qué?</p>	<p>«What of?»</p>
<p>20 — De la poitrine.</p>	<p>—Del pecho.</p>	<p>«Consumption.»</p>

*Paris, mars 1834-avril 1835.*

*París, marzo de 1834-abril de 1835*

*PARIS, March 1834-April 1835.*

FIN DU FICHER lafille2 ATTENTION :  
CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS  
REDISTRIBUEZ CE FICHER ---  
License ABU

Version 1.1, Aout 1999

Copyright (C) 1999 Association de  
Bibliophiles Universels

<http://abu.cnam.fr/>

abu@cnam.fr

La base de textes de l'Association des  
Bibliophiles Universels (ABU) est une  
oeuvre de compilation, elle peut être  
copiée, diffusée et modifiée dans les  
conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins  
d'illustration de l'enseignement ou de  
recherche scientifique est autorisée.

2. Toute diffusion ou inclusion dans une  
autre oeuvre doit

a) soit inclure la présente licence  
s'appliquant à l'ensemble de la diffusion  
ou de l'oeuvre dérivée.

b) soit permettre aux bénéficiaires de cette  
diffusion ou de cette oeuvre dérivée d'en  
extraire facilement et gratuitement une  
version numérisée de chaque texte inclu,  
muni de la présente licence. Cette  
possibilité doit être mentionnée  
explicitement et de façon claire, ainsi que  
le fait que la présente notice s'applique  
aux documents extraits.

c) permettre aux bénéficiaires de cette  
diffusion ou de cette oeuvre dérivée d'en  
extraire facilement et gratuitement la  
version numérisée originale, munie le cas  
échéant des améliorations visées au  
paragraphe 6, si elles sont présentes dans  
la diffusion ou la nouvelle oeuvre. Cette  
possibilité doit être mentionnée  
explicitement et de façon claire, ainsi que  
le fait que la présente notice s'applique  
aux documents extraits.

Dans tous les autres cas, la présente  
licence sera réputée s'appliquer à  
l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre  
dérivée.

3. L'en-tête qui accompagne chaque fichier  
doit être intégralement conservée au sein  
de la copie.

4. La mention du producteur original doit  
être conservée, ainsi que celle des  
contributeurs ultérieurs.

5. Toute modification ultérieure, par  
correction d'erreurs, additions de varian-  
tes, mise en forme dans un autre format,  
ou autre, doit être indiquée. L'indication  
des diverses contributions devra être aussi  
précise que possible, et datée.

6. Ce copyright s'applique obligatoirement  
à toute amélioration par simple correction  
d'erreurs ou d'oublis mineurs  
(orthographe, phrase manquante, ...),  
c'est-à-dire ne correspondant pas à  
l'adjonction d'une autre variante connue  
du texte, qui devra donc comporter la  
présente notice.

FIN DE LA LICENCE ABU  
— ATTENTION : CONSERVEZ CET  
EN-TETE SI VOUS REDISTRIBUEZ CE  
FICHER ---

<IDENT lafille>

<IDENT\_AUTEURS balzach>

<IDENT\_COPISTES durosayd>

<ARCHIVE <http://www.abu.org/>>

<VERSION 2>

<DROITS 0>

<TITRE La fille aux yeux d'or (1834-  
35)>

<GENRE prose>

<AUTEUR Balzac, Honoré de>

<COPISTE Daniel Durosay  
(durosay@u-paris10.fr)>

<NOTESPROD>

\_La Fille aux yeux d'or\_ est le  
troisième épisode de l'\_Histoire des

treize\_. Sa première partie parut à la fin  
mars 1834, chez la veuve

ADDENDUM

The Girl with the Golden Eyes is the third part of a  
trilogy. Part one is entitled Ferragus and part two is The  
Duchesse de Langeais. The three stories are frequently  
combined under the title The Thirteen.

The following personages appear in other stories of  
the Human Comedy.

Bourignard, Gratien-Henri-Victor-Jean-Joseph  
Ferragus

Dudley, Lord The Lily of the Valley A Man of Busi-  
ness Another Study of Woman A Daughter of Eve

Manerville, Paul Francois-Joseph, Comte de The Ball  
at Sceaux Lost Illusions A Distinguished Provincial at Paris  
A Marriage Settlement

Marsay, Henri de Ferragus The Duchesse of Langeais  
The Unconscious Humorists Another Study of Woman  
The Lily of the Valley Father Goriot Jealousies of a Coun-  
try Town Ursule Mirouet A Marriage Settlement Lost Il-  
lusions A Distinguished Provincial at Paris Letters of Two  
Brides The Ball at Sceaux Modeste Mignon The Secrets  
of a Princess The Gondreville Mystery A Daughter of Eve  
Ronquerolles, Marquis de The Imaginary Mistress The  
Peasantry Ursule Mirouet A Woman of Thirty Another  
Study of Woman Ferragus The Duchesse of Langeais The  
Member for Arcis

End of Project Gutenberg Etext The Girl with the  
Golden Eyes, by Balzac

Project Gutenberg Etext The Girl with the Golden  
Eyes, by Balzac #55 in our series by Honore de Balzac

Copyright laws are changing all over the world, be  
sure to check the copyright laws for your country before  
posting these files!

Please take a look at the important information in this  
header. We encourage you to keep this file on your own  
disk, keeping an electronic path open for the next readers.  
Do not remove this.

\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Elec-  
tronic Texts\*\*

\*\*Etexts Readable By Both Humans and By Com-  
puters, Since 1971\*\*

\*These Etexts Prepared By Hundreds of Volunteers  
and Donations\*

Information on contacting Project Gutenberg to get  
Etexts, and further information is included below. We need  
your donations.

The Girl with the Golden Eyes by Honore de Balzac  
Translated by Ellen Marriage  
March, 1999 [Etext #1659]

Project Gutenberg Etext The Girl with the Golden  
Eyes, by Balzac \*\*\*\*\*This file should be named  
gwtg110.txt or gwtg110.zip\*\*\*\*\*

Corrected EDITIONS of our etexts get a new NUM-  
BER, gwtg111.txt. VERSIONS based on separate sources  
get new LETTER, gwtg110a.txt.

Etext prepared by Dagny, dagnyj@hotmail.com and  
John Bickers, jbickers@templaratrix.gen.nz

We are now trying to release all our books one month  
in advance of the official release dates, for time for better  
editing.

Please note: neither this list nor its contents are final  
till midnight of the last day of the month of any such an-  
nouncement. The official release date of all Project  
Gutenberg Etexts is at Midnight, Central Time, of the last  
day of the stated month. A preliminary version may often  
be posted for suggestion, comment and editing by those  
who wish to do so. To be sure you have an up to date first  
edition [xxxxx10x.xxx] please check file sizes in the first  
week of the next month. Since our ftp program has a bug  
in it that scrambles the date [tried to fix and failed] a look  
at the file size will have to do, but we will try to see a new  
copy has at least one byte more or less.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour  
we work. The fifty hours is one conservative estimate for  
how long it takes to get any etext selected, entered, proof-  
read, edited, copyright searched and analyzed, the copy-  
right letters written, etc. This projected audience is one  
hundred million readers. If our value per text is nominally  
estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars  
per hour this year as we release thirty-two text files per  
month, or 384 more Etexts in 1997 for a total of 1000+ If  
these reach just 10% of the computerized population, then  
the total should reach over 100 billion Etexts given away.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away One  
Trillion Etext Files by the December 31, 2001. [10,000 x  
100,000,000=Trillion] This is ten thousand titles each to  
one hundred million readers, which is only 10% of the  
present number of computer users. 2001 should have at  
least twice as many computer users as that, so it will re-  
quire us reaching less than 5% of the users in 2001.

We need your donations more than ever!

All donations should be made to «Project Gutenberg/  
CMU»: and are tax deductible to the extent allowable by  
law. (CMU = Carnegie- Mellon University).

For these and other matters, please mail to:

Project Gutenberg P. O. Box 2782 Champaign, IL  
61825

When all other email fails try our Executive Director:  
Michael S. Hart -hart@pobox.com>

We would prefer to send you this information by email  
(Internet, Bitnet, Compuserve, ATTMAIL or MCIEmail).

\*\*\*\*\* If you have an FTP program (or emulator),  
please FTP directly to the Project Gutenberg archives: [Mac  
users, do NOT point and click. .type]

ftp uiarchive.cso.uiuc.edu login: anonymous pass-  
word: your@login cd etext/etext90 through /etext96 or cd  
etext/articles [get suggest gut for more information] dir [to  
see files] get or mget [to get files. .set bin for zip files]  
GET INDEX?00.GUT for a list of books and GET NEW  
GUT for general information and MGET GUT\* for news-  
letters.

\*\*Information prepared by the Project Gutenberg leg-  
al advisor\*\* (Three Pages)

\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUB-  
LIC DOMAIN TEXTS\*\*START\*\*\* Why is this «Small  
Print» statement here? You know: lawyers. They tell us  
you might sue us if there is something wrong with your  
copy of this etext, even if you got it for free from someone



Béchet ; la deuxième, en mai 1835.

La numérisation a été effectuée sur la dernière version revue par Balzac pour l'édition Furne de *La Comédie humaine* (1843). Les divisions en chapitre, qui figuraient dans l'édition originale et qui ont été supprimées par la suite, ont été rétablies ici. La pagination n'a pas été conservée. Les passages en italiques ont été placés entre traits de soulignement majuscules.

Plusieurs éditions érudites de ce roman sont disponibles en librairie, notamment : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t.V ; Garnier, présentée par P.-G. Castex ; Garnier-Flammarion, présentée par Philippe Berthier.

</NOTESPROD>

FIN DE L'EN-TETE

other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this «Small Print!» statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you can distribute copies of this etext if you want to.

\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS ETEXT By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm etext, you indicate that you understand, agree to and accept this «Small Print!» statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this etext by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this etext on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM ETEXTS This PROJECT GUTENBERG-tm etext, like most PROJECT GUTENBERG-tm etexts, is a «public domain» work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association at Carnegie-Mellon University (the «Project»). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this etext under the Project's «PROJECT GUTENBERG» trademark.

To create these etexts, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's etexts and any medium they may be on may contain «Defects». Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other etext medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES But for the «Right of Replacement or Refund» described below, [1] the Project (and any other party you may receive this etext from as a PROJECT GUTENBERG-tm etext) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this etext within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS ETEXT IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU «AS-IS». NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE ETEXT OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY You will indemnify and hold the Project, its directors, officers, members and agents harmless from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this etext, [2] alteration, modification, or addition to the etext, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER «PROJECT GUTENBERG-TM» You may distribute copies of this etext electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this «Small Print!» and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the etext or this «small print!» statement. You may however, if you wish, distribute this etext in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The etext, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The etext may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the etext (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the etext in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the etext refund and replacement provisions of this «Small Print!» statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Project of 20% of the net profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to «Project Gutenberg Association/Carnegie-Mellon University» within the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO? The Project gratefully accepts contributions in money, time, scanning machines, OCR software, public domain etexts, royalty free copyright licenses, and every other sort of contribution you can think of. Money should be paid to «Project Gutenberg Association / Carnegie-Mellon University».

\*END\*THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN ETEXTS\*Ver.04.29.93\*END\*